

Rochecorbon : au fil de l'eau, au fil du temps.

Robert Pezzani



Table des matières

- **Introduction**
- **Première partie ; la Loire dans l'histoire de Rochemorbon**
 - **Chapitre 1 : Rochemorbon, une cité Gauloise**
 - **Chapitre 2 : Premières présences humaines à Rochemorbon**
 - **Chapitre 3 : La Loire « vitrine » oubliée**
 - **Chapitre 4 : Vestiges en Loire en face de Marmoutier**
- **Seconde Partie : le ruisseau supérieur**
 - **Chapitre 5 : Sources, fermes et hameaux**
 - **Chapitre 6 : Les hameaux de la Planche et des Monteaux**
 - **Chapitre 7 : Les moulins**
 - **Chapitre 8 : Tentatives d'exploitation des sources**
- **Troisième partie : le fond de vallée et le bourg**
 - **Chapitre 9 : Les problèmes du fond de vallée**
 - **Chapitre 10 : Le combat du Docteur Lebled pour la vallée**
 - **Chapitre 11 : Docteur Lebled, Maire de Rochemorbon**
 - **Chapitre 12 : L'œuvre de Pierre Lebled**
 - **Chapitre 13 : A propos de l'école et de la mairie**
 - **Chapitre 14 : Les derniers moments de Pierre Lebled**
 - **Chapitre 15 : Le déplacement du cimetière et reconnaissance de Rochemorbon**
 - **Chapitre 16 : Quelques compléments sur la vie à Rochemorbon au XIXème siècle.**
- **Conclusions**

Introduction

Si le nom de Rochecorbon résonne durement à votre oreille, ne vous laissez pas tromper, le pays est admirable, et si vous y habitez, si par hasard vous vous y arrêtez, attention, vous serez contaminés, vous risquez d'en être dépendants comme d'une drogue et sentirez le besoin d'y revenir, y revenir encore et toujours... Le pays le mérite, et j'ai tenté de lui en rendre grâce et même de le remercier. C'est quelque part, l'objectif de cet ouvrage que l'on peut résumer dans ces termes ; connaître ce pays c'est apprendre à l'aimer. Il s'agit donc de bien l'observer, voir ce qui l'entoure et le constitue, pour que nos yeux, en l'examinant le regardent différemment et se disent « Nous sommes vraiment dans un endroit extraordinaire ! ». Tant d'hommes importants, écrivains, politiques ou scientifiques sont venus chercher ici un épanouissement ou une paix salutaire. Le pays est reposant, vivifiant et cela depuis des siècles et des siècles ; il faudrait dire des millénaires et des millénaires. C'est le contenu de ses pages dont l'unité est faite par l'environnement lui-même ; environnement taillé depuis toujours par les eaux qui traversent la vallée.

Deux rivières baignent, Rochecorbon :

- la Loire sur sa façade sud, lèche la commune sur deux ou trois kilomètres,
- la Bédoire dont le bassin couvre la commune, et sans la quitter, se jette dans le fleuve.

La rivière aux cent noms

Très naïvement, je pensais que le nom de la rivière qui se jette dans la Loire au niveau de Rochecorbon, et qui traverse le bourg s'appelait « la Béboire », ou dans sa forme la plus archaïque : « la Bédouère ». Rapidement il fallut déchanter car d'autres noms apparaissaient. Le cadastre Napoléonien l'identifie plus simplement comme « *le ruisseau de Rochecorbon* ». Ce même cadastre, plus haut dans la vallée, nomme le ruisseau alternativement « *la Bouquinière* » ou le « *Ruisseau de Rochecorbon* ».

D'autres noms fleurissent ; un rapport de 1856 décrit ce ruisseau sous le nom de « *la Guignonière* » (confusion avec « *Quillonnière* ») de « Ruau ou Rouère »^{réf.01}. On rencontre aussi « *Ru de Rochecorbon* »... Un ouvrage de la bibliothèque des Chartres^{réf.29}, se référant à un document de l'abbaye de Marmoutier parle de « *Fons Columbariensis* »¹ précisant que « *le ruisseau de Rochecorbon prend sa source à peu de distance de Parçai [sic] et tombe dans la Loire* ». Ce rappel d'appellations multiples peut paraître fastidieux, la suite nous montrera que cette énumération est utile car elle permet de s'y retrouver dans des textes où chacun donne sa propre dénomination. Cette diversité de noms caractérise déjà un pays aux mille facettes.

Aujourd'hui l'appellation Bédoire s'est généralisée pour la partie entre l'embouchure sur la Loire et la source de la Moussardière ; en deux mots là où le ruisseau est pérenne.

Origine du nom Bédoire

Selon Gabriel-Henri Penet (*Moulins de Touraine 2007*)² l'étymologie du dénominateur "bédouère" ou "bédoire" pourrait venir de "bibitoria" au sens d'abreuvoir ou « *endroit de la rivière où les animaux vont boire* ». Les textes anciens limitent cette appellation de « *Bédoire* » à la portion aval du ruisseau, proche de son embouchure. Est-ce une coïncidence si d'autres textes qualifiaient d'« *abreuvoir* » le bord de la Loire, à l'endroit où est amarré le bateau « St Martin » ?

On avance une autre racine liée au mot de vieux français « *bédoué* » désignant le blaireau, l'idée est défendable au vue du nombre de terriers de cet animal que l'on peut observer sur les flancs de la vallée.

Claude Mettavant propose une alternative qui paraît être fort crédible ; Bédoire sera formé de deux mots ; le premier du mot latin « *Vadum* »³ désignant le gué de bord de Loire, et un suffixe « *war* » (prononcer « Oir ») caractérisant un filet d'eau. Le préfixe « *Vadum* » ayant évolué vers « *Badum* » qui associé à « *Oir* » donnera « *Bédoire* »...

Mais il y a, peut-être de l'audace de parler d'eau dans une commune viticole produisant les meilleurs crus de Vouvray. Cela peut paraître une entreprise hasardeuse voire provocatrice. N'ayez crainte : si trois rivières baignent Rochecorbon ; la Loire, la Bédoire et le Vouvray ; seule l'une d'elles est autorisée à la boisson ; le Vouvray : ni la Loire, ni la Bédoire dans sa partie basse ne sont potables ! Il ne s'agit donc pas de vous demander de couper votre vin, buvez le comme il est, c'est-à-dire excellent ! Il ne s'agira pas pour autant de négliger le ruisseau, car, comme la vigne, comme la Loire, il a modelé, influencé le bourg, sa topologie, ainsi que la manière de vivre de ses habitants...

ROCHECORBON (T. art. 1.) — L. Talbot



Figure 1 le vallon de Rochecorbon

² Information confirmée par Stéphane Gendron

³ Ce mot « *Vadum* » deviendra « *Vodanum* », ou Vosnes

¹ Je traduirais « *Fontaine ou ruisseau des colombiers* »

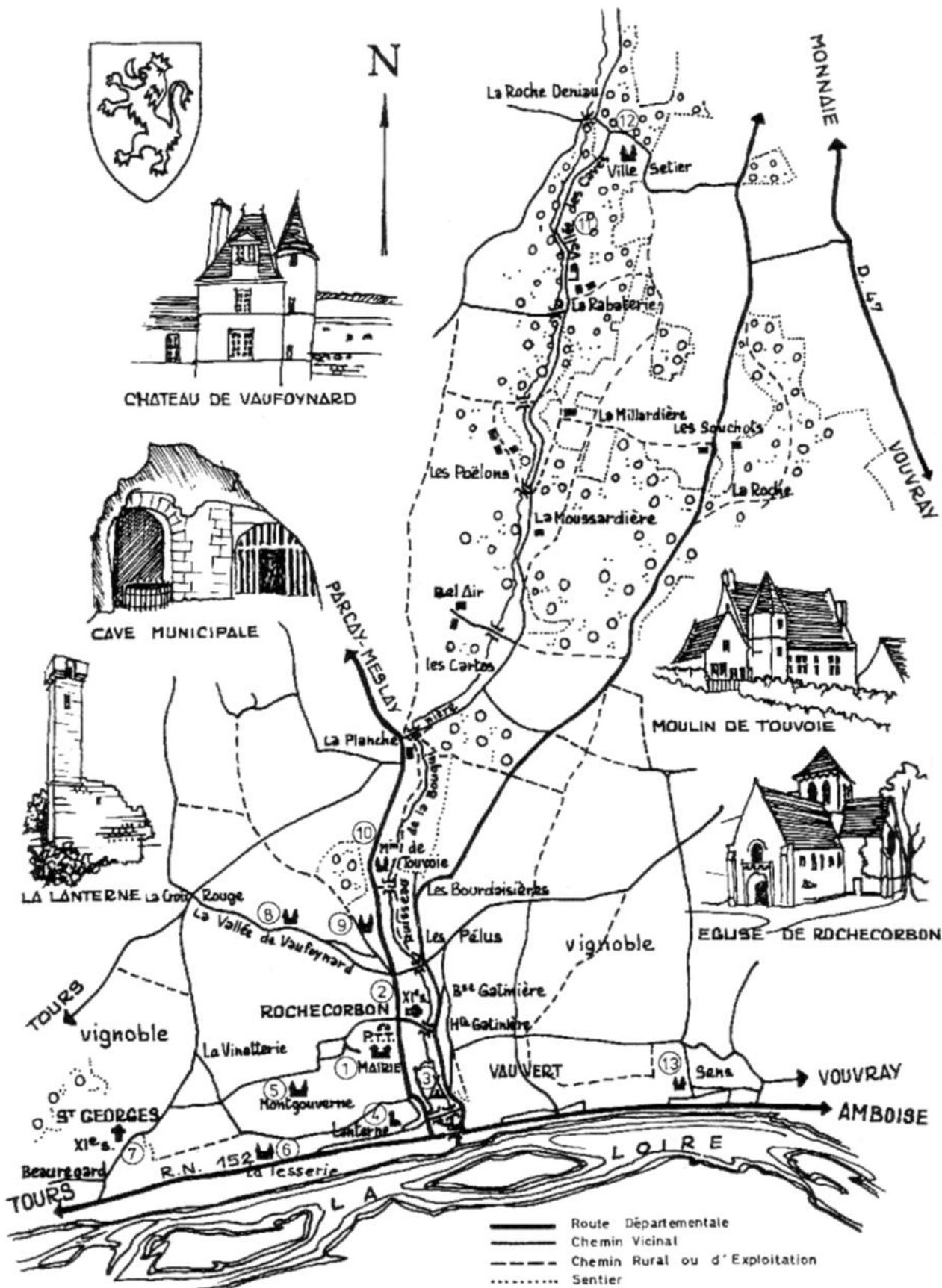


Figure 2 Commune de Rochecorbon (plan tiré de réf.34)

Le territoire de Rochecorbon.

Pour se repérer à propos des lieux que nous allons fréquenter il parut nécessaire de fournir une description du territoire visité ; la carte illustrée éditée par « *les Maisons Paysannes de France* » semble très appropriée : elle précise les lieux remarquables, les axes de communication, les paysages boisés... Très vite, on constate que ce qui fait l'unité de ce territoire est le ruisseau lui-même avec ses différents bras ou affluents qui le draguent et le structurent. C'est lui qui caractérise ces lieux non seulement en imposant le paysage, mais aussi en formant le creuset dans lequel les hommes vont eux même se développer et s'intégrer.

Le bassin hydrologique de Rochecorbon

réf38.

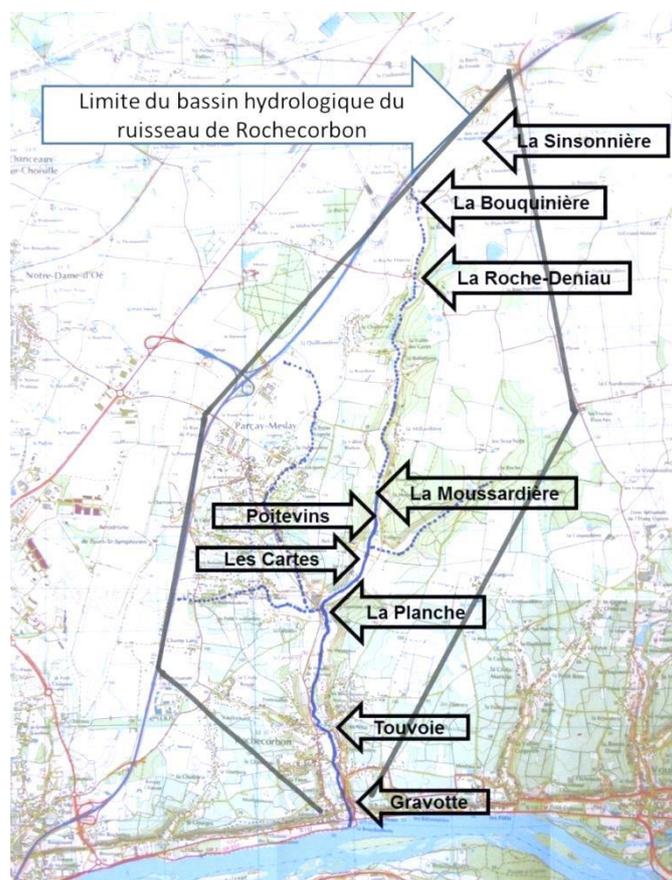


Figure 3 : bassin hydrologique de Rochecorbon

Ce territoire n'est que le bassin hydrologique de Rochecorbon, celui du ruisseau : ce bassin se trouve à l'intérieur d'une ligne de crêtes, partant de la Lanterne, passant par Chatenay, suivant l'autoroute A10 vers le Nord, puis prenant la route Monnaie-Vouvray qu'elle suit jusqu'aux «Herbes Blanches». Là, elle s'oriente au sud, pour se refermer vers Château Chevrier, elle insère ainsi la Commune de Rochecorbon, une bonne partie de Parçay-Meslay, empiète sur Monnaie et Vouvray. Sa surface est de 23.8km².

A partir de cette ligne fictive située à une altitude variant de 80 à 120 mètres, alors que l'embouchure du ruisseau sur la Loire est à 50 mètres, le sol s'incline progressivement vers le Bourg et la Loire, réalisant un cône d'écoulement pour les eaux de ruissellement. Par endroit ces eaux ont raviné la pente en des sillons plus marqués et créé temporairement de petits rus. Tous convergent vers deux vallées principales l'une venant de Parçay-Meslay l'autre creusant la vallée des Gaves. A la Planche, ces deux vallées se confondent en une seule pour atteindre le bourg par la cluse de Touvoie ; la pente se réduit et laisse place à une petite plaine alluvionnaire où trône l'église du village. Puis perçant le coteau le ruisseau atteint la Loire. Ce vaste cône d'écoulement, n'est pas sans incidence en cas d'événements météorologiques violents. Un fort orage sur l'aéroport de Parçay-Meslay ou des pluies diluviennes sur Monnaie vont gonfler rapidement le ruissellement des eaux, entraînant des débordements rapides et importants et se transforment parfois en coulées de boues.

Un peu d'histoire ou même de Préhistoire

Nous allons découvrir que ce territoire est riche d'histoire et de patrimoine. Lorsqu'on prononce ces mots on pense immédiatement à la Lanterne, aux Seigneurs de Corbon qui donnèrent leur nom au Bourg. Cette période couvrant le Moyen Age, voire la Renaissance ne fait pas l'objet de cet ouvrage. D'autres civilisations ou périodes bien antérieures ont marqué le territoire local. Il nous est apparu intéressant de les rappeler ou même de les découvrir.

Première partie

La Loire façonna l'histoire de Roche-corbon



Chapitre 1

Rochecorbon, une importante cité Gauloise

Le plus ancien site rochecorbonnais qui nous vient spontanément à l'esprit, est l'oppidum de Château-Chevrier. Les gaulois l'habitèrent durant l'Age du fer. Ils ne furent pas les premiers car d'autres y séjournèrent bien auparavant. Nous commencerons par l'occupation Gauloise, puis faisant un bon dans le passé, nous examinerons les traces laissées par l'homme durant les âges paléolithique, néolithique et du bronze.

Présence Gauloise

Arrivée des Gaulois en Gaule

Les Gaulois sont, nous dit-on, d'origine Celte. Ils envahirent la Gaule vers 500 Ans av. JC venant de Germanie. (Certains^{réf.48} les définissent comme originaires des Cimbres émigrant des bords de la mer Noire). C'est une « migration » progressive. On ne sait pas si elle fut violente ou non et quelles étaient les populations qui les précédèrent. Aucun auteur ancien ne le relate. La présence gauloise est attestée à Rochecorbon vers 350 avant JC. Contrairement à ce que décrit Jules César il n'y a pas trois Gaules (Belge, Chevelue et d'Aquitaine) mais une soixantaine de peuplades autonomes contrôlant, chacune son propre territoire.



Figure 4 la Gaule avec ses tribus

Les Turons (ou Turones) sont indépendants et occupent une région qui correspond à ce que deviendra la Touraine puis le département de l'Indre et Loire. D'où est tiré

ce nom « Turon » ? Certains lui attribuent comme origine le mot gaulois « dur » ou « tour » se rapportant à l'« eau ». Le pays qu'ils habitent aux bords de Loire et ses affluents est un pays de rivières influençant ces nouveaux arrivants. Pourquoi ne pas les appeler « ceux du pays des eaux » ? D'autres y voient le souvenir de leur région d'origine en Allemagne. Ils seraient venus de la vallée du Main (peut-être de la Thuringe, ou de ville comme Tharau... on peut trouver dans ces noms une racine commune⁴). Une peuplade voisine, les Carnutes occupe la Beauce, leur capital « Cénabum » deviendra Orléans, les Pictons (région de Poitiers), les Andes (Angers).

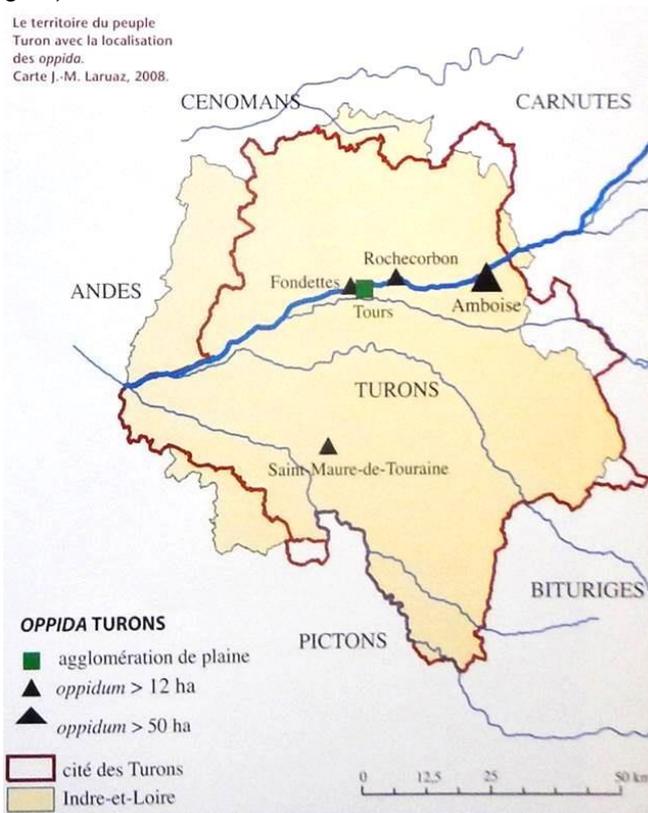


Figure 5 Le territoire des Turons correspond pratiquement à ce qui deviendra la Touraine puis le département d'Indre et Loire (Source JMLaruz)

En réalité rien ne prouve que la gaule soit constituée d'une population homogène d'origine commune, mais chacun vit sur un territoire bien défini, caractérisant une entité ethnique, politique et administrative, car la population gauloise n'est pas unie, et il faudra la menace de

⁴ On rapproche parfois le nom de « Turon » qui baptisera Tours (ville des Turons) de celui de Thuringe ou Tharau ; certains prennent cette similitude comme une preuve d'origine.

l'agression romaine pour que les peuplades se regroupent autour de Vercingétorix.

L'oppidum

Qu'est-ce qu'un Oppidum ? C'est un mot utilisé par Jules César dans ses commentaires sur la guerre des Gaules pour désigner les citées gauloises. Ces cités apparues vers 150 ans avant JC disparaîtront après la conquête romaine. Souvent fortifiées et positionnées sur des hauteurs, elles constituent des capitales régionales, principalement implantées le long des fleuves et rivières, qu'elles utilisent comme vecteurs de communication. Il y a trois oppida principaux en Touraine (voir fig.5) ; Fondettes (Montboyau) Rochecorbon (Château-Chevrier) et Amboise (Les Chatelliers), tous trois au bord du fleuve.



Figure 6 l'oppidum de Château-Chevrier



Figure 7 Carte de 1720 où l'Oppidum est clairement représenté

L'oppidum de Château-Chevrier fut identifié en tant que tel lors d'une déclaration faite en 1871 à la Société Archéologique de Touraine par Léon Palustre (maire de St Symphorien) et Maître Cormier de la Picardière (Notaire de Rochecorbon).

« Il a été trouvé à Château Chevalier les traces d'un oppidum. Sur le plateau qui domine à l'Est la vallée de Rochecorbon et s'étend jusqu'à la vallée de Vauvert, de vastes retranchements indiquent l'emplacement d'un ancien oppidum... Une première ligne de défense (val-

lum) longue de 300 m environ, composé d'un fossé et d'une levée en terre, protège le côté septentrional du plateau, le seul qui soit abordable par l'ennemi. Si cette enceinte était forcée, les assiégés pouvaient se retirer dans une sorte de camp placé à l'angle Sud-Est de l'oppidum... Là se voit accumulé de nouveaux moyens de défense qui forment de ce point un véritable *Castrum*... »

Réhabiliter les Gaulois correspondait à une stratégie politique développée lors du règne de Napoléon III. Il s'agissait de susciter un orgueil national en mettant en lumière une civilisation française ancienne, antérieure à l'arrivée des Romains. Localement, depuis bien longtemps, la population du bourg ne devait pas ignorer que « quelque chose » avait existé, là-haut sur le plateau. Sur une carte estimée à 1760 (fig.7) on distingue parfaitement tous les ingrédients décrit par Palustre ; le « Vallum » ainsi que la plateforme Sud-Est

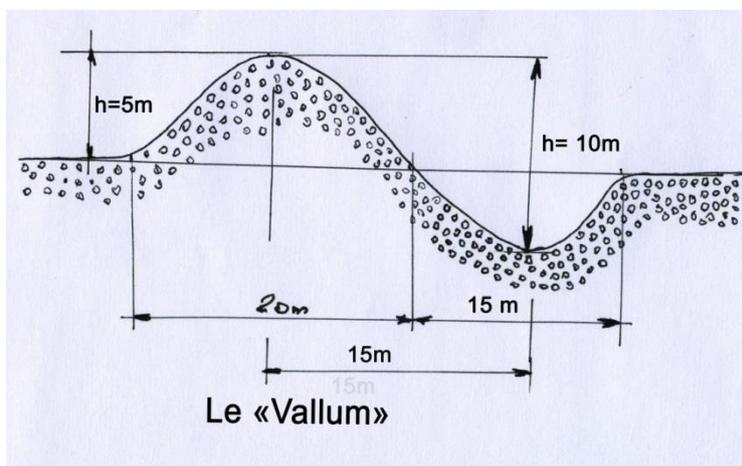


Figure 8 le "Vallum" aujourd'hui

Le vallum est encore aujourd'hui identifiable malgré les constructions récentes. C'est un vallum « type *Fécamp* » constitué d'un fossé et d'un talus. On ne procéda jamais à des fouilles systématiques. Sauf Raymond Maugard^{Réf.43} profita de travaux de terrassements pour examiner les lieux. Il découvrit, enterrés sous la levée de terre, deux murs parallèles en pierres sèches, espacés de 7m. Le mur externe était large de 1.2m et conservé

sur une hauteur de 2 m. Le second, coté interne, faisait 0.40m de large pour une hauteur de 1.50m. La découverte de grands clous et de traces noires longitudinales permettent de restituer un « murus gallicus ».



Figure 9 Le murus gallicus tel qu'on le découvre

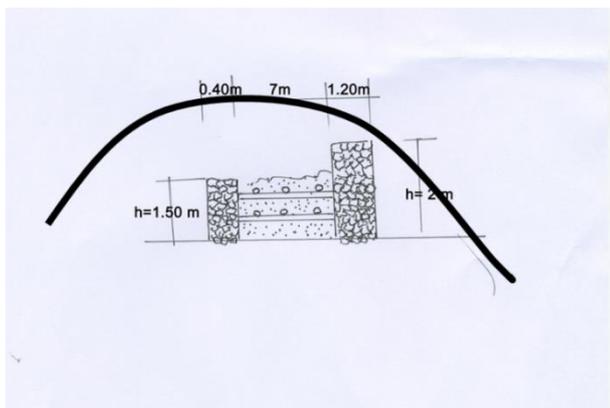


Figure 10 le Murus Gallicus (mur gaulois) avec ses deux murs de pierres sèches, enterré sous le talus

Un « Mur Gaulois » ou « Murus gallicus » a été décrit en détail par Jules César. Il est constitué de deux murs de pierres sèches (les gaulois ne connaissaient pas le ciment). Entre ces deux murs un enchevêtrement de poutres de bois, renforçait la structure. Ces poutres, croisées, emboîtées à mi-bois, souvent clouées entre elles par de grands clous de fer étaient noyées au milieu de remblais. Avec le temps elles finirent par pourrir et leur présence passée laissait des traces noires. Un

mur gaulois est donc un mur de pierres, armé de bois. Sa durée de vie, sa solidité devait être précaire, et nécessitait un entretien important.

Pourquoi celui de Rochecorbon fut-il enterré le faisant évoluer du « Murus Gallicus » au « Vallum type Fécamp » ? La datation de ces travaux peut être estimée par les objets (céramiques, pièces de monnaie) trouvés lors de ces fouilles de sauvetage. On identifie cette période entre 50 et 60 avant Jésus Christ. Nous sommes en pleine période de conquête romaine.

On ne sait pas s'il y eut des combats à Rochecorbon, mais on signala à plusieurs reprises la présence de légions romaines dans le voisinage. En 58 av. JC les légions de Crassus passèrent l'hiver en bordure des pays Turons et Carnutes avant de se diriger vers



Figure 11 Scramasaxe ou épée gauloise en fer, trouvée dans la Loire, au voisinage de Rochecorbon. Elle est recouverte d'une gangue de sable et gravillons

l'Atlantique. Plus tard, lors du siège d'Alésia, les Turons, exaltés par leurs druides, furent les premiers, (d'après Jules César), à envoyer 8000 hommes pour soutenir Vercingétorix assiégé. Ils furent rapidement rejoints par les Carnutes (Orléans) avec 12.000 hommes. Après la chute d'Alésia, les Carnutes ne bénéficièrent pas de la clémence de César (Il en fut probablement de même pour les Turons). César prit Cénabum (Orléans) et mata sans pitié la rébellion Carnute. Les populations fuirent et pour certaines se réfugièrent chez les peuplades voisines. Certains se retrouvèrent peut-être à Rochecorbon. Château-Chevrier craignit alors pour sa sécurité, et décida de renforcer son système de défense : on creusa le fossé et le remblai généré constitua le talus, enterrant le mur gaulois. Après Alésia, les gaulois vaincus mais non domptés se révoltèrent vers l'an 21 de l'ère chrétienne. Les taxes imposées par Rome étaient très impopulaires mais on peut aussi imaginer une revendication identitaire. Julius Florus et Julius Sacrovir conduisirent cette rébellion. L'historien romain Tacite (*Annales* III, 41)^{Réf.46} écrit : « Il y eut peu de cantons où ne fussent semés les germes de cette révolte. Les Andes et les Turons éclatèrent les premiers. Le lieutenant Accilius Aviola fit marcher une cohorte romaine qui tenait garnison à Lyon et réduisit les Andes. Les Turons furent défaits par un corps de légionnaires... »

Mais la révolte s'étend à toutes les tribus gauloises, (**Tacite Annales III, 45 et 46**) « *Silius accompagné de deux légions, marche à grandes journées sur Augustodunum⁵. A douze milles d'Augustodunum, on découvrit dans une plaine les troupes [gauloises] de Sacrovir. Il avait mis en première ligne ses hommes bardés de fer, ses cohortes sur les flancs, et derrière, des bandes à moitié armées. Sacrovir parcourait les rangs sur un cheval superbe, rappelant à ses troupes, les anciennes gloires des Gaulois, les coups terribles qu'ils avaient portés aux Romains, combien la liberté serait belle après la victoire, et que s'ils étaient vaincus, combien leur servitude serait accablante...* » La bataille s'engagea ... « *La cavalerie romaine investit les flancs de l'armée gauloise, l'infanterie attaqua le front. Il n'y eut point de résistance sur les ailes : mais les hommes de fer, dont l'armure était à l'épreuve de l'épée et du javelot, résistent. Les légionnaires saisissent la hache et la cognée comme s'ils voulaient faire une brèche dans une muraille, fendent l'armure et le corps qu'elle enveloppe ; d'autres avec des fourches, renversent ces masses qui restent gisantes comme des cadavres...* »



Figure 12 L'oppidum vu du nord-ouest. On distingue parfaitement la plateforme du "Castrum", probablement centre politique et religieux de la cité. Sur le devant le vallum avec ses constructions récentes

Sacrovir se retira d'abord à Augustodunum, ... Là, il se tua de sa propre main, ses compagnons s'ôtèrent mutuellement la vie, et la maison à laquelle ils avaient mis le feu, leur servit à tous de bucher... »

La conquête romaine finit par installer la « pax romana ». Il n'était plus nécessaire de vivre dans un lieu fortifié ; les villes de plaines sont créées, elles sont sûres ; en particulier « Caesarodunum », la « colline de César », cité qui deviendra Tours ; la « ville des Turons » : l'identité gauloise prenait sa revanche. En 50 ans, l'oppidum se vide, et, peut-être apparaît à ses pieds, un « vicus » qui deviendra « Vodanum » puis Rochecorbon. On retrouva, il y a quelques années, trace d'un mur romain au voisinage de la rue de Fontenelle. Ce sont probablement les vestiges d'une ancienne villa Gallo-romaine.

La vie dans l'oppidum était celle d'une cité. Avec ces 15 ha elle peut contenir pas loin d'un millier d'habitants. On vit dans des maisons faites de poutres, de torchis, aux toits de chaume ou de bois. Tous ces matériaux périssables n'ont pas survécu jusqu'à nous. Mais ces habitations étaient confortables, bien isolées et contenaient tout ce que nécessitait la vie d'un foyer. Lits,

âtre, fours, instruments de fer, métiers à tisser... La tradition ou l'imagerie populaire reprenant les descriptions de César nous ont transmis une image totalement erronée. Les gaulois ne sont pas ces barbares que Jules César se plait à décrire. Ils préfèrent la tradition orale à l'écriture, si bien que les seuls textes qui nous soient parvenus sont ceux d'un vainqueur cherchant à valoriser sa conquête. Il existe d'autres écrits, ceux de Strabon⁶.

Les découvertes archéologiques nous révèlent une réalité différente ; le gaulois y apparaît inventif (le tonneau, la roue cerclée, la cote de maille...). L'agriculture est

très développée dans un pays largement déboisé ; les artisans sont remarquables. On retrouva à Château-Chevrier des pesons de tissage et des fusaïoles ; sortes de toupies de pierre montées sur un axe permettant le filage de la laine ou du lin. Il était d'usage que les artisans soient localisés proches de l'entrée de la ville pour limiter la manipulation de matériaux lourds nécessaires et qu'il faut apporter. C'est le cas des forgerons. Ceux de Gaule sont réputés pour leur habileté et la qualité de leurs armes ou objets. A Rochecorbon on trouva des

⁵ **Augustodunum** est le nom celtique latinisé de l'ancienne cité d'Autun. La grande cité apparaît vers 16-13 av. J.-C., fondée par Auguste.

⁶ Strabon géographe grec né vers 64 av. JC, mort entre 21 et 25 après JC.

traces de scories de fer et de bronze à peu de distance du Vallum⁷ (source Roger Cloupeau).

Animaux	Nombre de fragments	Nombre d'individus	Pourcentage d'individus
Bœuf	893	17	6,48
Porc	4330	152	58,02
Moutons chèvres	929	34	12,91
Anes	160	10	3,81
Chiens	40	1	0,38
Poulets	39	4	1,52
Oie	91	9	3,43
pigeon	31	4	1,52
	2	1	0,38
Cerfs élaphe	5	2	0,76
Sangliers	223	10	3,81
Renards	2	1	0,38
Chats sauvages	2	1	0,38
Blaireau	1	1	0,38
Fouine	1	1	0,38
Castor	1	1	0,38
Lièvres	29	3	1,14
Oiseaux	23	9	3,43
poisson	1	1	0,38

Figure 13 85% de la viande provient de l'élevage non de la chasse

Nous avons une idée précise de la nourriture à cette époque. On découvrit à Vernou un « dépotoir » utilisé à la période de l'Oppidum de Rochecorbon. Ce dépotoir recevait les déchets des repas ; en particulier les ossements des animaux. JC Marquet^{Réf.47} identifia les espèces et on sut reconnaître à combien d'individus différents ses ossements appartenaient. (fig.13) On constate une consommation principalement assurée par l'élevage avec une préséance pour la viande de porc, nous sommes loin du cliché proposé par « Astérix » !

La vie Politique. Au Sud Est s'étend la surélévation que Palustre et Cormier appelaient « Castrum ». Il ne faut pas voir dans cette surface de un Hectare le lieu de repli ultime qu'ils suggèrent, ou même la trace d'un ancien château médiéval. L'examen d'objets trouvés lors de fouilles de surface date l'existence de cette plateforme à la même période que celle de l'oppidum. L'endroit s'identifie plutôt comme le centre politique et religieux de la ville gauloise. Il était d'usage dans les cités de réserver une esplanade pour y rassembler la population. Ce doit être le cas, et là devait s'élever un temple (« fanum » ou « németon »); les gaulois véné-

raient fleuves, arbres rochers... la position au-dessus de la Loire en fait un site idéal.

Nous avons peu d'informations sur l'organisation politique et sociale, ce qui ne veut pas signifier qu'elle soit inexistante. Politiquement Amboise devait être, à cette époque la capitale du territoire Turon et Château-Chevrier ne devait être qu'une ville vassale, il n'est pas impossible d'imaginer qu'on pouvait apercevoir depuis le castrum, les fumées s'élevant de l'oppidum des Châtelliers d'Amboise.

L'oppidum avec ses forgerons, tisserands, charpentiers, potiers est aussi un **lieu de négoce et d'échanges**. On commerce loin et depuis longtemps. En sus des tessons de poteries gauloises, on trouva aussi des restes d'amphores. Ce sont des amphores romaines républicaines, antérieures à la conquête romaine (fig.14). Elles permettaient l'importation de vins d'Italie, vins dont était friand la noblesse gauloise.

Le transfert de marchandises était développé ; il procédait par voies navigables. Le réseau fluvial qui couvre la Gaule est harmonieusement disposé. Il relie toutes les régions entre elles bien plus que les routes. Le développement est tel que les bateliers de l'époque utilisent tous les fleuves et affluents, même la plus modeste rivière.

Dans une page célèbre, le géographe grec Strabon écrit ; « *tout le pays [la Gaule] est arrosé de fleuves, qui descendent des Alpes, les autres des Cévennes et des Pyrénées et se jettent les uns dans l'Océan, les autres dans notre mer (Méditerranée). Les Pays qu'ils traversent sont pour la plupart des plaines et des collines qui ont entre elles des cours d'eau navigables. Les rivières sont si heureusement situées les unes par rapport aux autres que les transports sont aisés d'une mer à l'autre...* » La parfaite maîtrise des artisans gaulois en matière de charpente et de technique du bois leur per-



Figure 14 Amphore romaine dite "républicaine" trouvée au voisinage de Rochecorbon dans la Loire. On pense qu'avant la conquête romaine plus de 100 millions d'amphores pénétrèrent en Gaule. (propriété B. Guignard)

⁷ On ne sait pas où se trouvait l'entrée de l'oppidum ; il n'est pas impossible que ces traces de métallurgie indiquent sa position

met d'exceller dans la fabrication des bateaux. Ils sont à

fond plat, ce qui facilite les déplacements sur les rivières et ressemblent soient à nos « gabares (*les rates*) ou aux drakkars vikings (*les lintres*).

L'oppidum disposait d'un point d'embarquement et débarquement sur la Loire. Si nous utiliserons le mot de « port », il ne faut voir dans ce terme qu'un lieu d'échouage ; l'endroit le mieux approprié se situe probablement près de l'embouchure de la Bédouire. Avant la création des levées de la Loire, cette embouchure était en retrait, le bord du fleuve s'encastrait dans le bas de la vallée. On peut imaginer qu'une plage s'étendait en place de la rue du Moulin actuelle. Il ne reste pas de trace certaine de ce lieu d'embarquement.

Pour assurer ces échanges les Gaulois avaient instauré un **système de monnaie cohérent**. Le système s'est imposé vers le IV^{ème} Siècle avant JC et témoigne du développement précoce des échanges commerciaux. Elles révèlent un art gaulois original, stylisant animaux ou personnages. Deux types de pièces circulent ;

- le potin : numéraire de faible valeur (en général en bronze)
- Le statère en or (certains sont célèbres dont celui de Parisii ou celui portant l'effigie de Vercingétorix.)

Chaque tribu frappe monnaie, mais ces monnaies ont la même valeur d'une peuplade à l'autre ; cette valeur est fixe par rapport aux sesterces romains ce qui fait dire, aujourd'hui, que les Gaulois avaient « inventé » l'Euro bien avant la communauté Européenne.

Comme témoignage de ce commerce, on retrouva (R.Maugard ^{Réf.44}) différentes pièces de monnaie dans l'oppidum de Château-Chevrier : ce sont des potins (pièces) turons et même un as romain républicain. (Voir figures 15,16,17) mais aussi des monnaies de la région des Carnutes (Orléans). Ces pièces ne sont pas en très bon état, car les engrais répandus, l'acidité naturelle des sols tourangeaux ont accéléré leur corrosion.



Figure 15 Potin turon trouvé à Château-Chevrier
 Au droit; tête diabolique, œil en creux...
 Au revers; taureau cornupète chargeant
 (Cliché Roger Cloupeau)



Figure 16 Potin carnute trouvé à Château-Chevrier
 Au droit; tête diadème avec une inscription DRUC-CA
 Au revers; une prêtresse drapée dans une longue robe, elle s'appuie sur une colonne (cliché Roger Cloupeau)



Figure 17 As romain trouvé à Château-Chevrier
 Au droit; tête de Janus bifrons avec une longue barbe
 Au revers; proue de navire avec inscription Q.TITIUS (Quintus Titus)
 (Cliché Roger Cloupeau)

Dans la partie Ouest de l'oppidum on découvrit **des restes d'urnes funéraires**. Les gaulois incinéraient préférentiellement leurs morts. On trouva aussi présence de tombes. En 1982 lors de l'agrandissement de la plateforme de l'usine Corona, à la Planche, une pelleuse mit à jour une sépulture. La fouille de sauvetage fut dirigée par Roger Cloupeau. Il constata la présence de deux squelettes ensevelis dans une fosse creusée dans le tuffeau et correspondant, probablement à deux sépultures différentes. Malheureusement la non présence de mobilier ne permit pas une datation de ces tombes. Si elles ne sont pas de la période gauloise, elle peuvent remonter au Haut Moyen-Age et correspondent à nos plus anciens ancêtres Rochecorbonnais identifiés !



Figure 18 Un des squelettes découverts à La Planche en 1982. Si la datation n'est pas établie, ce n'en sont pas moins les restes des plus anciens "Rochecorbonnais" connus.

Les fermes gauloises « aedificae » de Roche-corbon.

Le peuple Gaulois est une population d'éleveurs-cultivateurs. Il faut abandonner cette image de village vivant au fond des bois et se nourrissant de sangliers. La réalité est bien différente ; on sait aujourd'hui que la Gaule était largement déboisée et couverte de fermes. Concernant l'Oppidum de Roche-corbon, il est difficile d'imaginer l'existence d'une cité relativement importante sans imaginer qu'elle était adossée à une activité agricole la pourvoyant de nourriture. Il était donc intéressant de vérifier si on ne trouvait pas dans son voisinage la présence de sites ruraux. Nos investigations ont dépassé nos attentes. Un seul site avait fait l'objet d'une fouille systématique ; il avait été découvert, en 2003, lors du raccordement de l'autoroute A10 à l'autoroute A28 reliant le Mans.



Figure 19 Site de la Roche Deniau (photo J.Dubois) fouillé lors de la réalisation de la bretelle de raccordement entre l'A10 et l'A28

Il est constitué de deux centres ; l'un à **La Roche Deniau (fig.19)** sur la commune de Parçay-Meslay, en limite de Roche-corbon, l'autre à quelques centaines de mètres, à la cave Blanchette sur la commune de Monnaie. Les résultats des fouilles mirent en évidence :

- Une occupation dès le Néolithique
- Un établissement rural avec enclos y est établi à l'âge du fer (150 à 50 av. JC : date d'existence de l'oppidum). Seule une partie, non résidentielle, a été mise au jour. (le site ne fut pas exploré dans son intégralité).

lité). Les quatre bâtiments mis à jour, correspondent vraisemblablement à des greniers

- La période comprise entre 30 av. et 25 ap. J.-C. est caractérisée par une extension de l'enclos gaulois.

- La période suivante (entre 20 et 70 ap. J.-C.) pourrait constituer une sorte de modèle transitoire de l'établissement vers une villa gallo-romaine. Les fossés ont servi de dépotoir. La villa fait table rase des installations antérieures.

- Elle perdure de 70 à 225 après J.C.

- La villa est abandonnée au cours du IIIe siècle.

Ce schéma d'occupations non continues, dès le néolithique, puis à l'âge du fer (Gaulois) puis à l'époque Gallo-romaine sera retenu pour les autres sites : nous estimerons, chaque fois qu'une présence Gallo-romaine est attestée, qu'elle faisait suite à une occupation gauloise.

Champ-Long

Le site fut découvert lors de l'élargissement de l'autoroute A 10 à 3 voies en 2004.

Il se situe coté Est de l'autoroute (repère « 1 » de la figure 20 ; le côté Ouest fut ignoré durant cette campagne).

On releva une fraction du soubassement d'une villa gallo-romaine.

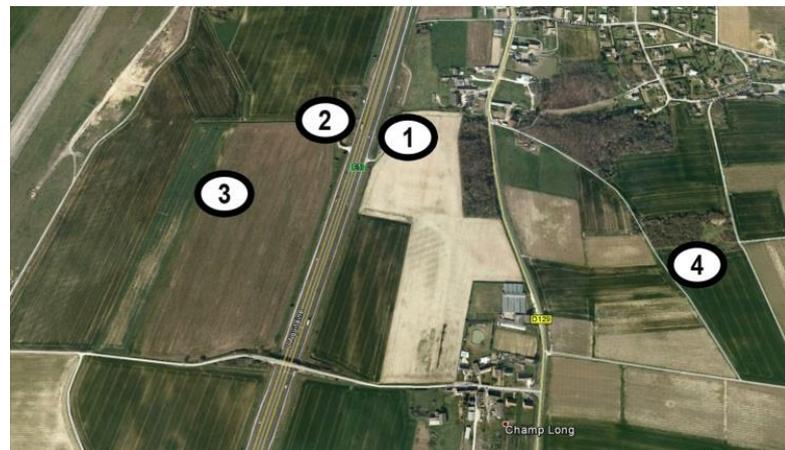


Figure 20 Champ Long; divers sites avaient été signalés proches de l'autoroute A1

Beaucoup de tessons de céramiques étaient présents, Il n'a pas été possible de procéder à une fouille systématique. La construction semble datée de la période entre 50 à 200 après JC

Par contre de l'autre côté (repère 2 de la figure 20) avaient été enregistrés des restes de constructions, des scories montrant une activité métallurgique non datée... On peut imaginer une occupation antérieure.

Une autre villa Gallo-Romaine avait été précédemment signalée, proche de Champ-long au lieudit **le Chapitre** (repère 3 de la figure 20)

Peu d'information sur ce site.

Proche des sites précédents, (repère 4 de la fig. 20) Jacques Dubois identifia le 12 juin 2005, « une petite construction au lieudit Champ-Long, à 1 km de la base

aérienne » (figure 21). Cette construction semble correspondre à celle d'un temple



Figure 21. Cliché aérien effectué par J. Dubois lors de recherches aériennes sur Rochecorbon. Le site visible en bas de l'image a une organisation en croix. (Les traces du bâtiment ont été surlignées) On peut imaginer qu'il correspond plus à un temple (fanum) qu'à une maison d'habitation. (Publié dans BSAT 2007)

Un examen au sol, met en évidence la présence de nombreux tessons de tuiles gallo-romaines à rebord (Tegulae).

Par Archéologie Aérienne, Jacques Dubois prospecta la commune de Rochecorbon dans les années 2004 et 2006. Il profitait de la maturation des blés en juin : à ce moment les céréales virent du vert au jaune, influencés par l'humidité du sol sous-jacent. Les vestiges de constructions ou d'anciens fossés accélèrent ou ralentissent ce changement de couleur et révèlent le plan de ce qui est en sous-sol.

A La Baltière (fig.22)



Figure 22 Photo J. Dubois du 19 juin 2006, entre les lieux dits La Baltière, le Fief-Bouju et la Blanchetière, une construction inédite devant appartenir à une villa, à 1 km au Nord-Est du grand site de la Roche Deniau... ; à proximité, à l'Ouest on voit une enceinte double (BSAT 2007)

On peut y voir la présence d'une villa gallo-romaine (gauche) et à droite une enceinte double comme on les découvre dans les fermes gauloises

A la Bouchardière (fig.23)

Vestige d'une ferme gauloise attestée par ces fossés qui s'entrecroisent

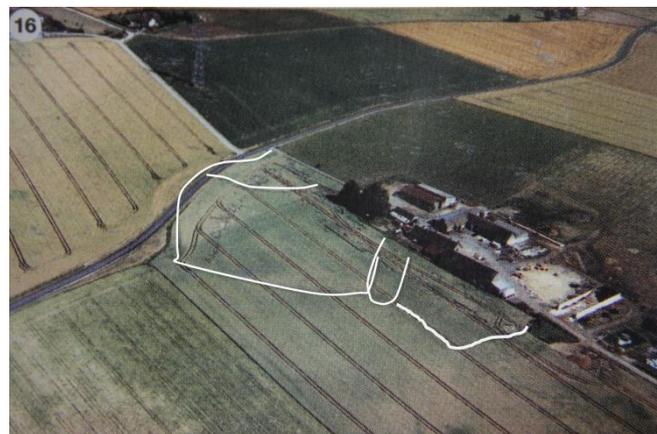


Figure 23 « Photo du 27 juin 2004, encore une ferme gauloise, à la Bouchardière, à proximité d'une installation agricole moderne, et à 1,5 km au sud-Est du grand site de La Roche Deniau, sur l'échangeur de l'A28 » (Jacques Dubois. BSAT 2007)

A Villesétier (fig 24)

La structure d'entrée en entonnoir est fréquente dans les fermes gauloises. Si l'origine n'est pas totalement identifiée, noter qu'ont été trouvés à cet emplacement quelques éclats de silex taillés et une pointe d'amphore républicaine témoignant de l'occupation du lieu avant l'arrivée des romains

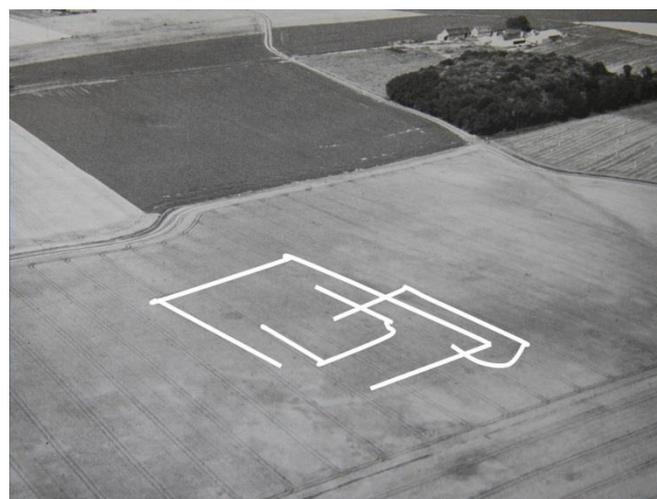


Figure 24 Enceinte double avec fossé et entrée en entonnoir (photo J. Dubois; « Archéologie Aérienne, patrimoine de Touraine », édition Sutton)

Aux Souchots (fig.25)

A l'examen des cartes satellites que publie Google Earth, Claude Mettavant a pu reconnaître dans le voisi-

nage des Souchots la présence d'une immense villa Gallo-romaine. Sa taille dépasse les 3000m². On reconnaît parfaitement ses cours entourées de bâtisses. Nous imaginerons que cette ferme romaine succédait à une ferme gauloise.

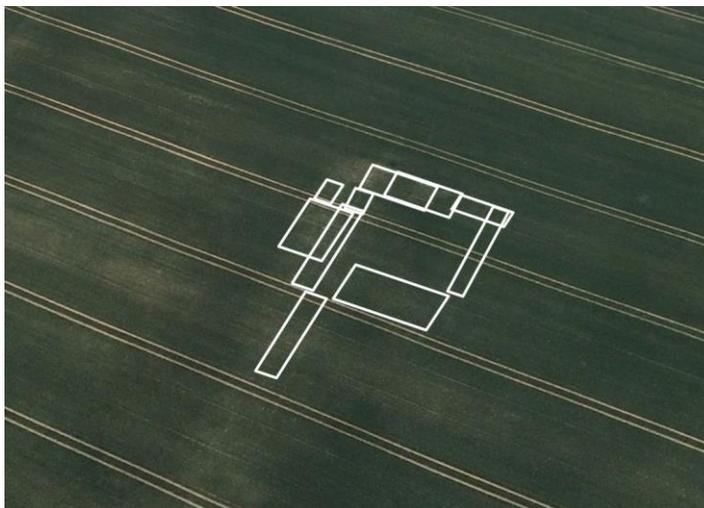


Figure 25 Une villa Gallo-Romaine proche de la ferme des Souchots. Pour améliorer la lisibilité les constructions ont été surlignées.



Figure 26 Reconstitution d'une villa gallo-romaine

Les Cartes

Jacques Dubois, n'a pas publié de photo sur cette découverte ; il signale cependant ; « Le 22 juin 2006, un site inédit au lieu-dit « les Cartes », toponyme intéressant: on voit deux ailes devant une galerie et plus loin un bâtiment rectangulaire, Dommage que sur la photo les indices soient peu visibles, » Il décrit, en ces termes, une villa Gallo-Romaine. Ce changement de couleurs des céréales durant leur maturation serait visible depuis Bel-Air car cette villa se positionne en flanc de coteau, sur le versant face au hameau.

Les examens de surface effectués par Auguste Lebreton lui permirent d'y découvrir une pièce romaine assez intéressante (fig. 27 & 28)



Figure27. Pièce trouvée par A.Lebreton aux Cartes. Cette pièce frappée en l'an 14 à Lyon (Lugdunum) porte sur un côté l'effigie de Tibère, gendre de l'empereur Auguste. Sur le revers est représenté l'autel fédéral que les empereurs romains ont dressé à Lyon pour faire l'union religieuse et politique des Gaules. Sur les deux colonnes entourant l'autel étaient gravés les noms des peuplades gauloises. L'une d'elle devait porter le nom des Turons.



Figure 28 Autel fédéral de Lyon, dédié à « Rome et Auguste », tel que l'imaginait Fr.Artaud en 1820. On pense qu'il se dressait près de Fourvière

D'autres sites sont signalés à la Valinière et à Chate-nay. Le manque de photos permettant de visualiser ces identifications ne nous permet pas de les développer. On peut cependant souligner la richesse des sites gaulois à Rochecorbon. Signalons que les découvertes ont essentiellement concerné les champs de céréales à l'exclusion des surfaces couvertes de vignoble, plus difficile à analyser. Les localisations identifiées sont localisées essentiellement dans le nord de la commune et confirme que la Gaule était un grand pays agricole. On estime sa population à une douzaine de millions d'habitants avec une densité de fermes avoisinant une ferme tous les 800 m.

Dans les bois

On peut découvrir dans les bois de la commune de nombreux fossés similaires à ceux formés par des enclos gaulois. Aucun n'est certifié et leur interprétation nécessiterait un examen spécifique.



Figure 29 fossés souvent doubles que l'on rencontre dans les bois de la commune. Ce ne sont pas des fossés d'écoulement. Ils forment des enclos fermés où parfois on distingue une entrée.

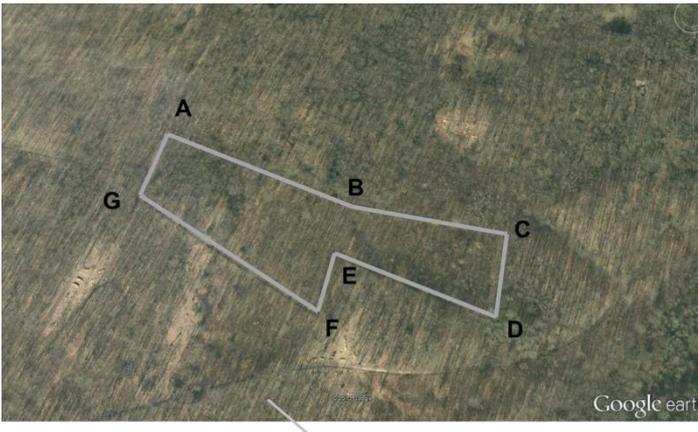


Figure 30 De nombreux fossés formant de potentiels enclos protohistoriques jonchent la commune: ils ne donnèrent lieu, à ce jour, à aucune étude sérieuse (ici vue satellitaire montrant les bois près de l'étoile).

Conclusions sur l'occupation Gauloise de Rochecorbon

Ces vestiges, gravés dans le sol de la commune, témoignent d'une intense activité durant la période protohistorique. Tout cela nous est parvenu sans que des fouilles aient été effectuées, sans qu'il y ait eu d'action véritable de conservation des sites. Nous avons, donc considéré comme un devoir de rassembler ce qui est encore au-

jourd'hui identifiable, sachant que ces vestiges ont tendance à disparaître avec la puissance des engins agricoles et l'extension du bâti. Les classements du secteur de l'oppidum n'ont eu qu'un effet limité sur la propagation des habitats. Il faut donc comprendre que nous n'avons enregistré que la partie apparente de l'iceberg et qu'on peut imaginer des découvertes futures significatives. Les parties boisées de la commune n'ont pas révélé toutes leurs « trésors ». Il faut reconnaître que les travaux récents de la ligne LGV ou de plusieurs constructions d'autoroutes mettent à jour, dans les régions voisines, une densité importante de fermes gauloises. Ces découvertes sont si importantes que cette civilisation est en train d'être reconsidérée : il ne sera pas étonnant de voir réécrire son histoire dans les années prochaines. Cette réécriture de l'histoire est attendue car l'exploration de ce passé ressemble plus à un inventaire d'objet mettant en avant des considérations techniques dans lequel l'homme est souvent oublié ; c'est bien dommage, car cela masque la place de l'homme, les difficultés qu'il rencontrait ainsi que l'importance de l'organisation sociale ; déjà à cette époque elle devait consolider une solidarité du clan contre les agressions ou les dangers venant de l'extérieur,

En tout cas ce passé a marqué le paysage de Rochecorbon par sa densité de population, la présence d'une cité majeure, par la création de nombreuses fermes. Si le territoire est fortement déboisé, la présence de nombreux fossés bordés de haies vives lui donne un panorama qui durera durant des siècles et que seul les cultures intensives du XXème Siècle viendront détruire. Oublions ces gaulois que l'on nous décrivait comme rustres, violents et peu évolués. En réalité le pays était riche de ses cultures, son élevage et son artisanat : les romains en le soumettant voulaient s'approprier ses richesses et vont les contrôler en romanisant le pays. Mais l'âme gauloise survivra. Tours ne deviendra que pour peu de temps la « colline de César » (*Caesarodunum*), très vite remplacé par « *Civitas Turonorum* », c'est-à-dire la « cité des Turons ».

Certains noms de lieux ont gardé le souvenir de leur dénomination gauloise.

- « *Le Jour* » (où se trouve la demeure de Ménie Grégoire) viendrait du mot « *Juris* », « hauteur boisée ».
- « *Les poélons* » serait issu du mot gaulois « *Poël* » signifiant, « *Marais, étang* »
- Certains interprètent, « *Vodanum* » comme signifiant « *La propriété de Vodos* »

Chapitre 2

Premières présences humaines à Rochemorbon

Occupations de Rochemorbon avant l'arrivée des Gaulois

Période Paléolithique ; les premiers hommes en Touraine. Les Chasseurs-Cueilleurs

Il y a plus de cinq cent mille ans, peut être un million d'années, les premiers hommes apparaissent dans ce territoire qui deviendra la Touraine.



Figure 31 Simulation de la vallée de Rochemorbon avec un niveau de la Loire 20m au-dessus de son niveau actuel. La vallée serait sous les eaux ou la glace

Il nous est difficile de percevoir ce que représente cette échelle de temps. Pour l'appréhender on peut utiliser des analogies et j'aime celle que m'a décrite une institutrice⁸ de Rochemorbon. L'idée reprend une publicité que Lotus présentait à la télévision dans les années 1980. On y voit un enfant de 18 mois dérouler un rouleau de papier hygiénique, traversant tout l'appartement pour finalement rejoindre la pièce où sont ses parents et, agitant le bout du rouleau, réclamer de l'aide...

Aujourd'hui, progrès oblige, ces rouleaux sont prédécoupés et contiennent environ 250 feuillets. Si un rouleau peut représenter, par sa longueur, **un million d'années**, cela suppose qu'un simple feuillet couvre une période de **4000 ans** et que depuis Jésus Christ, **environ 2000 ans**, nous n'avons « consommé » que la moitié d'un feuillet.

⁸ Mme Carol Blin

let dans lequel on retrouve toute notre histoire connu ! Cette image simple mais palpable nous fait découvrir le peu de connaissance que nous avons gardé de la vie de l'humanité. On conçoit que de reconstruire le passé à partir de ce que l'on a sous les yeux n'est pas réaliste ; trop de choses ont évolué pour que nous extrapolions de façon simple le paysage actuel pour y représenter l'environnement qu'on put connaître les populations primitives.

Durant ces millénaires, périodes glaciaires et tempérées se sont succédé avec une périodicité d'une centaine de milliers d'années. Durant les phases glaciaires la banquise descendait l'hiver jusqu'aux côtes Espagnoles, la calotte glaciaire atteignait une épaisseur de 4 km, retenant des quantités colossales d'eau, abaissant ainsi le niveau de la mer à 130 mètres au-dessous de ce qu'il est aujourd'hui. La végétation était une végétation de toundra balayée par des vents violents et froids, pas d'arbres résineux ou à feuilles caduques ; seules des graminées apparaissent en été. Le sol ne dégèle pas en profondeur (permafrost ou pergélisol). La Loire devait parcourir 150 km supplémentaires pour rejoindre l'océan Atlantique. Durant les périodes tempérées, ces masses d'eau retournaient à la mer, en élevant le niveau, et par érosion creusaient un peu plus profondément le lit du fleuve. L'examen des alluvions millénaires nous révèle que, il y a 50.000 ans, la Loire était 20 mètres au-dessus de son niveau actuel. Une simulation sur les profils des sols actuels inonderait la majeure partie de la vallée (fig.31). La Planche serait sous les eaux ainsi que le hameau des Cartes. Un lac occuperait la vallée Poêlons...

Cette vision est probablement excessive, mais elle nous suggère, que lors de ces évolutions, le ruisseau de la Bédouire, devait s'écouler depuis sa source en alimentant des lacs successifs, lacs disposés en paliers sur son parcours, chacun se déversant dans le suivant. Les étendues de sols relativement plates que l'on peut observer au voisinage de la Rabaterie, puis de la vallée Poêlons, à la Garenne des Cartes, aux Monteaux, en aval du moulin de Touvoie, au pré de l'Eglise... semblent renforcer cette assertion.

Le paléolithique est la période des hommes Chasseurs-Cueilleurs, ils se déplacent continuellement et ne s'installent pas dans notre région : ils ne font qu'y transiter, suivant les migrations de troupeaux qui leur fournissent de quoi se nourrir et se vêtir. Les saisons rythment leur venue et leur départ, surtout durant les périodes froides. L'hiver repoussent hommes et hordes d'animaux sauvages vers

le sud. Ils reviendront l'été suivant. Les chemins migratoires sont balisés par le lit des rivières que l'on remonte ou descend. La rive de Loire et, en particulier sur l'emplacement de Rochecorbon est abritée des vents du Nord. Elle offre un climat plus doux grâce à son orientation sud. Le coteau est un type d'abri sous roche naturel qu'apprécient les familles de chasseurs. Ils y séjournent temporairement comme on l'a constaté près de Langeais à la Roche-Cottard. Le vallon de Rochecorbon est parfaitement situé à un élargissement du lit de la Loire; le ralentissement du fleuve qu'on y observe, favorise la présence de gués; un endroit parfait pour guetter le passage des aurochs, rennes traversant les bras du fleuve. Les animaux, traversant le fleuve, y sont plus vulnérables, et il ne faut manquer cette occasion!

La Loire est capitale pour le « Rochecorbon » de l'époque ; elle en lèche les coteaux et conduit à l'océan ; elle crée ainsi un chemin vers le sel : l'homme en a besoin et la Loire lui indique la direction pour s'en procurer. On peut imaginer que très tôt dans l'histoire de notre région le fleuve est utilisé comme chemin migratoire où Rochecorbon est un des points de bivouacs majeurs : les cavités sous roche offrent des abris temporaires.

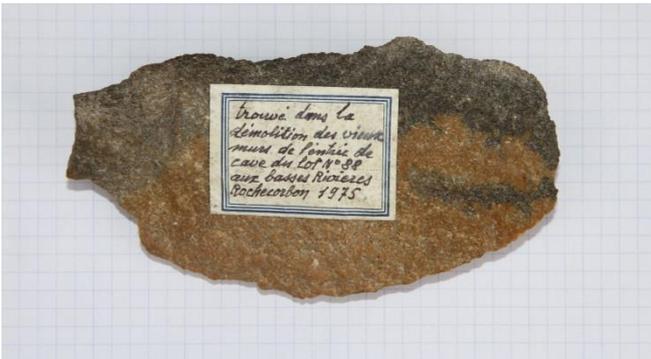


Figure 32 On croit avoir trouvé des traces de l'homme préhistorique au pied du coteau, sous la lanterne si cette trouvaille n'est pas attestée, l'idée est tout à fait plausible (photo J.P.Riot)

C'est ainsi que vont se succéder l'Homo Erectus, l'Homme de Neandertal, puis Cro-Magnon. Si le coteau a été trop modifié dans les siècles derniers pour penser y trouver trace du passage de nos ancêtres très anciens, on peut parfaitement imaginer qu'ils s'y installèrent lors de leurs pérégrinations. Certains pensent y avoir trouvé des pierres taillées abandonnées lors de ces passages et considèrent avoir la preuve de la présence d'hommes préhistoriques dans les coteaux de Rochecorbon L'outil de fig.32 n'est pas authentifié, et ne permet pas de confirmer l'occupation du coteau par l'homme préhistorique, il n'en est pas de même à d'autres points de la commune. Mais le manque de preuve n'est pas une preuve.

On ramassa en différents endroits de Rochecorbon des éclats de silex taillés. Parfois de beaux bifaces. Le plus ancien d'entre eux fut découvert à Bel-Air par R.Cloupeau ; c'est un outil du paléolithique Moyen de la

période dite « Acheuléenne » (fig.33) (entre 200.000 et 400.000 ans) ce qui en fait probablement le plus ancien outil de Rochecorbon. Ce fut une trouvaille en surface du sol.



Figure 33 Biface Acheuléen (au-delà de 200.000 ans) trouvé à Bel-Air par R.Cloupeau

Après les labours et le lessivage des pluies on peut trouver dans les champs des silex taillés. Plusieurs secteurs de la commune ont été identifiés comme tels et enregistrés par les services de la DRAC. Auguste Lebreton s'est fait une spécialité de les repérer, les explorer. On ne compte plus ses découvertes !



Figure 34. Magnifique biface de la période Moustérienne (Paléolithique supérieur ; 35.000 ans environ) trouvé aux Cartes par A.Lebreton

Il y a 11.500 ans (cela correspond à trois feuillets de notre rouleau de papier hygiénique, il n'y a donc pas très longtemps au vu de la présence humaine en Touraine) se termine la dernière période glaciaire, la région va progressivement se réchauffer pour permettre il y a 6000 ans la sédentarisation des populations; on change de mode de vie pour devenir des éleveurs-cultivateurs. Ce fut une révolution majeure du développement de l'humanité. **C'est la révolution du Néolithique** : âge de la pierre polie. Il faut effectivement des outils plus précis pour cultiver la terre, moissonner les récoltes, couper les arbres pour construire les habitations. Le sommet des collines surplombant le ruisseau de la Bédouire apparaissent des endroits privilégiés pour s'y installer. C'est à

cette période que débute le déboisement de Rochecorbon ; il faut libérer de l'espace pour les cultures et pour l'élevage. Les périodes suivantes continueront à occuper les mêmes emplacements ; la vie sociale s'organise puisqu'on occupe de grandes maisons collectives. Cette révolution est plus importante que celle de l'écriture car elle concerne l'humanité entière à la même période. Cette sédentarisation modifie totalement les comportements et génère un « baby-boom ». Les femmes ne sont plus tenues de porter en permanence leurs enfants, les sèvent plus tôt et redeviennent plus rapidement fécondes ; la population croît rapidement, il faut plus de champs, plus d'animaux à élever, on occupe de nouveaux territoires...Le développement de l'humanité a trouvé un nouvel élan. L'homme de cette période est l'homo Sapiens Sapiens ; il ne diffère pas de ce que nous sommes ; on le décrit frustré, violent avec ses congénères. Nous n'en savons strictement rien, au contraire certains décrivent la vie de ces ancêtres comme paisible et plus facile que ce que nous avons l'habitude d'imaginer.

Mais la sédentarisation ne sous-entend pas une totale autarcie ; les contacts avec l'extérieur existent et semblent importants. Certains des outils trouvés à Rochecorbon proviennent de roches extraites dans des régions éloignées, par exemple de Bretagne. Ils témoignent d'échanges sur de grandes distances. Beaucoup ont été trouvés sur les bords de la Loire.



Figure 35 Hache polie trouvée en bord de Loire. La pierre verte dont est tiré cet outil n'est pas d'origine locale; elle semble venir de Bretagne, témoignant l'utilisation de la Loire comme vecteur de communication

Ce sont des outils perdus lors de naufrages. Depuis le Néolithique l'homme navigue; il sait construire des pirogues taillées dans un tronc d'arbre (pirogue monoxyle) comme celles que l'on voyait en Afrique ou en Amazonie il y a quelques années et que l'on voit peut être encore... En Charente, on en retrouva une, vieille de 3500 ans !

On peut compter dans la commune, une dizaine de sites où l'homme s'était installé au néolithique. Plusieurs té-

moignent de la présence d'ateliers de tailles, démontrant une activité lithique locale. Un seul a été fouillé, celui situé, en limite de Rochecorbon, à la Roche Deniau que nous avons déjà mentionné

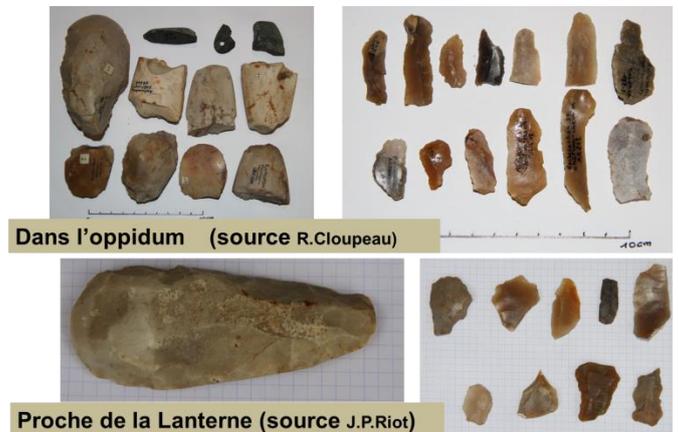


Figure 36 De nombreux silex polis ou taillés au Néolithique sont ramassés dans la commune. Beaucoup sont cassés par le passage des machines agricoles, qui de plus en plus puissantes broient le sol. On les rencontre surtout sur les hauteurs

Beaucoup d'armatures de flèches ont été rassemblées ; elles n'ont pas la forme classique d'une pointe foliacée. L'extrémité n'est pas pointue mais tranchante (fig. 37).



Figure 37 Armature de flèche tranchante (type "Sublaine")

La période Néolithique se caractérise aussi par la construction des **Mégalithes** (dolmens, cairns, alignements de menhirs...). Dans le voisinage seul celui de la Roche aux fées de Saint Antoine du Rocher nous est parvenu. Il devait en exister d'autres mais ils ont souvent été détruits pour récupérer les matériaux et en particulier empierrer les routes. Pour les toponymistes, les noms de lieux contenant le mot « La Roche » peuvent témoigner de la présence ancienne de mégalithes. Peut-être que « La Roche Deniau », « la Roche », au nord de la commune nous rappellent l'existence de dolmens ou menhirs aujourd'hui disparus. Ces blocs de pierre transportés souvent sur de grandes distances avec probablement des moyens de déplacement rustiques ont une destination mystique et funéraire (comme à la même période les pyramides des pharaons égyptiens) . Ils nous attestent de l'attention de nos ancêtres pour le culte de morts

L'âge des métaux ; l'âge du Bronze

Vers 1800 avant JC. L'usage des métaux s'intensifie ; c'est d'abord l'âge du bronze. Les trouvailles d'objets de cette période sont plutôt rares, car le métal est une matière précieuse que l'on recycle lorsque l'outil est usé ou cassé. Ce que l'on rencontre sont essentiellement des outils ou bijoux isolés, perdus lors de naufrages sur la Loire. Les sablières étant souvent un terrain propice. De magnifiques témoignages de cette période nous sont parvenus.



Figure 38 Pointe de lance en bronze, tirée de la Loire. La douille recèle encore une partie du bois de la hampe. Sa forme la date de la période du bronze moyen, plus de 1000 ans avant JC. (B. Guignard)



Figure 39 Hache à talon avec anneau latéral en parfait état de conservation. Cet outil probablement d'origine bretonne, provient d'une gravière de Vouvray. On peut estimer son âge entre 1200 à 700 avant JC. Propriété P. Crinière

Il ne s'agit pas de faire ici un inventaire complet ; la liste serait trop longue, trop fastidieuse. Notre objectif demeure de sensibiliser chacun sur la richesse qui l'entoure car l'endroit est exceptionnel et mérite qu'on en prenne conscience. Nous n'avons retenu que ce qui nous paraissait majeur, sachant que beaucoup de chose reste à découvrir alors que Rochecorbon n'a jamais fait l'objet de fouilles systématiques et cohérentes. Tout n'est donc que hasard de rencontres ; cet ouvrage ne fait que condenser diverses informations trouvées dans des sources très disparates. En tout cas merci à tous ceux qui nous ont apporté leur témoignage, leur trouvaille. Cela fut rassemblé dans une exposition tenue en Avril 2014. Peut-être plus de 500 objets avaient pu être rassemblés

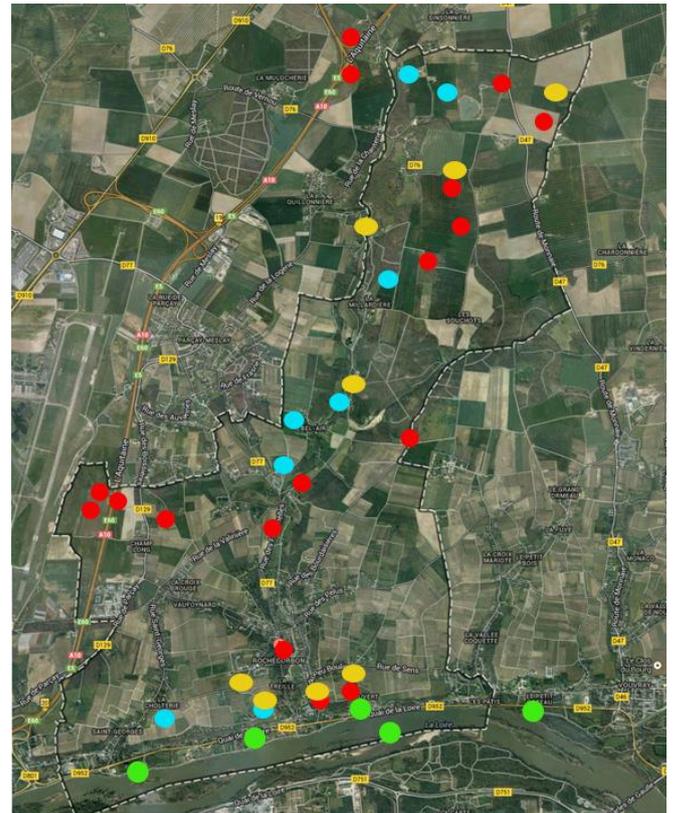


Figure 40 Carte de la commune donnant le relevé des sites identifiés. Cette carte (non exhaustive) montre la richesse du patrimoine très ancien (noter qu'il couvre tout la surface du territoire)

- **Point rouge** site gaulois ou gallo-romain
- **point bleu** site Paléolithique
- **point jaune** site Néolithique
- **point vert** âge du bronze

Chapitre 3

La Loire : « vitrine » oubliée.

Rochecorbon fille de Loire

Lorsque le siècle dernier, partant de Vauvert on traversait la Loire par le bac du père Meusnier, se retournant on pouvait observer la rive de Rochecorbon. Les arbres ne masquaient pas le coteau : le paysage était superbe ; on pouvait admirer à loisir, le fleuve léchant les coteaux, et au milieu, cette brèche où coule la Bédouire. Le regard pouvait remonter la vallée vers l'intérieur des terres, laissant deviner là-haut, les coteaux de Vaudanières.

Lorsqu'on cherche à imaginer ce que pouvait être les lieux, avant que Corbon des Roches découvre l'intérêt stratégique et y établisse son nid d'aigle que rappelle aujourd'hui la Lanterne, avant que les gaulois installent leur oppidum sur les coteaux de Château Chevrier^{réf.42}, on comprend que l'homme avait perçu l'intérêt des lieux. C'est ce qu'explique toute cette densité de vestiges paléolithiques, néolithiques puis gaulois.

Essayons d'imaginer ces lieux il y a quelques millénaires : la Loire est riche de ses poissons, elle est un vecteur de circulation et de peuplement; le coteau apporte un refuge sécurisant les populations, la vallée se révèle un site exceptionnel, elle est pratiquement toujours sous les eaux de la Loire, formant un lac qui pénètre entre les coteaux et atteint le point où on bâtera le moulin de Touvoie. Ses eaux ne sont pas très profondes et demeurent calmes même lorsque le fleuve est en furie. La vallée inondée constitue un abri sûr offrant un refuge aux embarcations des pêcheurs et aux premiers marins qui empruntaient déjà la Loire comme voie d'échange et de circulation.

Les bénéfices de ce lac sont immenses : sur ses berges humides prolifèrent le frêne, le saule dont les branches fournissent l'osier si utile dans la vie quotidienne... paniers, hottes pour le stockage et le transport mais aussi enclos tressés pour les animaux domestiques... Un peu plus loin, les châtaigniers dont les fruits fournissent une farine nourrissant hommes et cochons.

Ici, on exploite la configuration géographique du site : on a disposé entre le fleuve et le lac une barrière de branches entrelacées. L'eau peut circuler entre le maillage des osiers, des obstacles dirigent le poisson vers des nasses que l'on relève régulièrement. En haute saison, aloses, saumons, sandres, mulets remontent de l'océan pour venir frayer ou se nourrir dans ces eaux calmes et les « boires » formant des mares au bas étiage du fleuve. Les parties herbeuses et marécageuses du fond de vallée offrent les conditions parfaites

pour leur rassemblement : le poisson abonde fournissant une nourriture facile.

Mais au long des années, des décennies, des siècles, la vallée s'envase ; les hautes eaux d'hiver déposent les sables granitiques du massif central qui complètent les limons de la Bédouire. L'été la vallée s'assèche et devient sableuse ; seul le ruisseau venant du plateau trace son filet. On ne peut accoster qu'au sud, là où se trouvaient les pièges à poissons. Un chemin sur berge remplace la pêcherie. Mais les crues de printemps viennent régulièrement noyer ce chemin; il ne s'agit pas de maintenir le fleuve dans son lit, l'inondation reste bénéfique ; on va ainsi, rehausser le sol en constituant une turcie permettant un chemin sur digue. Des brèches sont maintenues pour autoriser la circulation des eaux et le fonctionnement des pièges à poissons. Mais ce barrage va accélérer le comblement de la vallée. L'existence de ce lac disparaîtra de la conscience collective, même si le sol conservera longtemps son caractère marécageux, même si on ne construira l'église qu'en fond de vallée. Il n'existe aucune preuve historique de ce scénario, il n'en est pas moins crédible. Mais ce qui est sûr c'est que la Loire et tout ce qu'elle apporte va encourager l'homme à s'enraciner dans ce territoire ; sans la Loire, Rochecorbon n'aurait jamais existé.

A l'époque gallo-romaine, cette turcie fixera le passage de la voie antique proche de la Loire.

La voie antique dite « Romaine »

Rochecorbon se positionne à un changement d'orientation de la Loire, à l'extérieur de ce virage qu'impose le coteau. Il y a plus d'un millier d'année le fleuve baignait le bas du rocher depuis les Patys jusqu'à St Georges. C'est là qu'on aménagea une voie antique : elle correspond approximativement à une partie de la rue St Roch, à la rue du moulin pour se continuer par la rue des Basses Rivières. Parfois taillée sur le coteau, parfois circulant à ses pieds, cette route pouvait être coupée par les hautes eaux du fleuve, d'où probablement le nom de « Basses Rivières ». Dans ce cas on grimpeait sur le coteau, mais la rampe constituée par les dénivellations à franchir posait problème aux gros chariots. Pour limiter cette difficulté on continua à rehausser la voie aux endroits les plus vulnérables. Seule une brèche est maintenue pour l'écoulement de la Bédouire. On y construira un pont d'abord de bois puis de pierres. Quand fut construit ce pont de pierres ? Nous n'en savons rien, il fut réaménagé partiellement en le renforçant de poutrelles

d'acier ; mais on retrouve, enfouie sous les aménagements successifs, une structure plus ancienne. Cette rehausse de la rue du moulin est encore partiellement visible : on peut encore constater, à différents endroits que la chaussée se positionne à environ trois mètres au-dessus du sol naturel. On peut se poser la question de savoir si cette route servit de point d'accostage, donc de port.

Le « Portus Rupium »

L'existence d'un port Gallo-Romain nommé « **portus Rupium** » entre Tours et Vouvray est signalée dans différentes chartres sans qu'il ait été clairement positionné, cela permet à d'autres communes de le revendiquer. Peut-être que le manque d'agressivité de Rochecorbon pour défendre son patrimoine laisse la place à d'autres candidats ! Pourtant le nom de « Portus Rupium » est parfaitement clair ; cela signifie « Port des Roches » en latin ! De la même façon qu'on nommait Rochecorbon « terra de rupibes », « castrum de rupibus ».... (Terre des roches, château des roches...)

Voici un extrait d'un document de l'école des Chartres daté de 1865 et portant sur le moyen âge

« Presque tout le commerce au moyen âge se faisait par eau, et on utilisait pour les transports non-seulement les grandes rivières, mais souvent les plus faibles ruisseaux, dont on se servait pour tirer les bois des forêts ou pour transporter sur de faibles distances les objets nécessaires à l'agriculture ou à la subsistance des cultivateurs. De là ces nombreuses localités qui, au bord des rivières des ruisseaux, portent encore aujourd'hui le nom de Ports.

En descendant la Loire on trouvait :

Amboise. Portus Ambaziae.

Montlouis, Portus Montis Laudiacensis.

Roche-Corbon. Portus Rupium.

Saint-Symphorien. Portus Sancti Symphoriani de Ponte ou Santi Bartholomei.

Tours. Portus de Scallariis, Portus Sancti Juliani »

Le message est explicite « portus rupium » se situait à Rochecorbon.

Les comptes de la ville de Tours en 1367-68 indiquent les dépenses entraînées par l'achat de pierres venant des carrières de Rochecorbon ; on peut lire ;

« - 103- A Laurent du Jau, sur la tache à abatre pierre de moiron pour la ville des perrières de Roicheche-corbon, et ycelui moiron rendre sur le port de Loire au dit lieu de Roichecorbon ; et en avoir pour le pesant à une pipe de vin VII d ; paié. »^{réf.49}

Que faut-il comprendre dans le mot « port »

On pourrait imaginer que ce port pouvait se situer le long de la rue du Moulin actuelle, le chemin sur digue donnait un accès direct au fleuve ; le rocher de Vauvert cassait le courant du fleuve et ménageait un abri en retrait du lit principal de la Loire ; l'endroit se trouvait moins sensible aux dangers créés par l'embâcle des glaces en fin d'hiver. Il n'y a pas d'endroit entre Marmoutier et Vouvray, présentant un tel avantage. Peut-être pouvait-on accéder aux navires en transit par une rampe permettant de s'adapter à la hauteur du fleuve.

Et l'histoire se renouvela : la cassure du courant par le rocher de Montguerre et Vauvert favorisa l'ensablement du lieu ; la rive Nord de la Loire s'éloigna progressivement jusqu'au jour où la voie principale se déplaça de la rue du Moulin à la levée de la Loire ; situation que nous connaissons aujourd'hui.

Regardons la carte suivante de 1750.



Figure 41 Le sud de la voie romaine a pu à l'époque gallo-romaine être le bord du fleuve. dans ce cas le bas de vallée offrait un abri portuaire au pied du coteau de Montguerre.^{réf.37}

Sur cette carte la route sur la levée apparaît en cours d'aménagement et on reconnaît au pied du coteau, un chemin plus sinueux qui longe le rocher et traverse la vallée ; ce chemin devait être l'ancienne voie romaine ; il en porte encore le nom aujourd'hui. Elle fut tracée en suivant la rive du fleuve, ce qui laisse supposer que la Loire pénétrait légèrement dans la vallée de Rochecorbon, offrant en abri portuaire, abri renforcé par les coteaux de Montguerre et Vauvert. De plus, la voie romaine fournit un accès remarquable. L'embouchure de la

Cisse, probablement plus marécageux n'offrait pas les mêmes bénéfices.⁹

Mais il faut savoir que le mot Portus a une double signification, et qu'il désigne aussi le lieu où une route antique, presque toujours une ancienne voie romaine, traversait un fleuve ou une rivière. Cela ouvre une autre possibilité si on imagine que le mot « Portus » correspondrait à un passage à travers la Loire, en face de l'embouchure de la Bédouire. En autre terme il y aurait eu à cet endroit un « gué »¹⁰. Cette dernière hypothèse est parfaitement sérieuse, car la présence d'un gué est pratiquement avéré, il facilitera d'ailleurs l'installation en ce point d'un péage qui perdurera durant des siècles et assurera les revenus des Corbon mais sera combattu constamment par les voituriers d'eau.

Sachant que gué se dit en latin « **Vadum** », on peut imaginer que ce nom de « vadum » baptisa l'endroit et que « Vadum » évoluera pour se transformer en « **Vodanum** »¹¹ ; premier nom de **Rochecorbon**. On perçoit combien la Loire et son passage à cet endroit ont présidé au développement des populations depuis des millénaires ! Les habitations s'accrochaient aux coteaux, à l'abri des débordements du fleuve, mais pouvaient profiter des riches terres des varennes ; le lit majeur du fleuve couvrait tout l'espace entre les coteaux nord (Rochecorbon) et Sud (St Avertin). Le sol enrichit périodiquement par les limons déposés lors des hautes eaux offraient de riches pâturages et des terres faciles à cultiver. : **Rochecorbon est bien une fille de la Loire.**

Création des Levées

Lorsqu'on créa les levées, ou lorsqu'on les suréleva au XVII^{ème} Siècle à la demande de Colbert, il s'agissait de limiter les débordements. On en perçoit tout l'intérêt sur la rive gauche pour protéger la Ville aux Dames ou St Pierre des Corps, sur la rive droite en amont des Patys ... Mais à la hauteur de Rochecorbon la levée ne protège rien. Le coteau offre un obstacle naturel contre les furies du fleuve. Si on examine en détail la levée, on constate qu'elle est plus haute entre les Patys et Vouvray ; elle possède un rehaussement le long de l'ancienne nationale. Il existe des passages pour descendre au bord du fleuve. Des précautions ont été prises : il est possible d'obstruer ces brèches par des

⁹ « Vouvray » vient d'un mot gaulois « vobero » définissant une région marécageuse

¹⁰ Il peut y avoir confusion sur la localisation de ce « gué », Claude Mettavant le limite à la traversée de la Bédouire et du bas de la vallée ; personnellement j'y ajoute la traversée de la Loire en face de cette vallée.

¹¹ Il est peu probable que l'origine de « Vodanum » vienne de Vaudasnière, hameau de Rochecorbon. Cette hypothèse couramment avancée demande à être révisée

caissons en acier appelés « bouchures » (fig.43) que l'on doit glisser dans des encoches aménagées dans la digue. Suivant le même principe on peut couper la Nationale à l'entrée des Patys pour éviter que l'inondation se propage par la route ; idem pour le port des Patys (les « bouchures » sont toujours entretenues et stockées à proximité ; on peut les identifier par leur couleur verte). En sus, des systèmes anti-refoulement sont disposés sur les déversoirs d'eau pluviale (fig.42). L'inondation de 1856 va dépasser de presque un mètre le sommet des digues ; elles s'avèreront totalement inefficaces au pic de la crue. A l'entrée du vallon de Rochecorbon, il pourrait être intéressant d'empêcher la Loire en crue de s'engouffrer dans la vallée : mais peine perdue, le ruisseau crée un chenal par son pont perçant la levée. Le seul intérêt d'avoir bâti à cet endroit une prolongation de cette digue est d'assurer une continuité à la route construite à son sommet ; ainsi le trafic de la voie romaine se trouva transférée sur la levée. L'espace qu'occupent aujourd'hui les jardins de l'autre côté de la D952 n'existait pas, puisque le fleuve longeait la route. L'ensablement se fit progressivement du XII au XVIII siècles. Cela commença par la formation d'îles au milieu du fleuve, puis le bras d'eau entre ces îles et la rive gauche se réduisit puis disparu les reliant à la berge. C'est ainsi que l'île de la Métairie « s'amarra » au rivage. Le cadastre de 1819 présente le même phénomène en face de la Taisserie (figure 44). On y voit que le domaine où on trouve Lulu-Parc n'existait pas au début du XIX^{ème}. De même plusieurs actes notariés de Ro-



Figure 42 Système anti refoulement, évitant qu'en cas de crue la Loire s'engouffre dans le réseau d'eau pluviale



Figure 43 Encoche dans la digue (haut) et « les bouchures » (bas) permettant d'obstruer les accès, et la Nationale 152 !

checorbon appellent les terrains proches de l'Observatoire « plonnaies » ou « plonneraies » ou « Isles ». La dernière dénomination semble confirmer cette hypothèse.

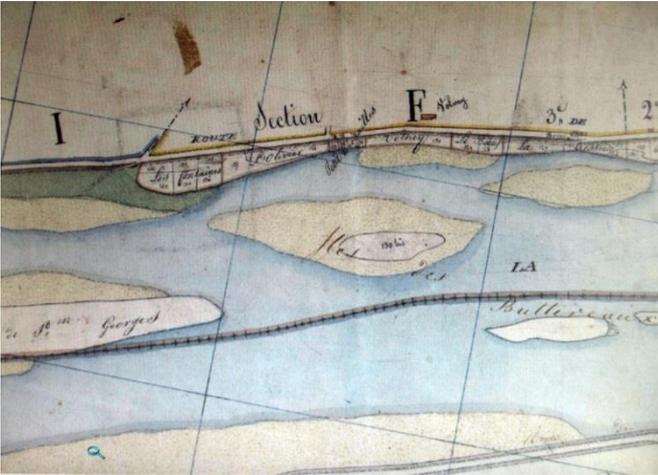


Figure 44 En face de la Taisserie on accédait directement au fleuve; le terrain où se situe Lulu-Parc n'apparut que par le rattachement d'une île à la berge du fleuve (extrait du cadastre de 1819)

Ce constat pose la question de la vitesse d'ensablement du lit de la Loire. Les estimations ^{Réf.03} faites par l'Abbé Casimir Chevalier vers 1850, au niveau de Tours, conduisent à une élévation du lit de la Loire d'environ 2 mètres en mille ans. Son étude est basée sur des fouilles de vestiges gallo romains de la ville. Donc un exhaussement de 2mm par an soit....un grain de sable !

Le sentiment qu'on peut avoir en constatant la vitesse de déplacement des bancs de sables d'une année sur l'autre laissait imaginer un exhaussement beaucoup plus rapide du lit du fleuve.



Figure 45. Carte de 1670 montrant la Loire entre Montlouis et Marmoutier. Un port semble exister à l'embouchure de la Cisse; les levées sont bien représentées ; Noter, qu'au niveau de Rochecorbon, le lit du fleuve remplace les jardins proches de l'Observatoire

Est-ce que la Bédouire se jetait dans la Cisse ?

La rumeur est insistante, Plusieurs textes le laissent penser ;

Datée entre 1104 à 1124 Une charte dans laquelle Robert seigneur des Roches donne aux religieux de Marmoutier les prairies de Corbon a la charge de lui payer un cens annuel de 13 sols et 4 deniers Les dits prés contenant quarante arpents ou environ et situés au bord de la Cisse furent mesurés en présence de l'abbé Guillaume ^{Réf.24}

Dans le même esprit, un commentaire écrit par Mr Brosseau en 1970 insiste sur la localisation de l'estuaire de la Cisse ; il écrit :

« Au XIIème siècle, le cours de la Cisse se prolongeait jusqu'à St Symphorien. Elle traversait les Patys, suivait le pied du coteau de Rochecorbon, séparée de celui-ci par le chemin d'Amboise (qui donnait accès aux troglodytes).

En 1965 on pouvait voir la trace de son lit devant l'Olivier¹², dans le parc de Beauregard, suivre la rangée de saules à St Symphorien, souvenir de ses rives. Elle traversait les jardins de l'abbaye de Marmoutier et se jetait dans la Loire, près du pont de Tours pour former avec le fleuve, une île appelée ; île de Marmoutier, ou Belle-Ile (en 1123, cette île était couverte de bois au milieu desquels se trouvait une chapelle.)

Dans le cours de cette année 1123, Robert-des-Roches donna la Cisse à l'abbaye de Marmoutier. Déjà vers 1057 Thibault, Comte de Champagne, avait fait don à cette abbaye d'une partie de la Cisse entre Marmoutier et Vouvray.

Une partie de la Cisse fut canalisée pour amener à Tours pour amener à Tours des pierres provenant des carrières de l'Etoile située dans la paroisse de Vernou. La portion canalisée s'étendait depuis le Pont -de-bois de St Symphorien jusqu'au Port-de-la-Cave. Elle est désignée, sur le plan cadastral, sous le nom de Rivière-Neuve... »

Sans vouloir ouvrir une polémique sur ce sujet, il semble probable qu'il y ait confusion entre un bras secondaire de la Loire que la tradition associe à la Cisse et la Cisse proprement dite. (Ce sujet sera abordé dans le chapitre suivant, sur « Les vestiges en face de Marmoutier »).

La Loire du XIXème Siècle.

Ainsi durant des siècles la Loire fut le poumon de la région, assurant la majorité des échanges commer-

¹² Château de l'Olivier où résida le Cardinal de Rohan lors de son exil après l'affaire du collier de la Reine.

ciaux entre Orléans et Nantes. Cet extrait décrit bien la vie le long du fleuve.

« Jean-Marie des Houes chemin faisant entre Nantes et Blois (et cela fait quelques lieues) considérait du haut d'une turcie ces " vaisseaux qui « cinglaient » vers d'autres horizons. Des chalands à voile ou gabares, transportant le blé de Beauce et le vin des coteaux, et le bois des forêts et aussi ces ardoises qui font les toits si lisses après la pluie. Jean-Marie voit encore défilier devant lui les sapines telle celle qui l'a emmené, et les toues, barques goudronnées à l'avant élevé. Les allèges des convois, les bachots des passeurs, les radeaux chargés de madriers, les triots, les camuses, les boutiques, les berrichons, les montluçons, toutes sortes d'embarcations grouillantes de mouvement de vie. »
Réf.26 »

Mais il faut un minimum de « deux pieds d'eau » pour naviguer. Ce trafic ne se fait pas sans problème, comme l'explique Casimir Chevalier :

« Les variations continues apportées dans le lit de la Loire, par la mobilité des sables granitiques qu'elle charrie, et le peu de profondeur de ses eaux pendant l'été et une partie de l'automne, interrompent souvent la navigation pendant trois ou quatre mois de l'année.

Pour remédier à ce fâcheux état des choses, avant l'établissement du chemin de fer, la construction d'un canal latéral. M.Cormier, ancien inspecteur divisionnaire de la Loire, remplaça ce projet par un autre ; il imagina de maintenir constant la navigation dans le lit même du fleuve, en le resserrant par la construction de digues submersibles perpendiculaires à son cours, qui, en le réduisant à une largeur moyenne de 120 mètres, forceraient toutes les eaux à s'y porter...

Ce projet fut approuvé par le Conseil des Ponts et Chaussées. Les premières digues ont été construites en 1825... »
Réf.03

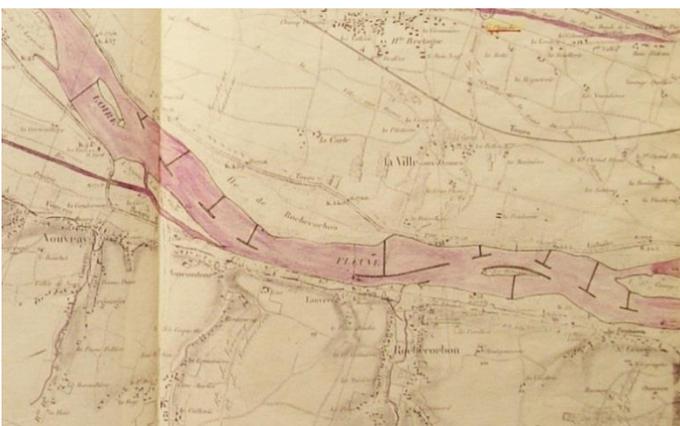


Figure 46 La Loire vers 1860 avec des ouvrages cherchant à imposer le lit principal du fleuve; objectif, obtenir une navigabilité toute l'année (document SAT) : attention le Nord est vers le bas contrairement à la carte suivante.

La fig.46 nous fait découvrir les aménagements où l'homme tente de fixer le lit du fleuve. Par l'implantation de digues submersibles on tenta de maintenir la Loire à une largeur constante. Il faut constater que le lit majeur est actuellement assez proche de celui

que l'on cherchait à imposer. Plusieurs des ouvrages d'art construits à cet effet sont encore visibles aujourd'hui.

Mais ce système n'eut jamais la totale approbation des marins ; en eaux moyennes, les ouvrages sont immergés pour permettre au fleuve de s'écouler ; de nombreux accidents se produisirent ; les bateaux heurtant ces récifs « artificiels ».

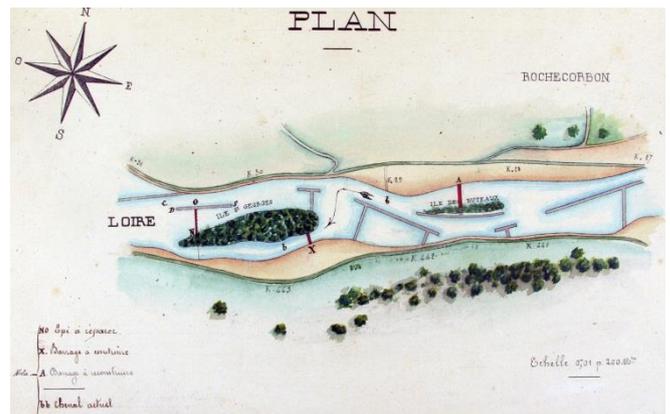


Figure 47 En 1866 Des sapines¹³ transportant des équipements transatlantiques fournis par la société Schneider du Creusot et destinées aux chantiers navals de Nantes furent précipitées par le courant au niveau de l'île St Georges et manquèrent de couler ; il fallut ajouter des barrages pour éviter que ce type d'incident se reproduise. (Le plan indique les travaux à effectuer autour de l'île de Saint Georges)

Le port commun Rochecorbon-Vouvray

On ne peut pas aborder le sujet de la navigabilité sans évoquer la présence des ports du XIXème, le long du fleuve. Ils sont indispensables pour permettre le chargement et déchargement des denrées. Rochecorbon ne peut se passer de ce moyen de transport qu'assurent les voituriers d'eau. Il fallut charrier les centaines de tonnes de pierres extraites du coteau des

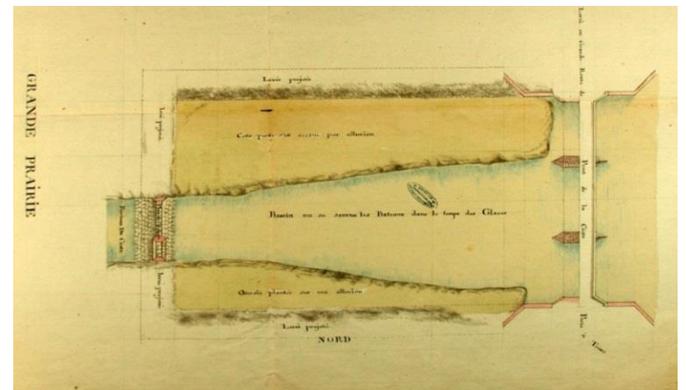


Figure 48 Pont de Vouvray: à cet endroit la Cisse offre un refuge aux bateaux, particulièrement en cas de "glaces". L'ensablement partiel du lit est représenté (partie plus foncée). Ces écluses existent en amont du pont (la Loire est à droite de ce plan ; « grande prairie » indique le coté de Vouvray)
réf.37

basses Rivières, ou de St Roch. De même pour les fûts et barriques de vins ou les récoltes céréalières du plateau... On dit que Vouvray et Rochecorbon possédaient un port commun en 1764-1766 et expédiaient 9000 pièces de vin blanc vers la mer ; ce port aurait pu être au pont de Vouvray sur la Cisse (la fig. 48 le représente clairement). Cette position permet d'offrir un abri, ce qui pour les nautas ligériens est un avantage.

Existe un plan du XIX^{ème}, présentant le projet d'écluses en amont du pont de Vouvray ; la justification étant de limiter les inondations de Vouvray, Vernou... Ce plan décrit le « bassin où se sauvent les bateaux dans les temps de glaces ».

Mais en réalité cette localisation au pont de Vouvray ne tient pas, la profondeur de la Cisse, des rives non stabilisées et marécageuses ne permettent pas un accès sécurisé des bateaux ni un transbordement aisé. L'embouchure de la Cisse n'était donc qu'un abri durant les hautes eaux hivernales surtout lorsque la Loire charrie des glaces (ce phénomène était autrefois plus fréquent que ce que nous pouvons connaître).

La débâcle de la Loire du 8 Pluviôse an III (27 Jan. 1795)

La Loire est prise par les glaces depuis le 31 déc.1794. Dans les registres des délibérations de Rochecorbon, on trouve une description assez détaillée de la débâcle de la Loire qui en suivra ; cette description nous donne quelques éclaircissements sur les ancrages des bateaux ; nous reproduisons ce texte ci-après

« A [la requête] du requérant, l'agent national, il a été procédé au procès-verbal de la manière dont la municipalité s'est comportée avant et pendant la débâcle des glaces ainsi qu'il fut.

La parution d'un arrêté du Directoire du District de Tours du 11 Nivose dernier, le Conseil Général s'assembla le seize et arrêta que tous les hommes et outils, chevaux, voitures et conducteurs seroient en réquisition.

Que tous les citoyens qui avoient des marchandises sur la Rivière dans l'étendue de cette commune seroient tenus de les décharger dans le plus bref délai.

Que les citoyens François Chevraux et Quittet fermiers de l'Isle de Rochecorbon seroient tenus de sortir de la dite Isle dès l'instant avec leurs bestiaux et denrées et se retirer dans un local convenable auquel effet il leur étoit offert des secours.

Attendant de jour à l'autre cette débâcle au cause de dégel qui s'étoit manifesté, les membres du conseil et l'Agent National particulièrement chargé de l'Exécution n'ont cessé à différentes heures de chaque jour de se transporter dans toute l'étendue de la commune, le long de la rivière.

Ils ont fait décharger les vins qui étoient dans huit bateaux ainsi que leurs équipages.

Dans la nuit du huit au neuf de ce mois la Rivière de (?¹⁴) a fait croître celle de la Scisse. Cela occasionna une espèce de petit courant le long de la levée depuis la dite rivière de Scisse jusqu'au-dessous de Rochecorbon.

On profita le neuf au matin de cette petite crue pour faire remonter six bateaux qui se trouvaient auprès des Patys jusqu'au pont de la dite Scisse et deux autres qui étoient vis-à-vis de la maison de la Tesserie, dans l'espace qui se trouve entre le pont de la Bédouire et le moulin de Gravotte, en sorte qu'il ne restoit plus aucun bateau sur le territoire de la Commune.

Le onze sur le midi, il y eut une fausse débâcle, une partie de la glace se détacha entre cette commune et celle de Vouvray et s'arrêta vis-à-vis la maison de la citoyenne Allaire.

Dans la nuit du onze au douze, la débâcle générale s'étant manifestée, aussitôt que la municipalité en eut éveille, les membres se dispersèrent dans les différents endroits ou fit battre la caisse et rassembler le plus d'hommes qu'il fut possible, pour en cas de reflux faire monter le long du coteau le vin qui étoit sur les bateaux ou qui étoit resté sur la levée.

Dans ce moment ayant reçu une lettre de l'Agent National du Directoire de District, du même jour douze, qui annonçait une crue considérable, l'activité redoubla et les hommes requis ne se retirèrent qu'après qu'on fut certain qu'on étoit hors de danger par l'évacuation facile qui se faisoit de la glace Cette évacuation fut terminée entièrement le quatorze du présent mois, et le Conseil joyeux d'avoir contribué par ses soins à sauver les bateaux et marchandises dont on vient de parler a arrêté que copie du présent sera envoyé au Directoire du District de Tours

Signé par les membres du conseil

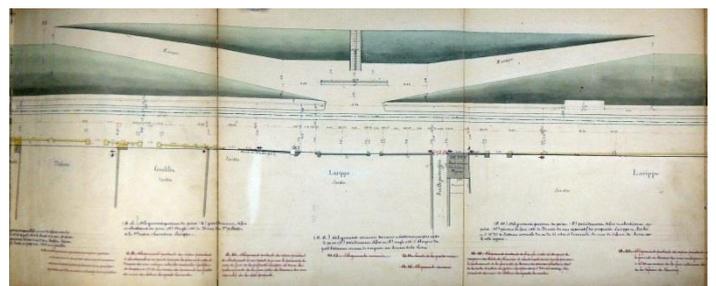


Figure 49 la double cale abreuvoir des Patys en 1890. On en comptait une douzaine d'autres, implantées sur la commune de Rochecorbon

Le port était plus en aval. Entre Vouvray et Rochecorbon existaient des cales abreuvoir descendant en pente douce vers le fleuve. Cela permettait d'accéder aux bateaux par les chariots. Celui des Patys avec sa double pente est, encore aujourd'hui, parfaitement identifiable. Les restes d'un épi artificiel, disposé juste en aval

¹⁴ On croit lire « desbraule » ; peut-être « la Brenne »

permettait d'assurer un abri aux embarcations. On les découvre sur d'anciennes cartes, aux Patys (Port Grados), d'autres sans nom, en face de Montguerre (Port Allaire). On pouvait en compter plus d'une dizaine sur moins d'un kilomètre, donc, une suite de lieux de transbordement constituant un ensemble portuaire exploité par Rochecorbon et Vouvray ; mais cette infrastructure s'étale essentiellement sur Rochecorbon, Vouvray n'offrant qu'un intérêt complémentaire en cas de danger de navigation (glaces...)



Figure 50 La cale des Patys aujourd'hui

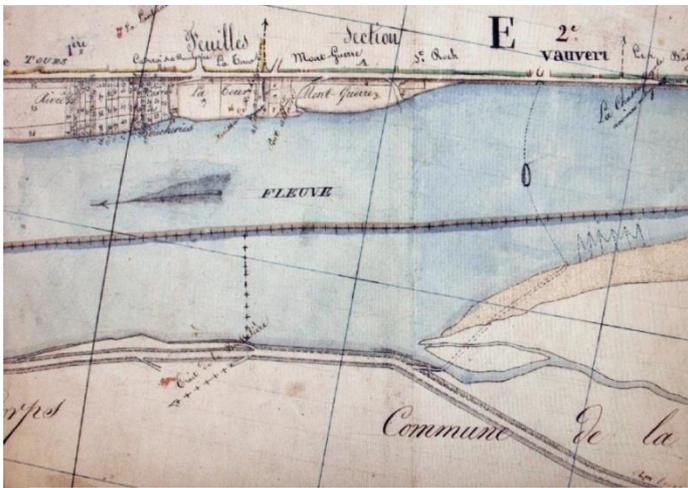


Figure 51 Bac de Vauvert; cette carte montre explicitement le trajet du bac

Dans des textes, en particulier sur le tract de promotion du musée Espéozin au château des Basses Rivière on peut lire « Une large avenue dans l'axe du château et de ses jardins en terrasses, bien visibles sur les anciennes cartes, traversait la garenne et se terminait par un embarcadère sur la Loire... »¹⁵ Mais cette

¹⁵ La carte dont il est fait mention est probablement une carte de la Loire des Patys à la Tesserie. Par contre il n'est pas impossible qu'un embarcadère se situait en face du château, au

suggestion paraît peu plausible dans les cinq ou six derniers siècles.

En sus de la navigation amont aval, il faut ajouter la présence de nombreux bacs que le batelier dirigeait à l'aide de sa « bourde »¹⁶, « rabouillant »¹⁷ l'eau du fleuve permettant, ainsi la traversée du fleuve ; il y en avait un à Vouvray, Vauvert et Ste Radegonde. Celui de Vauvert, que nous avons utilisé au début de ce chapitre, existait encore en 1922.

La Cisse à Vouvray

Il serait dommage dans cet examen du bord de la Loire de ne pas évoquer plus largement l'embouchure de la Cisse à Vouvray. Si la rivière permettait une liaison navigable avec Vernou, elle constitue néanmoins un déversoir de la Loire lors des fortes crues, inondant des kilomètres carrés à l'arrière de la levée. On chercha à y installer un système d'écluse évitant le refoulement de la Loire dans la vallée de la Cisse et bloquant temporairement l'écoulement de la Cisse dans la Loire ; la vallée de la Cisse offrant un bassin de rétention de ses eaux. La Fig.52 est tirée d'un projet établi après la crue de 1856.

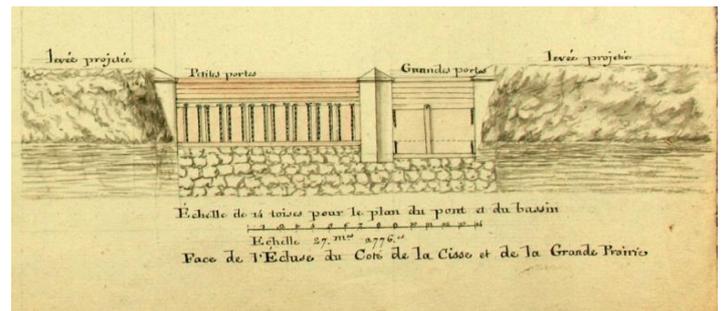


Figure 52 Projet de 1860 environ pour la réalisation d'une écluse à Vouvray^{réf.37}



Figure 53 Le "barrage" de Vouvray aujourd'hui

bord de la nationale. Quelques pierres peuvent le laisser penser. Mais cela bien avant 1650 !

¹⁶ La bourde était une sorte de perche qu'utilisaient auparavant les bateliers

¹⁷ Rabouiller ; rendre l'eau trouble

Ce projet vit effectivement le jour mais sous une forme légèrement modifiée. Aujourd'hui il semble totalement à l'abandon ; on peut le voir à une centaine de mètres du pont de Vouvray. La figure 53 donne une idée de l'état où il se trouve. Localement on l'appelle « le barrage ».

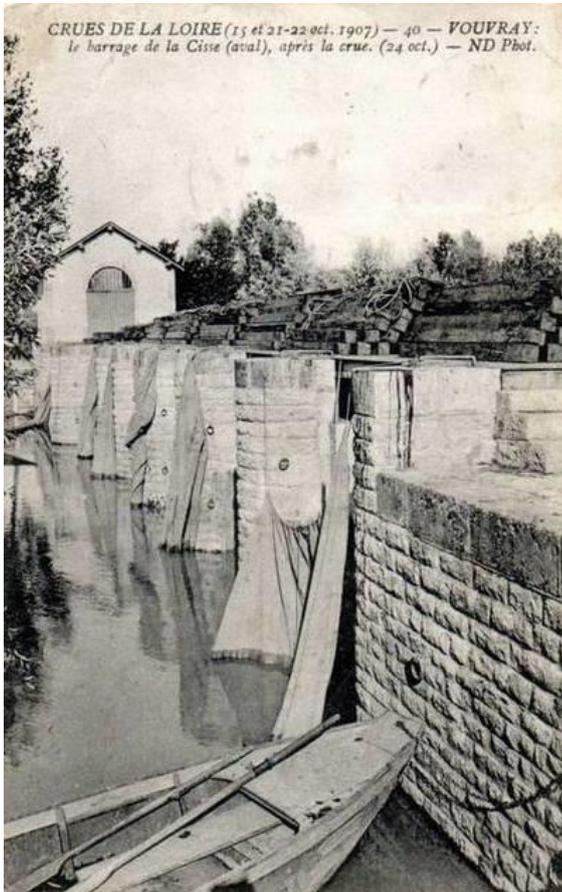


Figure 54 Cette carte postale marquant l'inondation de 1907, permet d'apprécier comment le système fonctionnait; entre les piliers de maçonnerie on glissait des bastaings de bois dans des rainures prévues à cet effet, et ainsi on obstruait le passage de l'eau: on ajoutait autant de bastaings nécessaires en fonction de la hauteur de la crue.

La Loire au XXème Siècle

Le XXème siècle sonna la fin de la batellerie marchande sur la Loire : le chemin de fer assurait le transport des denrées. On aurait pu penser que le fleuve allait retrouver une certaine quiétude ; il n'en fut rien. Les développements des infrastructures routières et ferroviaires, le boum immobilier exigeaient des quantités importantes de sable alluvionnaire. Il suffisait de se servir dans le lit du fleuve. Les estimations conduisent à un abais-

sement du lit de la Loire de deux mètres entre 1845 et 1977, dont 60 cm entre 1975 et 1976 ! La Loire était devenue une carrière à ciel ouvert. Cela entraîna l'effondrement du pont Wilson à Tours un dimanche d'Avril 1978 et des désordres au pont de Beaugency et de Thouaret : les pilotis de bois supportant les piles étaient sortis de l'eau et avaient pourri. Mais cet abaissement du fleuve impacte aussi Rochecorbon ; l'étiage est nettement plus profond rehaussant les berges par rapport au niveau de l'eau. Il s'ensuit une forte érosion des rives non protégées ; on peut le constater sur les flancs abrupts de l'île de Rochecorbon.



Figure 55 Effondrement du pont Wilson à Tours en Avril 1978

La Loire oubliée

Abandonnée par la navigation, l'extraction du sable par les dragues était maintenant interdite ; la Loire ne devenait que le paradis des pêcheurs et quelques poètes. Les arbres envahissaient les îles et leurs pâtures abandonnées. Les berges se transformaient en chemins de randonnées dominicales.

Les rives, précédemment nues pour permettre le hallage se couvraient d'une végétation de saules et d'aulnes dont la taille se mit à prospérer sous les apports des nutriments fournis par les pluies d'automne et le prin-



Figure 56 Paysage de Loire à Rochecorbon; les hautes futaies masquent les berges

temps lavant les engrais des plaines de la Beauce.

Au XIXème siècle on pouvait admirer les coteaux de Rochecorbon depuis la rive de la Ville-aux-Dames ; aujourd'hui le bac n'existe plus et le voyageur d'autrefois, refaisant cette traversée serait bien déçu ; la haie côtière à tirer un rideau de verdure dissimulant le fleuve et la rive opposée.

De même, le voyageur, traversant Rochecorbon par l'ancienne Nationale 152 longe la rive de Loire sur quelques kilomètres. Quelle perception lui laisse ce fleuve classé patrimoine de l'humanité par l'UNESCO ? Il n'en a aucune conscience car rien ne l'incite à le découvrir ; depuis la route le fleuve est pratiquement invisible, camouflé par une végétation désordonnée de broussailles et de friches.

Rochecorbon s'est coupé de la Loire, Rochecorbon a oublié la Loire. Rochecorbon a tiré le rideau sur son passé de navigation. Ses gabares, ses chalands à voile, ses noues, ses futreaux ont été arrachés à ses rives par la

négligence des hommes, et comme des bateaux ivres sont descendus vers d'autres destins, engloutis dans un rêve nostalgique.

Ainsi, la Loire est devenue la « vitrine oubliée »

Cette vision du passé, pleine de nostalgie, doit nous inciter à nous poser la question.

Comment s'approprier à nouveau le fleuve? Comment en faire un vecteur de notre vie Rochecorbonnaise? Comment l'utiliser pour attirer les visiteurs et partager avec eux ce patrimoine si exceptionnel?

Chapitre 4

Vestiges en Loire, face à Marmoutier

Marmoutier et Rochecorbon

Marmoutier est sur la commune de Sainte Radegonde (aujourd'hui intégrée à la ville de Tours) à la limite Ouest de Rochecorbon. Cette proximité géographique a tissé des liens très étroits entre l'abbaye et les Seigneurs de Rochecorbon. Ses derniers se montrèrent souvent généreux.

Plusieurs textes en témoignent, un d'entre eux est signalé dans *l'histoire de Marmoutier de Dom Edmond Martène publiée par M l'abbé C. Chevalier*, (Mémoire de la SAT vol XXV, 1875)

« Depuis qu'Alexandre seigneur de Rochecorbon y eût pris l'habit religieux à Marmoutier sur la fin de ses jours..., Robert son fils, qui avoit succédé à ses honneurs conserva toute sa vie une affection particulière pour ce saint lieu. Il y venoit souvent et témoignait aux religieux toute l'amitié et l'estime possible. En ce temps-là la rivière de Cisse¹⁸ qui prenoit son cours dans le jardin du monastère et s'alloit jeter dans la Loire près des ponts de la ville formoit une ile assez agréable qu'on appelait la Belle-Ile ou Ile de Marmoutier.

Comme elle appartenoit à ce seigneur, Guillaume, prieur de Marmoutier, et qui auparavant avoit été archidiacre de Rennes lui représenta que ce lieu seroit fort propre pour y bâtir une maison commode pour les infirmes, et pour ceux qui voudroient entièrement se séparer du commerce des hommes pour ne vaquer qu'aux exercices de la contemplation car il y avoit une grande forêt qui formoit dans l'île une solitude assez étendue. Robert gouta cette pensée, et comme il aimoit les religieux, il n'eût pas de peine à se déterminer de leur en faire une cession. Dans cette vue il vint un jour à Marmoutier, s'entretint de ce dessein avec l'abbé et le prieur, et tous ensemble s'étant allés promener dans l'île, ils en firent le tour, et après plusieurs discours sur le sujet qui les avoit amenés, il en fit une donation au monastère pour attirer sur sa personne et sur toute sa famille les grâces du Ciel, et en investit l'abbé Guillaume, en lui donnant des joncs qu'il tenoit en sa main... »

En 1222 Geffroy de Brenne, seigneur des Roches confirme la donation de son père Robert de Brenne¹⁹. Ces

¹⁸ La Cisse est un affluent de la rive droite qui rejoint actuellement la Loire à Vouvray donc en aval de 5 ou 6 km par rapport à la position indiquée par Dom Martène : idée reprise par Dom Oury (BSAT1963).

¹⁹ Voir AD H240

textes nous décrivent donc une île se situant, semble-t-il, en face du monastère et sur laquelle auraient été aménagées des constructions. Qu'en est-il de cette île et des éventuels bâtiments construits au moyen âge ?

Iles de Marmoutier ou la « Belle isle »

Aujourd'hui aucune île n'est identifiée sous le nom de « Belle Isle » ou « Ile de Marmoutier ». Il faut se référer aux textes anciens pour la localiser sachant que la Loire a continuellement modifié la configuration de son lit. L'examen des archives ecclésiastiques donne quelques informations sur son positionnement (ADIL, H240):

« 17 fév. 1643 ; enquête faite par le bailli de Marmoutier par laquelle deux personnes déposent

- 1- Gatien Tuceau tailleur d'habits à St Ouen, âgé de 75 ans, [expliqua] que le plein fief et Domaine de Marmoutier du côté du vent d'amont vers et au long de la rivière Loire, commence à la fontaine St Germain²⁰ et finit à l'arche des grands ponts de Tours appelée st Cicault²¹ sur laquelle il y avoit une croix de fer ; qu'avant la construction de la levée souvent les eaux passaient dans l'enclos de l'Abbaye et se perdoient par la grille qui étoit entre les deux tourelles²² ; qu'il y avoit un canal qui les conduisoit dans la rivière Loire, jusqu'auquel canal, en ce qui est depuis la dite abbaye jusqu'aux ponts²³ de Tours ... ; que ce qui est au-delà du dit canal et ancien fossé du côté de la rivière Loire a toujours été appelé Isle de Marmoutier : qu'il a ouï dire que la plus grande partie des dites terres étoit autrefois plantée en arbres qui furent abattus par M. De la Rochefoucault abbé de Marmoutier, et que depuis les dites tou-

²⁰ La chapelle et la fontaine st Germain se situe à Rochecorbon au bas du vallon de st Georges

²¹ Une chapelle dite de « St Cyquault » ou « St Cicault » était bâtie sur l'avant bec de la première arche de la rive Nord de l'entrepont. En 1410, elle menaçait ruine ; les moines de Marmoutier, seigneurs du fief auquel appartenait la chapelle refusèrent de la réparer : ce fut le début d'un long procès qui dura jusqu'au XVI^e siècle ^{réf.62}

²² Les deux tours dites de « justice » donnant aujourd'hui dans la rue St Martin

²³ Il s'agit du pont d'Eudes dont la construction fut décidée en 1033 situé proche du pont de fil actuel ; ce pont est un des premiers ponts en pierres de cette ampleur². Il était composé de 23 arches, de longueurs et de conceptions différentes, avec plusieurs tronçons reliés par deux îles (d'où ponts au pluriel)

relles jusqu'au dits ponts, la plupart de ces terres étoient en bouillards²⁴ et saulaies²⁵.

- 2- Meunier âgé de 103 an 4 mois, dépose comme cydessus, ajoutant avoir bonne connoissance d'avoir vû la dite Isle pleines de saules et bouillards dont les religieux de Marmoutier jouissoient : laquelle saulaie et Isle aboutissoient et joignoient le long de celle appelée l'Isle aucart et alloit alors depuis la dite abbaye jusqu'entre les ponts sans l'incommodité de l'eau... »

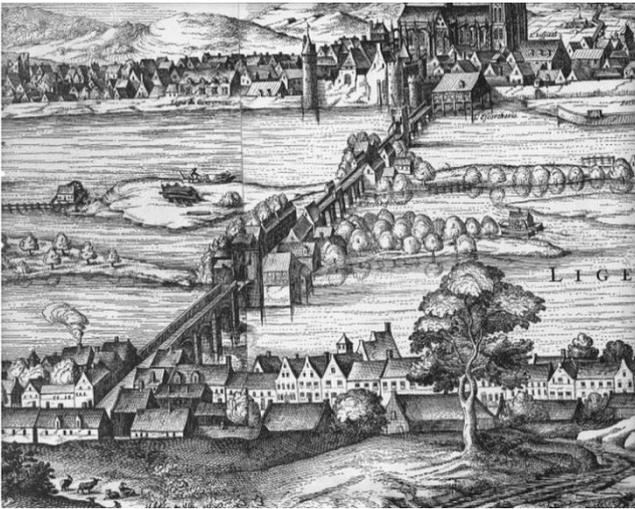


Figure 57 Le pont (ou les ponts) d'Eudes en 1625 ; une des îles que l'on découvre est probablement l'extrémité Ouest de l'île de Marmoutier

On en conclut donc que l'île de Marmoutier n'était séparée de la rive nord que par le chenal d'un ruisseau que l'auteur assimile par erreur à la Cisse. Les sondages effectués ou reportés par Elisabeth Lorans confirment l'existence d'un « paléo chenal » à la position décrite par les textes cités précédemment. Or un examen plus détaillé des textes laisse penser que l'île de Marmoutier resta longtemps accrochée²⁶ à la berge nord et ne n'en sépara vraiment que lors de la création des levées et turcies. Ces travaux seront sources de procès (ADIL, H240); les moines en 1481 s'opposèrent au creusement d'un fossé d'une profondeur de 30 pieds et largeur de 300 pieds longeant les remparts de Marmoutier. L'île de Marmoutier se désolidarisait de la berge. Notons qu'il ne faut pas chercher à imaginer la cartographie des lieux à partir de la situation actuelle. La Loire ainsi que l'homme ont transformé considérablement le paysage. Imaginons simplement une bande de terre partant de St Georges et atteignant Tours, englobant l'île Saint Georges, l'île aux Vaches actuelle ainsi que l'île Aucart, et que le bras de

Loire qui aujourd'hui sépare ces îles de la berge nord n'apparut que tardivement.



Figure 58 Carte des abords de l'abbaye de Marmoutier vers 1730 (estimation) ; source ADIL II.3.1.15. L'île de Marmoutier n'est pas représentée.

Les cartes anciennes ne donnent aucune information étayant les textes trouvés ; certaines ne représentent pas les îles. Cette désaffection des cartographes est probablement due à l'intérêt non stratégique de ces propriétés ; pas de construction importante, elles sont ignorées par les grandes voies de circulation terrestres et l'usage qu'en font les moines reste « discret » ; ils se contentent d'utiliser ces propriétés en terre de rapport qu'ils exploitent directement ou non sous forme d'oseraies, saulaies, « pasturaux », manses²⁷ ou « gravanches »²⁸.



Figure 59 L'île aux Vaches aujourd'hui

Aujourd'hui l'endroit est nommé « île aux vaches ». Sa configuration change suivant les érosions. Elle se divise en plusieurs îles, lorsque les eaux sont hautes.

Une île, ou suivant la saison, un ensemble d'îles font actuellement face à Marmoutier (voir figure 59). Cet archipel porte le nom d'île "aux vaches", nom probablement issu de l'usage qui perdura aux XIX^e et XX^e siècles d'y faire l'élevage de bovins. D'ailleurs, une ferme avait

²⁴ Bouleaux

²⁵ Plantations de saules

²⁶ On trouve des textes où on désigne sous l'appellation de « Isles » des terrains souvent inondables bordant le fleuve. Charles de Grandmaison en défend l'idée. (Mémoire SAT 1857)

²⁷ Partie du domaine agricole que le grand propriétaire fait exploiter directement

²⁸ Berges de sable et gravier

été construite sur cet emplacement et fut habitée jusque vers 1950 (source : M. Michel Debelle), lorsque la ville de Tours l'acheta pour y installer sa station de captage. Par contre, elle porta d'autres appellations dont celle de « l'île au Perron ».

L'île au Perron (ou aux Perrons)

Si ce nom "perron" désigne encore aujourd'hui la pierre de seuil d'une porte, ou un petit escalier, son sens original désigne une ou des grosses pierres. Il y aurait, donc, eu de "grosses pierres" sur l'île en face de Marmoutier ! Ces pierres ne seraient-elles pas les restes de culées de ponts ou d'anciennes dépendances de l'abbaye ? En reste-t-il des traces et des témoignages ?

Jacques Dubois, expert en archéologie aérienne (voir son ouvrage *Archéologie Aérienne. Patrimoine de Touraine* publié par Alan Sutton 2003) fournit (Bulletin de la SAT n°50, 2004, p.81) la photo ci-dessous (fig.60):



Figure 60 Photo Jacques Dubois, publiée avec la légende suivante ; « Tours. 20.9.2003. Marmoutier. Restes d'un possible pont sur la Loire au niveau du parking »

Dans les pages qui accompagnent cette photo Jacques Dubois écrit ;

« Au droit de Marmoutier, au niveau du parking, apparaissent deux piles et ce qui pourrait être la culée d'un pont, déjà observées au sol antérieurement par Patrick Neury, m'a-t-il confié, mais jamais publié. Ce vestige semble très intéressant à étudier, au moment où Elisabeth Lorans va entreprendre une étude exhaustive de Marmoutier et de son environnement. Un deuxième passage plus en aval, au niveau de la rue Saint Martin, semble exister : trois vestiges sortent de l'eau... »

La photo de ce second passage n'est pas reproduite ici (voir Bulletin de la SAT, tome 50) car l'examen mené sur place montre effectivement la présence de poteaux à semi-submergés. Le profil de ces poteaux en acier est trop récent pour présenter un intérêt historique. Ils furent probablement mis en place lors de la réalisation de la station de captage de la ville de Tours. Il n'est pas de même de la photo précédente.

Investigations sur la rive Sud

J'ai personnellement recherché sur l'autre rive (rive gauche) la présence de vestiges anciens. En explorant le bord du fleuve durant l'été 2013, j'ai pu observer un bloc maçonné pouvant faire partie d'une culée de pont. N'étant pas compétent dans ce type d'ouvrage il m'est difficile de conclure. Par contre le bloc, reposant partiellement immergé, proche de la berge est accompagné d'autres blocs.



Figure 61 Bloc maçonné, sur la rive gauche de la Loire, (de l'autre côté du fleuve par rapport à Marmoutier). Les coordonnées géodésiques fournies par l'appareil photo étant 47°23'50.60", 0°43'19.152". Un second bloc émerge plus loin (Photo RP 8.09.2013)

Y a-t-il un lien entre l'observation de Jacques Dubois et celle-ci ?

Si on porte sur une photo satellite ces deux observations on obtient les repères « 1 » et « 2 » de la figure 62. Constatant que ces repères, positionnés sur les deux rives se font vis-à-vis on peut penser qu'ils font partie d'un seul et même ouvrage, par exemple un pont permettant de traverser le fleuve et rejoindre Marmoutier. Est-ce crédible ? La suite montrera que non ; dans ce cas l'énigme reste totale.



Figure 62 L'observation aérienne faite par Jacques Dubois (repère 1) fait vis à vis aux ouvrages maçonnés que nous avons enregistrés sur l'autre rive (repère 2). (Photo© GEOPOR-TAIL)

Présence de vestiges en positions 3 !!!



Figure 63 Juste en amont de la station de captage, dans un bras du fleuve asséché en été, des fragments de murs émergent du sable. Noter, sur la droite une fraction de mur partiellement dégagée du talus sablonneux ; d'autres vestiges sont, probablement, encore enfouis sous ce talus. (Photo R.Pezzani. 30.06.2014)

Étant adepte de canoë, il me fut possible de venir explorer les abords de l'île aux vaches. J'avais déjà observé, il y a une dizaine d'années, la présence de vestiges de constructions. La localisation correspond au repère 3 de la figure reproduisant la projection satellitaire (fig.62) indiquée précédemment. On constate que cet endroit est tout proche de l'amont de la station de pompage, au milieu d'un bras secondaire de Loire inondé lorsque la rivière n'est pas à l'étiage. Le mois de Juin 2014 s'avéra favorable et permit la réalisation des photos ici présentées. (D'autres sont disponibles) La hauteur des eaux du fleuve exceptionnellement élevée durant de reste de l'année interdit le renouvellement de l'opération : ses vestiges restant majoritairement sous les eaux. Ce sont des fragments de construction importants : ils sont dispersés sur quelques centaines de mètres carrés et sont constitués de moellons de pierre taillée, assemblés en moyen ou gros appareil (voir photos). Certains montrent des épaisseurs d'ouvrages supérieures à 1 mètre et atteignant parfois 1,5 mètres et semblent correspondre à des éléments de fondation. La construction à laquelle appartenaient ces différents éléments devait être relativement conséquente.



Figure 64 Le même site, vu d'un autre angle. On voit le rebord ud de la station de pompage. (Photo R.Pezzani du 30 06 2014)



Figure 65 La présence d'un arbre sur ce fragment La présence d'un arbre sur ce fragment de maçonnerie laisse penser que le bloc était enterré, sous une partie boisée et que la Loire est venue retirer le sable qui l'entourait, conservant l'arbre qui le chapeautait. (Photo R.Pezzani du 30 06.2014)



Figure 66 Un autre fragment de mur enchâssé dans des racines d'un arbre. (Photo R.Pezzani)



Figure 67 L'ensemble est constitué de plusieurs murs répartis sur plusieurs centaines de mètres carrés



Figure 68 Vue d'un des sous-ensembles : observer l'assemblage des pierres. Noter le réemploi de tuiles permettant d'obstruer une ouverture. Ces tuiles pourraient permettre d'estimer une datation de l'ouvrage : elles ressemblent à des imbrex gallo-romaines. (Photo R.Pezzani du 30.06.2014)



Figure 69 Même lorsque la Loire est à l'étiage, certains vestiges sont totalement immergés



Figure 70 La présence de vestiges a évité que les arbres soient arrachés par l'érosion



Figure 71. 2.85 mètres au-dessus de l'étiage; plus rien n'est visible !

Pourquoi ces vestiges semblent avoir été ignorés jusqu'à aujourd'hui ?

L'examen de photographies de la seconde partie du siècle dernier apporte une réponse. L'IGN possède une bibliothèque de clichés aériens dont certains sont accessibles sur internet (Géoportail). Les plus anciennes remontent à 1947. Nous en avons extrait les agrandissements qui vont suivre.



Figure 72 Extrait d'une photo IGN prise le 6 juin 1949. L'île aux vaches est reconnaissable, le bras de Loire passant devant Marmoutier, que l'on identifie parfaitement, est plutôt ténu, la Loire coulant plutôt sur sa rive gauche (ce qui n'est plus le cas). On n'observe pas de vestige de construction ancienne sur l'île.



Figure 73 Extrait de photo IGN datant du 23 juin 1961. On constate un développement forestier sur l'île. Mais pas de vestige (Photo © GÉOPORTAIL)

Chose surprenante, un examen attentif de ces clichés ne permet pas de déceler la trace de restes de constructions à l'endroit où on peut les observer aujourd'hui !

Si on examine la situation en 1972 (figure 74), on constate que l'autoroute A10 est en chantier, le paysage est transformé par ce ruban blanc. Un pont a été construit pour traverser la Loire, mais concernant le point qui nous intéresse, l'île aux vaches est exploitée comme carrière de sable et gravier. Un accès provisoire a été mis en place entre la rive droite de la Loire et l'île, permettant aux camions de venir directement sur place. Le sud de l'île a été déboisé et s'est transformé en carrière à ciel ouvert. Le nord de l'île semble intact car la végétation est présente, en réalité cette assertion est fautive puisque la station de captage de la ville vient d'être construite : elle compte 21 puits et un système d'adduction d'eau souterrain situés sous cette surface boisée... On peut aussi noter, en comparant ces différentes photos, combien les bancs de sable se déplacent durant une période d'une vingtaine d'années, dans le lit de la rivière !



Figure 74 Extrait d'une photo ING de 1972 montrant le chantier de l'autoroute A10 et l'exploitation en sablière de l'île aux vaches. Le chantier est colossal; on comprend que le pont Wilson s'effondrera quelques années plus tard. (Photo © GÉOPORTAIL)

Intéressons-nous tout particulièrement à cette vue de 1972 : la qualité de la photo se prête à un agrandissement montrant plus de détails ; c'est l'objet de la figure suivante (fig.75). On y voit les engins prélevant le sable, par contre le secteur où les vestiges sont localisés n'est pas exploité : les quelques arbres semblent intacts ; probablement quelques-uns d'entre eux ont survécu et trônent encore sur les restes de constructions



Figure 75 Agrandissement de la figure précédente, face à Marmoutier. On y aperçoit les engins de chantier prélevant le sable et défigurant le lieu. Ils sont proches des vestiges (zone cerclée rouge). La ferme de l'île au vaches est visible, juste en dessous des engins. On peut voir un des puits de la station de captage. Photo © GEOPORTAIL)

Le site Bing Cartes permet de donner des vues aériennes inclinées faisant ressortir le relief. Ce lieu qui nous intéresse est accessible sur ces représentations. Nous en avons extrait la figure 76. L'examen de cette figure nous permet de comprendre les mécanismes d'érosion qui vont mettre à jour ces vestiges.



Figure 76 Sur cette figure tirée du site BING carte, donnant des vues aériennes que l'on peut incliner (tilter) on aperçoit bien, partiellement immergés, une fraction des vestiges dont nous parlons. Certains sont surmontés d'un arbre. Sur la droite, la partie boisée correspond à l'extrémité amont de la station de pompage. Des restes de l'ancienne ferme sont discernables au haut de l'image.

Que constate-t-on ? Les prélèvements de sable dans l'île aux vaches (anciennement partie de l'île de **Marmoutier**) ont créé un chenal supplémentaire où la Loire en hautes

eaux s'engouffre et vient affouiller le lit sablonneux ; les prélèvements de sables en 1972, n'avaient pas mis à nu les vestiges qui nous intéressent ; le fleuve s'en est chargé. Le mécanisme d'érosion est, de plus, accentué par l'éperon que représente la station de pompage ; son extrémité est empierrée, et, comme la proue d'un bateau guide le courant vers ses flancs, augmentant le creusement par la Loire, là où gisent les vestiges tout proches. La figure 76 confirme ce scénario. On y distingue les restes de constructions au milieu d'un bras de la Loire. L'éperon boisé que forme la station de pompage. Sur le haut de l'image on voit une surface herbeuse limitée par un talus. Ce bout de prairie correspond au niveau du sol après les extractions de 1972. Partant de ce nouveau chenal la Loire est venue sur-creuser, dégageant ces vestiges. La conséquence est qu'ils ne sont vraiment visibles qu'à l'étiage du fleuve !

On peut donc conclure que la mise à jour de ces vestiges est consécutive à l'abaissement du lit de la Loire générée par les prélèvements de granulats : rappelons l'enfoncement de plus de deux mètres du fleuve entre 1850 et le jour de l'effondrement du pont le Tours en Avril 1978 ! Ce mécanisme s'étant accéléré dans les années 70.

Quel est l'origine de ces vestiges ?

Aussi longtemps qu'une datation précise n'aura pas été effectuée, toute spéculation est possible. N'étant pas suffisamment compétent en ce domaine je resterai prudent .me limitant dans cette première phase à des recherches documentaires.

Très vite on constate que la présence d'une chapelle sur l'île est constamment évoquée, et cela dès la donation par Robert de Brenne ; « ce qu'il fit en l'an unze cens vingt trois à la charge de trante solz de cens payable le jour St Brice, et en outre obligea l'abbé et religieux de faire bastir une chappelle en ladite isle ».



Figure 77 Positionnement sur une carte de 1730 (environ) des vestiges trouvés; ils sont dans une zone sableuse. En réalité la chapelle St Nicolas, sans être nommée est représentée sur cette carte à l'intérieur du cercle rouge. Source ADIL II.3.1.21/6.

En 1957, Dom Guy Oury dans son article « *Erémisme à Marmoutier aux XIe et XIIe siècles* » (BSAT1963) assimile cette chapelle à la chapelle St Nicolas. Sans vouloir rejeter cette allégation, il faut noter que la position reconnue jusqu'à ce jour pour cette chapelle St Nicolas ne correspond pas au lieu dont nous parlons ici. La chapelle St Nicolas est nommément positionnée par Charles Lelong, Elisabeth Lorans et une carte des ADIL (H240) au Nord de la levée, à l'Ouest de l'abbaye, alors que nous parlons de vestiges au Sud de la levée, à l'Est de Marmoutier. Il ne s'agit donc pas de la chapelle St Nicolas. Cette position de la chapelle St Nicolas a été représentée par les cartographes dans les figures 58 et 77 sans qu'elle soit citée. Faisons en outre remarquer aussi que la chapelle Saint-Nicolas ne fut détruite qu'après 1708 comme le prouve une décision transcrite dans le registre de délibérations des abbés de Marmoutier qui vote sa démolition en 1708 : « située entre la levée et les murailles de l'enclos », elle est depuis longtemps en ruine et il n'y a aucune nécessité de la réparer (ADIL, H 386).

La chapelle surnommée « Ste Mussette »

L'inventaire²⁹ établi le 10 décembre 1664 (AD 37, liasse H240), nous donne des informations intéressantes ; cet inventaire concerne l'île de Marmoutier et liste les titres que possèdent les religieux de l'abbaye. On y trouve 14 items qui nous donnent un résumé historique des événements se rapportant à cette île ; don des Seigneurs de Rochecorbon, localisation de l'île, obligation des religieux d'y construire une chapelle... Sans vouloir copier ici le total de cet inventaire, nous en donnons les items 4 et 5 retranscrits par JM Gorry :

« *Item[4] produisent la lettre de Gilbert Archevesque de Tours³⁰ quy inclinant à la prière et la requête de l'abbé et religieux de Marmoutier se transporta en ladite Isle pour y bénir³¹ la chapelle qu'ils avoient fait bastir sui-*

vant leur obligation³², les fondemens de laquelle dite chapelle se veoient encore aujourd'huy, qui a été ruinée par les débordemens de la rivière de Loire, et est encore maintenant vénérée par les nautonniers quy passent sur la rivière et l'appellent « Ste Mussette »³³ pour³⁴ estre à présent cachée par les sables et quy sert pour faire veoir que les religieux de Marmoutier ne jouissent que d'une petite partye de ce quy leur appartient à cause des ravages causés par ladite rivière de Loire ; et est cottée³⁵. Item [5] pour prouver qu'à cause de ladite chapelle les-dits religieux ont droict de pesche dans la rivière de Loire, produisent une enqueste faite le 29 aoust 1455 allencontre du procureur du Roy du bailliage de Tours par les officiers des Eaux et forests ; et est cottée. »

Conclusions

L'existence passée, d'un pont en face de Marmoutier ne paraît pas crédible. D'autres vestiges ont par contre été mis au jour : à ma connaissance ils n'avaient jamais été signalés. Cette ignorance est compréhensible par leur accès délicat (il faut traverser un bras de Loire) et par leur enfouissement dans les sables de la rivière. La création de la station de pompage de la ville de Tours, les prélèvements d'alluvions sur l'île aux vaches (fraction de l'ancienne « île de Marmoutier ») ont permis à la Loire de dégager ces vestiges dans la dernière décennie. La proximité avec l'ancienne ferme de l'île aux vaches a pu aussi introduire une confusion que nous avons su éviter. Un premier examen de textes anciens laisse penser que ces restes de construction pourraient correspondre à une ancienne chapelle, déjà en ruine en 1664 et que l'on surnommait « chapelle ste Mussette ». Est-elle celle promise aux Seigneurs de Rochecorbon par les moines de Marmoutier ? Il ne s'agit pas de tirer ici des conclusions hâtives. Seules des fouilles futures permettront d'éclairer notre lanterne !

Remerciements

Merci aux responsables de la SAT qui ont accepté de publier ces quelques notes dans leur bulletin. Une mention toute particulière à Jean Michel Gorry qui m'a gentiment transcrit des textes que j'avais quelques difficultés à déchiffrer, à Pierre Hamelain qui avait accepté de venir affronter avec moi les eaux de Loire ; malheureusement les conditions d'étiage nécessaire pour une lecture correcte du site ne se sont pas présentés jusqu'à ce jour. Mais partie remise !

²⁹ En 1661, Louis XIV garda Colbert que Mazarin lui avait recommandé avant de mourir. Ayant pris la direction des Eaux et Forêts, Colbert se lança sans tarder dans la célèbre "réformation" des forêts, ce qui devait permettre à la France de faire construire une grande flotte de guerre et de commerce. Mettant de l'ordre dans l'exploitation du Domaine, Colbert lança aussi une grande enquête sur les îles, îlots, ponts, péages, etc., en vue de faire cesser les abus et usurpations et, bien sûr, de récupérer par l'impôt un peu d'argent sur les "terres vaines et vagues" (François Ier, entre autres rois, avait déjà entrepris cela). D'où la recherche de preuves de propriété engagée un peu partout en France sur les fleuves et rivières navigables, par des lettres patentes émises en 1664. (Note de JM Gorry)

³⁰ De 1118 à 1125

³¹ En 1123 (Hélène Choplin, citée par Elisabeth Lorans, pense que cette chapelle originelle était en bois.

³² Dans le même inventaire il est précisé que les moines, suite au don des Seigneurs de Rochecorbon s'étaient engagés à y construire une chapelle.

³³ « Mussette » en moyen, français signifie cachette (du verbe musser ; cacher), parce que la chapelle se cache sous le sable

³⁴ Comprendre ; «.. parce qu'elle est maintenant cachée... »

³⁵ Renvoi à la cote 4 de l'inventaire.

Seconde partie

Le ruisseau supérieur



Chapitre 5

Sources, fermes et hameaux

Après la conquête romaine, la capacité naturelle d'adaptation des Gaulois leur fait adopter les us et coutumes des vainqueurs. La Gaule se romanise. A cette date le paysage du haut de la vallée de Rochemorbon ressemble fortement à celui que nous connaissons aujourd'hui. Il fut modelé par deux ruisseaux qui se regroupent au voisinage de La Planche.

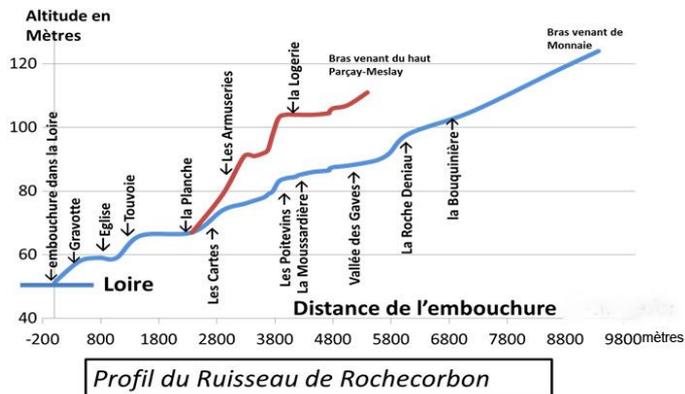


Figure 78: profil du ruisseau suivant ses deux bras principaux

1. Celui venant de Parçay-Meslay. C'est essentiellement un déversoir des eaux de pluie puisqu'il n'y a pas de source dans cette partie du plateau ; dès que le temps s'assèche seul un mince filet arrive à La Planche, juste après s'être mêlé à un bras venant de Chatenay, de l'aéroport de Parçay-Meslay traversant les Boissières et Vaudasnière. Il est souvent à sec et ressemble plus à un fossé qu'à un cours d'eau : lors d'orages, il s'enfle facilement et son débit peut excéder la capacité d'évacuation de son lit et provoquer, dans son parcours, inondations et dégâts..
2. L'autre bras arrivant de l'Est est alimenté d'abord par la fontaine des Cartes, reçoit le ruisseau venant de la vallée Bourbon, puis un peu plus en amont par deux autres sources : la fontaine des Poitevins et celle de la Moussardière ; ces sources ne sont jamais taries et fournissent un débit continu. En amont, le ruisseau n'est qu'un sillon asséché qui a pourtant creusé la vallée des Gaves entre la Rabaterie et la Roche-Deniau. Certains ont en mémoire la présence de petites sources aujourd'hui taries. Plus haut, le sillon devient ténu : on en suit la trace jusqu'à la Bouquinière et un peu au-delà. Le graphique fig.78 donne le profil du ruisseau entre son embouchure sur la Loire et ses différentes sources ou plutôt points de départ, sachant que le ruisseau

n'est pérenne qu'en aval de la Moussardière. On peut constater que ce profil confirme et met en évidence les paliers successifs descendant vers la Loire

Les sources

Suivons la description du pharmacien de Tours, J.A.Margueron, lors de sa présentation à la Société Médicale d'Indre et Loire, le 11 déc. 1826.^{réf.04} Si vous faites, aujourd'hui le même parcours que ce pharmacien réalisa il y a presque deux siècles, vous serez surpris en constatant que son récit est toujours d'actualité. Il n'y a donc aucune raison de ne pas reprendre son texte.

« La célébrité toujours croissante de l'eau de Rochemorbon me fit chercher à en connaître la nature ; connaissance que je ne pouvais acquérir que par l'analyse chimique

J'ignorais complètement le lieu et le nom de la source ; je dus explorer le pays.

La commune de ROCHECORBON est partagée par un vallon d'une bonne lieue de long sur un quart de large dans la direction du Sud au Nord. Ce vallon, très bien cultivé, est traversé par une espèce de ravin destiné à donner cours aux eaux pluviales, ainsi qu'à celles des diverses fontaines que l'on rencontre dans cette commune et aux divers torrents qui coulent des coteaux dont il est enveloppé.

Jean Anthyme Margueron est né à Tours le 12 juin 1771, il y décèdera le 1^{er} fév. 1858. Il repose au cimetière de la Salle (sa tombe existe toujours) il fut Pharmacien Major de l'armée Française participa aux campagnes de Napoléon premier en Prusse, Pologne, Autriche, dut démissionner après la bataille de Wagram pour des problèmes de santé. Il deviendra pharmacien à Tours où il exerça jusqu'en 1861. Ensuite il fut désigné comme Administrateur Général de l'Hôpital de Tours. « Un ruisseau fougueux et fort insalubre qui traversait un terrain marécageux en face de l'hôpital fut, par ses soins et à ses frais, comblé remblayé, planté et assaini. C'est là que plus tard, ce philanthrope éclairé conçut le projet de doter la ville d'un jardin botanique et d'acclimatation ... Il reçut le titre de Chevalier de la Légion d'honneur en 1857 »^{réf.35} Le ruisseau en question est le « Ruau Ste Anne », canal entre le Cher et la Loire coulant dans un sens ou dans l'autre en fonction des hauteurs relatives entre les deux rivières.



Figure 79 La fontaine de Touvoie vers 1900

En suivant le ravin du sud au nord on trouve à $\frac{1}{2}$ lieue de l'église et à gauche de même ravin, une petite arcade bâtie en pierre et fermée d'une porte dans laquelle se trouve la fontaine dite de Touvoie, nom du moulin qui l'avosine et dont elle dépend, elle est recouverte d'un terrain servant de jardin au moulin ; le bassin de la Fontaine a trois pieds carrés sur deux de profondeur, le trop plein coule en un filet de trois lignes de diamètre dans le ravin, dont le niveau est inférieur à celui de la fontaine. Je dois dire que le meunier m'a avoué que dans les grandes crues, l'eau du ravin surmonte celle de la fontaine sans que cette dernière perde de sa limpidité malgré leur mélange. Cette fontaine paraît sourdre indubitablement du coteau qui est à gauche du ravin, c'est à dire de l'ouest.



Figure 80 La fontaine des Cartes. L'ancien bassin de pierres a été préservé.

En remontant le ravin, on trouve, à une demie-lieue plus loin une autre fontaine beaucoup plus importante que celle de Touvoie, le bassin, en pierre dure, paraît très ancien, il a de dix à douze pieds carrés sur 5 à 6 de profondeur, la quantité d'eau est toujours la même quoiqu'elle serve à alimenter le ruisseau destiné à faire mouvoir le Moulin de Touvoie. Cette **fontaine dépendant de la Maison des Cartes**, dont elle porte le nom et est également à

gauche du ravin, au pied d'un coteau assez élevé dans lequel elle prend sa source. »

Rappelons que le ruisseau portait le nom latin de « Fons Columbariensis » : ce qui signifierait « Fontaine ou ruisseau des colombiers » : probablement les pigeons nichaient en abondance dans le coteau. A deux pas de cette source des Cartes, se dresse une fuye, un ancien pigeonier, témoignant peut être que cette source baptisait le ruisseau.



Figure 81 La fontaine des Poitevins demeure une source au milieu de la nature

« A mille deux cents pas plus loin, toujours en remontant le ravin, on remarque, à sa droite et à l'est, au milieu d'un champ situe près de Bel Air, une 3ème source portant le nom de fontaine des Poitevins (nulle tradition ne donne l'origine de ce nom³⁶). Son sol est élevé de plus de 50 pieds au-dessus de celui de la fontaine des Cartes, elle est en partie renfermée par des buissons, les habitants ne boivent point cette eau, quoique elle soit aussi bonne que les autres fontaines ; elle est uniquement réservée au lavage du linge, ou à tout autre usage domestique aussi ne présente-t-elle pas la même limpidité.



Figure 82: La fontaine de la Petite Mousardière avec son mur demi-circulaire.

³⁶ Il faut peut-être chercher l'origine du nom avec l'orthographe « Poictevin », ce patronyme est celui de différentes familles dont l'une posséda la Mousardière voisine. Nous verrons plus loin que différentes histoires justifieraient ce patronyme.

Enfin arrive la fontaine de la Petite Moussardière située à sept huit cents pas de celle des Poitevins et à plus de cinquante pieds de cette dernière, elle est située à l'Est et à la droite du ravin, sa source vient du coteau au pied duquel elle se trouve, elle est renfermée par un mur semi-circulaire, son bassin est de 3 pieds carrés environ sur 18 pouces de profondeur ; elle fournit l'eau à un réservoir de cinquante pieds de long, sur 25 de large et dix de hauteur dans lequel il existe toujours trois pieds d'eau. Un fait assez remarquable c'est que l'eau se perd dans les terres à l'extrémité du réservoir, sans laisser de traces, ce qui induit à penser que la fontaine de la Petite Moussardière pourrait bien être la véritable source de celle des Poitevins, placée à 50 pieds au-dessous et dans la même direction c'est à dire du Nord-Est au Sud-Est.



Figure 83 A deux pas, le réservoir d'eau alimenté par la source

La Fontaine des Poitevins donne naissance à un ruisseau qui vient se réunir à celui formé par celle des Cartes et de cette réunion résulte ce que les gens du pays désignaient jadis sous le nom de ravin de la Guignognière³⁷, de Ruau ou Rouëre, dénommé aujourd'hui "La Bédouire", qui parcourt dans toute sa longueur la gorge ou vallée de Rochecorbon et faisait alors mouvoir

jeter dans la Loire par une arche pratiquée sous la levée, son cours, d'ailleurs assez rapide, peut être estimé à trois miles de longueur. »

Nota ; il existe en réalité une quatrième source positionnée à la Bouquinière ; le débit fourni par cette source n'est pas suffisant pour compenser les pertes d'infiltration et permettre à l'eau d'atteindre la Roche Deniau, De ce fait cette source est tombée en oubli.

Un tableau plus ancien (fig.84) établit une comparaison entre les ruisseaux plus ou moins petits, se jetant dans la Loire ; (il date de 1858)^{Réf03}

Ce tableau n'est pas sans intérêt car il fournit entre autres, la taille des chutes d'eau disponibles pour des Moulins. Leur nombre (2 « usines ») et la puissance que l'on peut récupérer en chevaux vapeurs (une dizaine de kilowatt pour le Ruisseau de Rochecorbon)

En 1868, entre les Cartes et la Planche, le cours du ruisseau est tortueux et se divisait en plusieurs bras, le bras principal alimentait le bassin de la Planche et le bief de Touvoie.



Figure 85 Le ruisseau entre les Cartes et la Planche (1868) ; noter qu'à cette date le chemin qui mène à la vallée des Gaves n'existe pas, on passait par Parçay-Meslay pour rejoindre villeseptier

Les hameaux des sources.

Proches des sources on peut découvrir plusieurs groupes d'habitations. Ces hameaux ou ces fermes s'étagent entre les Cartes et les Poëlons. Ils se caractérisent tous par leur position à flanc de coteau, évitant le fond de vallée, comme par crainte d'inondations. La vallée semble avoir conservée son caractère bucolique, un peu comme si le temps s'y était arrêté. Le lieu se prête aux promenades à pied ou à bicyclette et génère un sentiment de paix et de plénitude, faisant oublier les contraintes de la vie urbaine. Ceux qui y vivent semblent avoir privilégié un refuge paisible. Il semble en être ainsi depuis toujours et les belles demeures qu'on y voit encore témoignent de l'attrait de l'endroit pour des personnes nanties. Mais au XIXème siècle, et peut être aussi les siècles précédents, en parallèle à ces familles aisées, beaucoup de marginaux, souvent indigents s'étaient réfugiés dans de petites habitations précaires faites de quelques parpaings³⁸. Ces abris ressemblaient

Cours d'eau affluents de la Loire. (versant septentrional.)	Développement du cours d'eau.	Hauteur des chutes.		Forcethéorique en chevaux-vapeur.	Travail utile.	Nombre d'usines.
	k.	m.	ch.	ch.		
1^{er} Ordre.						
La Cisse.	28	3 65	34 46	20 67	4	
Rau. de Rochecorbon.	8	13 73	45 83	41 83	2	
La Choisille.	28	38 04	144 39	97 98	19	
La Brême.	25	48 26	149 87	408 92	16	
Rau. du Breuil.	15	21 01	57 64	38 35	7	
La Roumer.	25	20 03	113 95	94 48	10	
2^e Ordre.						
Rau. de Mésland.	6	2 23	44 85	7 40	2	
La Remberge.	44	41 23	28 75	47 98	7	
Rau. de Vaugadeland.	2 500	40 85	13 85	9 72	2	
La Brenne.	35	43 94	107 54	67 35	30	
Choisille de Chenusson.	43	8 63	48 85	13 84	2	
Choisille de Beaumont.	46	20 02	39 57	26 90	6	

Figure 84 Les petits affluents de la Loire

les moulins à eau de Touvoie et de Gravotte et vient se

³⁷ Probable confusion avec « la Quillonnière »

³⁸ Informations données par Michel et Nicole Leclerc

plus à des loges de vigne qu'à des lieux de vie. Certains n'hésitaient pas à séjourner dans des cavités dans le rocher de la vallée Bourbon. On a gardé le souvenir de « *Nénette* » qui vivait dans une cave proche des Roches Blanches. Suivie de son chien « *Rintintin* », poussant son landau chargé de ce qui lui était le plus précieux, elle descendait régulièrement à Rochecorbon, malgréant, invectivant bruyamment tout le long de la route. Cette population hétéroclite bénéficiait de l'existence du ruisseau, de la proximité des villages (Parçay-Meslay est à deux pas), des tâches saisonnières ou occasionnelles offertes par les viticulteurs ou quelques bourgeois. Mais, pas de concentration de population ; les hameaux ne comptent que quelques maisons ; ils sont dispersés, souvent cachés dans les bois ou derrière une haie d'arbre. On peut ainsi reconnaître les Poëlons, le Fourneau, la Millardière, Voligny, La Moussardière, Bel Air et les Cartes...

Le chemin des diligences. (Voir fig.91)

Si le paysage est, aujourd'hui relativement conservé, il n'en est pas de même du réseau routier. La voie goudronnée que nous connaissons aujourd'hui fut tracée dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (voir chapitre 11) et bouleversera les communications de ce coin de Rochecorbon. Dans les années 1970, la mère d'Elisabeth Blondeau³⁹ avait plus de 90 ans, elle habitait au Fourneau. Elle racontait qu'elle se souvenait de ces travaux et se rappelait, qu'alors enfant, elle avait perdu sa chaussure en traversant le chantier de la nouvelle voirie. Quelle catastrophe pour une petite fille ! Cela se passait au niveau de la fontaine des Poitevins. « *A cette période, le chemin ne suivait pas le fond de vallée, mais s'élevait le long du coteau, à peu près en face de la fontaine des Poitevins. Ce chemin existe toujours. Il était autrefois la voie de communication de Rochecorbon vers Monnaie et Villeseptier. Les voitures attelées la parcouraient : c'est pour cela qu'on l'appelait le « chemin des diligences », certains utilisent encore cette appellation. A démarrage de la rampe, proche des Poitevins, existent des caves qui ont été réaménagées depuis (propriété de Mr et Mme Leclerc). Ces caves se nommaient « le cabaret ». Quelle est la signification de cette dénomination⁴⁰ ? Elles devaient être habitées et servir de point relais avant d'affronter la côte. Ensuite le chemin se poursuit vers le nord, passe au-dessus de la Moussardière, puis entre la Millardière et l'Etoile, pour continuer vers Villeseptier, laissant les Souchots et la Roche plus à l'Est. « Dans les années 1990, on voyait le curé de Rochecorbon emprunter ce chemin ; il se rendait à vélo à la cha-*

³⁹ Propos rapportés par Nicole et Michel Leclerc

⁴⁰ Certains suppose que « Poitevins » ne serait qu'une déformation de « pot de vin », justifiée par le « cabaret » tout proche

pelle troglodytique de Notre Dame des Roches proche des Souchots ; endroit où il aimait venir se recueillir »⁴¹

La Millardière (voir fig. 86)

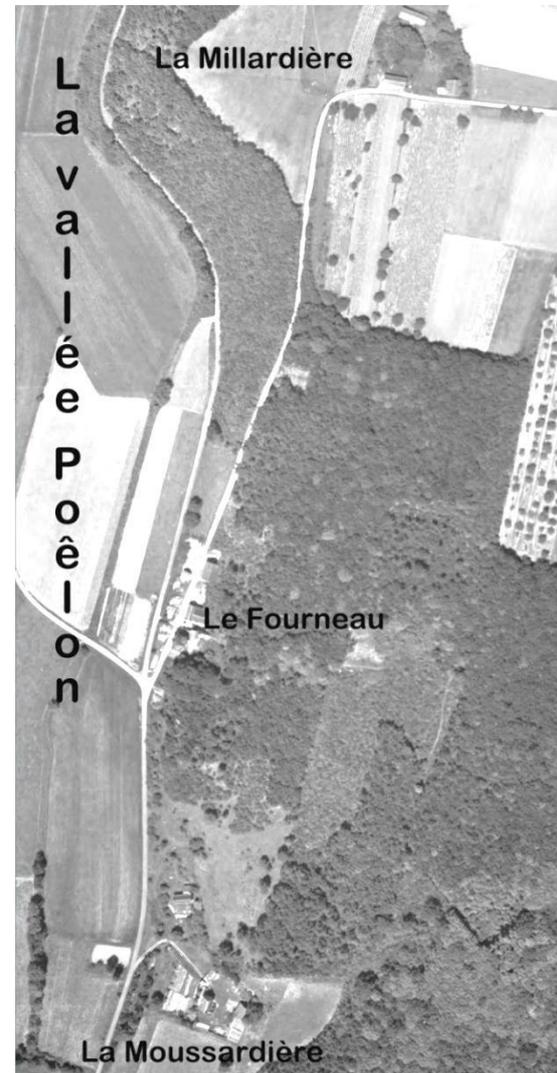


Figure 86 De la Moussardière à la Millardière en 1961

La Millardière se situe à l'écart des principales voies de communication et n'est accessible que par une déviation ne desservant que ce hameau. En le visitant on ne peut se faire une idée de ce qu'il fut dans le passé ; c'est actuellement un regroupement de belles maisons cossues, plutôt récentes, démontrant l'attrait de ce petit coin de Rochecorbon pour ceux qui recherchent un havre de quiétude. Et pourtant la Millardière a une histoire. Blondel^{Réf.56} rappelle que « *La Millardière était une ferme qui relevait du fief du Crochet et appartenait en 1520 à Gâtien Barguin et, en 1740, à Jean Soulas, trésorier de France à Tours. Font partie de cette ferme, deux granges du XVI^e : la première, au bord du chemin, montre un superbe montant du même genre que celui de la Grange de Meslay. La seconde, un peu en retrait derrière le puits, possède une magnifique charpente, et, au-dessus de la porte, un médaillon. »*

⁴¹ Propos rapportés par Nicole et Michel Leclerc

Malheureusement ces deux granges ont aujourd'hui disparu, l'une transformée, l'autre abattue ; la photo aérienne de la fig.86 de 1961 en conserve la trace ; y a peu les constructions et ces granges sont encore présentes. Denis Jeanson^{Réf.53} donne un croquis que nous avons reproduit (fig.87). Merci à lui car aucune photo, dans le cas où elle existerait, n'a pu être récupérée.

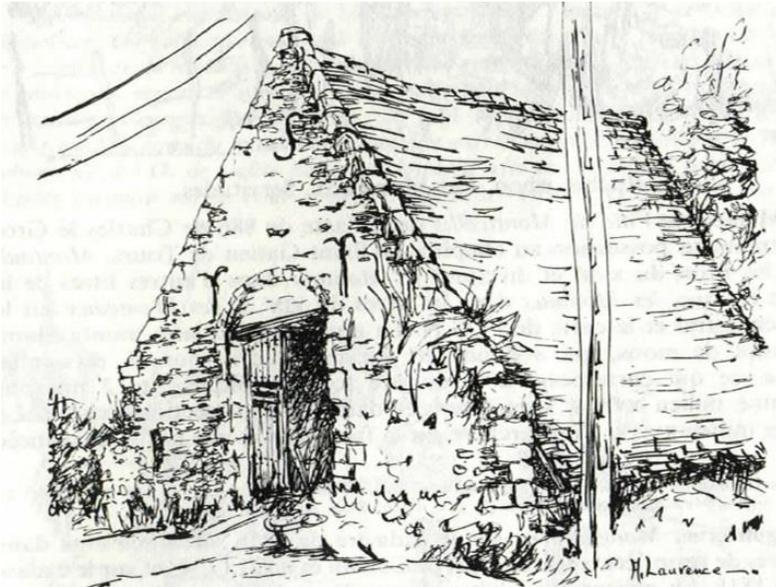


Figure 87 La grange de la Millardière (Source Jeanson^{Réf.53}). Son style rappelle celle de Meslay. Elle fut détruite car elle présentait un danger pour les enfants des nouveaux habitants du hameau.

L'étrange histoire du terrain de boules de la Millardière !

Cette anecdote a été enregistrée après une discussion avec Moïse Blain. Il raconte :

« ..La Millardière appartenait aux religieux de Tours ou de Marmoutier. Ceux-ci venaient régulièrement visiter la place. Ils y pratiquaient un jeu rituel basé sur une partie de boules ; les boules étaient de forte dimension. Sur ce terrain on avait disposé un trou de la taille d'homme ; on peut encore en voir la trace; un jeune moine s'y positionnait, seulement sa tête affleuraient du sol, elle avait la taille d'une de ces boules et servait de repère aux joueurs, un peu comme si cette tête était de cochonnet... ».

On peut trouver cette histoire farfelue, elle l'est probablement, et inspire plutôt la légende qu'une réalité passée ; cependant il doit y avoir un fond de vérité car le terrain de boule a vraiment existé et est encore identifiable dans le bois tout proche. Il se présente comme une saignée d'une centaine de mètres avec des bords relevés. L'implication de moines n'est pas inhabituelle sachant que l'histoire^{Réf.60} nous apprend :

« En 1629, devant la concurrence des boules, les fabricants de paumes (ancêtre du tennis) complotent et obtiennent l'interdiction du jeu de boules.

Une interdiction suivie de bien peu d'effet : on continue de jouer aux boules, à l'abri des regards, en particulier dans les monastères. Ce sont d'ailleurs les moines qui construisent les premiers bouledromes couverts ! » Les boules, de pierre ou de bois cerclées de fer étaient d'une forte taille avoisinant celle d'une tête humaine... On peut, imaginer le raccourci entraînant confusion...

Est-ce vrai est-ce faux ? Il est difficile de conclure ; simplement l'étrangeté de cet événement, la précision locale donnée, la succulence de cette anecdote justifie l'intérêt de la retenir.

Le Fourneau

En descendant de la Millardière vers le ravin du ruisseau, on arrive à la « vallée Poëlon », au lieu-dit « le Fourneau ». C'est depuis le 16 mars 1981 une écurie familiale créée par Mr Gérard Pelletier. Elle dispose en fond de vallée d'un manège et d'une carrière d'obstacles.



Figure 88 Bâtiment où se situait le four à chaux; la façade a été modifiée faisant disparaître la voûte; les contreforts sont toujours là. L'encart donne une idée de la construction originale.

« En 1849, à cet endroit avait été construit un four à chaux sur la propriété de Mr Grégoire Champion. La paroi rocheuse dans laquelle est en partie encastré le four, présente à sa base de nombreuses cavités naturelles ou creusées par l'homme. Le four était un four à feu intermittent et flammes longues destiné à la cuisson de pierres à chaux. En 1867 le four est dit « démolit » ce qui correspond peut être à une cessation d'activité et à un accident survenu sur le site⁴², lors à l'extraction de matière première dans une cavité voisine du four. Depuis 1867 le domaine est la propriété de la famille Chérigné-Blondeau René, Moreau-Cherigné Jules, Blondeau-Raphaël et maintenant Pelletier-Blondeau. » Cette continuité familiale sur un même lieu a permis de conserver une mémoire du passé. Ce sont ces mêmes personnes qui nous ont transmis ces informations sur le « chemin des diligences » abordé précédemment, mais revenons au Fourneau.

« De ce four ne subsiste que les murs Est et Ouest.(fig.88) La cuve détruite a fait place à un local vouté sur lequel a été construit un petit bâtiment. La paroi en fond, laisse apparaître l'amorce de deux arches voutées en plein cintre qui pourrait correspondre à l'extrémité du foyer. »⁴³



Figure 89 Les Poêlons

Les Poêlons.

En face du Fourneau, la vallée Poêlon ; elle est très humide et on raconte que l'eau y affleure en de multiples points et pourtant le ravin ne débite de l'eau qu'en période de pluies importantes ; en amont de la Moussardière, le ruisseau n'est plus pérenne et est souvent à sec. Près du pont conduisant du Fourneau aux Poêlons, au milieu d'un potager cultivé par les habitants du four-

⁴² En Décembre 1865, Eugène Chérigné de la vallée Poêlon, décède à l'âge de 9 ans ; il fut peut être la victime d'un accident dans une des cavités creusées.

⁴³ Extrait du rapport de Mr Thomas Jacques lors d'un repérage du patrimoine industriel

neau, a été creusé un puits ; il n'est pas profond, et le niveau de l'eau affleure le sol ; Moïse Blain qui passa une partie de sa jeunesse au Fourneau se rappelle y venir puiser de l'eau, « il était toujours plein ». Rappelons que « Poël », en langue celtique désignait les lieux humides, les étangs... Dans les années 1980, certains⁴⁴ proposèrent d'inonder la vallée pour créer un lac et un lieu de villégiature. L'eau aurait été fournie par ces sources et le ruissellement naturel. Le projet ne vit jamais le jour. C'est là, tout proche, que l'écurie a installé manège et obstacles. Sur l'autre versant de la vallée le hameau des Poêlons. Peu d'informations nous sont parvenues sur son histoire ; Les habitations anciennes ont été transformées sans soucis d'en conserver l'authenticité.

Proche de la route d'accès, le puits « chapelle », avec sa voute de pierres, son mécanisme à manivelle semble toujours fonctionnel ; son existence n'est maintenant que décorative...



Figure 90 la vallée Poêlon située au pied du hameau des Poêlons : la terre est consacrée aux cultures

⁴⁴ Dont Germain Gautier de Parçay-Meslay.

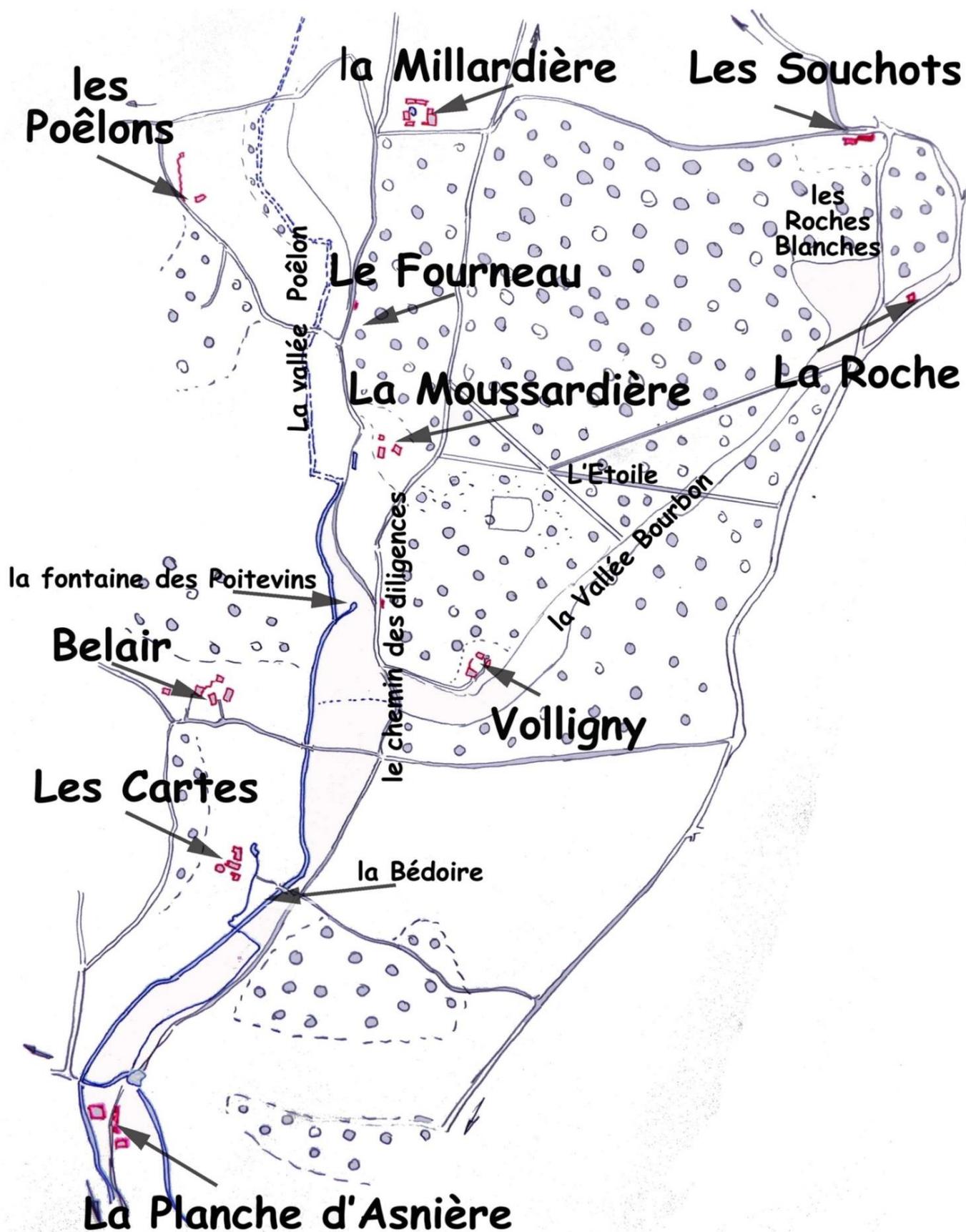


Figure 91 La vallée située entre la Planche d'Asnière et la Millardière (d'après de cadastre Napoléonien de 1819)

Les maisons les plus rustiques sont adossées au coteau comme si elles recherchaient à se cacher ; beaucoup de cavités y ont été creusées ; certaines étant aménagées en cave. En examinant les caractéristiques du coteau, on constate de fortes similitudes avec celui du Fourneau : en effet, les cavités creusées ne justifient pas l'intention d'y établir des caves, mais plutôt une extraction de roches destinées à alimenter des fours à chaux. Était-ce une source de matériaux pour les fours voisins du Fourneau ou de la Moussardière ? Est-ce que les Poêlons disposaient de leur propre four ? On ne peut avoir de certitude, mais cela paraît tout à fait crédible et le lien avec le Fourneau est avéré puisque la famille Blondeau habita les Poêlons. C'est ici, que dans les années 1940, le père Blondeau, eut la jambe écrasée par la roue d'une batteuse.

Si ces carrières ont impacté l'évolution du hameau, elle n'en justifie pas la naissance. La lecture des listes de recensements, principalement au XIX^e siècle nous apprend que les habitants sont d'abord des cultivateurs et de vigneron. Les vignes ne sont pas loin, on les trouve au-dessus du coteau ; les cultures occupent le fond de vallée, juste en-dessous. Manifestement on choisit ce site pour s'y installer loin des risques de débordement du ruisseau, pour être près des champs ou du vignoble, en prenant bien soin de ne pas empiéter sur les parties cultivables : les terres arables étaient bien trop précieuses pour les gaspiller ! Sur le flan de vallée où se trouvent granges et habitations ne poussent que des taillis ou de maigres bosquets.

Les listes de recensement révèlent la présence de « fagoteurs » et « bucherons ». On peut penser que ces ouvriers avaient en charge d'alimenter en bois le four à chaux. Ils exploitaient les bois de l'« étoile » situés à l'Est de la vallée.

Le haut de la vallée Poêlon : la vallée s'allonge vers le nord jusqu'à l'entrée de la vallée des Gaves. D'autres hameaux la voisine ; en particulier la Rabaterie et la Biardière. Ce sont des fermes qui autrefois se trouvaient assez isolées. Il s'y produisit des événements plutôt effrayants.

Le massacre de la Biardière.

Les registres de la commune de Parçay racontent l'événement suivant⁴⁵ :

« Aujourd'hui, premier jour de Floréal de l'an II⁴⁶ de la République Française, une et indivisible, à deux heures du soir, par devant moi, Michel Duchamp, secrétaire de la commune de Parçay, s'est présenté le sieur Claude Bruère, domicilié dans ladite commune. Lequel m'ayant dit avoir cherché un membre de la Mu-

nicipalité de ladite commune, n'en ayant point trouvé, m'a assuré qu'en petit hameau de la Biardière, on avait égorgé et massacré une femme et deux filles. Sur ce oui, ayant parti sur le champ avec le susdit déclarant, me suis transporté au lieu-dit de la Biardière, où j'ai trouvé la veuve Richier et ses deux filles toutes les trois mortes et égorgées.

La mère et la fille la plus jeune dans la maison et la fille aînée dans la grange.

La fille la plus jeune avait une main coupée, deux coups de sabre à ce qu'il nous est apparu, et un manche de bêchette enfoncé d'environ un pied⁴⁷ dans le corps, par le fondement. La mère n'avait seulement que la gorge coupée et la fille qui était dans la grange avait treize coups de pointe de sabre au côté gauche et le cou coupé. J'ai averti le citoyen Martineau, juge de paix du canton, qui s'y est transporté le lendemain, deuxième jour de Floréal. Avec son greffier, en ont dressé procès-verbal à Parçay en chambres communes⁴⁸.

*Ce deuxième Floréal de l'an II de la République Française...
Signé Duchamp »*



Figure 92 La ferme de la Biardière aujourd'hui. La configuration des lieux a peu changé depuis la révolution; on y voit la ferme et la grange dans lesquelles fut perpétré un triple assassinat.

La Moussardière

Si à la Millardière, les vestiges du passés ont été éradiqués, si peu de choses nous sont parvenues des Poêlons, Il n'en est pas de même pour la Moussardière. Beaucoup d'informations ont été collectées par André Montoux^{réf.58}.

Mais avant tout, il faut signaler que l'attrait de cette demeure réside dans le travail de restauration et d'aménagement de son dernier propriétaire. Il y a 30 ans tout semblait à l'abandon, perdu dans un creux du coteau et destiné à disparaître totalement. Mais Mr Sanson a inversé le cours des éléments. Les toitures ont été refaites, les façades rénovées, les ouvertures remises en état. Les abords, maintenant parfaitement entretenus,

⁴⁵ La Biardière est sur la commune de Parçay-Meslay à quelques hectomètres de la commune de Rochecorbon. L'événement a été rapporté par Gérard Thorigny.

⁴⁶ 24 Avril 1794.

⁴⁷ Environ 30 cm

⁴⁸ La Mairie

font de cet écriin un des plus beaux de la vallée et lui redonne une vie, disons un avenir... Nous reproduisons ici la description qu'en faisait André Montoux^{réf.58} en 1986, même si certains aspects ont évolués depuis.



Figure 93 La Moussardière. Le logis du "maitre" accolé à la grange; la toiture de la tour carré centrale a été refaite par le propriétaire actuel

« Sur une terrasse entaillée au flanc du coteau qui l'enserme de ses vertes frondaisons, la Moussardière groupe un ensemble de constructions anciennes autour d'une cour fermée. On y accédait naguère par un portail ouvert dans un mur de moellons qui a gardé de part et d'autre les arrachements de son arcature sur des sommiers en saillie. Entre la route et le chemin de terre qui y conduit, une source à grand débit alimente un large fossé qui fut autrefois un vivier, et dont les eaux se déversent dans le ruisseau de Rochecorbon. Le procès-verbal du 24 juin 1791, décrit ainsi les lieux ; « La closerie et métairie de la Moussardière, paroisse de Rochecorbon, consistant en maison et bâtiment de maitre, un logement pour le closier, deux caves en roche, une grange, une écurie, une grande cour...toutes les dépendances ci-dessus entourées d'eau vive »

Il est curieux de constater que tous ces éléments se reconnaissent encore aujourd'hui (1986), à deux siècles de distance, malgré l'usure du temps et les remaniements qui en ont altéré le caractère. C'est ainsi que la « Maison de Maitre », ayant gardé grande allure avec ses deux pignons aigus à rondelis, présente des ouvertures banales à la place des croisées de pierre qui l'éclairaient vraisemblablement jadis, mais dont il ne subsiste aucun témoin. » La tour carrée centrale (fig.94) donne à l'ensemble des constructions un aspect proche d'un manoir ajoutant quelques noblesses au site.

« Par contre, au Nord-Est, le pignon conserve une porte à linteau courbe et une petite baie aux arêtes abattues

par un chanfrein. Un appentis disgracieux fut élevé sur la cour pour agrandir le logement. Mais il reste d'origine la belle charpente avec ses trois poinçons reposant sur le sol du grenier encore en partie carrelé. Placée perpendiculairement la vaste grange est partagée en trois nefs par deux rangées de piliers. Quant au tout petit logement du closier, à gauche du portail en entrant, il est chauffé par une large cheminée à linteau de bois, avec la bouche du four à pain encore existant mais privé de toiture. La dernière dépendance, peut-être l'écurie, à la base de la falaise montre seulement l'ossature de son colombage au pignon oriental. Tout près s'ouvre l'entrée des caves, creusées dans le rocher. L'une d'elle a gardé la vis métallique de son pressoir et son treuil vertical en bois. »



Figure 94 Au-delà du bâtiment principal (grange, tour, logis du "Maitre" on découvre en arrière-plan la maison du "closier", le rocher où s'ouvre caves et four, la grange au milieu de l'esplanade)

Nous ne reprendrons pas ici la liste des différents propriétaires successifs. Nous rappellerons que l'une des premières mentions de cette propriété remonte à 1594 où la Moussardière relevait partie du fief du Crochet, partie de celui des Cartes. Notez qu'un certain Isaac Lepoictevin, marchand apothicaire partagea la propriété entre ses héritiers. Est-ce cette famille qui baptisa la fontaine des « Poitevins » toute proche?

Comme d'autres, l'ensemble fut saisi à la Révolution, puis vendu comme bien national.

Les fours à chaux⁴⁹. Le 15 Aout 1844, la propriété est acquise par Arthur Blain. Le 3 juin 1945, il la transmet à sa fille épouse de Jean Charles Rupp. Ils construisent en 1851 le four dit « à chaux ». En 1857 le site passe à Joly-Goupy, closier à la Moussardière, et en 1873 à Poirier-Joly, vigneron. (Le domaine restera durant 120 ans dans la même famille). En 1890, le registre du cadastre porte la mention « *démolition du four à partir de 1856* ». Mr Jacques Thomas précise « *C'est un four troglodytique à feu intermittent et flammes longues, d'une capacité brute estimée à 25 m³ permettant la cuisson de tuiles, briques et chaux. La pierre à chaux était tirée de cavités creusées dans la paroi rocheuse proche du four, et l'argile provenant probablement d'une fosse à l'Ouest. On peut penser que le chauffournier était le closier ou un ouvrier du propriétaire.*



Figure 95 Entrée du four dit « à chaux »

Le plan rectangulaire de la cuve (3.20x3.10m) est plus caractéristique de celui d'un four à tuile et brique qu'à celui d'un four à chaux. La hauteur totale est de l'ordre de 5.70m. La base de la cuve est encombrée d'éboulis rocheux. A 2.80m au-dessus du sol on peut remarquer les retombées d'une voute longitudinale.

⁴⁹ Extrait du rapport de Mr Thomas Jacques lors d'un repérage du patrimoine industriel en 1998

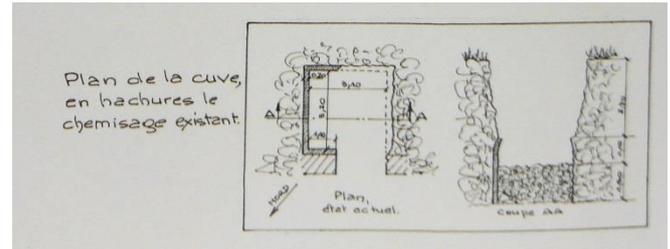


Figure 96 Plan du four dressé par Jacques Thomas.

La paroi Nord-Est et une partie de celle au Sud-Est, portent encore le chemisage en briques et pierres avec jointoyage en terre. Ce four creusé dans la masse rocheuse était précédé d'une vaste cavité, où ont été installés deux pressoirs par les closiers vignerons qui ont occupé les lieux par la suite. Au cours des ans des modifications ont été apportées au four, notamment une large ouverture dans la paroi Nord-Ouest. L'effondrement de la partie supérieure de la cuve laisse apparaître désormais un trou béant dans la masse rocheuse.



Figure 97 La voute du four s'est effondrée, créant un trou béant dans le coteau. On peut apercevoir les vestiges du parement en briques (Photo prise depuis le coteau. A rapprocher du croquis de la figure précédente)

Au-dessus de la Moussardière

Si l'endroit nous séduit aujourd'hui par son charme et son caractère bucolique, il n'en fut pas toujours ainsi. Oublions le closier piquant la roche pour en extraire le calcaire, poussant son feu pour transformer la chaux, cuire les briques ou tuiles. Cette tâche harassante, qu'on n'accepterait plus de nos jours caractérisant soit une vie de forçat ou celle d'un courage que nous avons oublié. On admire l'athlète en plein effort, on a oublié la sueur de nos anciens et leur ardeur au travail. Aujourd'hui, les carrières sont abandonnées, les feux éteints, le four effondré... Mais en 1870, survint une autre tempête, celle de la guerre : celui qui se sacrifiait pour ces travaux épuisants va partir pour sauver l'honneur de la patrie ; la France est en danger, on fait son devoir ; les appelés (« *Mobiles* ») combattirent courageusement dans la

plaine de Parçay-Meslay : ce fut la bataille dite « de Monnaie » en Décembre 1870 (voir chapitre 11).



Figure 98. Le « chemin des diligences », près duquel on enterra en Décembre 1870 les chevaux tués au combat

Les combats atteignirent aussi la vallée des Poêlons. Nous n'avons pas de rapport détaillé, mais nous avons que Villeseptier fut concerné ainsi que Château Meslay tout proche. Les paysans des Cartes prirent peur et vinrent cacher leurs vaches dans le voisinage de Voligny. Les combats se rapprochèrent et il y eut des victimes car, dans les bois surplombant la Moussardière on enterra des chevaux tués lors des affrontements⁵⁰. Après des échauffourées les habitants de la vallée firent disparaître les carcasses des montures abandonnées en les ensevelissant.



Figure 99 La maison actuelle de Voligny

La fontaine des Poitevins

En 2013, l'endroit avait conservé son environnement d'autrefois. La source restait identique, seule une petite construction, marquant l'intérêt de son propriétaire pour l'endroit s'était ajoutée.

Aujourd'hui, l'endroit continue de séduire puisque la prairie voisine est réservée comme pâture à quelques chevaux. Combien d'équidés profitent des herbes de la Bédoire ? On en découvre dans tous les coins de cette vallée. En aval, se situe la Planche d'Asnière et ses élevages, les ânes et chevaux broutent aux Cartes ou en



Figure 100 Voligny en 1819 (cadastre Napoléonien)

⁵⁰ Information rapportée par Michel Leclerc. Origine Marguerite Juignet ; elle habita la Moussardière.

bas et au voisinage de Bel-air : parcage aux Poitevins, manèges du Fourneau, écuries à la Roche Deniau...

La vallée s'est reconvertie, trouvant une nouvelle vocation plus bucolique. Celle du culte de l'élevage des chevaux, ânes ou poneys. Cette civilisation tournée vers la nature conserve au lieu un cachet hors du temps et semble nous couper des contraintes de la vie moderne. Profitons-en, respirons, et oublions nos soucis ! C'est ça, aussi, un des bonheurs de Rochecorbon, bonheur d'y renifler la terre de nos anciens et découvrir combien notre patrimoine est riche car ici est une des « sources » de Rochecorbon...

Voligny ou (Volligny)

Peu d'informations sur ce site, Carré de Busserolles, bien que référence pour ce type de lieu, le cite sans le commenter. Blondel reste muet, et pourtant le nom lui-

même interroge. Situé au bas de la vallée Bourbon (voir fig 91), la propriété de Voligny surplombe un champ de culture, souvent consacré aux céréales ou au maïs. Ce champ en forme de faucille, d'une longueur de plusieurs centaines de mètres, taillé par le ruisseau venant de la Roche s'enfoncé comme une corne de bovidé entre deux coteaux ; la culture semble y être pratiquée depuis fort longtemps car les cartes anciennes l'identifient en tant que tel. Peut-être est-ce l'origine du nom ! « Voligny » pourrait venir du mot « vau » ou « val », désignant cette petite plaine dont le coteau Nord abritait la ferme de Voligny.



Figure 101 Au bas de Voligny, les cultures de la vallée Bourbon

Interrogé sur ce sujet Stéphane Gendron, expert en toponymie tourangelle, écrit : « Ce Voligny (ou Volligny) est bien mystérieux. Pour y voir plus clair, il faudrait avoir des mentions anciennes, ce qui n'est pas le cas à ma connaissance. Un ancien Vau Ligny est possible mais rien n'est certain. Si le nom n'est pas un composé, il faut s'orienter vers une formation gallo-romaine avec le suffixe *-iacum* (qui a donné la finale *-y* de certains toponymes). Donc un **Volumniacum*. Il faut alors le comparer avec une petite série mieux connue, celle des Volnay. Mais là encore, pas d'étymologie assurée, que des hypothèses très ... hypothétiques. Un collègue (Gérard Taverdet) émet l'hypothèse d'une racine préceltique évoquant la présence de l'eau (comme dans la Vologne), ou la racine celtique **wol-* "tourner" (vallée courbe) » La forme en arc de cette vallée, ainsi que l'humidité du lieu peuvent renforcer cette hypothèse.

Si cette analyse topologique n'ouvre que des hypothèses, il existe une autre piste que signale Alain Levant lors d'une discussion ; cette piste est probablement crédible. En examinant la topologie des lieux : en se reportant au cadastre Napoléonien dont un extrait est représenté fig.100, on peut constater la présence de vestiges anciens sur la crête qui se trouve jusqu'au-dessus. On y trouve la présence de fossés importants, de murs de pierres sèches pratiquement disparus aujourd'hui mais dont l'ancien cadastre se souvient. Ces vestiges semblent indiquer à cet endroit la présence ancienne d'une ferme antique, probablement gauloise, ferme entourée d'enclos encore visibles. Cette position permettait de dominer à l'Est la fertile vallée Bourbon, et

à l'Ouest l'axe stratégique défini par le cours supérieur de la Bédouire, et justifie l'intérêt pour une installation humaine dès les temps les plus reculés. Les silex polis ou taillés trouvés à la Garenne des cartes, à Bel Air, ou vers la fontaine des Poitevins ne font que souligner l'importance de ce centre historique. Puis tout évolua. Voligny se transforma en une ferme avec la présence de bâtiments relativement conséquents. Aujourd'hui la colline est recouverte de bois, de taillis d'épines ; au début du XIXe siècle y poussait la vigne, nous démontrant que le paysage actuel n'est pas représentatif du passé et de l'histoire du lieu. Mais la vraie histoire de ce coin de Rochecorbon fait appel à une époque totalement oubliée : seules des découvertes potentielles futures nous apprendront l'histoire de ce hameau.

Le trésor des anglais

Blondel dans sa monographie sur Rochecorbon rapporte les événements suivants :

« En 1195, sur le territoire de Rochecorbon eut lieu un sérieux accrochage entre les Anglais venus du nord et les Français venus du sud, au lieu appelé Voligny. Les Anglais enfouirent un trésor enfermé dans une caisse. Un an plus tard, ceux-ci venant le récupérer, se firent massacrer. Le trésor y serait donc encore. ... »

La source de cette information n'a pas été identifiée, mais est compatible avec des événements de cette époque, et en particulier avec la bataille de Fretteval près de Vendôme (1194), qui vit le triomphe de Richard Cœur de Lion sur Philippe Auguste. L'importance militaire de ces combats fut marginale, mais le roi de France y perdit ses sceaux et son trésor. On peut imaginer qu'une partie de l'or dérobé se retrouva près de Rochecorbon !

Le chapelain de Philippe-Auguste, Guillaume Le Breton, raconte la bataille, dans la Philippide^{Réf.61}

« Entre Fretteval et le château de Blois, est un lieu peu célèbre nommé Beaufour, perdu en quelque sorte au milieu des bois, et enfoncé dans de noires vallées. Le roi était par hasard en ce lieu avec ses barons; et vers le milieu de la matinée, il prenait son repas, tandis que les troupes cheminaient avec les chariots et les chevaux chargés d'armes, de vases et de toutes les autres choses nécessaires pour l'usage d'un camp. Tout à coup, le roi des Anglais s'élança du sein de sa retraite, et dispersa facilement ce peuple désarmé et tout chargé de vivres et d'effets : il tue, emmène, enlève les chariots, les bagages, les chevaux, les corbeilles et les vases des cuisines et des tables, vases que l'or et l'argent rendaient éclatants et plus précieux que tous les autres. Le ravisseur n'épargna pas davantage les petits tonneaux tout remplis d'écus, non plus que les sacs qui renfermaient les ornemens, les registres des impôts et effets ... »

Est-ce ce même incident qui accrédite le nom de la « fontaine des Poitevins » ; on raconte que durant la guerre de cent ans, une troupe de soldats poitevins à la solde des Anglais se fit massacrer près de cette source distante d'un jet de flèche de Voligny ?

Aujourd'hui s'y trouve une superbe demeure (fig.99), plutôt moderne dont seules les annexes ont pu garder l'empreinte du temps. Durant les années quarante, le propriétaire se distinguait par son originalité ; il habitait seul, avec sa bonne comme unique compagnie, il était accueillant avec les visiteurs, leur proposant systématiquement un verre de gnole, tant et si bien qu'il était surnommé « le père La Goute ». Il avait été parmi les premiers, à Rochecorbon, à posséder un poste TSF. Il en était fier, et offrait à chacun de venir écouter les « petites ondées » ou « les grandes ondées ». Probablement que pour lui, le mot « onde » ne concernait pas la radio mais l'eau du ruisseau !

Bel Air



Figure 102 La « Closerie », avec à l'arrière, l'esplanade donnant accès aux caves

Continuons à suivre le ruisseau vers l'aval. A une centaine de mètres plus bas nous sommes au pied de Bel-Air : la vallée s'élargie et permet quelques cultures et élevages : la route respecte les terres faciles à travailler en se tenant au plus près du coteau, seul un chemin s'autorise à traverser la petite plaine pour grimper sur le flanc ouest et rejoindre Bel-Air. Les maisons sont orientées vers le Sud, afin de bénéficier au mieux de l'inclinaison du terrain. Il est vrai que le nom est évocateur, et inspire plus un lieu de villégiature qu'une retraite en fond de vallée. Eh bien ! Bel-Air est un peu des deux et aspire de nouveaux habitants avides de ce repos. En grimpant la côte qui mène au hameau, on remarque sur la droite une maison ancienne de belle allure. C'est la « Closerie » ou le « vieux logis »

Elle est décrite par Denis Jeanson^{réf.45} et André Montoux^{réf.58} dans leurs ouvrages. Nous en avons extrait ce qui suit.

« ... Ce ne fut cependant que l'ancienne maison d'un simple closier, assez importante cependant pour figurer sur la carte de Cassini. Elle avait subi au XIXème siècle, des remaniements intérieurs qui en avaient totalement transformé le caractère. Une heureuse restauration ... remit les choses en état, telles qu'elles devaient être à la Révolution, comme le montre un inventaire détaillé et minutieux du 4 Ventôse an VIII (23 Février 1800) qui la décrit ainsi ; « Le bâtiment principal ayant 17.70m de longueur, 7.40m de large, le tout hors œuvre, est composé d'une chambre avec cheminée, carrelée de carreaux rouges de six pouces, éclairée par deux croisées à la française avec une porte au nord usée de vétusté, un cabinet au midy avec fenêtres à volets intérieurs en trois parties, un autre avec enfeu, sous la volée d'escalier, servant de lavoir et cage d'escalier. A la suite une autre chambre...donnant accès à l'escalier de Saint Gilles...

Le rez-de-chaussée est aujourd'hui rénové. L'édifice rectangulaire, entre deux hauts pignons à rondelis portant fleuron au sommet, est élevé sur une terrasse artificielle donnant à pic au midi sur le jardin s'étendant à ses pieds. Les deux grandes baies ont retrouvé leurs meneaux, celle plus étroite au centre est à simple travers de bois. La façade septentrionale, aux ouvertures remaniées a moins de caractère, mais on remarque à l'un des linteaux droits d'une porte, un écu sans armoiries. Les deux grandes chambres carrelées sont à plafond de chevrons apparents sur une poutre maitresse. Leurs cheminées respectives avec petit trumeau rectangulaire permettent d'attribuer la construction au XVI^e siècle.

Les consoles massives reposent sur de larges jambages obliques. Un escalier à vis de bois a été restitué à la place où se trouvait l'ancien. On notait encore un portait à deux vantaux près de l'entrée de la maison et le puits que l'on voit actuellement était muni d'une « chapelle de pierre garnie de son treuil » »^{réf.58}

Mais jusqu'au milieu du XIXème siècle on vivait souvent dans un cadre bien moins luxueux. La grand-mère Chauveau, née en 1853 racontait comment elle avait grandi dans un abri taillée dans le rocher ; pas de fenêtre, juste un espace au-dessus de la porte de bois plein, laissait entrer un peu de lumière du jour (fig.103). Pas d'électricité, l'eau est celle du puits accolé au coteau. Juste une cheminée toujours allumée, un recoin avec le lit... Pour se nourrir, les légumes que l'on cultive dans le potager voisin, la vache dont on exploite le lait pour faire produire crème et beurre ; quelques chèvres, quelques lapins quelques poules... La vie était dure, mais on ne se plaignait pas. Rien n'était gaspillé...



Figure 103 Une vie difficile pour certains.

Les Cartes



Figure 104 Le hameau des Cartes vu par Google Earth

Le hameau niché dans un creux du coteau se tient à l'écart de la route principale, se dissimule derrière une haie de saules et peupliers. Si on compare la photo satellite de la fig. 104 avec le cadastre Napoléonien de 1819 on ne constate pas de différence significative. Pratiquement pas de construction supplémentaire. Bien sûr les habitations se sont modernisées, mais ont conservé pour beaucoup leur apparence ancienne. Le chemin d'accès n'a pas évolué avec sa terre battue, l'empreinte du passage des roues, ses herbes folles.

D'après Carré de Busserolle « ce lieu se trouve désigné dans les titres de 1228 et de 1740 sous les noms des Grands et Petits Quarts ou les Cartes, ou

de Clos de Boissoleil⁵¹. Il relevait du fief du Crochet. Le Chapitre de l'église de Tours y possédait une métairie qui lui avait été donnée en 1225. Une autre métairie, située également aux Cartes, appartenait, en 1527, à Nicolas Papillon, chanoine... »

Derrière la source se dresse l'ancienne métairie construite au milieu du XVII^e siècle. Ce bâtiment fortement restauré, avait presque entièrement été reconstruit en 1770^{réf.53}. Au sud se découvre la fuye du XVI^e siècle. Le bâtiment bien que dissimulé derrière d'autres constructions impressionne par sa taille ; ce n'est pas qu'un simple colombier, mais un symbole de puissance du propriétaire. Un simple closier n'était pas autorisé à en posséder un.

Dans les différents fiefs seigneuriaux le propriétaire et maître des lieux jouissait de plusieurs droits sur ses vassaux, dont les plus connus sont bien sûr ceux de rendre justice, prélever des biens de la terre, pratiquer la chasse, exploiter des moulins, des fours et banaux, etc... Un privilège immense s'ajoutait aux précédents : précisément le droit de fuye ; c'était un droit seigneurial donnant l'exclusivité de posséder un ou plusieurs colombiers. Le colombier couronnait un fief : « quand les fortifications privées seigneuriales tombèrent en désuétude par ordonnance

de certains rois, pour rappeler l'ancien usage, on prit l'habitude de bâtir les colombiers en forme de donjon » Il est donc certains que le fief des Cartes disposait d'une autorité et d'un pouvoir local aujourd'hui oublié ; on peut comprendre que sa position géographique à l'entrée de la « Garenne des Cartes » contrôlant l'accès à la haute vallée de la Bédouire, les Poitevins, la vallée Poëlon et celle des Gaves donnait, naturellement au seigneur, propriétaire des lieux un ascendant sur les propriétés de l'amont du ruisseau.

⁵¹ Actuellement Bois-Soleil correspond à des vignes situées sur le plateau proches du château d'eau de Rochecorbon.



Figure 105 *La Fuye : sa toiture conique a disparu*

On est donc en droit d'imaginer une histoire bien plus riche, un rayonnement plus important que ce que laisse deviner le hameau recroquevillé aujourd'hui derrière sa source... Rappelons, comme nous l'avons déjà signalé, qu'un texte ancien baptisait le ruisseau du nom latin « *Fons Columbariensis* » : que nous avons traduit « *Fontaine des colombiers* » ! Le souvenir du pouvoir local des Cartes semblent s'être évanoui dans les brumes du passé. Pour se convaincre de l'importance que représentait un colombier il suffit de se rendre au château de Jallanges et admirer celui qui préside à l'entrée du domaine ; sa forme circulaire, sa taille s'apparente à celui des Cartes : rappelons que Jallanges est d'origine royale (Construit au XVI^e siècle par Louis XI pour son Argentier).

Cette fuye, il y a quelques dizaines d'années, possédait encore la remarquable enrayure de sa charpente. Au moins une ancienne carte postale en témoigne. Aujourd'hui cette couverture a disparu laissant à nu le haut

du mur, accélérant le mécanisme de destruction. L'intérieur se divisait en deux niveaux. La partie inférieure servait d'étable, et la partie supérieure réservée au pigeonier conserve partiellement ses boulins.

Dans peu de temps il ne restera plus rien et tout sera oublié, c'est un témoignage fort du pouvoir ancien, du rayonnement passé de ce hameau qui disparaîtra...



Figure 106 *Le sommet du mur a conservé trace des boulins permettant aux pigeons d'y venir nicher.*

La légende des Cartes. A. Levant rapporte l'histoire suivant ; elle est sans fondement historique mais suffisamment originale pour être reportée. « *Autrefois, le Seigneur de Voligny habitait un château maintenant disparu mais situé dans les bois au-dessus de la ferme actuelle. Il venait régulièrement ici pour rencontrer le Seigneur de Vaudanières et tous deux y disputaient de farouches partie de Cartes ; ce qui baptisa le lieu...* »

Chapitre 6

Les hameaux de la Planche et des Monteaux

On ne peut, traverser le hameau de la Planche sans aborder quelques événements qui ont marqué ce coin de Rochecorbon. La Planche est à un carrefour de vallées ; remontant du bord de Loire pour rejoindre Parçay-Meslay, Monnaie, Vaudasnière, vous devrez le traverser. Cela fait du lieu un site remarquable où beaucoup d'événements se sont déroulés et depuis fort longtemps. Comme nous l'avons vu, le lieu était déjà fréquenté au paléolithique, néolithique ; les gaulois y vécurent (tombes) et existent en bas de la Valinière les traces d'une ancienne villa gallo-romaine. Mais quelques épisodes plus précis nous sont parvenus

En 1501, violence sur gente dame à La Planche !⁵²

Le lieu où se sont déroulés ces outrages n'est pas parfaitement décrit ; par contre, telle que l'histoire nous est rapportée, nous sommes en droit de penser que ces faits se déroulent à la Planche. (La Planche appartenait à cette époque à la paroisse de St Georges et non de Rochecorbon).

« Au mois de Novembre 1501, René le Gangue, jeune compagnon âgé de 25 ans, demeurant à Rochecorbon, partit de chez lui en compagnie de Jehan Coqueneau, Pierre Bardellier, et un certain Bellat. Ils allèrent à Parçay, à une demie-lieue de Rochecorbon, pour effectuer des achats dans une maison appartenant à l'abbaye de Marmoutier.

Les hommes arrivèrent à Parçay assez tôt et décidèrent d'aller souper dans une taverne.

Après souper, ils décidèrent de retourner à Rochecorbon dans la maison de René Gangue. Après avoir payé leur écot à la taverne, ils prirent le chemin de Rochecorbon. En chemin, [probablement à la Planche] un compagnon de Parçay leur demanda s'ils voulaient aller rendre visite à une femme appelée Jehanne épouse de Gabriel du Chesne. Elle était, dit-on, bonne compagne et de plus, son mari n'était pas là.

René Gangue répondit qu'il avait « ouy dire qu'elle estoit bonne compagne »

Alors le compagnon de Parçay montra à René le

Guangue la maison où vivait Jehanne. Il heurta la porte de la maison, Jehanne demanda « qui estoit qui heurtoit à son huys » « Amys, ouvrez votre huys » Jehanne ouvrit, René le Gangue et ses compagnons entrèrent en la maison, prirent Jehanne, l'emmenèrent sur un chemin près de là, et « sans aucune force ne contraincte, conneurent charnellement la-dite Jehanne »

Chacun rentra chez soi.

René le Gangue pensa par la suite avoir mal fait. Il retourna voir Jehanne et son mari et pour arranger l'affaire, il leur donna une certaine somme d'argent.

Le procureur du bailliage de Touraine, averti de cet arrangement obtint des lettres de commission pour assigner René le Guangue à comparaître par trois fois devant le bailli...

Le roi Louis XII lui accorda des lettres de grâce et de rémission, établies à Paris en février 1502 »



Figure 107 Un aspect de la Planche d'Asnière aujourd'hui

Origine du nom « La Planche d'Asnière⁵³ »

Le nom du hameau, vient de la « planche de bois » qui servait de passerelle aux piétons voulant traverser le ruisseau à pied sec. Le cadastre napoléonien donne déjà ce nom à l'endroit. La précision « d'Asnière » fait écho à « Vaudasnière » situé en amont. Il fait référence à l'utilisation d'âne au travail de la ferme locale. La « planche » sur le bief permettait l'accès des maisons situées sur l'autre bord. L'une d'entre elles servait de

⁵² L'histoire qui suit est rapportée Nicolas Huron^{réf.54}, elle est extraite des Archives Nationales JJ234. Folio 213 verso, N°453

⁵³ Nous verrons que d'autres endroits de Rochecorbon s'appellent ainsi. Pour éviter toute confusion nous dénommerons cet endroit « la Planche d'Asnière »

café. Les voitures à chevaux passaient à gué. On envisagea plusieurs fois de réaliser une passerelle, mais le problème ne fut finalement résolu qu'en 1919 lorsque Jean Blin, propriétaire du café, construisit un pont sur le ruisseau ; une plaque de marbre sur le garde-fou rappelle l'événement. En face du pont le café Blin ressemblait plus à une ancienne auberge ; la pièce était une large cuisine avec le mobilier pour s'attabler et consommer le vin local. A l'arrière du bistrot, était la salle de bal, où on pouvait venir y danser (figure 108) la Polka, la Mazurka ou autre Scottish; cela changeait des guinguettes du bord de Loire !



Figure 108 Au début des années 1900, le hameau avait sa salle de bal : les personnes sur la photo portent leur belle tenue pour venir danser ; noter que les maisons de l'époque sont toujours là (à comparer avec fig.107)

C'était aussi un lieu où on se retrouvait pour fêter des moments exceptionnels. Jeanne Tortay raconte : « le 25 Novembre 1947 était le jour de mon mariage : la cérémonie religieuse s'était déroulée à l'église de Rochecorbon, et en cortège nous nous étions rendu à La Planche pour festoyer dans la salle de Jean Blin. Les jeunes mariés précédaient le fils Leveillé, qui, accordéon en bandoulière rythma le pas de chacun... Un jour vraiment mémorable car il avait neigé, et le bas de ma robe fut gâté, souillé par la neige ! »

La maison du « prieuré »

Insérée entre la Bédoire et le bief du moulin une maison du XVII^e siècle, s'impose immédiatement aux regards.



Figure 109 La maison du "Prieur"

Ses multiples plans de toiture aux tuiles anciennes, les arcs de ses porches, lui confèrent un sentiment de plénitude et de sûreté. Immédiatement on comprend qu'il doit être bon d'y vivre. Est-ce la maison du prieur ? Probablement non, mais qu'importe.

Il n'en demeure pas moins que cette maison possède des aspects atypiques. Sur le côté sud, une cour donnant accès au logis et à l'ancienne grange. Cette cour de taille plutôt modeste possède deux poches d'entrée ; un au sud permettant de rejoindre le chemin traversant le hameau, l'autre à l'Ouest, s'ouvrant sur le bief ! On peut penser qu'on traversait ce bief peu profond, par un gué. Si on en croit Denis Jeanson « *L'état de l'ensemble a peu changé si on en juge par la désignation de 1788 ; un corps de bâtiment au lieu de la Planche d'Asnières, composé par le bas d'une chambre à cheminée, fourg dedans, une autre chambre à côté sans cheminée servant autrefois de boutique de maréchal, une écurie à côté, un escalier en bois entre la première et le seconde chambre, grenier comble dessus et un petit grenier en comble et un cabinet donnant sur la boutique, le tout couvert de thuille ; un cave solivée... une cour devant le dit baptiment renfermé de murs et un jardin derrière* »



Figure 110 La cheminée, avec à l'intérieur l'entrée d'un four à pain

Certes l'ensemble a été modifié depuis ; la grange ou l'écurie ont été fermées de murs de pierre afin d'agrandir l'espace de vie ; une aile a été ajoutée au nord ; mais l'ensemble a su conserver son cachet, té-

moignant de l'affection de son propriétaire pour le patrimoine local.

La Planche cœur stratégique de la Bédouire

La position de la Planche à l'intersection des deux vallées avait nécessité aux XVIII^e et XIX^e siècles, d'y construire un système complexe de régulation du ruisseau en respectant deux objectifs

- Assurer l'alimentation en eau du Moulin de Touvoie
- Gérer les crues du ruisseau (lorsqu'elles se produisent elles sont importantes)

Situation du ruisseau au XIX^e siècle

Pour remplir ces objectifs, un système de gestion cohérent fut mis en place avant 1875. Un descriptif de ce système est détaillé dans un document rédigé par les Ponts et Chaussées « *Ruisseau de Rochecorbon ; demande de maintien du barrage de la Planche* »⁵⁴

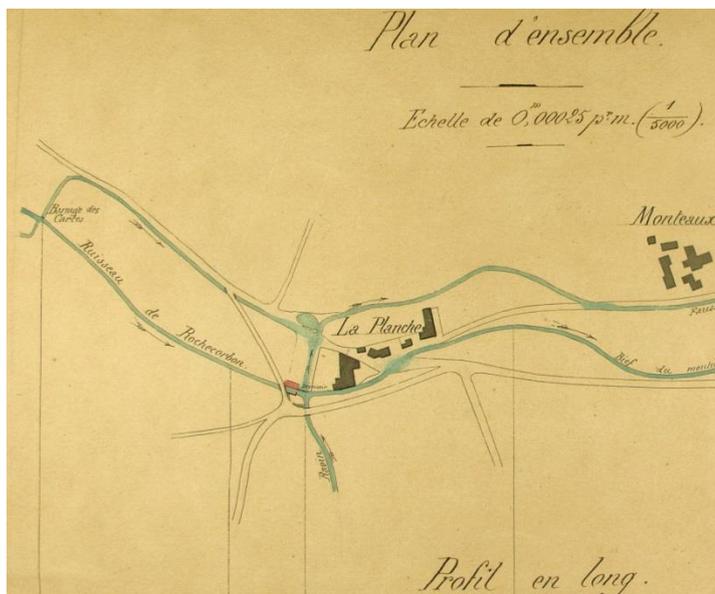


Figure 111 Système de gestion du débit de la Bédouire décrit en 1875

Le système cherchait essentiellement à gérer le débit venant du côté de Monnaie. Un premier ouvrage d'art avait été réalisé à la sortie des Cartes ; il divise la Bédouire en deux bras. En se référant à la fig. 111, le bras principal correspond à celui suivant la route (le plus haut sur l'image), l'autre marqué « *ruisseau de Rochecorbon* » n'est qu'une dérivation. En 1875, dans sa description l'ingénieur précisait : « *En tête de cette dérivation, existe un sorte de déversoir en terre, qui pendant les grandes crues, limite le volume des eaux introduites dans la dérivation, et rejette l'excédent dans l'ancien lit ou thalweg. Immédiatement en aval du lavoir, se trouve*

*le déversoir réglementaire fixant la tenue des eaux et qui rejette les eaux dans le thalweg*⁵⁵ ...» Sur cette même figure 111 on peut constater que le bras venant de Parçay-Meslay conflue juste en aval du lavoir.

Situation actuelle

Le moulin de Touvoie n'est plus opérationnel, et son approvisionnement en eau ne paraît plus critique. Le réseau routier a localement, fortement été modifié. Un bassin de retenue a été réalisé pour les eaux venant de Parçay-Meslay. En enfouissant ce bras, on modifia son raccordement au ruisseau en passant sous l'ancien bassin du lavoir (aujourd'hui disparu) et débouchant dans le lit au pied du déversoir (fig.113). Ces eaux arrivant de Parçay-Meslay semblent de mauvaise qualité car l'aval du ruisseau n'a aucune flore ni faune, alors qu'il en est autrement pour les eaux venant des Cartes : on y a observé⁵⁶ récemment la présence d'épinoches, poissons plutôt rares ou en voie de régression. Son épine dorsale n'effraie pas l'aigrette qui, parfois, vient pêcher dans le lit du bief...



Figure 112 Epinoche capturé dans la Bédouire; photo de F.Cros



Figure 113 Le déversoir de la Planche aujourd'hui.

⁵⁴ Disponible au A.D.

⁵⁵ Lit principal du ruisseau

⁵⁶ Observation de Mr François Antoine Cros

Le déversoir des Cartes a été supprimé⁵⁷, asséchant le lit principal qui a été partiellement comblé pour n'en faire d'un fossé. Cela n'a pas été sans conséquence ; toute l'eau arrive au déversoir de la Planche. Ce dernier n'a pas été capable de résister aux crues du ruisseau et se trouve aujourd'hui détruit et incapable de remplir sa fonction de régulation du bief de Touvoie. Des réparations de fortune tentent de palier au problème, mais elles sont systématiquement emportées dès que le débit s'accroît.



Figure 114 En période de crue, le déversoir ne peut résister.

La société mixte de Tir de Rochecorbon fut créée le 26 Avril 1901. Elle est autorisée en 1905 d'installer un stand de tir dans les dépendances de l'école communale et un « champ de tir aux armes de guerre » à la Planche.

Le centre d'entraînement Américain de La Planche en 1918-1919^{réf.50}

La première mention dans les sources militaires de l'Ecole d'aviation de Tours date du début du mois d'octobre 1915. Le 6 avril 1917, le Congrès américain vote la reconnaissance de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Dans les semaines qui suivent (donc bien avant l'arrivée des élèves-pilotes appartenant au Corps expéditionnaire Américain en Europe) des volontaires étrangers engagés dans l'armée française sont formés à l'Ecole d'Aviation de Tours sur le terrain de Parçay-Meslay. Ce sont 17 des futurs pilotes de la cé-

lèbre Escadrille Lafayette, tous américains d'origine. Si le terrain de Parçay-Meslay est utilisé pour les formations de pilotage, **le champ de tir de la Planche est récupéré par** l'armée américaine comme centre d'entraînement de tir à la mitrailleuse des équipages... Les effectifs seront importants ; le camp de Parçay-Meslay compte en 1918 « 2000 américains dont 150 pilotes et 15 élèves pilote, 249 appareils » Mais plus étonnant « 200 chinois, 28 annamites et 100 femmes dont un assez grand nombre travaillent aux appareils. »^{réf.59}.

Le document suivant nous est parvenu, il donne un descriptif des réquisitions puis des installations réalisées.^{réf.51}

« L'armée américaine a réquisitionné les 21 et 18 septembre 1918, les terrains de cultures, de bois au lieu-dit « la Planche » pour l'établissement d'un champ de tir de mitrailleuses. »

« **Affectation.** Ces terrains d'une contenance de 8Ha25 ont été aménagés pour l'établissement d'un champ de tir de mitrailleuses. »

« **Modification.** De nombreuses modifications ont été apportées à l'état des lieux, notamment, en ce qui concerne les terrassements faits pour les abris aux marqueurs⁵⁸, les buttes de tir et de protection. (1054m² seront terrassés, 419m³ de terre remués)



Figure 115 Entre la Bédouire et le coteau de "rabesous" l'armée américaine avait installé son camp d'entraînement à la mitrailleuse. (photo 1918, source Gorell)

⁵⁷ Probablement lors d'un remembrement

⁵⁸ Militaire en charge d'enregistrer les performances de tir des élèves

« Il a été édifié, sur ce champ de tir 17 petites baraques servant d'abri aux tireurs. Elles ont chacune une surface couverte de 2m90x3.10. Elles se composent d'un bâti en bois avec couverture en carton bituminé et les parois sont tapissées de bruyère. Il y a lieu de noter à ce sujet, que deux de ces baraques sont placées sur le chemin rural N°42 du Moulin de Touvoie à la Planche, empêchant, ainsi, la circulation. Une baraque, entièrement en bois de 6.60x4.0 servant de magasin aux cibles, se trouve également sur ce chemin. Il existe en outre beaucoup de matériel servant au tir (appuis de mitrailleuses, appareils de levage des cibles, gabions, claies, buses en ciment, etc.) »

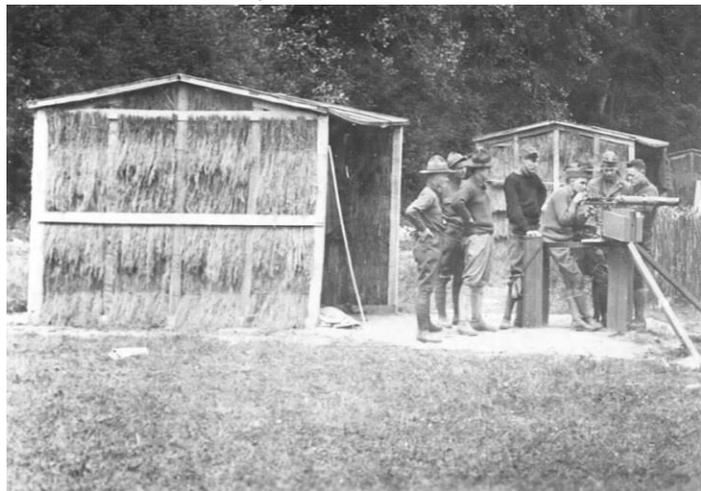


Figure 116 Une des baraques de tir, avec sa mitrailleuse, les instructeurs et les élèves américains. Derrière au niveau des arbres coule la Bédouire. (Source photo ; Gorell série J)

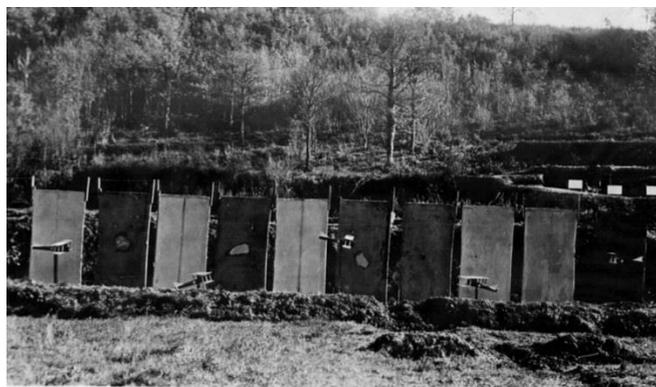


Figure 117 Cibles mobiles constituées de maquettes d'avion. Distance 50 Yards. (Source photo Gorell série J). 1918

Figure 118 Au pied du coteau de Rabesous en 1918, les cibles à 150 Yards (source photographique Gorell, série j). Noter combien le coteau s'est boisé depuis cette date. Quelques traces de cette occupation doivent encore exister sur ce pas de tir.



Figure 119. Entraînement, en 1918, des soldats américains à la mitrailleuse. Il est possible que cette photo n'ait pas été prise à La Planche. (Le paysage ne semble pas correspondre). Elle représente en tout cas des élèves du « Second Instruction Center » positionné sur le centre d'avion de Parçay-Meslay. (Source Photo Gorell série J)

Cette utilisation suscita une réclamation du maire de Rochecorbon à la préfecture. En mai 1918 il signalait « les tirs à la mitrailleuse et au fusil avaient lieu journellement et à toute heure et faisait courir « de très graves dangers au public » appelé à circuler dans le vignoble qui s'étend au-dessus de la butte de tir, et sur le chemin vicinal de Rochecorbon à Monnaie, qui passe à 500 mètres ... De nombreux ricochets se produisent dans cette zone pendant les tirs au fusil et les exploitants du vignoble ont dû renoncer à toute culture en présence des dangers constatés. En septembre, on cessa les tirs pendant huit jours pour permettre aux autorités militaires franco-américaines de mener à bien « une étude complémentaire sur le régime du champ de tir ». Les Américains étaient d'ailleurs favorables à tout arrangement susceptible d'aplanir une difficulté. »

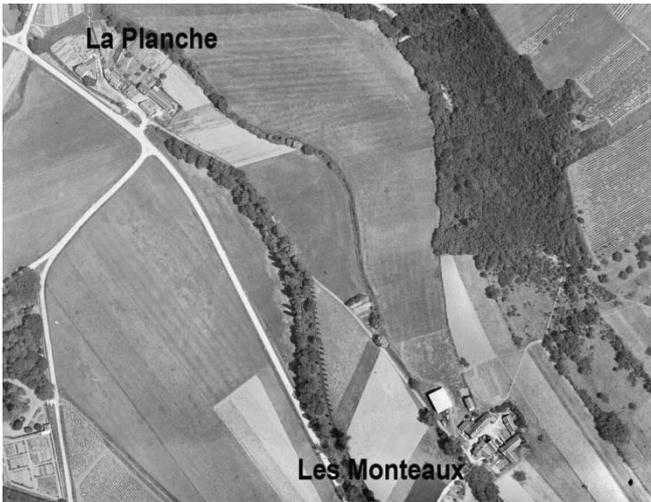


Figure 120 Sur cette vue aérienne de 1934, on découvre une configuration des lieux proche de celle des années 1917-19. Le coteau n'est pas totalement boisé; et les anciens chemins d'accès sont visibles.

Le coteau des « Rabesous » était plutôt dégarni et n'avait pas la végétation d'arbres et de buissons qui y prolifèrent aujourd'hui⁵⁹. Différentes excavations existaient au sommet du coteau et permettaient la surveillance du champ de tir. Certaines de ces cavités sont toujours présentes.



Figure 121 Cavités creusées au flanc des Rabesous permettant la surveillance du champ de tir

À la fin de la guerre se pose la question de réhabilitation des lieux.

« **Changement de destination.** L'emplacement est parfaitement choisi pour l'installation de ce stand qui avant avait bien été aménagé par l'armée américaine. Cependant nous estimons que les frais de remise en l'état primitif, ne s'approche pas de la valeur d'ensemble de ces terrains. Les ouvrages exécutés très rapidement commencent à se détériorer par le temps, c'est ainsi que beaucoup d'appareils sont brisés dans les tranchées de tir, les abris aux marqueurs s'effondrent et des parois en maçonnerie s'imposent sous peu. Les baraques construites légèrement ne sont pas faites pour résister aux

intempéries. Ainsi l'utilisation de ce stand par l'armée française, nécessiterait des frais assez élevés de réparation, d'entretien.

Ainsi, nous pensons conformément à l'avis verbal recueilli auprès de Mr la Maire de Rochecorbon, que les terrains en question peuvent être rendus aux propriétaires intéressés, sauf les baraques et le matériel de tir à démonter pour une autre destination.

L'agent cantonal de Vouvray le 27 Mars 1919 »

Un crime sordide à la Planche⁶⁰

L'événement avait été signalé par Germain Gautier, mais les détails ont été rapportés par Claude Besnard de Rochecorbon : il les tenait de sa mère.

« Lors de la présence de l'armée Américaine à la Planche, les autorités ont fait venir une colonie d'Indochinois ; les hommes étant au front, on avait fait venir de la main d'œuvre étrangère dans la commune. Pour compenser cette carence, une équipe de chinois⁶¹ avait été amenée et installée dans des baraquements précaires. Ils avaient pris l'habitude de venir au hameau et fréquentaient la taverne de Jean Blin. Arriva la fin de la guerre, les américains allaient partir ainsi que les étrangers qu'ils utilisaient. La veille du départ se produisit un événement assez horrible ; quelques individus s'introduisirent dans une maison située en direction de la Garenne des Cartes ; l'objectif était le cambriolage ; ils furent surpris par les propriétaires. Les voleurs ne voulant pas être identifiés, les égorgèrent, utilisant comme couteaux des couvercles de boîtes de sardines⁶². La jeune servante eut le temps de s'enfuir, échappant ainsi au massacre. Le lendemain, découverte du délit. On retrouve la jeune fille, elle accuse les indochinois d'avoir perpétré le méfait. Pour identifier les auteurs, les autorités américaines habillèrent la servante en officier américain. On fit défiler sous ses yeux les travailleurs asiatiques. Elle identifia deux ou trois individus. On les interrogea, probablement suivant une procédure un peu musclée ; ils parlèrent et dénoncèrent leurs complices. Le soir même 7 ou 8 « coupables » furent condamnés et passés par les armes. Quelques jours plus tard, tout avait disparu... »

Durant l'entre-deux-guerres

« **L'avant-garde** » Société de tir de Parçay-Meslay, fondée au XIX^{ème} siècle. Son but est la préparation et le perfectionnement militaire des jeunes gens devant faire leur service militaire. Sa devise est « Dévouement et Patrie ». Elle participa probablement aux entraînements américains et continuera à utiliser le

⁶⁰ Certains ne mentionnent qu'un assassinat entre chinois

⁶¹ Sachant que les américains utilisaient 200 chinois et 28 Annamites, il est difficile de savoir l'origine exacte des personnes concernées.

⁶² Les registres de Rochecorbon signalent le décès à La Planche de Boyer Eugène (cultivateur, 51 ans) le 6 janvier 1919 et de Bordier Honoré (63 ans) aux Cartes le 9 Janvier. Il est possible que l'un d'eux soit la victime du meurtre.

⁵⁹ On appelait ce type de lieu peu végétalisé des « ferrières » (Source G.Gautier)

centre de tir. Chaque dimanche matin, les membres actifs descendaient avec des armes prêtée par l'armée (deux fusils 1886-93 et un fusil 1874 5/5) en défilé avec fanfare ; clairons, tambours et drapeau en tête pour s'entraîner au stand de la Planche où ils retrouvaient les membres de **la société mixte de tir de Rochecorbon**. Le petit bistrot tenu par Jean Blin permettait de patienter en attendant son tour pour tirer tout en se rafraichissant et jouant à la coinchée. En 1939, du fait de la guerre la société a été dissoute par le ministère... (Extrait d'un bulletin municipal de Parçay-Meslay)

Le lavoir de La Planche

Sera traité dans le chapitre 9

Les Monteaux



Figure 122 Le hameau des Monteaux en 1934. Plusieurs des constructions sont aujourd'hui en ruines.

Contrairement à la Planche, le hameau des Monteaux a toujours fait partie de la paroisse, puis de la commune de Rochecorbon. Il en constituait une limite comme le précise l'acte Charles le Gros de 886 ; « villa Monticelli » appartenant au chapitre de St Maurice ^{réf.53 réf.54} et se trouve être, ainsi la plus ancienne partie identifiée de la commune : avant que le nom de Rochecorbon ou Vodanum soit connu.

Propriété après la guerre de la famille Letourmy, elle voyait passer, Jean Marais chevauchant le cheval Aramys lors du tournage de la Belle et le Bête au moulin de Touvoie, et l'équipe du tournage aimait y venir pique-niquer durant la pause de midi. Le pont qui enjambe la Bédouire, en face des maisons ne fut réalisé qu'à la fin du XXème, le tracé du chemin reliant la Planche à Touvoie fut déplacé à cette occasion (Voir fig.137). Les deux maisons d'origine (milieu du XVI^e siècle) sont insérées dans des constructions plus récentes du XIX^e. Celle positionnée à l'Est, s'appuyait sur le coteau, elle est totalement en ruine ne montrant que des restes de mur.



Figure 123 La grange Est, lorsqu'elle existait (Photo Patrick Lamoitié)



Figure 124 certains bâtiments ont résisté. (Photo P.Lamotié)

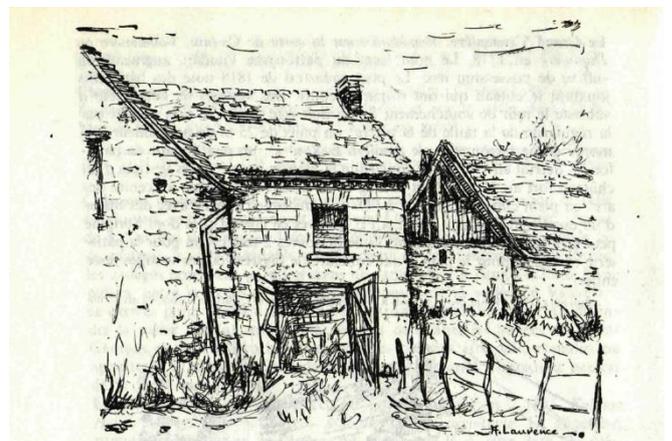


Figure 125. Les Monteaux dessinés par Denis Jeanson ^{réf.53} Sur la droite, la toiture de la grande grange Sud est déjà partiellement écroulée.

L'autre bâtiment, en forme de T date du XVI^e ; il se situe au Sud : les ronces et les broussailles l'envahissent. Il ne possède qu'une moitié de sa toiture de tuile (voir fig.126), découvrant les fermes de sa charpente ; le reste s'étant écroulé. Les maçonneries ont résisté : celle à l'Ouest, la plus exposée, fut solidement construite, comme pour constituer un mur de défense. On y dé-

couvre d'ailleurs une archère⁶³(fig.127). Quelle en était la justification ?



Figure 126 Grange ou écurie du XVIe située au Sud

Les fêtes paroissiales de Parçay-Meslay, aux Armuseries



Figure 128 Les Armuseries

Les Armuseries sont un des hauts lieux de l'histoire locale. Elles faisaient partie de la paroisse de St Georges sur Loire et ne furent rattachées à Rochecorbon qu'en 1808. Durant plus de 400 ans la propriété ne sera jamais vendue mais passera d'une famille à une autre au rythme des héritages. Des personnages de premier plan en furent les bénéficiaires ; un ouvrage consacré à la paroisse de St Georges développera cette saga.



Figure 127 Le mur Ouest, on devine l'archère sur la droite (reproduite dans l'insert); la partie de toiture écroulée faisait un angle droit avec la fraction restante

Après la guerre 39-45, les champs entre les Armuseries et la Planche, servirent régulièrement de lieu de festivité pour la paroisse de Parçay-Meslay. Ce choix est probablement motivé par proximité des Armuseries⁶⁴ et les bonnes relations entre leurs propriétaires et L'abbé Georges curé de Parçay. N'oublions pas que l'église de Parçay s'enorgueillit de vitraux, dons de la famille Le Pelletier de Willemont, propriétaire des Armuseries. Ces vitraux furent installés lors de la transformation de l'édifice en 1924. Un banc « seigneurial » leur était réservé en bonne place, au premier rang, dans l'église St Pierre de Parçay. Voici le compte rendu publié en 2004 dans un ouvrage collectif ; « *La vie quotidienne à Parçay-Meslay de 1900 à 1950* »

Ces kermesses d'après-guerre donnèrent libre cours à l'imagination collective des organisateurs. D'abord ce fut le « tractoski » (huit planches servant de skis attachées à un tracteur et quatre fils de fer avec

⁶³ Archère = meurtrière

⁶⁴ Les Armuseries sont en limite de commune de Rochecorbon et, bien que faisant partie de la commune de Rochecorbon, se positionnent à l'entrée du village de Parçay Meslay

des poignées pour les skieurs). Il y avait des chutes, mais rien de grave si le conducteur du tracteur maîtrisait sa vitesse. Mais le clou de ces kermesses fut la création d'un téléphérique (artisanal) : la nacelle était un réservoir supplémentaire de Mosquito⁶⁵ que nous avons ouvert par le milieu et dont nous avons enlevé les parois transversales. Notre forgeron, avec quatre fers plats, relia le réservoir à un chariot équipé de deux poulies. Notre téléphérique prenait forme. Un câble fut tendu au-dessus du chemin qui monte au coteau, le long du parc. Ce câble fut amarré en bas à un gros arbre et en haut à des barres à mine fichées au sol. Premiers essais à vide concluants. Le problème était de remonter le téléphérique. C'est à ce moment qu'on a su qu'une vieille « De Dion Bouton » était à vendre 5 francs. Nous l'avons achetée et désossée pour ne garder que le pont arrière qui était équipé d'un différentiel et des deux roues. Nous avons fixé ce pont arrière sur un châssis en bois. Une roue était transformée en bobine pour enrouler le câble (ancien câble de l'Aéroclub qui tirait les planeurs) et l'autre en poulie pour recevoir une courroie mue d'abord par un moteur Bernard, puis par un tracteur. Pour descendre, on laissait le différentiel libre et pour remonter il suffisait de bloquer la grande couronne avec un levier fixé sur un boulon du pont arrière. Ce fut un gros succès, si bien que nous avons accolé un deuxième réservoir au premier pour doubler le trafic. Aucun accident ne fut à déplorer, bien que la nacelle ne soit pas très éloignée du sol (1m à 1,5m). Quelle formidable réalisation !



Figure 129 Photos lors de la kermesse de Parçay-Meslay aux Armuseries (année 1945). Marcel Gautier présidait la Société Musicale. L'abbé Georges était le curé de la paroisse.

(Photos Thérèse Prade Gautier)



⁶⁵ En réalité, d'après Pierre Camain, réservoirs de P47 Thunderbold (avions Américains) récupérés sur la base

Chapitre 7

Les moulins

Les Moulins à eau et leur bief

Les Moulins aux temps anciens.

Dans la région, le nombre de ruisseaux propices à l'implantation de moulin était relativement limité. En amont de Tours la Bédoire est le premier site favorable, plus loin, il faut atteindre Vernou sur Brenne pour trouver d'autres lieux propices. La Bédoire offrant de plus un chemin d'accès au plateau où se dressaient au XIXe siècle deux moulins à vent ; ils ne fonctionnèrent que durant une période limitée ; on les avait installés au voisinage de la Bouchardière, au point le plus haut de la commune. Ce sont des moulins banaux, c'est-à-dire appartenant à un seigneur ou une châtelainie qui se doit de les entretenir et les mettre à disposition. Leur utilisation n'est pas gratuite mais soumise à une redevance (impôt).

Le moulin à eau de Touvoie

En sortie du bourg de Rochecorbon, direction Parçay-Meslay, le moulin se fait discret au creux d'un virage. Si vous n'êtes pas informés vous risquez de le manquer tant il s'incruste dans un creux de verdure probablement trop dense, comme s'il se repliait derrière une timidité excessive alors qu'il mérite bien mieux.

Quelques mots sur son histoire ^{réf.05}



Figure 130: Le moulin de Touvoie; photo Olivier Michel

A l'origine, Touvoie était un logis seigneurial, transformé en moulin à eau sans doute après la disparition d'un moulin qui devait se trouver à proximité. Les premiers écrits attestant de son existence remontent en 1225,

date à laquelle Jehan de Faye, archevêque de Tours, constate la donation du « Molendinus de Tavoie » à l'église par Geoffroy de Parilly.

Puis, un acte du 15 juillet 1390 concerne le Clos du moulin de Touvoie. A partir de cette époque, les propriétaires n'y habitent plus et le donnent en location à des meuniers...

Le 154 Thermidor an XI (3 août 1803), Jean Gangneux est déclaré adjudicataire par jugement du tribunal.

Le 30 avril 1824, Alexandre Gay en devient propriétaire. (Il possède aussi le château de Fontenaille)

Le 05 juin 1859, Jean Gangneux et Marie Perruchot le rachètent, après la mort d'Alexandre Gay.

En 1929, M. et Mme Lecour – Lorenzi en deviennent les propriétaires. Ils opèrent alors une restauration profonde des bâtiments et des jardins..

En 1960, un projet de lotissement est avorté. Il aurait défiguré l'ensemble du domaine.

Enfin, en 1972, M. et Mme Maupas l'acquièrent..

Philippe Maupas, médecin chercheur est connu pour avoir mis au point le premier vaccin contre l'hépatite B en 1976 ; cela faisait de lui un candidat potentiel au prix Nobel de physiologie ou médecine. Maupas et ses collaborateurs se sont d'abord injecté mutuellement la préparation vaccinale. Ce type de vaccin est encore utilisé de nos jours.

Il fut professeur de microbiologie et doyen de la faculté de pharmacie de Tours. La faculté de sciences pharmaceutiques de Tours a pris le nom de Philippe Maupas le 8 février 1996 ainsi que l'école communale de Rochecorbon en 2013.

Philippe Maupas faisait ses cours en amphithéâtre sans note et n'utilisait pas le micro. Précédé d'une réputation scientifique lors de son arrivée à la faculté de médecine de Tours (où il a obtenu son doctorat en médecine), il savait captiver les étudiants grâce à une élocution claire et une voix forte. Sa disparition a laissé un grand vide. Il était apprécié et aimé de ses étudiants. Philippe Maupas meurt dans un accident de la route le 6 février 1981 : il allait avoir 42 ans. Son corps repose au cimetière tout proche, sa tombe surplombe le Moulin. Sa veuve habite actuellement le moulin.

Les façades et les toitures des bâtiments d'habitation et de la grange, la fontaine sise dans le jardin sont inscrits aux monuments historiques par arrêté du 27 mai 1952.

Le moulin de Touvoie est constitué de deux bâtiments accolés. Le plus petit, situé près de la route et orienté Nord-Sud, est aussi le plus ancien. Sur la façade Sud, une tour octogonale est implantée à la jonction des deux constructions. La flèche de la tour ainsi que la girouette ont été refaites.

Le film « la Belle et la bête » ^{Réf.55}

Intervention de l'actrice Betty Dausmond



Figure 131 Affiche du film la "Belle et la Bête"

Le fait d'avoir retenu le Moulin de Touvoie comme « maison de la Belle » et d'y placer la première partie du film ne semble pas être lié au hasard. Josette Piednoir, témoin de cette période raconte que Jean Cocteau avait été orienté vers ce choix par Gaby Dausmond. Elle était une actrice célèbre, interprète de Marcel Pagnol et Sacha Guitry. Elle connaissait bien Rochecorbon, puisqu'à cette période elle louait la maison « Le Jour » à l'entrée du bourg ; cette maison résidence de Mme Ménie Grégoire⁶⁶ était alors la propriété de son père Maurice Laurentin. D'autres l'ont croisée lors de ses séjours dans le bourg, en particulier Éliisa Riot qui se rappelle parfaitement le personnage.

Arrivée de Cocteau au « manoir » de Touvoie, le 16 août 1945

Cocteau raconte cet épisode dans le journal qu'il tenait alors :

⁶⁶ Ménie Grégoire décèdera en 2014

« En Touraine la Loire coulait sous un soleil pâle de soleil. Rochecorbon. Je retrouve ce minuscule manoir en contre-bas que la chance m'a fait trouver au moment des préparatifs... La barrière au bord de la route ne payait pas de mine. Nous faillîmes ne pas descendre de voiture. L'homme qui l'habite ressemble au marchand du conte... En outre, les ferrures qui servent à attacher les chevaux représentent une bête fabuleuse. Voici les fenêtres des sœurs méchantes, les portes, l'escalier, le



Figure 132 La "Belle" (Josette Day) devant la ferrure qui avait tant impressionné Cocteau

lavoir, le verger, l'écurie, la niche du chien, les arrosoirs, les tomates qui sèchent sur le rebord des fenêtres, les légumes, les bûches, la source, les volailles, les échelles. Tout est à sa place... ».

Le tournage : une succession de contretemps

Le tournage commence dès le lendemain le 17 août : « Journée de démarrage très dure, par un temps admirable qui s'est couvert à 5 heures. Il faisait assez lourd. Je luttai contre le vin que le maître de la maison me force à boire avec l'eau d'une source si claire que les bêtes si trompent et croient la cuve vide... ».

Cocteau est pressé de tourner, mais les contretemps s'accumulent. Il est arrivé dans un état physique amoindri. Il souffre de deux anthrax contractés suite à des piqûres de moustiques sur des coups de soleil (il revient de vacances). Il devra avoir recours à la pharmacie de Rochecorbon, et laissa le souvenir d'un homme plutôt revêché et peu affable.

Problème avec la météo

Le temps, souvent trop nuageux, gêne ou interdit les prises de vues. Cocteau vivra son séjour dans l'impatience de rayons de soleil propices et dut composer avec les éclaircies : cette frustration permanente fut inutile, car le film bénéficia, ainsi, d'une lumière douce mettant en valeur la beauté des images. Il reconnaîtra à

posteriori : « *Je me félicite d'avoir eu des nuages. C'est la gloire du ciel de Touraine. Même si le soleil les évite, il donne à la lumière une élégance de perle.* ».

Les avions de Parçay perturbent les prises de vue

Les malédictions du temps sont accompagnées de la pollution sonore provoquée par le voisinage de la base de Parçay-Meslay. Au moindre rayon de soleil il se trouve un pilote pour décoller et faire ses acrobaties aériennes à proximité. Les vrombissements des moteurs perturbent les prises de sons et plusieurs fois il faudra recommencer l'enregistrement des rushs. Cocteau est furieux, il écrit : « *J'oubliais les avions. Lorsque les lumières du gros plan de Mila étaient prêtes, un avion de l'école nous survolait, exécutait des loopings, empêchait la prise sonore. J'ai fait téléphoner au colonel du Centre pour qu'on demande aux élèves d'éviter ce genre de caracoles un peu ruineuses. Il nous l'a promis...* ».

Mais en vain car le dérangement provoqué par les avions voire les « superforteresses » se renouvellera.



Figure 133 Rochecorbon portait en encore les traces de la fin de la guerre; en 1944 le bas de la rue de la Bourdonnerie avait été partiellement détruit (cette image) ainsi que le voisinage de Montguerrie

L'actrice Mila Parely se blesse dans un accident de cheval

Les incidents se multiplient : le premier vendredi, se produit l'accident de Mila. « *Elle voulut monter Aramis. Devant la maison où personne de nous, ne pouvait la surprendre, elle a dû essayer de cabrer ce cheval de cirque et tirer sur sa bouche. Le cheval s'est renversé sur elle. C'est un miracle, si elle n'est pas morte. On l'a transportée à Tours. Elle est très brave et elle crâne.* » Elle est soignée par le Docteur Vialle. Il faut l'hospitaliser, faire des examens. On craint une fêlure du bassin. Par bonheur il n'en est rien : Mila s'en sortira avec des contusions et quelques difficultés physiques temporaires : le film peut continuer car s'il avait fallu la plâtrer le projet s'effondrait.

Troubles de santé de Jean Marais

Jean Marais, « Jeannot » comme l'appelle parfois Cocteau, n'est pas épargné. Le jour de l'accident de Mila un furoncle se déclare sur sa cuisse. Au bout de quelques jours il se transforme en anthrax et prend des proportions importantes. Jean Marais ne peut marcher que difficilement. Il doit monter à cheval et cela est compromis. Le Docteur Vialle devra intervenir et opérer. Jean Marais se trouve immobilisé pour 8 jours !

La guerre vient de se terminer, on manque de tout

Tout se déroule dans un contexte économique difficile. La guerre n'est terminée que depuis quelques mois et tout manque. N'oublions pas que Tours a été fortement touchée par l'arrivée allemande en juin 1940 et les bombardements alliés de 1944. Le cœur de la ville est détruit, rasé. Le 1er et 2 septembre on fêtera durant le tournage l'anniversaire de la libération de Tours. Il est difficile de trouver les accessoires nécessaires. Pour les costumes, on profite du fait que le film est tourné en Noir & Blanc : on ne prend pas en compte les couleurs pour le choix des étoffes, on prend ce que l'on trouve. On pensait utiliser pour le début du film les arbalètes du musée de Tours : elles s'avèrent incapables de fonctionner et sont remplacées par des arcs improvisés.

Le travail rigoureux et pointilleux de Cocteau



Figure 134 Préparation de la scène des "draps" (Jean Marais, Cocteau, Mila Parelli, Michel Auclerc)

Une des scènes majeures que veut tourner Cocteau est celle « des draps ». À lire son journal, cette scène est, pour lui une obsession : il y revient en permanence inquiet pour la mise en place, trouver la meilleure place dans l'enclos du moulin, par le moindre fil d'étendage. Il s'inquiète pour trouver les draps eux-mêmes, met en chasse son équipe. Sollicite le propriétaire des lieux qui se montrera coopératif : « *Je dois m'occuper de tout,*

épingler le linge, nouer les perches, trouver les volailles et les pousser dans le décor, construire des ruelles de draps et tendre les découvertes. On n'imagine pas ce que c'est en 1945 de louer douze draps supplémentaires... J'en avais six. Les ruelles et les coulisses se construisent à la demande, ce qui dégarnit le reste et m'empêche de prendre un plan d'ensemble à vol d'oiseau. Au reste je le préfère. Si j'avais à décrire ce labyrinthe de linges, je m'arrangerais pour que le lecteur s'y perdit... ».

Les gamins de Rochecorbon viennent assister au tournage

Août 1945, ce sont les premières vacances scolaires depuis le retour de la paix. On veut vivre, et la jeunesse, avec son insouciance, aspire à un avenir plus serein. Cocteau invitait aux rêves. Comment y résister ?⁶⁷

Nous escaladions le mur d'enceinte...

Gérard Aubert raconte:

« J'avais treize ans, et avec mes copains nous venions au Moulin pour découvrir ce qui s'y déroulait. Nous escaladions le mur d'enceinte sur la route de Parçay. Le propriétaire (M. Lecour) nous chassait, mais qu'importe nous revenions. C'est ainsi que j'ai vu Jean Marais, Mila Parély, Nane Germon... et le magnifique cheval blanc du cirque Drancy. Jean Marais le chevau-chait parfois, parfois l'écurier du cheval doublait Jean Marais car le cheval était difficile. Une des scènes amusantes, fut de voir les machinistes ouvrir le portail en tirant sur des fils alors que sur le film ce portail s'ouvre de lui-même à l'approche du cheval. Une autre scène : il fallait tirer à l'arc dans une cible. C'était filmé en deux fois : d'abord le tireur lançait sa flèche, puis dans une seconde prise on filmait la flèche qu'un accessoiriste plantait au centre de la cible.



Figure 135 Les "gamins de Rochecorbon" escaladaient ce mur pour observer le tournage des scènes du film

J'ai vu aussi une scène avec une chaise à porteur. Le chemin monte pour sortir du moulin, la chaise était très lourde et les acteurs avaient quelques difficultés à la déplacer. On reprit cette scène une vingtaine de fois [ce que confirme Cocteau dans son journal].

C'est là que j'ai vu qu'il fallait tout un matériel conséquent, projecteurs, réflecteurs, ... Lorsqu'ils étaient ennuyés par les avions de la base (il n'y en avait pas beaucoup) on coupait l'enregistrement et on recommençait, il est vrai qu'un bruit d'avion dans un conte ça fait mauvais effet !

On ne voyait pas tout car au fond de la cour ils avaient étendu des draps où les acteurs jouaient à cache-cache... mais on entendait les bouchons de champagne qui pétaient des fois... ils ne s'emmerdaient pas... »

Nous faisons un trou à travers la haie pour observer...

Mme Tiphaneau : « Nous habitons une grande maison aux Bourdaisières. De là on domine un peu le moulin. Durant le tournage, je suis venue au moins une fois avec mon frère en vélo. Nous avons fait un trou à travers la haie pour tenter d'apercevoir ce qui se passait. Nous avons entrevu Jean Marais, il entrait dans la maison. Il y avait une dame dans un grand fauteuil...

Jean Marais m'a serré la main et offert à boire...

Jeanne Tortay avait 19 ans en 1945. Elle travaillait comme serveuse au café Debelle, rue des Clouet. M. Debelle fut propriétaire du « Croissant » sur le quai de la Loire. Elle se souvient que Jean Marais et son électricien avait loué une chambre dans le café, faisant aussi hôtel. Quelle impression a pu faire à une jeune fille cet acteur de 30 ans qui passait comme le plus bel homme du monde !

« Il était très gentil, pas fier, même amusant... il m'a serré la main et m'a offert à boire. Je ne buvais pas d'alcool ce devait être de la limonade... et puis il m'a invitée à venir voir le tournage. J'ai toujours regretté de ne pas avoir été prise en photo avec lui. Je suis allée à pied à Touvoie, ce n'était pas très loin. Je ne sais plus quelle scène on tournait, par contre j'ai vu Jean Marais dans son costume de la Bête... Il était affreux, effrayant... Je ne suis plus revenue au moulin. Mais plus tard en 1999, je passais par Vallauris, je me suis arrêtée à son magasin de porcelaines, j'ai visité la fabrique derrière la boutique : j'espérais le rencontrer de nouveau. Il n'était pas là... ».

⁶⁷ La plupart de ces témoignages a été collecté par Catherine Thierry

Belle portait une robe de satin bleu pâle...

Andrée Grégoire (aujourd'hui Mme Donny) se rappelle avec les accents de ses treize ans ses visites sur les lieux de tournage :

« Nous étions très près de l'événement. Lors de la scène des chaises à porteur nous nous tenions derrière le portail d'entrée sur la route de Parçay. C'est de là que j'ai assisté à la scène du collier : la Belle portait une superbe robe de satin bleu pâle. Je l'ai vue décrocher le collier de perles fines qu'elle remit à une de ses sœurs. Cette dernière avec son grand chapeau blanc et son corsage de bandes rouges et vertes...

Je n'ai aperçu Jean Marais que lors des prises de vue où il monte à cheval avec Michel Auclerc. Il fallait que de la poussière jaillisse sous les pieds du cheval : alors on passait une sorte de « savon » [en réalité du tétrachlore] sous les sabots et l'effet attendu se produisait.

J'étais aussi de celles qui avec d'autres avaient escaladé le mur d'enceinte, et de là nous étions aux premières loges pour les prises de vues faites lors du départ du père depuis le petit perron... ».

La Propriétaire du Moulin nous avait invités à assister au tournage...

Jean Guillaume Guglielmini : « Mon père connaissait bien M. et Mme Lecour, propriétaires du moulin. Plusieurs fois il avait réalisé pour eux quelques travaux de maçonnerie. C'était des personnes assez prêts de leur sous. Lors de la réfection d'une voûte dans la maison, M. Lecour, Ingénieur des Arts et Métiers, demanda à mon père de réduire la facture de l'électricité qu'il avait dû consommer ! De même, après le tournage, il argua que les gamins de Rochecorbon avaient dégradé son mur en l'escaladant : sa demande fut rejetée car la vétusté du mur justifiait à elle seule son mauvais état. Les relations entre mon père et les propriétaires du Moulin n'en étaient pas moins cordiales : lors du tournage du film, ils m'invitèrent à venir assister au tournage... J'étais accompagné d'un camarade de vacances, Michel Trévien, qui venait en juillet et août chez son oncle, M. Corler. L'école ne reprenait que dans quelques jours, nous n'avons donc pas raté cette aubaine. C'est ainsi que nous avons vu Jean Cocteau : c'était un homme extrêmement maigre, avec une chevelure hirsute. Il était toujours très tendu, énervé parfois ne tenant plus ses nerfs et le faisant savoir. On ne pouvait oublier son regard ; ses yeux paraissaient exorbités. J'ai été témoin, un jour où il y avait trop de soleil pour tourner. On avait étendu des sortes de bâches pour réduire la luminosité. On commence à tourner, le perchiste assure la prise de son, et soudain le vrombissement d'un avion : « donnez-moi une mitraille ! » hurle Cocteau. Il fit téléphoner à la base de Parçay. »



Figure 136 Perron où se déroula la scène de départ du père

Lors d'une scène, le père de Belle doit enfourcher son cheval avant de partir. Problème, dès que l'on allume les projecteurs pour tourner, le cheval se cabre, rendant impossible le jeu de l'acteur. On demande à un machiniste de le faire : le cheval se cabre de nouveau, le machiniste est blessé, on doit l'hospitaliser. Cocteau décide alors d'installer un « praticable », lorsque l'acteur Marcel André fait semblant d'enfourcher le cheval, et se laisse tomber. « Coupure ! », on arrête la caméra. [nota : ce plan ne sera pas monté].

Dans la même scène, Nane Germon et Mila Parély devaient éclater de rire au moment où Josette disait « rapportez moi une rose.. ». La scène se passa sans Josette Day, quelqu'un donnait la réplique : après de nombreuses reprises, les éclats de rires des deux sœurs ne satisfaisaient pas Cocteau. On eut recours à un stratagème : on fit appel à une bonne sœur. Ce personnage (non filmé) se positionna en vis-à-vis des deux actrices, releva brusquement sa robe, découvrant ainsi ses jambes velues : c'était Aldo, le photographe du film qui s'était déguisé. Elles éclatèrent de rire. La scène était dans la boîte, et Cocteau satisfait.

Un autre jour, les acteurs déambulaient à l'intérieur de la maison. La pièce était encombrée de fils électriques qui courraient sur le sol. Tout à coup, on entendit un hurlement et une actrice se précipita dehors, ses jupes s'étaient enflammées lors d'un court-circuit. Continuant à hurler, elle remonta ses jupes. On se précipita à son secours et finit par l'enduire de pommade pour apaiser ses souffrances.

Les propriétaires du moulin

Quelles sont les relations avec le propriétaire des lieux, M. et Mme Lecour-Lorenzi ? (Mme Lorenzi sera membre de la SAT) Cocteau en souligne l'affabilité et en particulier au travers du repas qu'on prépare pour l'équipe de tournage : il parle de « déjeuner fastueux au manoir ». « Un autre jour le propriétaire me fait servir des huîtres... ». Mais finalement on parle argent. « Les propriétaires de Rochecorbon touchent quatre-vingt mille francs pour quinze jours. À partir de cette date limite, ils

touchent cinq mille francs par jour... Une journée de pluie nous coûte cent mille francs... ».

L'équipe de tournage apprécia son séjour à Tours et à Rochecorbon

Mais manifestement l'équipe apprécie son séjour tourangeau et s'intègre dans la vie locale de Tours ; on fréquente la guinguette du bord du Cher, les caves de Rochecorbon et le 2 septembre lors des fêtes marquant la libération de Tours. « *Jean Marais a dansé, avec Josseline Day, puis est monté sur le bord du bassin de la place Jean-Jaurès et il a plongé dans l'eau tout habillé sous les applaudissements nourris de la foule.* » (Fait rapporté par le journal La Nouvelle République du 9 octobre 1996).

Et, lorsque le tournage à Rochecorbon se termina, Cocteau lui-même signala : « *J'étais triste. J'avais pris l'habitude d'y vivre et d'y inventer la vie. Un vin d'or y coulait de source. Les machinistes en consommaient un nombre incroyable de bouteilles. Aldo m'invitait dans les coins. Il préférait une bouteille très rare et de la partager suivant son cœur... ».*

À en croire les souvenirs laissés dans la mémoire de bon nombre de Rochecorbonnais, l'équipe de tournage profita effectivement du nectar de Rochecorbon et termina beaucoup de journées dans les caves de la vallée. Celle des Gasnier à Vaudasnière fut particulièrement explorée ! L'équipe étant encouragée par la gentillesse du propriétaire et la qualité de sa production.

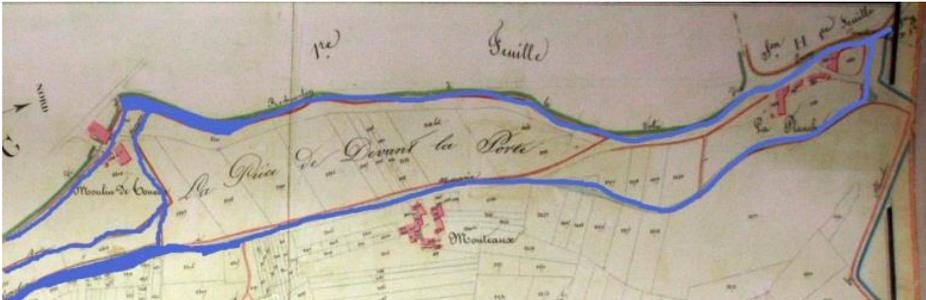


Figure 137 Le bief naît à la Planche pour rejoindre le moulin de Touvoie (cadastre Napoléonien)

Le bief du moulin ^{réf.05}

Au hameau de la Planche, le Bédouire collecte les eaux venant de la vallée des Gaves, de Parçay-Meslay, de Champ-Long ; aussitôt le ruisseau se divise en deux bras ; l'un sera le lit principal qui suivra le fond de vallée l'autre forme le bief. Le partage des eaux est régulé par un déversoir constitué par un mur formant barrage ; au-dessus de ce niveau, l'eau déborde vers le lit principal et fixe ainsi un niveau constant dans le bief. Le bief, creusé de main d'homme, s'accroche au coteau, descend avec une déclivité minimale pour créer une chute d'eau suffi-

sante en atteignant au moulin. L'eau arrivait à hauteur de l'étage par un conduit de bois posé sur pilotis qui la dirigeait sur les godets de la roue, installée dans l'actuelle salle à manger du logis, côté pignon Nord-Est. (fig139)



Figure138 Gestion de l'eau du bief par un déversoir en amont du moulin

Une pièce du bâtiment servait également de logement au meunier qui pouvait surveiller le débit jour et nuit. La gestion du bief devait être assez pointue et précise car on pouvait détourner par une vanne, une partie ou le total du courant par un canal de fuite vers le ruisseau en aval du moulin (fig.138). Le canal d'amenée, par son orientation, utilisait la force de la pesanteur pour accroître la vitesse du courant et augmenter la puissance exercée sur la roue, l'eau s'engouffrant dans les augets en prenant une vitesse supérieure à l'écoulement du ruisseau. L'eau était ensuite évacuée sous la maison et rejoignait le ruisseau en contre-bas, près de la fontaine de Jouvence. En aval les différents bras se regroupaient dans la Bédouire.

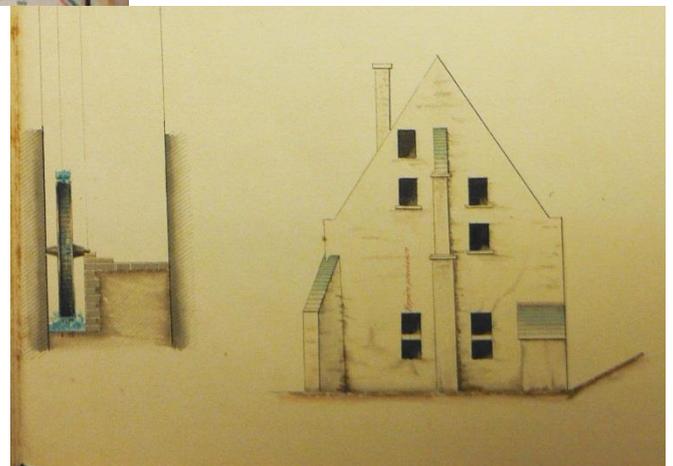


Figure 139 La roue et le pignon Est du moulin (1868)

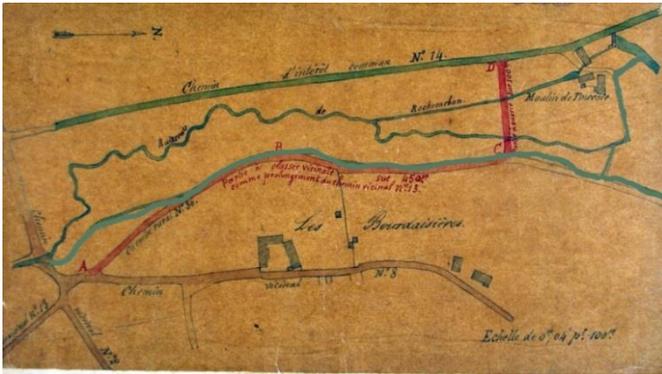


Figure 140 On découvre la complexité de la gestion du trop-plein et de l'écoulement de l'eau en aval du moulin (plan de février 1875)

croisées style renaissance témoignent d'agrandissements ultérieurs.

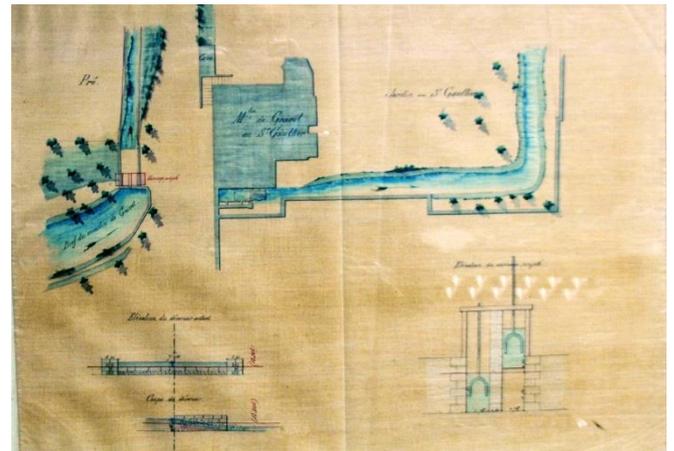


Figure 142 Le moulin de Gravotte en 1868; le bief est régulé par un canal de fuite, la roue est alimentée par un conduit sous la rue.

La figure ci-dessus révèle que la roue du moulin était sur le côté du bâtiment et non sous l'aile ajoutée au XIXe siècle et possédant ces fenêtres à meneau.

Les moulins étaient traditionnellement des biens de l'église et celui-là appartenait à l'Abbaye de Marmoutier⁶⁸. Il se composait en réalité de deux constructions ; l'une est le moulin lui-même, l'autre, le long de la rue remplissait la fonction de boulangerie. Cette seconde maison fut rasée par Mr Edouard Moron vers 1896 pour laisser place au pigeonnier et aux grandes écuries que l'on peut encore voir aujourd'hui. Pendant la Révolution française, les possessions de l'Église sont déclarées biens nationaux par le décret du 2 novembre 1789. Ceux-ci sont vendus pour résoudre la crise financière qui a engendré la Révolution. Il s'agit donc, de la saisie et de la vente à des personnes

privées, presque toujours des bourgeois, d'une très grande partie du patrimoine public ou commun. Cette législation et procédure s'appliquera au moulin de Gravotte. Ces ventes commencent dès 1790, et le moulin sera vraisemblablement cédé cette année-là, car le 28 Avril 1790 les Sieurs Clément Serée maître Tonnellier et Louis François Marchandeaude huissier Royal, tous deux de Rochecorbon, contractent un bail de fermage avec le meunier François Morin. Ils ne restent pas longtemps propriétaires car le 27 Nov. 1792 Simon Gangneux achète le Moulin et résilie aussitôt le bail existant (le 2 Janvier 1793). A nouveau, il loue le Moulin le 9 juin suivant.



Figure 141 Le moulin de Gravotte

Le moulin à eau de Gravotte

Quelques mots sur son histoire ^{réf.07}

Bien qu'inséré dans la propriété du domaine de la Tour, le moulin en resta indépendant jusqu'en 1894. Il a sa propre histoire. Elle est fort ancienne car on retrouve des parties du XIIème Siècle. En particulier le soubassement de la tour (figure 141). Elle abritait un escalier à vis aujourd'hui supprimé. Puis en fonction des années des aménagements ont été introduits. Les résidents cherchèrent à tirer profit de son orientation vers le sud et recueillirent un maximum d'ensoleillement. Des

⁶⁸ D'autres textes en font la propriété du duc de Luynes

Simon Gangneux est un vigneron, demeurant aux Clouets, Il possède beaucoup de biens qu'il met en fermage, s'assurant ainsi des revenus significatifs. La lecture des actes révèle un individu dur en affaire. Y a-t-il quelques degrés de parenté avec les Gangneux qui possédèrent le moulin de Touvoie, en amont sur la Bédouire ? Simon est marié à Jeanne Aubert, Jeanne décède le 24 Octobre 1811. Leur fille Françoise Suzanne hérite à la mort de Simon Gangneux survenue le 5 Aout 1818. Françoise épouse René Gaultier. Vers 1843 Jean Baptiste Gaultier, fils des précédents et sa femme Sophie Lucienne Jahan sont les propriétaires. Ils exploitent le moulin en tant que meuniers. Puis l'âge venant, il ne leur est plus possible de remplir leur métier de meunier et ils louent Gravotte à Mr Hyppolite Cartier fabricant de moutarde. L'inventaire fait en 1868 nous apprend que le moulin comprend deux paires de meules, l'une à farine, l'autre à moutarde l'ensemble étant mis en mouvement grâce à une roue à eau de 4 mètres de diamètre.

En 1896, Edouard Moron, propriétaire du domaine de la Tour achète le moulin ; son objectif est simple, utiliser la force hydraulique pour produire de l'électricité. En 1925 on décrira l'installation comme suit ; « Au rez-de-chaussée du moulin : turbine hydraulique alimenté par le cours d'eau du Moulin, moteur à pétrole dynamo pour produire la lumière (au moins trois cents lampes) ». On y trouvera aussi « les pompes alimentant les réservoirs » du Château, lorsqu'il existera. Moron a tout préparé pour que le château puisse disposer de tous les avantages modernes; électricité, eau courante, tout à l'égout ; nous sommes en 1896, et sachant que Rochecorbon ne sera électrifié qu'en 1911, Parçay-Meslay en 1925 et qu'en 1960, l'eau sous pression n'existait pas au village

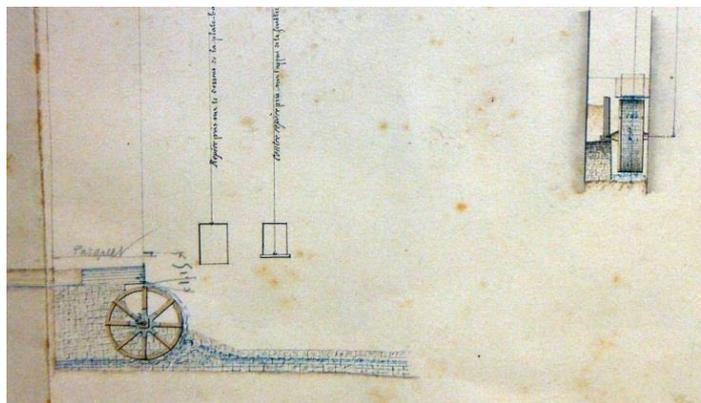


Figure 143. Roue à augets du moulin de Gravotte

Par contre cette installation ne se fit pas sans problème ; Moron fut accusé de détourner toute la Bédouire, mettant à sec le lavoir voisin. Il est vrai que le meunier ne faisait tourner son moulin que 6 heures par jour hors des mois d'été, période de basse eau où on attendait la nouvelle récolte, alors que Moron produisait son électricité 24 heures sur 24 et tous les jours de l'année...



Figure 144 Gestion du bief alimentant le Moulin de Gravotte

Le bief du moulin de Gravotte

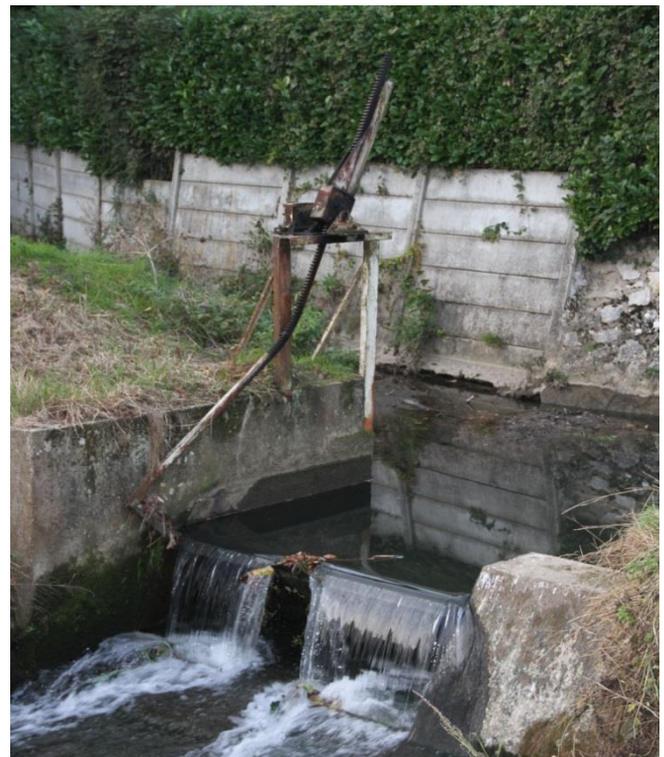


Figure 145 Déversoir permettant la régulation de l'eau du bief du moulin. (Proche de la rue des Clouet)

Le bief (Fig144) se forme par un bras de la Bédouire dérivé en aval de l'église, proche de la Gatinière. La séparation se fait par un déversoir réglable (fig.145). Comme pour Touvoie le bief suit le coteau Ouest limitant sa pente tout au long de son parcours. Une écluse permet de détourner son trop-plein dans un déversoir paral-

lèle à la rue du Moulin (fig.89)⁶⁹. La partie active du bief, passe sous la route, ancienne voie romaine, et venait faire tourner la roue à augets disposé au rez-de-chaussée du bâtiment. Ensuite le bief rejoint le lit de la Béboire qui coule à peu de distance.

Le bief de Gravotte comme celui de Touvoie a une fâcheuse tendance à s'envaser. Les alluvions réduisent le débit de l'eau et ne permettent plus un curage naturel par la force du courant. Les deux biefs sont de plus envahis par une végétation profitant de la présence d'un sol humide



Figure 146 Le pied du moulin se trouve trois mètres en dessous de la rue (en haut à droite). Le flan en pente du mur de soutènement de la rue s'apparente à un perré ; on peut penser que la Loire venait baigner le bas de ce mur, et que le moulin avait les pieds dans l'eau !

Origine du nom « Gravotte »

D'après l'analyse de Denis Janson^{Réf.45}, le nom de « Gravotte » devrait venir du mot latin « grava » signifiant pierre, associé au diminutif « otta » situant de fait un sol caillouteux. Le mot « grève » qui fait référence parfois à la berge d'un fleuve (rappelons-nous, la place de grève au bord de la Seine) a probablement la même origine. On peut imaginer que lors de sa construction le moulin fut positionné au plus près de la Loire ce qui lui

donna son nom « le moulin de la grève » qui devint « moulin de Gravotte » ; le moulin avait donc « les pieds dans l'eau ». Est-ce que cette idée est crédible et défendable? Bien sûr, même si elle remet en cause la topologie actuelle des lieux ; loin de la Loire... Par contre plusieurs constats viennent en soutien de cette assertion. En voici quelques-uns

- Le soubassement du moulin dans sa partie la plus ancienne s'apparente à un mur bordant une douve ou une rivière.
- La rue du moulin est surélevée par rapport au sol naturel d'environ 3 mètres, et cela des deux côtés de la chaussée et sur toute sa longueur (fig.146). Cette route avait manifestement été rehaussée pour en limiter les submersions.
- Au proche du moulin, le versant de cette rue est pavée comme un perré.

Pour éclairer notre lanterne, il faudrait que des carottages soient faits pour connaître la nature réelle du sous-sol. Une forte présence sédimentaire conforterait cette hypothèse.

⁶⁹ Ce canal de fuite sera remplacé vers 1973, par des buses enterrées pour permettre la construction des HLM

Chapitre 8

Tentatives d'exploitation des sources

C'est une longue histoire qui va s'étaler sur pratiquement cent ans. Au début des années 1800 se développe le commerce des eaux minérales. Une enquête du gouvernement du 26 Messidor an XI (15-7-1803) révèle qu'aucune source d'eau minérale n'est exploitée en Indre et Loire. La première autorisation attribuée le 1^{er} Frimaire an XII (23-11-1803) concernera celle de Semblançay ; c'est une « eau ferrugineuse, avec une forte analogie avec les eaux minérales de Forges ⁷⁰ »^{Réf.13} donc présentant à cette époque l'intérêt potentiel d'y installer une station thermale : ce critère était important, on souhaitait développer cette activité qui fleurissait en Allemagne ou les stations thermales avaient acquis une renommée internationale. En 1807, aucune autorisation supplémentaire n'est délivrée.

1826-Première tentative

En 1825 le propriétaire de Touvoie est le Dr Gay⁷¹ chirurgien accoucheur à Paris. Par l'intermédiaire d'une pharmacie il entreprend de commercialiser l'eau de Rochecorbon. Le Ministère de l'Intérieur (probablement après dénonciation) intervient auprès du préfet d'Indre et Loire, signalant « qu'il ne se trouve dans ses bureaux aucun document sur les Eaux dont il s'agit, il ne paraît pas qu'on ait demandé d'autorisation pour les délivrer ainsi qu'on aurait dû le faire... ». Le préfet intervient auprès de la mairie... On diligente le pharmacien Margueron à procéder à une analyse et présenter ses conclusions. C'est le document que nous connaissons

réf.04

Etat des sources d'eaux minérales existantes dans le Département d'Indre et Loire.

Communes dans lesquelles les sources.	Appellation de la source.	Nature de l'eau et manière de faire usage.	Siège de la source existant.	Époque où elle a été découverte.	Propriété de la source.	Statut de la source.	Quantité de la source.	Observations.
Semblançay	La source	Eau ferrugineuse, avec une forte analogie avec les eaux minérales de Forges.	à Semblançay	1573	Propriété de M. de Semblançay	Non exploitée	Très pure et très légère	elle est très pure et très légère et contient une bien plus grande quantité d'air que les eaux ordinaires, cette quantité d'air lui procure un état magnétique et électrique dont elle peut tenir ses propriétés particulières.

*Certifié par nous Préfet du Département d'Indre et Loire.
Le 4 Avril 1807.*

K. Billard

Figure 147 : Sur ce document du 4 Avril 1807, on constate que la source de Semblançay est la seule habilitée en Indre et Loire

⁷⁰ Forges les eaux ; Forges, dans le pays de Bray, portion de l'ancienne Normandie. On y découvrit, vers 1548, les sources minérales qui devaient donner à ce bourg une vie et une prospérité nouvelles. Toutefois, on n'en constata pas immédiatement les propriétés médicales. Elles ne furent signalées qu'en 1573 par M. de Varennes, chevalier des deux ordres du roi, qui, se trouvant à la chasse dans ces parages, prit son repas près de l'une de ces sources, en but, et fut tout étonné de lui sentir un goût de fer. Cette source, dont les eaux furent comparées dans un château voisin avec celles de Spa, prit d'abord le nom de Fontaine de Saint-Éloi, en l'honneur du patron des forgerons, remplacé bientôt par celui de Fontaine de Jouvence, grâce aux cures merveilleuses qu'elle opéra.

Le dossier est envoyé le 4 mai 1826 au Ministère. Par contre l'eau ne correspond pas aux critères attendus à cette époque. Dans un courrier du 16 mai 1826 on peut lire « L'eau...n'est point à proprement parler une eau minérale ; elle n'est ni ferrugineuse ni sulfureuse, mais elle est très pure et très légère et contient une bien plus grande quantité d'air que les eaux ordinaires, cette quantité d'air lui procure un état magnétique et électrique dont elle peut

tenir ses propriétés particulières ». Les échanges ministère, préfecture, mairie vont se poursuivre sans qu'un agrément soit accordé, la « caution » qu'apporte le nom de Margueron ne suffit pas. Mais l'état de santé du docteur Alexandre Legay ne lui permet plus de défendre le dossier et d'obtenir l'habilitation requise ; il décède le 23 Nov. 1829 alors que le dossier est toujours en examen. En 1838 L'Académie Royale de Médecine reconnaitra que le classement en eau minérale de la source de Rochecorbon avait été demandé en 1827 et 1828. L'inscription ne se fera finalement pas. À cette époque il est plus délicat de commercialiser de l'eau que du vin !!

⁷¹ Le Dr Gay possédait le château de Fontenailles dont dépendait le moulin de Touvoie

Beaucoup de marques d'eaux que l'on trouve aujourd'hui n'auraient pas franchi ces arcanes, car on considérait qu'une eau minérale devait être chargée de composés « minéraux » alors que l'eau de Touvoie « n'est que très pure »

A la recherche d'une réputation.

Circulent de nombreuses anecdotes vantant les mérites de la source de Touvoie. Il n'en existe pas de trace avant les années 1800. Même s'il elles se réfèrent à un passé plus ou moins profond elles semblent toutes être apparues lorsque le Dr Gay était propriétaire. Ces récits éclosent au début du XIX^e siècle et s'inscrivent dans une « campagne promotionnelle » de la source. Il semblerait que les difficultés d'obtention des agréments aient poussé à créer une réputation basée sur des événements historiques plausibles se rattachant à des personnalités de premiers plans ayant marqué la Touraine. Louis XI fit construire le château de Jallange à quelques kilomètres de Touvoie ; Gabrielle d'Estrées y serait née... et de fait ces « légendes » colorent l'image du lieu, regardons les avec complaisance et amusement ! Nombreuses, elles ne concernent que la source de Touvoie. Elles sont reproduites ci-après.

« Son parc abrite la célèbre source de Jouvence, que Saint-Martin fit jaillir, et qui donne, selon la légende, la jeunesse éternelle. Louis XI, Diane de Poitiers, Gabrielle d'Estrées (favorite d'Henri IV) et Jeanne d'Arc vinrent y boire... » ^{Réf.05} ;

Notre pharmacien J.A Margueron⁷² est un personnage important, connu et prudent. Il connaissait bien le propriétaire de l'époque le Dr Gay, et refuse de s'engager en ignorant ces anciennes anecdotes mais en rapporte d'autres, moins provocantes mais impossible à authentifier ;

« Des renseignements pris auprès des anciens du pays m'ont appris qu'à une époque très reculée, et que j'estime être depuis 1400 jusqu'à 1450, les Anglais, habitant en assez grand nombre la commune de Rochecorbon dont ils étaient en possession, trouvant l'eau de la fontaine très pure et agréable donnèrent le nom de Fontaine de Jouvence à celle qui avoisinait : c'est ainsi que celles de la Petite Moussardière, des Cartes et de Touvoie reçurent ce beau nom ; les Anglais bâtirent plusieurs maisons et entre autres des puits d'une très belle construction et d'une grande dimension ». ⁷³

⁷² Rapporté par C.Mettavant

⁷³ Il est vrai que les anglais occupèrent à ces dates le château de Rochecorbon, mais ils semblaient plus soucieux de piller la contrée qu'à y construire.

Source de Jouvence : bataille autour d'un nom

Il s'en suivit une querelle plus violente qui se déroulera à la même période ; certains voudront imposer le nom de « Fontaine de Jouvence » ; cette bataille nous paraîtrait bien dérisoire. Il faut dire que le nom de « Jouvence » avait une force qu'il n'a plus nécessairement aujourd'hui ; c'était la *fontaine de vie*, ou *fontaine d'immortalité* dans laquelle on retrouvait un perpétuel rajeunissement... Pour citer Margueron, qui n'est pas dupe ;

« Cependant aucune tradition écrite ne vient à l'appui de cette assertion ; la fontaine de Jouvence est une véritable fiction. Elle a été chantée par les poètes grecs, les fabulistes et les mythologistes (aucuns d'eux n'a désigné le lieu où elle existe) et l'on ne conçoit pas comment les rédacteurs des annales de l'Industrie Nationale et Etrangère, en rendant compte des vertus de l'eau de Touvoie, ont pu insérer cette phrase dans leur N° 77, mai 1826, page 125 et 126 ; ⁷⁴

« Quelques renseignements portent à croire que cette source (Touvoie) est l'anciennes et célèbre fontaine de Jouvence. L'histoire apprend en effet, qu'elle existait en Touraine aux environs de Tours » Je pense qu'une telle assertion devrait être appuyée du nom de l'historien, du volume, de la page et de l'époque à laquelle Jupiter quittant l'Olympe serait descendu à Rochecorbon pour changer en fontaine la Nympe Juvéna ! »

Cette querelle s'étalera sur la place publique ; l'Abbé Casimir Chevalier prendra position en 1858 ^{réf.8}. Son attitude s'appuie sur l'application des critères de l'époque : une eau minérale doit être riche en composants minéraux. Il défend les eaux de Semblançay en y positionnant la source de Jouvence.

« Quelques-unes de nos sources sont remarquables par la pureté de leurs eaux. Rochecorbon possède quatre fontaines, celles de la Petite-Moussardière, des poitevins, des Cartes et de Touvois (sic), dans un but de spéculation, on a voulu en faire une réputation usurpée... et pendant des années, sous la Restauration, les eaux de Touvois ont été vendues avec succès 1fr.50 le litre, par un pharmacien du faubourg St-Germain... Si les Eaux de Touvois doivent être bannies du Codex, il n'en est pas de même des sources minérales ferrugineuses de Veigné, de vallère, ... et surtout de Semblançay... »

Margueron, fut spectateur de ces disputes, et les considéra probablement avec un peu d'humour ;

⁷⁴ Je n'ai pas retrouvé ce document.

« L'année 1826 devait faire sortir ROCHECORBON de l'oubli où elle était tombée. Un médecin de la capitale, propriétaire d'une des jolies campagnes qu'elle renferme, trouve dans son domaine une fontaine dont l'eau pure et limpide le frappe, il juge qu'elle peut être avantageuse en médecine : il fait des essais, les succès dépassent son attente, il en fait transporter à PARIS, l'a fait analyser, et bientôt apprend à la France qu'il existe à ROCHECORBON, une fontaine miraculeuse, tant par la pureté de son eau que par ses propriétés médicinales, on n'hésite même pas à lui donner le nom merveilleux de "Fontaine de Jouvence". Malheureusement on trouve à Rochecorbon des Vieillards décrépits, des femmes vieilles et laides, preuves irréfutables de la non-propriété rajeunifiante de l'eau de la fontaine dont ils font un usage habituel.

Nature Thérapeutique de l'eau de Rochecorbon

Margueron poursuit

« Il ne me reste plus qu'à rendre compte des qualités bienfaisantes et Miraculeuse de l'eau de Touvoie dont Monsieur Gay est propriétaire : ce Médecin en fit un usage habituel pendant tout le temps qu'il resta dans son domaine de ROCHECORBON, il la buvait abondamment par plaisir et fut étonné après quelques jours de sentir diminuer les douleurs rhumatismales qui gênaient singulièrement les mouvements de ses bras et qui duraient depuis trois ans. Au bout de vingt jours ses douleurs furent entièrement apaisées et depuis lors elles n'ont point reparu.

Étonné des résultats qu'il avait obtenus, et que comme médecin il pouvait apprécier mieux que tout autre, Monsieur Gay, mit plusieurs malades du pays à l'usage de ses eaux. Sans le secours d'aucun autre remède il eut la satisfaction de les voir tous, sans exception, se rétablir promptement et recouvrir la santé que n'avaient pu leur rendre les traitements les plus rationnels. Il multiplia ses essais qui lui ont constamment très bien réussi ; et il a été convaincu qu'il avait enrichi la thérapeutique d'un remède nouveau, aussi précieux par ses bons effets que par sa simplicité.

Ses essais, à Paris, ont été couronnés par les plus heureux succès ; une femme atteinte à la fois par une maladie de nerf épouvantable, d'une goutte opiniâtre, et d'une tumeur lymphatique au genou droit, ne pouvant pas marcher fut totalement guérie, au bout de vingt jours, après l'usage de deux bouteilles par jour.

La goutte, les douleurs rhumatismales, les tumeurs aux membres et au cou, soit chez les enfants, soit chez les adultes, ont disparu après un usage prolongé de l'eau du Moulin de Touvoie seule. »

Suit une analyse rigoureuse de cette eau ;

« Il résulte de toutes les expériences faites sur les eaux des Fontaines de Touvoie, des Cartes, des Poitevins et de la Petite Moussardière qu'elles sont identiques.

Que leur limpidité, leur saveur, et en général toutes leurs propriétés physiques, sont les mêmes que celles de l'eau la plus pure, qu'elles sont très aérées, que leur pesanteur spécifique est égale à celle de l'eau distillée.

Qu'elles contiennent chacune par litre, deux grains de substances salines et terreuses, dont les proportions peuvent être établies ainsi qu'il suit :

Carbonate calcaire : un grain,⁷⁵

Alumine, silice et magnésie : ensemble un grain.

Matières organiques : quelques atomes.

Air atmosphérique, une grande quantité »

Une impression personnelle

Mon premier contact avec les sources de Rochecorbon fut avec celle de la Moussardière. La source nait au fond d'un fossé, et existe encore le petit muret arrondi qui en délimite la berge, donc tel que Margueron l'avait décrit. Mais mon premier regard fut attiré par le cresson qui y prolifère, avec le sentiment qu'il n'y avait pas d'eau. En forçant mon attention je constatais que la source n'était pas à sec, mais l'eau était d'une telle transparence qu'elle semblait ne pas être là. Je pris quelques photos et sur mes clichés je retrouvais la même impression. Cette eau semblait un mirage. J'oubliais l'événement jusque ce que j'entrepris la lecture du Journal rédigé par Cocteau lors du tournage de « la Belle et la Bête ». J'étais à la recherche de quelques souvenirs de l'auteur sur les lieux, les habitants... Je fus plutôt déçu sur ce plan, jusqu'à ce que je découvre cette phrase ;

« Journée de démarrage très dure, par un temps admirable qui s'est couvert à cinq heures. Il faisait assez lourd. Je luttais contre le vin que le maître de la maison me force à boire, avec l'eau d'une source si claire que les bêtes s'y trompent et croient la cuve vide. Il y a des lavoirs, des ruisseaux, des petites cascades partout. »
Réf. 9

1875-seconde tentative

Cinquante ans se sont pratiquement passés depuis le dépôt de la requête précédente lorsque la question se pose à nouveau ; par un courrier du 31 juillet 1875, le ministère de l'Intérieur se tourne vers le préfet d'Indre et Loire pour une mise à jour du dossier des sources de Semblençay et de Rochecorbon. Le maire de Rochecorbon est à cette date, Pierre Lebled. C'est un

⁷⁵ Mesure de poids ; Environ 100mg

peu une surprise à la Mairie du Bourg, et Pierre Lebled répond le 8 Septembre 1875 :

« Monsieur le Préfet,

Avant de répondre à votre lettre en date du 16 Août, par laquelle vous demandez des renseignements sur les sources d'eau minérales dont l'existence est signalée dans la commune de Rochecorbon par les documents qui existent au Ministère de l'agriculture et du Commerce, j'ai voulu m'assurer de la composition de ces sources.

Je me suis adressé à Monsieur Bertelot⁷⁶, membre de l'Institut et professeur de chimie au Collège de France, qui habite en ce moment à Rochecorbon. Monsieur Bertelot a bien voulu analyser les eaux des trois sources, dont l'une, celle du moulin de Touvoie, passait dans le pays pour contenir quelques substances minérales...

Signé : Lebled »

Mais manifestement ce n'est pas la préoccupation du moment et il n'est personne à Rochecorbon pour défendre vraiment le dossier ; l'opportunité ne sera pas saisie et la question de l'exploitation va de nouveau s'endormir.

Marcelin Berthelot :

Pierre Eugène **Marcellin Berthelot**, né le 25 octobre 1827 à Paris et mort le 18 mars 1907, est un chimiste, essayiste, historien des sciences et homme politique français. Berthelot a été professeur à l'École supérieure de pharmacie en 1859, puis professeur de chimie organique au Collège de France en 1865 (la chaire avait été créée à son intention). A la tête de l'école équivalentiste, il combattit le vitalisme mais aussi l'atomisme scientifique, Il fut inspecteur général de l'Enseignement supérieur en 1876.

Il a occupé les fonctions ministérielles suivantes :

- Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, du 11 décembre 1886 au 17 mai 1887, dans le gouvernement René Godlet.
- Ministre des Affaires Etrangères du 1^{er} Novembre 1895 au 23 Avril 1896, dans le gouvernement Léon Bourgeois.

La mort de Marcellin Berthelot est assez particulière : il avait maintes fois répété qu'il ne souhaitait pas survivre à son épouse Sophie Niaudet, malade et, en effet, quelques minutes après la disparition de celle-ci,

le 18 mars 1907, il s'éteignit lui-même. Il s'agit clairement d'un suicide

Son jubilé scientifique fut célébré solennellement. Désireux d'honorer le grand homme, mais prenant acte des circonstances de sa disparition, le gouvernement, qui décida le transfert des cendres de Marcellin Berthelot au Panthéon, estima logique de ne pas le séparer de sa femme, qui fut inhumée avec lui : c'est donc la première femme entrée au Panthéon. Pour cette occasion, Clemenceau, toujours caustique, aurait déclaré : « Ci-gît Marcellin Berthelot. C'est la seule place qu'il n'ait jamais sollicitée ».



Figure 148 Marcelin Berthelot

En 1875 Marcelin Berthelot est effectivement à Rochecorbon comme le montrent ses échanges épistolaires avec Renan ; ce dernier lui écrit le 31 Juillet 1875 « nous sommes enchantés que vous soyez bien aux Pitoisières ». ^{Réf. 14} Plusieurs courriers de Berthelot seront datés de Rochecorbon. Il y séjournera encore en 1881

⁷⁶ En réalité Marcellin Berthelot

1902-1910. Troisième tentative ; station thermale et casino

La seconde tentative avait manqué d'un leader capable de porter le projet ; ce ne sera pas le cas en 1902. Le propriétaire du Moulin de Touvoie est Mr Thibault, il sollicite le Ministère de Commerce et de l'agriculture pour « *exploiter cette source* » motivé « *par sa réputation et les cures qui lui sont attribuées* ». Le Ministère renvoie le dossier à la préfecture, refuse le nom de « *source de Jouvence* » déjà utilisé par Semblançay. Le dossier replongera momentanément dans l'oubli jusqu'au 22 Janvier 1910, date à laquelle le conseil municipal de Rochecorbon se réunit à la demande de son Maire Mr Louis Loré. Il s'agit de répondre à la demande de Mr Adrien Barbe, habitant Paris qui sollicite l'autorisation de « *fonder et exploiter à Rochecorbon*

- *une station thermale avec la « Fontaine de Jouvence » au lieu-dit Moulin de Touvoie*
- *un casino avec concerts vocal et instrumental, théâtre, jeu de law tennis⁷⁷ au lieu-dit « La Tour » ou tout autre endroit de la commune.*

Le conseil Municipal à l'unanimité considérant que ces fondations et exploitations ne puissent qu'être favorables aux intérêts de la commune invite le Maire à donner l'autorisation sollicitée »

La réaction de la préfecture, ne tarde pas, le 26 Janvier 1910, elle précise « *que les jeux de hasard sont formellement interdits par la loi du 15 juin 1907, et que seul le Gouvernement a le droit d'autoriser les cercles et casinos des stations balnéaires et Thermales à ouvrir au public des locaux spéciaux où peuvent être pratiqués certains jeux de hasard. Ces autorisations peuvent d'ailleurs n'être que temporaires et limitées à la saison des étrangers »*

L'option casino disparaît du dossier qui se focalise sur la station thermale. Mais faut-il encore obtenir les agréments d'exploitation. Se pose en particulier la validation nécessaire par l'ingénieur des mines portant sur

⁷⁷ Il s'agit de « Lawn Tennis » c'est-à-dire, « Tennis sur gazon », inventé par la Major Wingfield en 1874. Au début le terrain de jeu avait la forme d'un sablier. Une publicité de 1914 mentionne effectivement la présence d'un cours de tennis dans l'enceinte du parc du Château de la Tour.

l'installation de captage de la source. Plusieurs mois seront consommés par cette procédure sans qu'à la fin elle ne débouche bien que Mr Barbe ait fourni « *le plan de la propriété de Touvoie avec les constructions à élever pour l'Etablissement thermal... Ces constructions se composent de l'Etablissement thermal, avec Salles de Bains, salle de douches, piscine, etc... Le tout fait et établi dans le dernier gout et avec le plus grand soin. Rien ne sera négligé pour que le confortable et l'Hygiène ne laisse rien à désirer.*

Les autres bâtiments, ainsi que vous le verrez, se compose de différents salons, de Pavillon pour la source, de Kiosque à musique, embouteillage, machines



Figure 149 Le Château de la Tour vers 1910, date où on envisageait de le transformer en casino

électriques, machines à vapeurs, etc.⁷⁸

Comme je vous l'ai dit lors de notre dernière entrevue, l'on serait disposé à acheter le Château de la Tour qui servirait de Casino... » La fin de cette lettre du 10 Mars 1910 a disparue. Quelques courriers s'échangeront jusqu'en Aout sans progrès du dossier, puis ...silence, peut être que le refus d'installation d'un casino a éteint la motivation de Mr Barbe

Tentative pour la petite Moussardière

Le 20 Mars 1931, le propriétaire de la Moussardière Mr Isabelle Joseph demande à la préfecture d'Indre et Loire l'autorisation d'exploiter la source voisine. Le 21 Avril suivant, la préfecture rejette la demande au vue de la fiche d'analyse de l'eau, jugée de piètre qualité.

⁷⁸ Ces plans ne nous sont pas parvenus

Troisième partie

Le bourg

&

Le fond de vallée



Chapitre 9

Les problèmes du fond de la vallée

En aval du moulin de Touvoie, jusqu'au moulin de Gravotte (rue du Moulin), la vallée devient plate et ne présente qu'une très faible déclivité. Elle s'élargit avant de rejoindre l'église, selon une surface relativement horizontale, ne favorisant pas l'écoulement des eaux venant de toutes directions ; le ruisseau lui-même, mais aussi les coteaux Est et Ouest. Ce talweg a pu être formé grâce aux limons déposés, siècles après siècles par les refoulements successifs de la Loire. Inondations après inondations le fond de la vallée se comble, et les débordements de la Bédouire n'y feront rien.

dresse en sus des moulins dont la position est justifiée par de la force électromotrice du ruisseau.

2. La faiblesse de l'écoulement fait que l'eau stagne, croupit, devient pestilentielle en certains points se polluant sous les rejets venant des habitations.
3. Des inondations fréquentes dispersent et propagent les miasmes



Figure 150: le fond de vallée en 1819

Le paysage de ce bas de vallée a beaucoup évolué durant les deux derniers siècles. La représentation la plus ancienne que nous disposons est celle du cadastre Napoléonien (1819) de la figure 150. On y trouve une forte densité de canaux, de bras ou fossés pleins d'eau. Ce ne sont probablement que des dépressions récupérant les sources naturelles d'un sol plus ou moins marécageux. Le sous-sol regorge d'eau. Les conséquences sont multiples :

1. La première est que l'on ne construisait pas dans cet environnement. Seule l'église⁷⁹ s'y

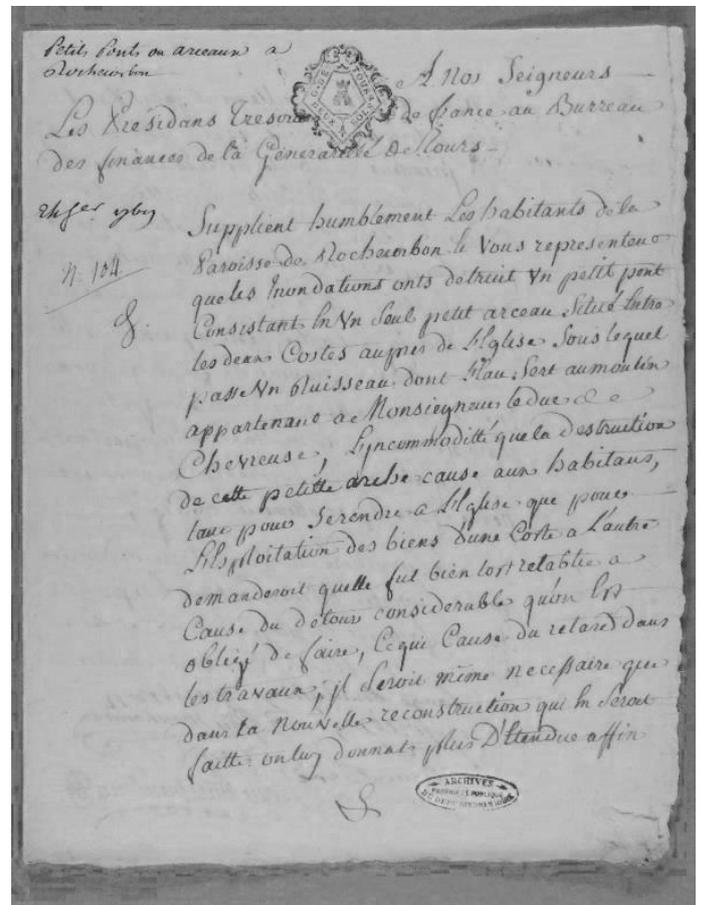


Figure 151. Supplique de 1779 des habitants de Rochecorbon après la destruction de pont lors d'une crue du ruisseau

Les inondations du bas de vallée

Les inondations et coulées de boues après des pluies violentes.

La topologie du bassin hydraulique de Rochecorbon, force les écoulements consécutifs à des averses violentes à se concentrer vers ce bas de vallée. L'eau dé-

⁷⁹ La présence de l'église dans ce fond de vallée est une vraie énigme ; nous ne savons rien des raisons qui présidèrent au choix du lieu. Il est probable que, comme bien souvent, l'église vint remplacer un lieu de plus ancien ...

borde du lit du ruisseau et la force du courant domage berges, jardins, ouvrages d'art. Quelques exemples sont ici rapportés ; ils sont loin d'être exhaustifs car ce type d'incidents s'est répété à une fréquence élevée, devient habituel et fait pratiquement partie de la vie du bourg.

En 1779. Une supplique des habitants de Rochecorbon, au duc de Chevreuse, duc de Luynes sollicite une intervention pour réparer des ponts emportés. (fig.151)

En 1807, il faut réparer le mur du cimetière placé en face de l'église ; mur endommagé par « de grandes eaux »

La nuit du 29 au 30 Mars 1878 ; « L'eau s'est précipitée avec une violence extrême des hauts plateaux et s'est divisée en torrents qui ont suivi les vallées descendant des communes de Vouvray, Monnaie, Parçay, Ste Radegonde pour se réunir en masse et se répandre dans la vallée centrale de Rochecorbon qui traverse toute la commune du Nord au Sud.

L'aïeul de Germain Gautier, François Pinon notait dans son registre de comptes « C'est en 1878, inondation du 29 Mars universel, une grande partie des caves de Parçay ont été dans l'eau plus ou moins. Les ravins ont tous débordés et la vieille carrière⁸⁰ pleine d'un mètre à deux mètres d'eau » ^{Ref.27}

En 1879 Un peu plus loin sur le même livre de comptes « Inondation dans les vallées de Parçay pareilles à celle du 29 Mars 1878 » ^{Ref.27}

Le 29 Avril 1930 ; A Rochecorbon « des chemins ont été défoncés sous la poussée des eaux qui s'écoulaient en torrent des coteaux » ^{Ref.28}

Le 7 Juillet 1977, le ruisseau, suite à des orages violents sur l'aéroport de Parçay-Meslay s'est enflé rapidement et les jardins implantés sur son embouchure ont été emportés dans la Loire ainsi que la passerelle du chemin de halage⁸¹.

Le 5 juin 198x⁸² ; Inondation ; le 5 Juin 198x une forte pluie généra une forte montée de l'eau dévalant la rue des Ecoles. Le collecteur pluvial était saturé et les bouches et plaques d'égouts dégorgeaient à gros bouillons l'eau en excès. Ce torrent ravina le terrain de l'ancien cimetière disposé derrière le monument aux morts, déterrants des ossements ; on retrouva dans l'Eglise des fémurs et des crânes...

⁸⁰ La carrière est située à Parçay-Meslay allée des Perrières. Elle est partiellement utilisée aujourd'hui en cave viticole.

⁸¹ Mr Besnard, membre du conseil municipal décida de prendre à son compte la construction d'une nouvelle passerelle ; avec une aide minimale de la mairie, il conçut, réalisa et implanta la passerelle que l'on peut encore emprunter et apprécier aujourd'hui. Merci à lui. (Source ; J.J.Dupont)

⁸² ! (Information Roger Delabre) ; l'année est entre 1980 et 1985

Une des conséquences de ce type d'incidents fut un premier déplacement du Cimetière

En 1807 le cimetière est implanté dans la pente devant l'église et s'étend jusqu'à la Grand-Rue. Le ruissellement en cas de pluie diluvienne ravine le cimetière et le laisse dans un état catastrophique. Un mur s'élève de chaque côté de l'église (entre les point A et D) du plan ci-contre. Les eaux s'engouffrent par le porche. En 1807 le mur ne résiste pas sous la pression des eaux : des travaux sont indispensables. On cherche alors une solution à ce problème récurrent. Un projet est établi en 1814. Il s'agit de

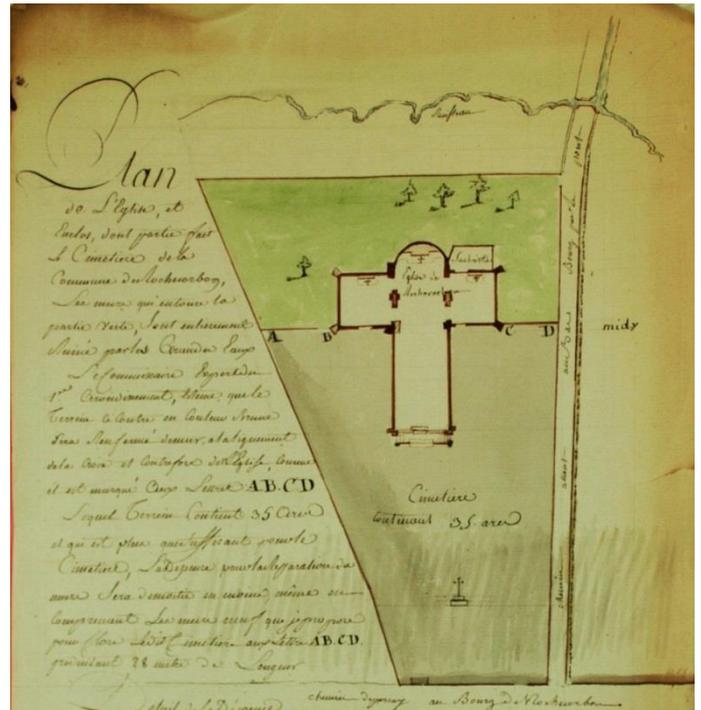


Figure 152 Situation du cimetière avant 1807 ^{réf.37}

déplacer le cimetière derrière l'église. Utiliser une partie limitrophe de la Grand Rue pour y étendre le Marché du bourg. La pente sera transformée en prairie, moins sensible au ravinement (voir fig.153). On ne fait en fin de compte qu'appliquer les règles de l'époque Casimir Chevalier écrivait « Dans les vallées, les cimetières doivent toujours être placés à la partie la plus basse, et par conséquent en aval des habitations, afin que les produits putrides soient entraînés par les cours d'eau... » ^{Ré.f.3} Les travaux ne tarderont pas à être entrepris car en 1819 le cadastre Napoléonien donne une représentation définitive voisine du projet. Cet état des lieux se maintiendra jusqu'à la fin du Siècle. On trouve quelques cartes des années 1900 postales où on l'aperçoit (voir fig.162). Comme nous verrons plus loin, le problème posé est peut être résolu, mais la solution s'avérera source d'autres difficultés ; les ennuis vont continuer, mais sous

une autre forme.

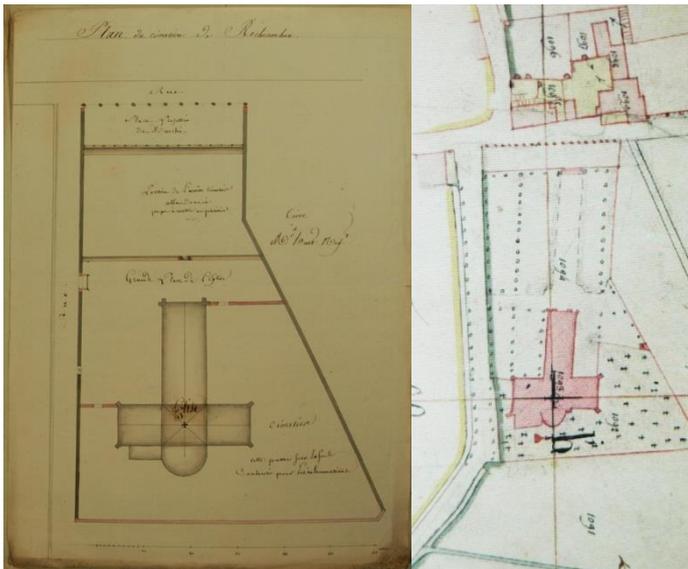


Figure 153: l'image de gauche donne le projet de 1814, la droite, l'état sur le cadastre Napoléonien de 1819, on peut noter quelques différences ^{réf.37}

L'abbé C.Chevalier^{Réf.3} pourra ainsi écrire « Le cimetière actuel de Rochecorbon, situé dans la vallée, est dans d'assez bonnes conditions hygiéniques, mais l'emplacement que l'on voulait affecter récemment aux sépultures, en amont, sur la pente du coteau, était déplorablement choisi »⁸³

Inondations par refoulement de la Loire.

Les inondations de la Loire sont très fréquentes, déjà Grégoire de Tours se faisait l'écho de débordements à des périodes reculées : nous ne regarderons que celles qui vont se produire à l'époque qui nous intéresse ; c'est-à-dire au XIXème siècle. Trois épisodes sont à retenir : 1846, 1856 et 1866.

-Inondations de 1846

Voici comment elle fut vécue à Rochecorbon :

« Remarques et observations sur la crue de la Loire des 21, 22, 23 Octobre 1846.

C'est dans la nuit du 21 au 22 Octobre que cette crue extraordinaire est arrivée.

- Le 22 à 4 heures du matin plusieurs habitations en contre bas de la levée étaient envahies par les eaux.

- A six heures cette levée ou route royale était entièrement submergée ;

- à huit heures une baisse subite de onze à douze centimètres s'est fait remarquer jusque vers dix

heures, ensuite les eaux sont revenues à leur niveau de six heures, mais à midi la rivière a constamment monté jusqu'à minuit. Alors la grand route était recouverte de 80,85 et 90 cm d'eau sur le territoire de Rochecorbon.

-Le 23 vers deux heures du matin le fleuve a commencé à baissé. A six heure il y avait un rabais de 30 cm, à midi de 45 cm, à cinq heure du soir de 75 cm enfin à neuf heures et demi le milieu de la grand route était découvert et le rabais continue insensiblement »

Signé ; Plumerel (Maire)

- **Inondations de 1856** : C'est celle dont l'amplitude marquera les esprits, elle fut la plus importante depuis 1790 ; 1000Km² sont inondées, 25 km de digues emportés: elle dépassera les levées de un mètre cinquante : la ville de Tours sera sous les eaux, et on circulera en barques à l'intérieur de la ville. Le niveau record est atteint le 3 juin. L'Empereur Napoléon III se déplacera pour venir soutenir le moral de la population de la ville de Tours sinistrée dès le 7 juin 1856, une ville où l'on n'enterrera plus les morts, puisque les cimetières sont impraticables. La Loire avait submergé les levées, ravage St Pierre des Corps, les cultures, et se déverse directement dans le Cher.

On écrira ;

« De la station de Vouvray jusqu'au village des Patys, commune de Rochecorbon, des brèches profondes ont interrompu la levée. Les tuileries de Vouvray ont été presque entièrement détruites, tous les hangars ont été enlevés et les maisons d'habitation très endommagées. On remarquait au pied de leur murs des affouillements considérables »

Quelques enregistrements faits à Rochecorbon après la décrue:

« M Moreau-Boison, Meunier à Rochecorbon⁸⁴

L'eau étant montée jusqu'au plancher du rez-de-chaussée des écuries le Sieur Moreau a éprouvé un dommage tant en dépréciation de son mobilier que de ses marchandises qui a été évalué à....

Mr Faucheux Aubergiste à Rochecorbon dans la maison de M Froger⁸⁵

Le mobilier du Sieur Faucher a beaucoup souffert l'eau ayant atteint une hauteur considérable dans la maison qu'il habite, les caves se sont remplies et le vin qu'elles contenaient a été en partie perdu.... »

⁸³ Il est donc certain que l'abbé Chevalier n'approuverait pas la position actuelle du cimetière

⁸⁴ Il s'agit du Moulin de Gravotte

⁸⁵ L'auberge du Croissant (l'Embarcadère)

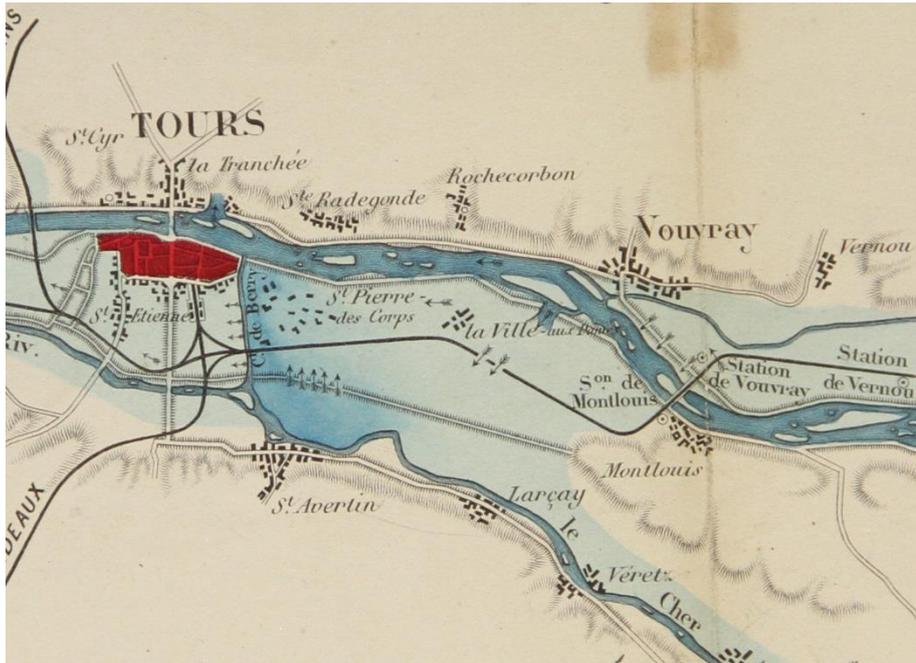


Figure 154 inondation de 1856 ; la Loire a rompu les digues et se déverse directement dans le Cher

On enregistrera une hauteur de un mètre d'eau dans la nef de l'église. Une marque existe, semble-t-il

ments profonds vont être entrepris ou initiés. Ce qu'est devenue la vallée est quelque part la conséquence de ses actions.



Figure 155 Risque d'inondation pour Rochecorbon; niveau atteint en 1856

sur le porche de l'église : on peut repérer effectivement plusieurs encoches faites dans les pierres et correspon-

dant à cette hauteur. Dans le cimetière seul le sommet des croix dépasse des eaux boueuses.

- **Inondation 1866** ; Cette crue ressemble à la précédente, et elle provoque de très importantes destructions sur une majeure partie de la vallée de la Loire, en particulier au niveau d'Orléans où le village de Jargeau est dévasté. En revanche, entre Blois et Langeais, elle se tient un mètre en dessous. Ainsi Blois et Tours ne sont pas inondées, Rochecorbon ne sera pas épargné mais à un degré moindre par rapport à 1856.

Ces incidents ne sont pas exceptionnels pour le bourg ; le long des années des siècles passés, la vallée a été inondée par la Loire, ravagée par les orages et les intempéries ; la vie du bourg s'était organisée pour limiter l'impact de ces sinistres : mais avec l'arrivée de Pierre Lebled des changements profonds vont être entrepris ou initiés. Ce qu'est devenue la vallée est quelque part la conséquence de ses actions.

Chapitre 10

Le combat du Docteur Lebled pour la vallée

- Son origine, sa formation

En cette année 1813, les armées Napoléoniennes sont en plein désarroi : la campagne de Russie vient de se terminer parsemant l'Europe des cadavres des soldats de l'Empire. Sur tous les fronts les troupes françaises reculent devant les coalisés. En Juin, le neuf, naît à Cormery, un petit garçon Pierre Jean Gatien. C'est le fils aîné de Pierre Gatien Lebled (pour plus de clarté, nous nommerons le père, Gatien et l'enfant, Pierre) et d'Henriette Venier. Ils se sont mariés le 25 Aout précédent lui a 22 ans elle 25. Tous les deux sont originaires de Cormery.

Gatien est le fils du boulanger (il s'appelle Pierre Lebled lui aussi) et travaille avec son père. Henriette fille de commerçants semble appartenir à une famille aisée, car au bout de quelques années le couple pourra vivre de ses rentes et Gatien abandonnera le fournil. En 1836, lors du recensement on ne lui attribue pas d'autre activité que d'être propriétaire, alors que son père âgé de 71 ans est toujours boulanger. Cette manne financière sera de grands secours pour financer les études des enfants du couple. La naissance du premier enfant sera suivie d'un frère Prosper Victor (22 Aout 1815) et d'une sœur Henriette Delphine (16 Avril 1820). Prosper Victor deviendra aussi médecin et recevra la médaille d'or du « prix Corvisart » à la faculté de Médecine de Paris^{réf.12}. Il exercera à Paris en demeurant 4.rue Neuve de L'Université, puis 74 rue de Rivoli, ce qui prouve une réussite professionnelle et l'appartenance à une classe bourgeoise aisée

Le Blé... Le Bled...

Génération après génération les Lebled ont été boulangers. Or « *le bled* » que l'on se doit de prononcer « *Leblé* » et non « *Lebled* » n'est rien d'autre que la forme archaïque du mot « **le blé** ». Au moyen Age les accents n'existent pas dans la langue française : on forme le son « *é* » en ajoutant une consonne, « *r* », « *d* », « *t* », « *z* »... ; Les accents seront une invention de la renaissance et auront du mal à s'imposer et il faudra des années pour que disparaisse le « *d* » de « *bled* » et le transposer en « *blé* ». Encore aujourd'hui le mot « *piéd* » a conservé cette forme

archaïque. On donnait le nom de « *Lebled* » aux artisans manipulant ou commercialisant cette céréale. Donc Pierre Lebled portait un nom dénonçant la profession de ses ancêtres.

Etudiants en médecine

Le recensement de Cormery en 1836 trouve la famille au complet. On y découvre que le fils Pierre, âgé de 23 ans, est étudiant en Médecine : il sera diplômé de la faculté de Paris où il passera sa thèse sur « l'entérite folliculeuse » le 2 mai 1837 ; peut-être bénéficia-t-il de l'enseignement de médecins d'origine tourangelle, dont les noms nous sont familiers ; les Dr Bretonneau, Trouseau, Velpeau : ils enseignèrent à Paris.

Prosper Victor Lebled. En 1847 un rapport d'observations médicales localise un Dr Lebled comme étant interne à l'hôpital de la Charité à Paris dans l'équipe du Docteur Velpeau^{réf.10}. Il y fréquente un certain Dr Blot qui interviendra plus tard à Rochecorbon. Ce n'est pas notre Pierre Jean, mais son frère Prosper Victor. Il passera d'ailleurs sa thèse l'année suivante⁸⁶. Il se maria en 1873 avec Octavie Hooft, une couturière de 30 ans sa cadette. Une petite fille Victorine était née de leur rencontre en 1844. Prosper est peut être représenté sur ce tableau (fig.156) du musée de Tours.

Alfred Velpeau 1795-1867. Elève de Bretonneau, il exerce dans plusieurs hôpitaux parisiens. Chirurgien de l'hôpital de la Charité et professeur de clinique chirurgicale à la faculté de Paris, membre de l'Académie de médecine puis de l'Académie des sciences. L'hôpital public devient son grand laboratoire : la diversité des cas y est inépuisable, et la réforme des études de médecine, en 1794, en a fait le lieu de l'enseignement pratique pour les étudiants. A Paris, l'élite des médecins y enseigne. L'anatomie s'y apprend dans le grand amphithéâtre que l'administration des hôpitaux et hospices a construit en 1830 et dans la salle d'autopsie de chaque établissement. C'est là, sous l'autorité du maître, que se

⁸⁶ Sujet de thèse de Prosper Victor « Propositions sur l'hémorragie cérébrale et sur le ramollissement idiopathique du cerveau ». Thèse soutenue le 14 décembre 1848

dévoilent les grands mystères de la nature et que l'énigme d'une pathologie est enfin élucidée.



Figure 156 *La leçon d'anatomie du Dr Velpeau par François Nicolas Feyen Perrin (musée de Tours)*

Il est connu pour avoir tenté une expérience controversée sur la mémoire : il demanda à un condamné à mort de lui faire un clin d'œil après que sa tête ait été coupée.

Pierre Jean Gatien Lebled et Rochecorbon.

Quelles sont les raisons qui ont présidé à l'installation de Pierre Lebled à Rochecorbon ? Nous n'en savons rien, aucun membre de sa famille n'y réside ; probablement la disponibilité d'un cabinet de médecin ? Dès sa sortie de la faculté en 1837⁸⁷ (il a 24 ans) on le retrouve à Rochecorbon : le 16 Janvier 1838 il intervient lors d'un éboulement rue des Basses Rivières pour constater le décès de Marie Arnault, Quatre-vingt ans, écrasée dans sa demeure alors qu'elle était en train de filer de la soie. Le compte rendu que donne Pierre Lebled du corps de la victime donne froid dans le dos par le réalisme de sa description. Le recensement de 1841 (il a 28 ans) l'enregistre comme médecin du Bourg ; c'est son premier poste, il remplace Gabriel Deschamps trop vieux pour continuer à exercer (64 ans en 1837) ; le docteur Deschamps était né à Rochecorbon le 11 février 1773. Il fut nommé « officier de santé »⁸⁸ en l'an III par le conseil de santé de Paris : il commença à pratiquer à Mettray.⁸⁹

⁸⁷ C'est ce qu'il affirme dans son discours au conseil Municipal de Rochecorbon en Nov.1879 en présentant sa démission

⁸⁸ La médecine comporte à cette époque deux niveaux : celui des docteurs, issus des écoles de médecine devenues facultés en 1808 et dont le titre confère le droit d'exercer la médecine et la chirurgie sur tout le territoire ; celui des officiers de santé, pratiquant une médecine restreinte après des études plus brèves

⁸⁹ Le dictionnaire des Médecins, chirurgiens et Pharmaciens de 1802 continue : « On ne connaît pas le nom des membres de

Très rapidement il s'installe à Rochecorbon en remplacement du Citoyen Daligny qui rencontre des difficultés avec l'administration locale ; on lui reproche de donner trop facilement des certificats d'infirmité aux jeunes gens réquisitionnés pour l'armée (10 germinal an III : 30/03/1795). Gabriel Deschamps est très impliqué dans la vie de la commune : le 23 Mai 1807, il est nommé Maire de Rochecorbon, et scellera la fusion entre la commune de Rochecorbon et St Georges. On le retrouvera durant de nombreuses années dans la vie du bourg : en tant que conseiller, il siègera encore en 1846 au côté de Pierre Lebled.

Pierre s'installe rapidement au Grand Mauléon : c'est une très belle demeure à deux pas de la mairie et de l'église et face au cimetière ; il semblerait que ce soit la résidence de son prédécesseur. Il en fait l'acquisition en 1850 pour un montant de 8.000F. On lui doit la construction du Petit Mauléon dans une partie du parc de la propriété.

Sa Mère Henriette le rejoint à la mort du père, en 1855, elle mourra à son tour en 1871 et sera inhumée dans le cimetière entourant l'église dans un caveau que Pierre fait construire. Il restera célibataire n'étant entouré que de sa domestique Louise Marie⁹⁰ née à Tours vers 1830.



Figure 157 *Le Petit Mauléon que Pierre Lebled fera construire dans le parc du Gd Mauléon*

Bien que non originaire de Rochecorbon, il considère le bourg comme sa « seconde patrie » et s'implique aussitôt dans la vie locale car on le trouve rapidement parmi les seize membres du Conseil municipal. Cet engagement de sa part complète son investissement en tant que médecin. Il décèdera à Rochecorbon le Jeudi 21 Février 1884 dans sa Soixante douzième

la commission, mais le maire de Mettray en garantit l'authenticité. Le citoyen Deschamps, qui a été maintenu dans le même grade par la commission des secours, ne l'a obtenue, qu'après avoir répondu aux questions qui lui avait été adressées par le conseil de santé »

⁹⁰ Il semble que le nom de famille soit « Marie » et le prénom « Louise »

année, assisté de son cousin l'instituteur Jules Justin Javary⁹¹ et de sa servante Louise à laquelle il laisse une pension.

Pierre Lebled s'investit dans la commune de Rochecorbon mais reste d'abord un médecin.

Lorsque Pierre Lebled arrive à Rochecorbon, la France est gouvernée par Louis Philippe, c'est la monarchie de Juillet. Il entrera au conseil municipal le 16 Juillet 1846. Le mode de sélection est une élection censitaire⁹².

Louis-Philippe est renversé en février 1848, le 5 mars : la **Seconde République est officiellement déclarée. Elle adopte** le suffrage universel masculin⁹³, il ne sera plus remis en cause par la suite. Pierre Lebled sera réélu au conseil municipal en Février 1851 (Maire Alexandre Plumerel). De nouvelle élection en Septembre 1852, les règles changent : le suffrage universel est maintenu, mais l'Etat rétablit la nomination des maires et adjoints par le préfet. Alexandre Charles Sébastien Plumerel⁹⁴ est maintenu comme Maire.

C'est la période où le Prince Louis Napoléon est le Premier président de la France ; son souci est de préparer son coup d'état. L'Empire est rétabli le 2 décembre 1852. Mr Plumerel décède le 13 Septembre 1853 : le préfet doit désigner son successeur. Il hésite, ne sait qui choisir, Le Dr Lebled lui « *est présenté comme méritant* ». Il décide alors de consulter Mr Jules Antoine Taschereau pour fixer son choix car Mr Jules Antoine Taschereau, Conservateur Adjoint de la Bibliothèque Impériale connaît bien Rochecorbon, il fut propriétaire du Manoir des basses Rivières. Dans sa réponse, Le Docteur Lebled est considéré être « *un membre influent du Conseil Municipal* » 'qu'il faut ménager. Le courrier de Taschereau : « *Mr Lebled est comme médecin trop occupé et trop esclave de l'exigence d'état de ses malades pour pouvoir se charger de la mairie. C'est un fort galant homme, estimé, considéré, et, si on ne le fait pas maire, il sera d'une bonne politique d'en nommer un dont le choix ne lui sera pas désagréable* »

Mr Marcus sera retenu comme maire en fin 1853.

⁹¹ Constant Henri Jules Justin Javary est né à Chambourg-sur-Indre (près de Loches) le 18 Avril 1840 il est le fils de Jule Henri Javari et Louise Françoise Cellier

⁹² L'assemblée des électeurs communaux comprend les contribuables les plus imposés jusqu'à concurrence de 10 % de la population dans les communes de moins de 1 000 habitants, 5 % dans les communes de 1 000 à 5 000 habitants,

⁹³ La France est ainsi le premier état du monde à adopter ce type d'élection

⁹⁴ Chevalier de l'ordre Royal de la Légion d'Honneur, ancien officier de cavalerie.

La famille **Taschereau** possédait au début du XIXe le Manoir des Basses Rivières. Jules Antoine Taschereau est né à Tours en 1801. Secrétaire général de la préfecture de la Seine au lendemain de la révolution de Juillet, puis maître des requêtes au Conseil d'Etat, il se sépara du gouvernement en 1831, quitta ses fonctions administratives pour briguer, comme candidat indépendant, la députation. Elu deux fois député de l'Indre et Loire sous la Monarchie de Juillet. Son domicile politique était à Rochecorbon. Il vendra les Basses Rivières vers 1843. Partisan du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il fut nommé par L.N. Bonaparte, administrateur-adjoint à la bibliothèque Nationale et chargé des catalogues (24 Janvier 1852). En 1858, il succéda à M. Naudet comme administrateur général de la bibliothèque impériale réorganisée. Il poursuivit la publication du catalogue des imprimés, fut promu officier de la Légion d'Honneur, et exerça ses fonctions jusqu'au 10 Septembre 1874, époque de sa mise en retraite, sur sa demande. Il mourut deux mois après, des suites d'une attaque de paralysie. En 1843, il eut un fils, prénommé Jules, ce dernier, Receveur des finances, fut ami de Prosper Lebled



Figure 158 Jules Antoine Taschereau (1801-1874), propriétaire du Château des Basses Rivières ; il deviendra conservateur de la Bibliothèque Impériale. Il sera élu trois fois député d'Indre et Loire

Les épidémies de Choléra de Tours de 1849 et 1854

Pour bien appréhender ce que va vivre Pierre Lebled durant ces années 50, il faut résumer les connaissances et les règles médicales de cette époque. L'idée généralement admise est que les maladies contagieuses n'ont pas de cause mais naissent d'elles-mêmes ; on appelle cela la « *génération spontanée* ». Mais des médecins éclairés vont constituer un nouveau savoir médical : le Docteur Pierre Fidèle Bretonneau fait partie de ces pionniers et ses investigations le conduisent à défendre la notion de contagion, et ainsi, ouvrent la voie à l'entrée des sciences du vivant dans la médecine. Cette assertion sera démontrée quelques années plus tard par les travaux de Pasteur.



Figure 159 Pierre-Fidèle Bretonneau (1778-1862)

Pierre Fidèle Bretonneau est né à St Georges sur Cher, et fut un des plus grands cliniciens de la médecine moderne. Vers 1803, alors que la variole fait des ravages, il initie une campagne de vaccination autour de Chenonceau. Les résultats sont bons.

Avec Alfred Velpeau, il n'hésite pas à escalader les murs des cimetières et à ouvrir les fosses des enfants récemment inhumés. Ils pratiquent des autopsies qui leur permettent de mettre en évidence le concept de contagion par germe : un germe spécial, propre à chaque contagion donnant naissance à sa propre maladie contagieuse. Les fléaux épidémiques ne sont engendrés et disséminés que par leur germe reproducteur. Il ouvre la voie à la médecine scientifique. Ses travaux ont permis d'identifier la typhoïde et la diphtérie.

1849 est une année terrible pour Tours, elle fait suite à des années de misères qu'a déclenchées l'inondation de 1846 suivit en 1847 de mauvaises récoltes. Cette année, réapparaissent les attaques de choléra, mais plus meurtrières que celles de 1832 qui en France avait fait plus de 100.000 morts.

On s'inquiète peu au début (4 décès en Mai), alors qu'en Juin (62 morts) et surtout en juillet (150 morts) la panique se propage. « *Choléra-Morbus* » frappe le pénitencier et « *enlève en trois ou quatre jours un si grand nombre de ces malheureuses victimes qu'il est impossible de dresser les actes de décès* »^[réf.39]. Aout voit une régression du fléau qui est jugulé en Octobre. Au total 272 Cholériques ont trépassé. A la différence de 1832 qui n'avait touché qu'un secteur de la ville, celle de 1839 a frappé indistinctement tous les quartiers et atteindra Rochecorbon. Au fort de l'épidémie, ce fut le désarroi dans la population et, pour conjurer la maladie, on promène en procession les reliques de St Martin dans les rues⁹⁵. Dans l'urgence, le pragmatique préfet d'Indre et Loire décrète le 11 mai 1849 l'installation « **des conseils d'hygiène et de salubrité** ». Celui de Tours s'installe le 29 mai dans une salle de la préfecture, il comprend 5 médecins, dont Bretonneau⁹⁶, Tonnelé⁹⁷ et Giraudet, Cette commission composée de membres brillants et ouverts aux idées nouvelles est convaincue de l'importance de sa mission.

La commission va mettre en place des procédures de détections et apportera support et recommandations. Elle impose aux médecins de déclarer à la préfecture les cas de choléra ou autres épidémies ; c'est ainsi que le Dr Lebled signalera deux cas cholériques ; en juin un certain Gauthier habitant la Tesserie et Pierre Rades en Juillet 1849 : ce dernier sortait du pénitencier de Tours. Les deux cas constatés mourront.

⁹⁵ Certains verront comme un miracle de St Martin la régression de la maladie puis sa disparition.

⁹⁶ Il dirige l'hôpital de Tours de 1815 à 1841.

⁹⁷ 1803-1860

Le choléra réapparaîtra à Tours en 1854 ; le bilan est lourd ; 175 morts. Chaque fois la maladie touche les populations miséreuses et peu la bourgeoisie. Ces événements marqueront Rochecorbon. « Dans la dernière épidémie de choléra on a observé, concurremment avec cette terrible affection, des épidémies très graves de dysenterie. Dans plusieurs commune des environs de Tours, à Rochecorbon, Parçay, à Notre-Dame-d'Oé, à Chauceaux etc... il y eu une effroyable mortalité liée causée par la dysenterie, tandis que le choléra faisait également, mais sur d'autres points très rapprochés d'ailleurs, de terrible ravages... » [réf.40]

Le mandat de 1855 : Conflit au sujet du Cimetière et du ruisseau

Les élections municipales suivantes se déroulent les 28 et 29 juillet 1855, les mandats sont pour cinq ans. Le 30 septembre le Maire Marcus et le nouveau conseil municipal dont fait partie Pierre Lebled « jurent obéissance à la constitution et fidélité à l'Empereur ».

Ce mandat sera un mandat difficile pour le conseil municipal en général et Pierre Lebled en particulier. Différents événements majeurs vont bouleverser la vie de la commune durant les années 1856-1859. Rappelons que les épidémies de choléra ont traumatisé les petites gens qui vivent avec une angoisse permanente. Cette situation vont déclencher une première pétition datée du **22 Mars 1855** dans laquelle « les signataires se plaignent d'un débordement du ruisseau auprès du biez⁹⁸ du moulin de Gravot, qui a failli submerger une partie du bas-bourg et demandent des travaux qui le préservent d'un cataclysme toujours menaçant. Cette pétition contient huit signatures et est adressée à M. le Maire de Rochecorbon. »⁹⁹

Moins d'un an plus tard une seconde pétition est rédigée. Cette seconde « pétition, est datée du mois de **Février 1856**. Les signataires de cette pétition adressée à M. le Maire se plaignent des débordements du ruisseau causées par son étroitesse, ses irrégularités, son défaut de profondeur qui produisent des marécages insalubres et causent de nombreuses épidémies qui frappent la population de la vallée. Ils demandent instamment à M. le Préfet l'élargissement, le redressement et l'approfondissement du ruisseau. Cette pétition contient 60 signatures de propriétaires riverains du ruisseau. »¹⁰⁰

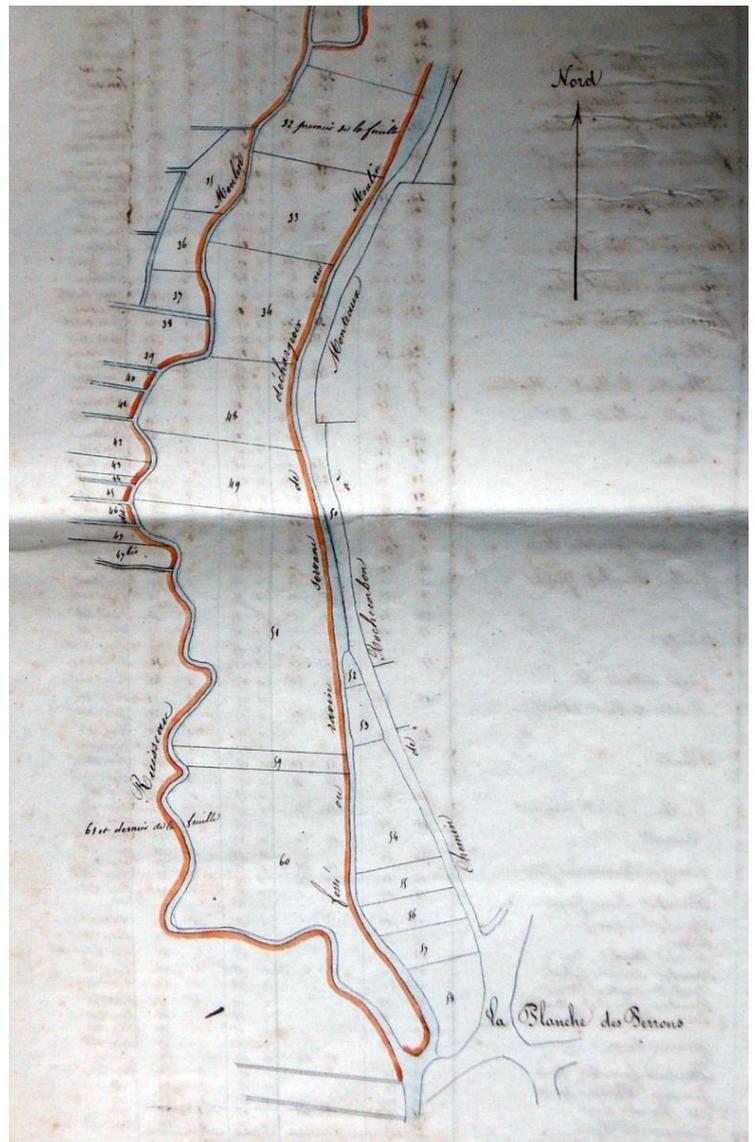


Figure 160 Le ruisseau en bas des Bourdaisières; partout on voit des bras et fossés révélant un lieu très humide

Le Docteur lui-même s'implique dans ce mouvement de contestation. L'état sanitaire, les maladies qui se propagent dans la commune l'ont poussé à envoyer une lettre d'alerte au préfet, et cela en conformité avec les réglementations nouvelles. Pierre Lebled va informer de son courrier le Conseil Municipal le 17 février 1856.

« Monsieur le préfet,

Une épidémie de fièvre typhoïde sévit en ce moment dans la commune de Rochecorbon. Cette cruelle maladie s'est déclarée il y a un mois dans le coteau des Bourdaisières et six personnes en sont atteintes dans cette localité. C'est la troisième épidémie que j'y observe depuis quinze ans, et si j'ajoute que rarement une année se passe sans qu'il n'y ait une personne atteinte de cette maladie : on peut dire qu'elle y est presque endémique.

⁹⁸ Bief

⁹⁹ Rapporté par le compte rendu de la Commission d'enquête convoquée par M. le Préfet le 25 juin 1859

¹⁰⁰ idem

La dysenterie a aussi fait à plusieurs reprises de grands ravages dans cette partie de la commune qui est bien certainement la plus insalubre quoique les habitants soient généralement bien situés et bien exposés.

Il doit y avoir une cause à cette insalubrité ; et il suffit de jeter les yeux dans la vallée pour la signaler immédiatement.

.... Cette vallée est parcourue dans une grande partie de sa longueur par un ruisseau sinueux dont les eaux sont ralenties par une foule d'obstacles, et particulièrement par les écluses de deux moulins. A la suite des grandes pluies, ce ruisseau étroit déborde sur les terres riveraines qu'il envahit, et où il laisse des eaux stagnantes après être rentré dans son lit.

A cette cause d'insalubrité, il faut en joindre une autre plus puissante encore peut être et qui s'y trouve étroitement liée. C'est la situation du cimetière de la commune.

Ce cimetière est placé derrière l'église, sur les bords même du ruisseau qui l'inonde assez pour que l'on soit quelquefois obligé de monter sur le cercueil pour le faire enfoncer dans l'eau qui envahit la fosse. Dans les temps chauds et humides, à la suite des grandes pluies, on sent quelquefois l'odeur des cadavres putréfiés.

Les miasmes qui s'exhalent de ces eaux croupissantes et de ces cadavres plongés dans l'eau suffisent pour expliquer cette insalubrité si grande des habitations situées au Nord Est de la vallée, comparée à la salubrité si remarquable des habitations situées au Sud-Ouest, et où les épidémies n'ont presque jamais sévi.

Il y a longtemps, Monsieur le Préfet, que j'ai fait ces observations et je crois enfin devoir le signaler car il est possible d'y remédier.

Pour cela il faut faire deux choses faciles :

1° Récuser et approfondir le ruisseau de manière à ce que les eaux s'écoulent facilement et ne puissent plus déborder.

2° Déplacer le cimetière qui se trouve de plus en dehors de toutes les prescriptions de la loi, car il est situé au centre du bourg à 25 ou 30 mètres au plus des habitations qui le dominent dans un lieu bas et humide, exposé à être inondé tous les ans, »

La séance du conseil se poursuit dans la confusion : deux groupes vont s'affronter, ceux admettant les observations de Lebled et ceux qui les dénie. Ces derniers vont dresser un rapport de « réfutation de la lettre sur le cimetière » et mettent en cause le Docteur Lebled lui reprochant de rechercher son intérêt personnel en voulant éloigner le cimetière de sa propre habitation... Lebled protestera vigoureusement. Il est nettement plus jeune que les autres membres du conseil et on chercha à l'influencer ou l'intimider ; mais Pierre Lebled n'est pas de ceux qu'on manipule. On mettra aux voix la décision, 10 contre 3 pour. A partir de cet incident, le Dr Lebled ne participe plus aux réunions du Conseil Municipal.

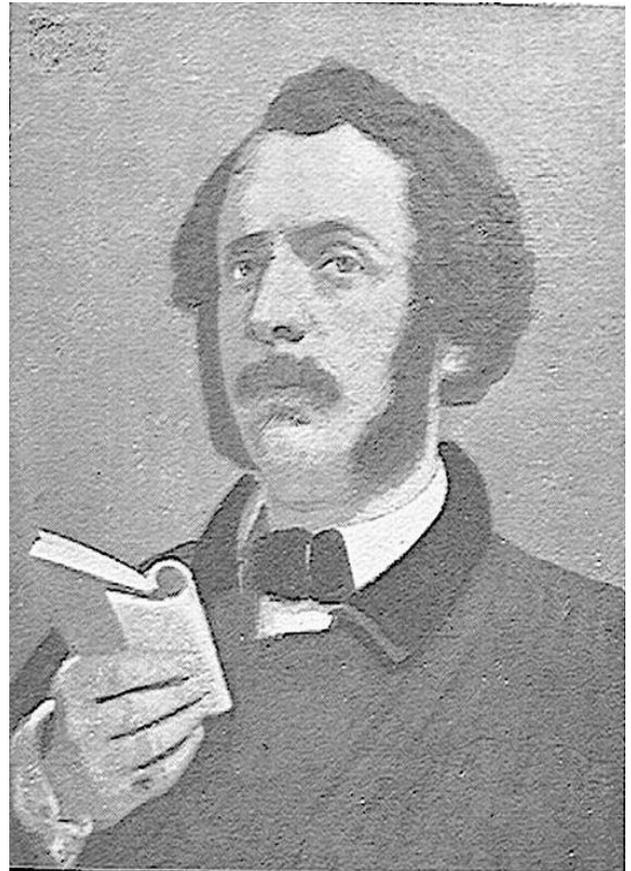


Figure 161 Le Docteur Giraudet Professeur à l'école de Médecine de Tours

Le Préfet ne reste pas inactif ; il est en charge de la salubrité du département, et mandate sa commission d'hygiène pour apporter son expertise.

Le Docteur Giraudet¹⁰¹ est en charge de cette tâche et dépose le 25 Mars 1856 les conclusions de la commission. Ce rapport^{Réf.31} va confirmer l'analyse et les conclusions de « Lebled »¹⁰² ; sans vouloir retranscrire le contenu entier de ce document contentons-nous d'en relever les conclusions :

« La commission estime que cette question se trouve presque entièrement résolue en vous proposant de solliciter de Mr le Préfet la suppression du cimetière et sa translation d'urgence dans un lieu convenablement situé et loin de toute habitation.

En ce qui concerne le ruisseau de la Guignonnière¹⁰³ et les nombreuses sources d'eau dont il a été fait

¹⁰¹ Eugène Giraudet (1827-1887) fut médecin, historien et Professeur de l'école de Médecine de Tours. On le connaît comme auteur d'une « histoire de la Ville de Tours » et d'autres ouvrages.

¹⁰² C'est ainsi que le Docteur est appelé dans ce rapport

¹⁰³ C'est ainsi qu'il nomme le ruisseau de Rochecorbon : peut-être confond-il avec « Bouquinière » ou la « Quillonnière », hameau de Parçay-Meslay que longe le ruisseau !

mention dans ce rapport la commission s'empresse de reconnaître qu'il est dans l'intérêt de la salubrité publique et de celui des propriétaires riverains de procurer au lit de ce ruisseau un maximum de pente par le curage profond, l'élargissement, le redressement de son cour et l'exhaussement des berges. »

Une image du Vouvrillon par le commissaire de police de Vouvray

Le document est tellement savoureux qu'il est reproduit in-extenso

« Commissariat de Police de Vouvray

Rapport Mensuel

le 28 Février 1856

Monsieur le Préfet

J'ai l'honneur de vous adresser ma feuille des tournées dans les communes. Elle est malheureusement assez riche en événements. J'ai déjà eu l'honneur de vous signaler à peu près tout ce qui s'est passé.

Le nommé Aubin auteur de fausse monnaie a désigné comme complice le dénommé Goin-Poule qui a été mis aussitôt en état d'arrestation.

Le 26 Messieurs le Procureur Impérial et le Juge d'instruction se sont transportés à Reugny pour faire de nouvelles recherches concernant l'assassinat du dénommé Martines. J'avais précédé ces Messieurs de quelques heures. Rien n'a pu les mettre sur la trace de l'assassin.

La fièvre typhoïde est toujours endémique à Rochecorbon. Il y a eu cette année depuis les mois de Septembre dernier, 14 cas, trois malades ont succombé. Ces 14 malades ont produit à Mr le Docteur Leblé, une somme d'environ 1000F¹⁰⁴. Cependant cet homme consciencieux verrait avec plaisir le changement du cimetière s'effectuer. Il persiste à attribuer cette endémie aux mauvaises conditions dans lesquelles ce lieu de repos se trouve placé.

Le carnaval cette année n'a amené aucune plainte de la part des personnes, l'ordre a présidé à toutes les fêtes, Monsieur le Préfet d'Indre et Loire. J'ai remarqué peu d'ivrognes, ou ceux qui se trouvaient en état d'ivresse, étaient joyeux et ne tenaient pas des propos malveillants. Cela et ainsi les nombreux mariages qui ont eu lieu, semblent me prouver que l'état de misère cesse. Car le plus souvent lorsqu'un homme en ribote¹⁰⁵ est en colère, c'est qu'à travers toutes les libations, il pense à son état de misère.

Je crois devoir vous remercier, Monsieur le Préfet, du choix du Garde Champêtre de Neuilly-les-Lierres, il paraît intelligent et bien dévoué à l'Empereur. J'avais bien besoin à l'extrémité du Canton d'un homme semblable.

En politique il n'y a rien qui semble de nature à

nous intéresser, quelques personnes semblent bien perdre leur temps, pour courir d'un bourg à l'autre, mais l'ordre n'en est nullement troublé. Les récoltes partout se présentent avec de belles apparences. Nos routes se trouvent aujourd'hui dans de bonnes conditions.

J'ai l'honneur.....

Votre très obéissant et dévoué serviteur

Le commissaire de Police

Signé : Prieur »

Voilà donc notre cher Lebled au milieu d'un faux monnayeur, un assassin et les ivrognes du carnaval !

Nouvelles délibérations du Conseil



Figure 162; sur cette ancienne carte postale on aperçoit (sur la gauche, derrière le mur) quelques tombes de l'ancien cimetière entourant l'église

Le rapport de la commission préfectorale est doublé d'un rapport technique demandé à l'administration des Ponts et Chaussée. Rédigée par l'Ingénieur hydraulique M. Francfort, l'analyse est remise le **9 Avril 1856**. Cette dernière identifie le manque de système de gestion de l'eau des biefs des moulins ainsi que l'encombrement des biefs par des arbres et des broussailles comme causes des débordements et inondations de la vallée. Le rapport ne se contente pas d'un constat, « *le procès-verbal de visite des lieux doit servir le double projet d'assainissement et de règlement des usines*¹⁰⁶ ... Ces bases de règlement devraient être coordonnées avec les dispositions qui seront proposées pour l'assainissement de la vallée. Ce projet d'assainissement y est complètement étudié, et son exécution est subordonnée à une difficulté ...de financement... »¹⁰⁷

¹⁰⁴ Il faut comprendre que ces 14 malades ont coûté 1000F au Docteur..

¹⁰⁵ En gouquette

¹⁰⁶ Moulins

¹⁰⁷ Procès-verbal de visite des Pont et Chaussée du 3 Avril 1856

Voilà les meuniers mis en cause. Ses constatations sanitaires et topographiques sont quelque part un camouflet aux opposants du projet. Le conseil municipal est à nouveau réuni et cherche à trouver un compromis. On parle de procéder à de menus travaux sur le ruisseau¹⁰⁸, mais continue à s'opposer à la translation du cimetière.

Quelques semaines plus tard, **le 20 Avril 1856**, le préfet, exige officiellement que la Mairie de Rochecorbon achète un terrain situé plus au Nord pour y déplacer le cimetière, il rappelle par la même occasion le devoir de respecter la législation sur le sujet¹⁰⁹. Délibération et refus par neuf voix contre deux.

Survient l'inondation de Juin 1856

Si la conviction de la préfecture sur ce dossier est totale, certains événements vont suspendre le dossier, car survient l'inondation record de début juin 1856. Les digues sont rompues, Tours est sous les eaux ; c'est une vraie catastrophe qui conduira l'Empereur à venir soutenir les populations. Rochecorbon ne sera pas épargné. Le fleuve, s'engouffrant par le lit du ruisseau et par les ponts du ruisseau remontera la vallée. La Loire atteindra la côte de 54.90 mètres et certains habitants mesureront plus de deux mètres cinquante dans leur habitation. Les puits sont pollués, mais Lebled ne voit dans cet incident qu'une péripétie, il écrira ;

« *Le débordement de la Loire de l'année dernière, qui cependant a été si peu de chose dans cette vallée, qu'il est impossible de lui assigner un rôle important dans cette production. Je croirais plutôt à l'influence de ces causes permanentes d'insalubrité qui forment un foyer assez puissant pour donner chaque année, depuis dix-huit ans [1837], une épidémie de fièvres typhoïdes, précédées ordinairement de fièvres intermittentes et remplacées deux fois par une épidémie de dysenterie formidable.* »

Six mois s'écoulaient de nouveaux problèmes surgissent :

Epidémie de rougeole et de suette Milliaire¹¹⁰

¹⁰⁸ Travaux qui ne seront pas entrepris

¹⁰⁹ Ordonnance du 6 Nov. 1843 et l'instruction préfectorale du 22 Fév. 1844

¹¹⁰ Connue aussi sous le nom de « suette des Picards, » ou « suette de Picardie » (*Picardy sweat*), elle survint en France entre 1718 et 1906. Cette variété était moins souvent fatale que la suette anglaise et s'accompagnait d'une éruption cutanée, absente dans les épidémies de suette obser-

Elle sévit dans la commune de Rochecorbon pendant les mois de Février, Mars, avril et mai 1857. Le docteur Lebled ne participant plus aux réunions du conseil, va s'adresser à une autre tribune : celle de la Société médicale du département d'Indre-et-Loire. Lors de la séance du **7 Mai 1857** il fera une communication dont voici quelques extraits.

Les premières rougeoles ont apparu au commencement de février (1857) dans la commune de Parçay, où elles se sont propagées assez rapidement. Elles ont descendu les vallées, en se rapprochant de la Loire, et vers la fin du mois l'épidémie a éclaté à Rochecorbon dans l'école des garçons, dont quarante ont été atteints en quelques jours. L'école des filles n'a été prise que huit à dix jours après et d'une manière tout aussi brusque. Jusqu'au 15 mars, toutes les rougeoles ont été simples et bénignes. Vers cette époque elles ont pris un caractère plus grave et se sont compliquées souvent d'une éruption de petites vésicules milliaires¹¹¹ plus ou moins confluentes.

Cependant tout marchait bien, et je pouvais en voir quarante ou cinquante par jour, grâce à leur agglomération dans la vallée, lorsque, du 19 au 20 mars, il mourut cinq enfants atteints de rougeole, du premier au troisième jour de l'éruption. Ces morts, que rien ne faisait prévoir, avaient été si rapides que je les attribuai à la répercussion de l'exanthème¹¹² produite par l'influence du froid.

Mais l'alarme était au pays, j'étais moi-même fort inquiet, car j'avais encore un très-grand nombre de malades dont plusieurs très-gravement atteints. M. le maire de Rochecorbon écrivit à M. le Préfet pour le prévenir de l'état des choses, et M. le docteur Haime, inspecteur des épidémies fut envoyé assisté de M. le docteur Blot¹¹³.

Ces Messieurs virent un certain nombre de malades et ne trouvèrent que des rougeoles plus ou moins confluentes, dont quelques-unes étaient compliquées

vées jusqu'alors. En tout, 194 épidémies ont été dénombrées. Les mieux étudiées ont été les suivantes :

- en 1821 en Seine-et-Oise. Cette épidémie est décrite avec minutie par Pierre Rayer dans une monographie publiée en 1822 ;
- en 1841 en Dordogne ;
- en 1845 dans la Vienne ;
- en 1857 en Indre-et-Loire dans la commune de Rochecorbon¹¹⁴ ;

¹¹¹ Le terme « milliaire » désigne tout ce qui est en rapport avec la grosseur d'un grain de millet. Ce terme désigne également l'éruption qui apparaît après une transpiration importante.

¹¹² Exanthème : éruption cutanée

¹¹³ Le Dr Blot fut un compagnon d'étude de Prosper Victor Lebled, frère de Pierre Lebled.

des petites vésicules dont j'ai déjà parlé. MM. les docteurs Thomas et Charcellay, appelés en consultation, en virent aussi un certain nombre et ne constatèrent que des rougeoles parfaitement caractérisées, avec ou sans éruption miliaire.

Je fis voir à M. Charcellay une jeune fille qui n'avait que quelques vésicules miliaires à peine visibles ; il désigna cette affection sous le nom de miliaire blanche. La cause à laquelle j'attribuais la mort de ces enfants parut à tous ces messieurs, admissible et nous pensâmes qu'elle ne se reproduirait plus.

Cependant, dans la semaine qui suivit, il y eut encore cinq décès, tous survenus brusquement et au moment où rien ne les faisait prévoir. Plusieurs de ces malades s'étaient trouvés dans des conditions convenables et les soins ne leur avaient pas manqué. J'avais pu suivre leur maladie dès le début et assister à leur mort qui, chez tous, comme chez les premiers, avait été précédée de sueurs abondantes et de phénomènes pernicieux prononcés. Trois avaient eu les taches caractéristiques de la rougeole et ses prodromes¹¹⁴ ; mais deux n'avaient eu aucun de ces prodromes ni de ces signes caractéristiques.

Ils n'avaient offert qu'une éruption miliaire extrêmement confluyente, à base rouge dans certaines parties.

L'abondance des sueurs fétides, l'anxiété précordiale,¹¹⁵ l'agitation, le délire, la terreur profonde avaient signalé ces deux cas à mon attention. **Ce n'était plus la rougeole. Cette affection ordinairement si bénigne n'est meurtrière que par accident. C'était une autre maladie qui était venue la compliquer, dont elle s'était couverte jusqu'à présent, et qui venait enfin de se démasquer.**

C'était la suette miliaire, la suette épidémique qui fait toujours tant de victimes dans le pays qu'elle ravage ; et à laquelle je devais probablement toutes mes pertes. Je la reconnaissais enfin avec sa physionomie terrible et sa marche perfide.

Cette découverte confirmée par quelques cas bien tranchés et isolés de la rougeole qui m'avait voilé la suette, jusqu'alors, me jeta dans la consternation. En regardant en arrière je constatais que quarante de mes malades à peu près, avaient présenté des phénomènes de suette, et j'en avais perdu dix. C'était un quart!...

Combien ferait-elle donc encore de victimes ? Et quels moyens employer pour combattre une affection si redoutable et jusqu'alors étrangère à nos contrées ?.....

Ensuite le Docteur explique comment il a pu enrayer cette maladie en testant différentes solutions pour la soigner. Il réussit en recourant au Sulfate de Quinine. Conformément à son tempérament généreux il remercie ses collègues et les supports qu'ils lui apportèrent

La société médicale du département d'Indre et Loire.

C'est une société savante regroupant les sommités médicales locales. Le Docteur Velpeau en est membre honoraire. Les Docteurs Tonnelé, Margueron, Blot font partie des membres titulaires ; ils ne sont qu'une quinzaine, alors que les membres associés sont beaucoup plus nombreux. Vers 1858 Lebled entre dans ce cercle fermé des « titulaires » et côtoie donc le gratin médical de Tours.

Poursuite de la pression préfectorale

Le 28 Mars 1857 le Préfet communique au conseil municipal plans et devis établis par les Ingénieurs des Ponts et Chaussées

Le 5 Avril 1857, le préfet revient à la charge et demande le curage, le redressement du ruisseau et le déplacement du cimetière : peine perdue, le conseil argue qu'il n'y a pas plus d'épidémies qu'ailleurs et rejette la demande conformément à sa décision d'Avril 1856.

Le Conseil se réunit à nouveau le 5 Décembre 1858. M. le Président donne communication de la délibération du Conseil qui rejette à la majorité de sept voix contre cinq le projet de MM. Les Ingénieurs déclarant qu'il était trop onéreux pour la commune.

Le conseil municipal mis en demeure de se prononcer une énième fois par M. le Préfet maintient son vote par une délibération dont M. le Président donne lecture. Le conseil ou plutôt la majorité du conseil appuie son vote des raisons suivantes ;

1. *La vallée est large et aérée*
2. *Les eaux de la fontaine de Touvoie ont une propriété merveilleuse et bienfaisante qui les a fait répandre dans tous les Départements de la France par un grand médecin de Paris qui en était propriétaire il y a très longtemps. (voir chapitre 8)*

Le préfet est convaincu de cette nécessité et **fin 1858** fait établir par ses services une proposition de travaux.

¹¹⁴ La **phase prodromique** est la période d'une maladie pendant laquelle un ensemble de symptômes avant-coureurs, généralement bénins, annoncent la survenue de la phase principale de cette maladie.

¹¹⁵ Douleur de la région du cœur se présentant le plus souvent sous la forme de brûlures, de tiraillements, semblables à ceux de l'angine de poitrine.

Le 27 Décembre 1858 L'ingénieur en Chef du département communique un rapport avec proposition et devis qui est transmis au maire de Rochecorbon.¹¹⁶

Le 5 Janvier 1859 le Conseil Municipal se réunit et doit prendre position. La bataille a dû être vive et se termina par un vote. Sur les 16 membres, trois conseillers votent pour le projet, six contre ; le projet proposé par les services techniques de la préfecture est donc rejeté, mais le maire précise « *tout en signant le procès-verbal de cette séance la minorité n'accepte pas les idées qui sont émises par la majorité, elle espère que malgré le refus par la majorité du conseil, Monsieur le préfet agira envers la Commune d'une manière paternelle, et la soulagera dans la dépense à faire pour l'exécution du travail...* »

Le 29 Janvier 1859 le Préfet insiste et menace ; rappelant que le respect de la demande est obligatoire, et... au frais de la Commune

Mr le maire

J'ai communiqué à Mr l'ingénieur en chef du département la délibération par laquelle le conseil Municipal de Rochecorbon a rejeté les plans et devis dressés pour l'exécution des travaux d'assainissement dans la vallée de Rochecorbon, et proposé un simple curage du ruisseau avec un redressement de peu d'importance en aval du pont de l'église.

Mr l'ingénieur en chef me fait connaître que ces propositions ne sauraient atteindre le but que se propose l'administration « un simple curage ne servirait à rien, dit-il, si on ne donne pas au cours d'eau les largeurs suffisantes pour écouler les eaux de source et d'infiltration qui séjournent à la surface des terres, si on ne creuse pas le ruisseau de manière à rendre l'assainissement possible sur tous les points de la vallée, si on ne fait rien pour supprimer les mares d'eau stagnante qui infectent le pays » Il conclut en conséquence à [la nécessité de] l'adoption pure et simple du projet dont les plans ont été soumis au Conseil Municipal...

Démission de Pierre Lebled de son poste de Conseiller Municipal

Rappelons que Pierre Lebled ne participe plus aux réunions du Conseil depuis trois ans et le 3 Février 1859 il envoie sa démission à Monsieur Marcus, Maire de Rochecorbon ; son courrier n'est pas argumenté. Celui-ci transmet au préfet qui refuse « *s'il n'a pas les motifs de ce retrait du conseil* ».

Pierre Lebled rédige le **18 Février** un courrier pour communication à la préfecture : cette lettre n'est pas tendre pour certains de ces collègues du conseil.

« *Monsieur le Maire,*

Conformément à votre demande voici les motifs qui m'ont déterminé à donner ma démission de membre du conseil municipal de la commune de Rochecorbon.

Lorsque j'adressai à Monsieur le Préfet mon rapport sur l'insalubrité de la vallée de Rochecorbon je voulus l'approbation de toutes les personnes éclairées et intelligentes de la commune. Mais je rencontrai dans le conseil, qui malheureusement n'est pas entièrement composé de gens éclairés et intelligents une opposition qui s'est manifestée par des personnalités grossières et injurieuses. Depuis lors je me suis abstenu d'assister aux séances du Conseil. C'est donc pour régulariser cette position que je donne ma démission.

Je pourrais ajouter, Monsieur le Maire qu'il y a un autre motif qui suffirait à lui seul pour me déterminer cette décision ; c'est l'opposition inintelligente et systématique que vous fait la majorité lorsque vous proposez des mesures d'amélioration et de progrès.

Recevez Monsieur le Maire l'assurance du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être votre si humble serviteur.

Signé ; Lebled

le Préfet intervient auprès du Ministre des travaux publics lui demandant son support et une subvention. Le 4 Mai 1859

le ministre invite M. le préfet à prendre les mesures pour ouvrir une enquête d'utilité publique sur le projet d'assainissement et lui annonce qu'il pourra donner une subvention pour en faciliter l'exécution. Il n'y aura que deux réponses à cette enquête une positive, l'autre négative¹¹⁷ : par contre les opposants du Conseil Municipal se mobilisent, lancent une pétition : « *cette pétition a été colportée de maison en maison pour obtenir le plus de signatures possibles. Elle a circulé et séjourné dans les cabarets ; elle contient les signatures du père, de la mère des conjoints de la même famille. Enfin chose extraordinaire on y retrouve les signatures d'un grand nombre des personnes qui ont signé les deux premières pétitions origine admise de cette affaire... Cette pétition ainsi obtenues par des dires mensongers et des manœuvres extra-légales est considéré par la commission comme de nulle valeur.* »¹¹⁸

Le 25 Juin 1859 le préfet convoque à la préfecture une nouvelle commission d'enquête. Elle est constituée de

¹¹⁷ Pour : Gaultier Jahan, Meunier de Gravotte.

Contre : Gasnier ; il fait partie des 15 citoyens les plus imposés de la commune ; s'il y a travaux il devra augmenter sa participation fiscale...

¹¹⁸ Rapporté par le compte rendu de la Commission d'enquête convoquée par M. le Préfet le 25 juin 1859

¹¹⁶ Le document n'a pas été retrouvé

MM Bordes, Bédourt, Grados, de Bourgoing, Luquet , Lebled tous propriétaires de la Commune de Rochecorbon, et M Zetort, conducteur des travaux des ponts et Chaussées. Cette réunion va examiner à nouveau, tous les documents, événements. Le Docteur Lebled fait un bilan sanitaire précis (fièvre typhoïde, dysenterie, suette miliaire, maladies analysées rive droite et rive gauche, année par année...)

En conclusion la commission reconnaît la nécessité de faire les travaux, elle souligne aussi « *l'attitude inintelligente* » d'une partie du Conseil de Rochecorbon qui a cherché à manipuler une partie de la population du bourg et qui présente « *une opposition acharnée* » et systématique aux projets présentés au Conseil.

Le 27 Nov. 59, le conseil municipal examine une nouvelle fois les devis de l'Ingénieur en chef. Ils sont comme d'habitude rejetés ; la séance a dû être animée car le maire, Mr Marcus, refuse de se solidariser au compte rendu qui en est fait.

Elections de 1860 : la traversée du désert

Le changement de conseil municipal va mettre en suspend le curage du ruisseau pour huit ans. Aux élections municipales de Septembre 1860, le docteur Lebled ne se représente pas. Il en a trop sur le cœur et n'ira même pas voter, ce qui laisse imaginer que les listes présentes regroupent des partisans opposés à son projet, sa ligne de conduite sans compromission ne lui permet pas de renier ses convictions, pourtant un nouveau maire est choisi par le préfet en remplacement de Mr Marcus: Monsieur Lequiem. Durant son mandat le problème du curage du ruisseau et du déplacement du cimetière restent en sommeil. La préfecture n'intervient plus ou peu, consciente que le nouveau conseil reste farouchement opposé; elle tente, simplement, de faire prendre en charge les dépenses de ses services pour établir les projets et devis transmis ; la commune rejette la demande (début 1864). La lecture des registres des délibérations de la mairie laisse transparaître un gouvernement de la commune sans réelle stratégie ; on se contente de gérer les priorités sans qu'une vision se dégage ; Rochecorbon semble s'être endormi, et Pierre Lebled se concentre sur sa mission de Médecin.

Il ne reste plus qu'à s'adresser à Dieu et à ses Saints !

Quelle fut l'attitude de la population durant cette querelle ? Il semble qu'elle en soit sortie très troublée ; il n'en existe aucun témoignage écrit mais d'autres signes n'en demeurent pas moins significatifs. Principalement dans l'église du bourg. Au début des années 1860, on avait décidé de faire installer des vitraux dans l'église. On fit appel à un grand maître-verrier : Léopold Lobin. Il

créa des vitraux type cistercien dans la nef, et de magnifiques vitraux colorés dans le chœur¹¹⁹. Vers 1869 on ajouta à la fenêtre sud (fig.163) de la chapelle de Saint Martin une verrière en deux parties illustrant « *Saint Charles Borromée communiant pestiférés* »¹²⁰. Cette représentation fut soufflée par la déflagration du bombardement de Rochecorbon dans la nuit du 1^{er} au 2 mai 1944 et fut remplacée vers 1954 par un verre blanc losangé. Charles Borromée fut évêque de Milan et durant son ministère la peste sévit dans sa ville, il se dévoua pour ses concitoyens, cela marqua les esprits et on prit l'habitude de l'invoquer lors de toute épidémie. C'est ce qu'on fit à Rochecorbon, en dédiant un vitrail à ce Saint. Vers la même période, on acquit (fig.163) une statue de Saint Roch, produite par Charles Avisseau, célèbre céramiste tourangeau. Cette statue trône toujours en bonne place dans l'église. Il est d'usage d'invoquer aussi Saint Roch en cas de pandémie. On demandait donc à ces deux Saints, une protection que ne voulait pas apporter le Conseil Municipal ! Se protéger contre ces infections venant du ruisseau et du cimetière si proches ! Deux Saints ! Cela doit être plus efficace qu'un seul Saint ! N'oublions pas qu'en 1849, au pic du choléra, on promena en cortège les reliques de St Martin à travers la ville de Tours...



Figure 163 Ce vitrail détruit en mai 1944, datait de 1869 et représentait St Charles Borromée communiant les pestiférés. On invoquait ce Saint ainsi que St Roch pour se protéger des épidémies. Saint Roch est aussi présent dans l'église par une statue de terre cuite.

¹¹⁹ Seul celui du centre a survécu, on ne sait rien de ce que représentaient les deux autres.

¹²⁰ Description donnée par Léon Palustre dans sa description de 1888 des églises du canton de Vouvray. (Doc. SAT)

Election de 1865 : retour de Pierre Lebled au conseil municipal

Il faudra attendre le **23 Juillet 1865** pour que Pierre Lebled se représente et soit réélu au premier tour de scrutin. Le Maire sera temporairement Mr Jean Baptiste Edouard Lequiem jusqu'à la nomination de Mr Brutinel par le préfet le 9 déc.1866.... Et... Pierre Lebled devient premier adjoint avec des pouvoirs élargis! Contrairement à l'équipe précédente, la mairie va se révéler très active, il faut souligner le rôle majeur que va jouer Pierre Brutinel¹²¹, le nouveau maire. Pierre Brutinel fut pendant de nombreuses années « l'agent voyer »¹²² du canton de Vouvray. Il sait définir des besoins et les faire réaliser : des priorités ambitieuses sont établies ; elles concernent les chemins vicinaux. Tout d'abord une commission de la « Vicinité » (nous dirions « Voierie ») est créée ; elle sera à la charge de ...Pierre Lebled. L'équipe se met au travail. Soucieuse de servir et de bien faire de grands projets seront définis : ils s'inscrivent dans le long terme : il faudra en faire établir les devis, consulter la population pour tenir compte de ses choix, trouver les financements. Ce travail et sa collaboration avec Pierre Brutinel marqueront probablement Pierre Lebled pour mener à bien sa mission : il apprendra à mettre en place des méthodes, des objectifs, une façon d'impliquer ses collègues qu'il gardera toujours ; cela correspond tellement à sa nature. Le premier champ d'application sera le chemin rejoignant Villeseptier par la vallée des Gaves et la Moussardière. Un tel programme prendra du temps pour être défini, il implique aussi des concertations avec les communes voisines : dans ce cas-là, Monnaie en l'occurrence. Il s'étalera sur plus de 10 ans...

Est-ce dû à la présence de Pierre Lebled au conseil, car soudain le curage du ruisseau revint d'actualité ?

Les meuniers et le curage du ruisseau

Dès le 14 mai 1866, les meuniers de Touvoie et Gravotte souhaitent le curage du ruisseau et sollicitent la mairie ; leur moulin est mal alimenté en eau. D'abord la Mairie accepte si cela est fait à leur frais, mais suggère que l'opération attende l'automne car « ce travail est très insalubre », ensuite elle demande le support de la préfecture qui exige des meuniers la mise en place de convention avec la mairie. Les conventions proposées en 1860 sont toujours en attente ; elles seront finalement signées par les propriétaires des deux moulins en 1868

En 1867 demande d'installation d'une tannerie par Mr Laurent Zwingelstein

En 1867, trois générations de Zwingelstein habitent Rochecorbon ; ils demeurent dans la partie de la grand 'rue proche de Fontenailles. Le grand Père Laurent (57 ans) est rentier, son fils Laurent Jean est teneur corroyeur. Il a deux garçons ; l'un d'eux se distinguera comme un industriel convaincu d'actions sociales engagées : à ce titre il obtiendra le grade de chevalier de la Légion d'Honneur. A cette date, la vallée est toujours « un égout à ciel ouvert », et puisque l'endroit est déjà pollué pourquoi ne pas y implanter des industries indifférentes à ce type d'environnement ? Pierre Lebled n'avait pas pu s'opposer à la situation sanitaire déplorable et manifestement il y a dans le village des appuis pour se satisfaire de ce cadre pollué. Pourquoi ne pas profiter de cette opportunité et y installer une tannerie ?

Ce type d'activité dégage une odeur pestilentielle et, par ses rejets contaminent les ruisseaux. Le dossier nécessite l'agrément de la Préfecture. La réponse du préfet va imposer de telles conditions au projet qu'il ne verra jamais le jour.

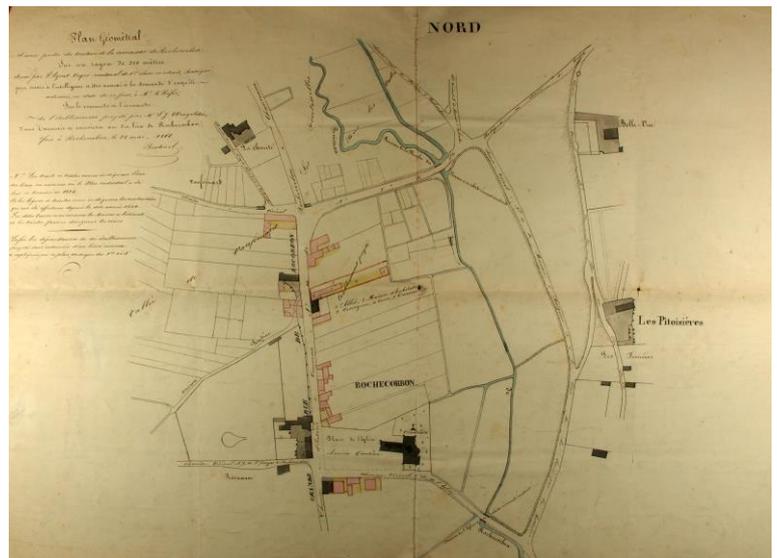


Figure 164: Cette carte de 1866 localise le projet d'implantation d'une tannerie au centre du village. L'intérêt de cette carte repose aussi sur l'information qu'elle donne des maisons du Village du haut. A cette date Le Dr Lebled habite au Gd Mauléon, présent sur cette carte.^{réf.37} Le lieu proposé est proche des habitations des Zwingelstein

¹²¹ Pierre Brutinel est l'auteur du cadastre napoléonien de Rochecorbon (1819)

¹²² On dirait aujourd'hui « Ingénieur des travaux publics »

Chapitre 11

Le Docteur Lebled Maire de Rochecorbon (Guerre de 1870 et 3ème République)

Les dernières élections municipales du Second Empire eurent lieu « sans problèmes » les 6 et 7 août 1870, la préfecture a fourni une « boîte de scrutin »¹²³ avec deux clés ! Pierre Lebled est élu au conseil municipal par 360 voix sur 376 votants. Les nouveaux Conseillers prêtent serment « à la constitution et à l'Empereur » le 28 Aout suivant.

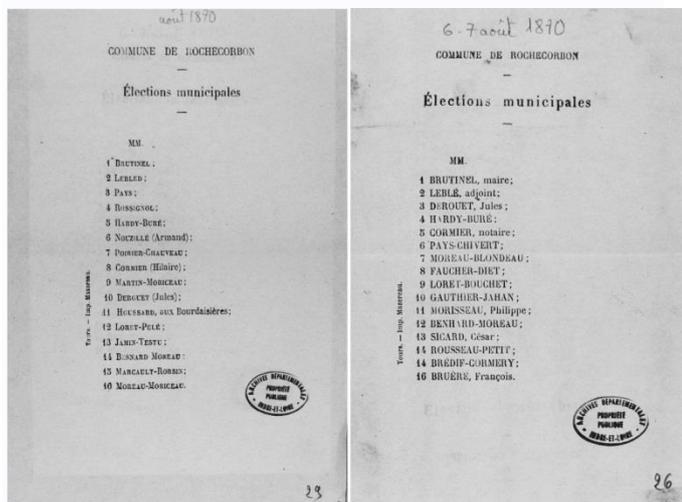


Figure 164: A gauche bulletin de vote, à droite le résultat de l'élection du 6 et 7 Aout ; noter que le nom du Docteur est « Leblé » sur l'un, « Lebled » sur l'autre

Mais ce nouveau mandat va subir des contretemps majeurs qui vont casser la dynamique de modernisation dans laquelle Rochecorbon cherche à se positionner. La France a déclaré la guerre à la Prusse le 19 Juillet 1870. Elle durera à peine plus de 6 mois jusqu'au 29 Janvier 1871. Les conséquences seront capitales pour Rochecorbon et Pierre Lebled.

Quelques jours après installation du nouveau conseil, le 2 Septembre, c'est la défaite de Sedan où l'Empereur est fait prisonnier et c'est au général Reille, aide de camp de Napoléon III et propriétaire du château de Baudry à Cérelle, qu'incombe la douloureuse mission de porter au roi de Prusse une lettre dans laquelle l'Empereur déclare que « n'ayant pu mourir à la tête de ses troupes » il remet son épée au souverain allemand¹²⁴. **La Troisième République** est proclamée le 4 septembre 1870, et les préfets de cette nouvelle Répu-

blique nomment les maires par décret du 24 septembre 1870. Le maire est Mr Brutinel, Pierre Lebled (ou Leblé) reste premier adjoint, mais cette organisation ne durera que quelques semaines.

La Guerre 1870 ;

La Touraine champ de bataille

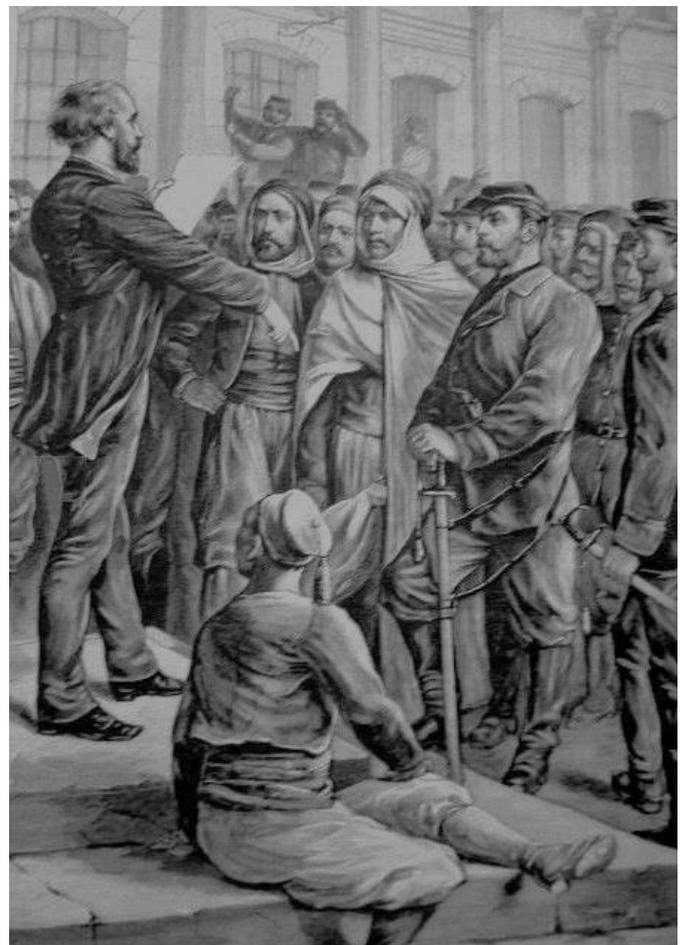


Figure 165 Depuis Tours, Gambetta va tenter d'organiser la défense nationale

Cette guerre de 1870 va positionner la Touraine au cœur du conflit et la sérénité tourangelles sera mise à rude épreuve lorsque Tours sera pendant quelques semaines la capitale de la France. La période est critique et difficile. Le « **Gouvernement de Défense Nationale** » craignant de se voir enfermé dans Paris sans communication avec le reste du pays, décide le 9 Septembre de

¹²³ Urne

¹²⁴ Source Mme Claude Delage et Jacqueline Verger ; article paru dans l'Echo de Monnaie en Dec.1987 ; « la guerre de 1870-1871 et la bataille de Monnaie »

constituer dans le centre de la France une Délégation ; le 13 Septembre, le Ministre de la Justice Crémieux arrive à Tours avec des « délégués spéciaux » de chaque ministre, et s'installe à l'archevêché¹²⁵. Dès le 17, le gouvernement y expédie pour renforcer la Délégation ses deux plus vieux membres Glais-Bizoin et l'amiral Fourichon ; et, le 21, Thiers vient tenir avec ses collègues un Conseil de gouvernement.

Le 19 Septembre, le Conseil *Municipal de Rochecorbon* « demande à propos de la Garde Nationale Sédentaire dans la Commune, qu'une garde soit montée chaque jour de sept heures du soir à quatre heures du matin en une ou plusieurs sections. Il vote qu'il sera distribué à chaque homme et chaque jour un demi-litre de vin et deux cent cinquante gramme de pain et cinquante gramme de fromage. Il vote également une somme de 100 Francs pour réparation des trois tambours, et trois francs par mois pour l'instructeur du tambour... »^{Réf.18}

Paris est assiégé ; Gambetta quitte en ballon la capitale investie et arrive à Tours le 9 Octobre en même temps que Garibaldi. Ce dernier a mis ses volontaires à disposition de la France. Dès lors Gambetta gouverne de Tours l'ensemble du pays : il prend en main l'organisation de la défense, et dirige le recrutement, l'équipement et l'instruction des nouvelles troupes constituées de la mobilisation des gardes nationaux ; les « Mobiles ». En support, vont arriver à Tours les milices de Garibaldi, des zouaves pontificaux¹²⁶ et des francs-tireurs ; ces derniers ne sont pas des troupes régulières. Les prussiens ne les considèrent pas comme des belligérants et ne leur accordent pas les lois de la guerre : leur intervention donnent donc droit à des représailles de l'ennemi.

A Rochecorbon, Mr Brutinel démissionne, courant Octobre de son poste de maire. Le 31 Octobre, la préfecture remplace le Conseil Municipal par « **une Commission Administrative Provisoire** », bras local du Gouvernement de défense Nationale. Elle est constituée de cinq membres, et présidée par Pierre Lebled avec le titre de Maire. Les priorités de la direction communale s'en trouvent bouleversée ; précédemment l'effort se focalisait sur les chemins vicinaux, la « vicinité » comme on la définissait, maintenant il s'agit de s'adapter à l'effort de guerre. Dès le 14 Novembre il faut trouver les fonds (6000Fr) pour financer l'équipement et la solde des Gardes Nationaux mobilisés par le décret du 29 Septembre dernier. Ce sont ces « Mobiles »¹²⁷ qui

formeront l'essentiel des troupes de l'armée de la Loire. Dès Novembre 1870, Pierre Lebled va devoir protéger la commune de la tourmente qui va frapper la Touraine. Les charges qu'il aura à assumer dépassent ce qu'il pouvait préalablement imaginer ; il les assumera avec efficacité. C'est le propre des grands hommes de se trouver là lorsque les événements deviennent exceptionnels ; ce sont ces circonstances qui les grandissent.

« La confusion du Pont de Montlouis »

Au début Décembre, l'armée du Prince Frédéric-Charles accentue son avance du côté Orléans, Chambord. L'armée française constituée de jeunes recrues mal équipées, non aguerries, se replie vers Tours dans le plus grand désordre : on signale que l'armée allemande arrive par la vallée du Cher les rives droite et gauche de la Loire : la Délégation part le 9 pour Bordeaux. De nombreux accrochages sont rapportés : ce ne sont en réalité que des tirs « amis » entre soldats français qui se replient dans la plus grande confusion. Croyant les prussiens sur leur talon, on fait sauter les ponts d'Amboise¹²⁸. Les Français décident de défendre le pont de chemin de fer de Montlouis.

Ce qui va s'y dérouler démontre l'inorganisation d'une fraction de l'armée Française. Retranché coté Vouvray, on installe des postes de défenses, et ainsi protégé, on attend les allemands. On n'a pas installé de communication avec Tours et la ville s'inquiète. L'angoisse grandit car mille rumeurs circulent ; la nuit arrive, pas de nouvelle : on décide donc, d'envoyer une escouade de cinq cavaliers. A leur arrivée, il fait nuit noire, il est difficile de reconnaître les arrivants et de réaliser que ce sont des français d'autant plus qu'on attend les Uhlans ; on tire sur ces ombres, les cavaliers de l'escouade sont tués par les gardes français... Ne reconnaissant pas leur méprise et considérant que l'armée prussienne suit ces premiers éclaireurs on fait sauter le pont de Montlouis, puis on se replie. La ville de Tours ne voyant pas revenir ses estafettes est convaincu que les allemands sont là ; on a entendu les explosions... chacun est convaincu que Montlouis est attaqué.

naient à l'appui d'un tirage au sort. Ceux qui avaient tiré les « bons » numéros étaient incorporés dans l'armée active. Les conscrits faisaient 7 ans de service. Ceux qui n'avaient pas tiré les bons chiffres et bien que reconnus aptes à servir, allaient rejoindre la Garde mobile. Après les grandes défaites de fin 1870, La **Garde Mobile** se trouva alors représenter à elle seule l'essentiel des forces armées françaises. C'est avec cette ultime ressource que la Nation, opposa à l'envahisseur une résistance militaire prolongée durant six mois. Le courage, l'abnégation, l'héroïsme, en dépit de son impréparation à la guerre.

¹²⁸ On surestima tellement la charge d'explosifs, que le pont tout entier, et non simplement une arche, fut pulvérisé, tuant quelques habitants

¹²⁵ Aujourd'hui musée de Tours

¹²⁶ Brigades française envoyées en 1867 pour protéger le Pape contre les attaques de Garibaldi

¹²⁷ Sous le Second Empire, la conscription était un moment clé de la vie des jeunes gens. Les conseils de révision fonction-



Figure 166 Le pont de Montlouis en restauration après sa destruction

L'armée stationnée en ville décide de se replier vers le sud, et fait sauter le pont de Monts pour éviter d'être poursuivie... Au bout de quelques heures on constate la méprise, mais plus de possibilité pour l'armée partie au sud, de revenir rapidement vers Tours ; le pont de Monts est coupé !

La grande panique de la ville de Tour

Tours, abandonné par le gouvernement, puis par le gros de l'armée est en proie à la plus vive panique. L'abbé Chevalier écrit « *La panique si peu justifiée du corps de défense se reproduisit chez un certain nombre de maires provisoires choisis par les préfectures en dehors des conseils municipaux élus. Le maire de l'un des cantons les plus importants s'enfuit et envoya sa démission datée d'un canton voisin, un autre, saisi des mêmes terreurs, traversa la Cisse à la nage au milieu des rigueurs de Décembre, et alla chercher refuge sur la rive gauche de la Loire*¹²⁹. Plusieurs membres des commissions municipales disparurent au moment du danger... En présence de ces défaillances honteuses, qui livraient les populations sans défense à toutes les exigences de l'ennemi, plusieurs des anciens maires et conseillers municipaux durent reprendre la direction des affaires sans autre mandat que leur dévouement et le vœu unanime de leurs concitoyens... » Pierre Lebled fut de ceux-là. Durant toute cette période, et les mois à venir, une autre personne fera preuve d'un courage et d'un dévouement exemplaire dont il faut souligner le courage ; le maire de Tours, Eugène Gouin.

Dès le 14 des reconnaissances ennemies ont lieu dans la région de Souvigny, et le 19 Décembre, Château-Renault est occupé.

¹²⁹ A cette date la Loire charriait des blocs de glace

Combat de Monnaie, Les Prussiens s'approchent de Rochecorbon. Réf.20, Réf.21, Réf.22

Les troupes prussiennes avancent vers Tours elles sont fortes de seize mille hommes d'infanterie, deux régiments de cavalerie et six batteries d'artillerie.

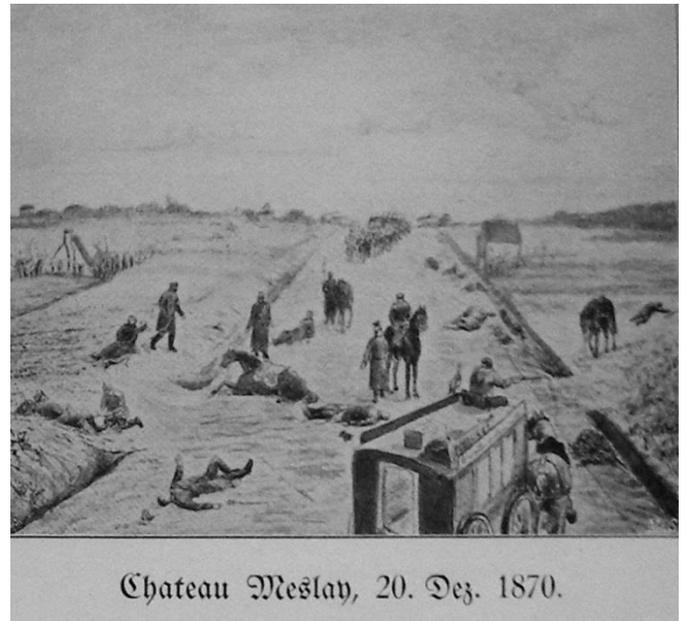


Figure 167 Représentation par les Prussiens des combats près de Château Meslay (aujourd'hui disparu) source Ingo Fellrath ref.22

Le 20 Décembre¹³⁰ le Général Pisani est en charge de bloquer leur avance. Il dispose de trois mille mobilisés du Maine-et-Loire qui lutteront seuls, sans artillerie, contre un ennemi deux fois plus nombreux, mieux armé, et solidement implanté au sud de Monnaie, entre les bois du château des belles-Ruries et la Mauvissière¹³¹. Les Prussiens avec sept ou huit mille hommes avec seulement deux batteries d'artillerie prirent part au combat. Les troupes françaises inexpérimentées et mal armées se trouvèrent débordées par les deux ailes. La retraite se fit lentement, les mobilisés profitèrent de tous les accidents du terrain pour retarder la poursuite des Prussiens qui les menaçaient de tous côtés.

Deux fois la cavalerie Prussienne tenta de changer la retraite en déroute. Reugny est occupé par un régiment Bavaoïse avec six pièces d'artillerie et 150 Uhlans. Les paysans fuient, se dirigent vers Vouvray signalant que les éclaireurs occupent les fermes. On confirme quelques pillages...¹³². Des accrochages se

¹³⁰ Il faisait froid, la température avait atteint -7°C durant la nuit précédente

¹³¹ Aujourd'hui l'Aire d'Autoroute « Tours-la-longue-vue » sur l'A10

¹³² Les troupes allemandes ont systématiquement privilégié le cantonnement chez l'habitant et la réquisition de nourriture, de

produisirent à Bellevue (Parçay-Meslay), aux Herbes-Blanches, à la Bellangerie (Rochecorbon) au Cimetière de Vernou.



Figure 168 Officiers Prussiens tombés à Château Meslay le 20 Déc. 1870 **Source Ingo Fellrath** ^{réf.22}

Près de Château de Meslay, trois cents cuirassiers et uhlands, qui avaient tourné l'aile droite, essayèrent de couper la colonne française ; ils furent repoussés avec perte. Les Prussiens occupent Villeseptier et pillent la basse-cour et Meslay. Les combats se poursuivirent vers St Symphorien où à la petite-Arche¹³³, un escadron prussien fut entièrement détruit.

Dans son livre « *Devant l'ennemi* », D. de Fougère rend hommage au comportement des mobilisés du Maine et Loire ; ces jeunes recrues enrégimentés depuis cinq semaines se comportèrent aussi remarquablement que des soldats de métier, par contre ils se montrèrent peu disciplinés. L'auteur rapporte un témoignage de leur courage lors du combat de Monnaie.

fouillage et de matériel. Lorsque la troupe arrive dans le village, elle demande à être nourrie. Puis, elles emportent toutes les provisions, les troupeaux de vaches et de moutons, les chevaux, de l'avoine, de la farine, pommes de terre, etc...absolument tout chargé sur la charrette du paysan... Ce qui n'est pas consommé ou emporté est détruit ; il arrive plus d'une fois que les futs de vin soient brisés au départ. ^{Réf.22}

¹³³ Certains auteurs citent Chizay ou la Milletière



Figure 169 : combat de Monnaie



Figure 170 Il regarda fixement l'ennemi qui s'avançait vers lui et tomba presque aussitôt, criblé de balles ...»

« ...Une tradition locale montre encore aujourd'hui, auprès du village de Gaubretelle¹³⁴, le tronc d'un vieil ormeau témoin de la mort héroïque d'un petit mobilisé. La retraite le surpris posté en tirailleur, séparé de ses camarades et protégé seulement contre les balles prussiennes par le tronc du vieil ormeau. Frappé, d'abord d'une balle à la jambe, il continua à tirer, toujours à l'abri du vieil arbre dont l'écorce volait sous les balles, jusqu'au moment où, de nouveau grièvement blessé, toute retraite lui étant devenu impossible, il voulut du moins mourir bravement face à l'ennemi ; quittant alors son abri qui ne pouvait plus le défendre, il regarda fixement l'ennemi qui s'avançait vers lui et tomba presque aussitôt criblé de balles ...»

¹³⁴ En réalité Gaubertelle, au sud de Monnaie.



Figure 171 A Gaubertelle une croix marque le souvenir de ces combats

Episode coquasse : « Des éclaireurs ennemis arrêtent du côté de Parçay-Meslay un facteur qui faisait sa tournée et s'emparent de trois journaux qu'il portait dans sa boîte. Ce brave et modeste fonctionnaire, ayant vu venir les ennemis, avait caché dans un fossé toutes ses lettres qu'il put reprendre lorsqu'il fut remis en liberté quelques instants après »^{réf.23}

part ils ont voulu enfilez les chemins creux comme celui de Saint Georges. Pour la même raison descendant de Parçay, ils n'ont pas voulu entrer dans la vallée de Rochecorbon dominée par des rochers escarpés »^{réf.41} et se prêtant aux embuscades.

Mais si le bourg de Rochecorbon ne fut pas investi ce jour-là, on vit arriver des réfugiés, et le bruit de la mitraille, l'écho des canons effraya la population. C'est peut-être à ce moment que l'école de Rochecorbon sera utilisée comme hôpital provisoire.

Dans son « Journal de bord de la guerre de 1870-71 Arthur Viot (voir plus loin qui est Mr Viot) écrit «A Villeseptier chez Mme Desmars, cent hommes à loger plus un colonel et ses officiers. Après le diner le colonel déclare à Mme Desmars ; « C'est une triste chose que cette guerre, mais vous verrez plus tard qu'elle est pour votre bien » (!!!) Ce même colonel interdit de donner du vin blanc à ses hommes, il paraît qu'il connaît les dangers du Vouvray »^{réf.41}

Les exactions, réquisitions Prussiennes de cette journée, dans les hameaux de Rochecorbon seront évaluées en Sept. 1871 à 4498F.

Les pertes des deux légions françaises en tués, blessés et prisonniers s'élevèrent au chiffre de deux cents cinquante. Quelques années plus tard, des monuments furent dressés en mémoire des engagés Français, l'un à Monnaie, l'autre dans le cimetière de St Symphorien. On trouve, aussi dans le cimetière de Parçay-Meslay une tombe dédiée simultanément aux Soldats Allemands et Français.



Figure 172 Bataille de Monnaie Supplément du Journal l'Electeur d'Indre et Loire (source Mme Claude Delage)

« Les cavaliers prussiens vont visiter toutes les crêtes de nos coteaux, la Vinetterie et la ferme de Mosny à St Georges et les hauteurs de Ste Radegonde mais nulle



Figure 173 Monument en mémoire des combats de Monnaie, ce monument existe toujours à côté de l'église



Figure 174 Tombe commune pour les soldats Allemands et Français dans le cimetière de Parçay-Meslay ; ici reposeraient les corps de deux Français et cinq Allemands
Réf.22

Vernou ; un conseil municipal peu culoté !

Durant cette journée du 20 Décembre, des cuirassiers prussiens s'approchent de Vernou. Ils sont accueillis par des francs-tireurs embusqués derrière le mur du cimetière^{réf.21} et laissent deux morts. Considérant que la population a pris part activement au combat des représailles sont décidées¹³⁵. Le lendemain les Prussiens reviennent, des « réquisitions sans reçus » sont ordonnées avec comme consigne de rafler autant de provisions que possible. On fracture portes et fenêtres enfonce les armoires, emporte le linge, « ils ont mangé avec avidité toutes les dragées (bien dure sans doute) que contenait les bouches des épiciers »^{réf.41}. L'opération rapportée par Ingo Fellrath^{réf.22} est un « succès » L'auteur nous traduit ensuite, les commentaires d'un témoin Allemand, l'officier Ribbentrop du 90^e régiment d'infanterie de Brunswick. On voulait exécuter le Maire, mais ce dernier s'est enfuit, on prend donc en otages d'anciens

¹³⁵ La guerre de 1870 vit pour la première fois l'intervention de la croix rouge. On respecte les prisonniers militaires et les blessés ; par contre les civils portant des armes ou s'opposant militairement à l'ennemi sont fusillés.

membres du conseil municipal¹³⁶ et des habitants de la commune. Ingo Fellrath, d'après Ribbentrop^{réf.33} poursuit :



Figure 175 la gare de Vernou

« Les otages furent enfermés dans la gare toute neuve et se tenaient dans la salle d'attente. Les notables de Vernou grelottaient de froid malgré leurs vêtements de bonne qualité. . Un officier les observa et eut une excellente idée

- « Qui a besoin d'un pantalon ? » Demanda-t-il à ses hommes.

Bien sûr un grand nombre d'entre eux s'avancèrent. Il leur fit écarter les pans de leur manteau pour désigner ceux dont le pantalon méritait le plus d'être remplacé, puis dit à voix basse

- « Vous, vous et vous, vous pouvez en choisir un. »

D'un air béat, les chanceux entrèrent dans la salle où se tenaient les otages. Evidemment ils ne s'emparèrent pas du vêtement du premier venu. Le froid qui régnait imposait la nécessité de ne pas se fier à son aspect extérieur, mais de considérer la qualité du tissu comme décisive. On examina son épaisseur, et ce faisant avec la méchanceté innée, on pinça en même temps un peu de chair... et ceux qui étaient palpés de cette façon bondissaient comme fous dans la salle. Une fois le choix arrêté, il fallut surmonter la barrière de la langue...

-« Assieds-toi ! Assieds-toi plus vite que ça ! »

Bien sûr la victime ne comprit pas cette injonction.

-« Bon, on va faire autrement ! », et sans autre forme de procès, on enleva au malheureux ses bretelles et on déboucla sa ceinture. Puis, en appuyant doucement sur l'épaule, on l'obligea à s'asseoir et on tira sur le pantalon. Ceux que l'on détroussait ainsi avaient une tête tellement drôle ! Ils ne pouvaient comprendre ce qui se passait et s'attendaient au pire. Les expressions et attitudes avec lesquelles nos hommes regardaient ces pantalons laborieusement obtenus, étaient aussi comiques à voir. Tel un chaland qui examine la marchandise qu'il envi-

¹³⁶ Les conseils municipaux avaient été dissouts par les préfets en fin Octobre

sage d'acquérir, il retournait sur toutes les coutures la pièce qu'il tenait entre ses mains.

-« Dépêchez-vous il faut partir ! » cria-t-on par la fenêtre.



Figure 176 Réquisition par l'armée prussienne dans une ferme

Aussitôt, nos hommes quittèrent leur guenille et enfilèrent ces pantalons élégants et neufs. Les victimes se gelaient et sautaient d'un pied sur l'autre en se frottant les jambes nues. On vida les poches et on procéda à l'échange des portefeuilles et autres objets personnels. Les soldats allemands fraîchement équipés leur tendirent en remplacement, avec 'un œil nostalgique, leur vieux vêtement.

- « T'as froid ? » dit un méchant coquin de fusilier « voilà mon pantalon, mais fais attention il est infesté de » Voici donc l'histoire un peu cruelle que subirent quelques citoyens de Vernou. Ils furent ensuite emmenés en otages vers Blois et libérés après Noël.

Journée du 21 décembre 1870



PREMIÈRE TENTATIVE DES PRUSSIENS SUR TOURS (21 décembre 1870).

Le lendemain, les Combats continuèrent devant Tours, entre la colonne Ferri-Pisani et la 19e division d'infanterie du lieutenant-général von Schwarzkoppen. L'armée française se replie vers Langeais.

Vers 10 heures, six cuirassiers blancs accompagnés d'un officier tentent de se présenter à la mairie de Tours. Ils sont agressés par quelques Tourangeaux ; en représailles, les prussiens jettent plusieurs obus sur la ville, puis s'éloignent, emportant des otages, dont ceux de Vernou.

L'occupation Prussienne

En Touraine les combats ont été des épisodes d'un jour ou deux. En revanche, le cantonnement, les réquisitions, accompagnés de toutes sortes d'exactions, furent le lot quotidien... et ce pendant des périodes variables mais pouvant atteindre deux mois. Le lendemain de la proclamation à Versailles de l'empereur d'Allemagne le 19 Janvier, les Prussiens viennent occuper Tours et la plus grande partie du département ; l'Etat-Major du prince Frédéric-Charles s'est installé au château d'Azay-le-Rideau. A Tours le Général von Hartmann s'installe à l'hôtel Univers. En ville, les Officiers prennent leur cantonnement chez l'habitant. Si la population de Tours va vivre « assez » facilement l'occupation, seule une partie « les bourgeois » devra héberger et nourrir les officiers. Ces derniers se comporteront, en général, avec compréhension et les relations entre les hôtes et les hébergés seront souvent assez cordiales. Bourgeois de Tours et officiers Prussiens sont souvent de même classe ; entre occupants et occupés, on se comprend et s'estime. Ce n'est pas le cas en dehors de la ville. La concentration de soldats sera plus forte au nord de la Loire et, les habitants seront mis à contribution et les relations plus tendues. Concernant Rochecorbon la population dut loger et nourrir l'occupant plus précisément 600 Uhlans et 600 chevaux.

L'armistice général intervient le 15 Février 1871.

Figure 177 Le 21 Décembre 1870 Les Prussiens tentent d'entrer dans Tours (extrait de la « Touraine pendant la guerre 1870-1871 » par V.Aubin

La croix rouge : Maurice Adolphe Charles de Flavigny.

Juste avant la guerre franco-prussienne de 1870, est créé l'organisation de la « Société internationale des secours aux blessés des armées de terre et de mer ». Maurice Adolphe de Flavigny, ancien député d'Indre et Loire résidant à Monnaie en son château du Mortier en est le premier président. Durant la guerre en Touraine, avec la section tourangelle de la Société de secours aux blessés militaires le comte de Flavigny joue un rôle particulièrement actif, les ambulances étant nombreuses dans les châteaux de la région. Il organise l'appel à la générosité privée et au dévouement dans cette zone proche des combats

. Citons que le château de Meslay, Marmoutier ainsi que l'école de Rochecorbon ont « d'ambulances » (Hôpitaux de campagne). C'est le comte de Flavigny qui fit ériger à Monnaie le monument en honneur des mobiles du Loir et Cher tombés durant le combat du 20 décembre. Il décéda à Monnaie le 9 Décembre 1873. Sa sœur la comtesse d'Agoult, plus connue sous son nom de plume, Daniel Sterne, eut trois enfants avec le pianiste Franck Liszt dont Blandine, qui sera mariée en secondes noces à Richard Wagner



Figure 178 Le Comte Maurice de Flavigny, un des pionniers de la Croix Rouge; il eut un rôle actif pour les soins

des blessés lors des combats de Touraine



Figure 179 *Le Général Von Wagner*



Figure 180 *von Rosenberg Lieutenant-colonel du 1^{er} Régiment d'Uhlans de Lituanie*



Figure 181 *Théodore Schneider Pionner Hanovrien*



Figure 182 *Polle (officier d'intendance)*



Figure 183 *Soldat Kessel*



Figure 184 *Fusilier Gust Kuipping*

Ces quelques photos ont été prises par le photographe Blaise durant l'occupation prussienne de Tours de 1871. Gabriel Blaise inventa la micrographie, ce qui permettait de communiquer avec Paris durant le siège de la capitale ; les communications procédant soient par pigeons voyageurs soient par ballons.

Contributions de guerre de Rochecorbon

L'empereur Guillaume Premier de Prusse mettra en place à Tours, un préfet allemand ; le comte de Königsmarck ; ce dernier exigera, du pays occupé une contribution financière de cinquante francs par habitants... La région devant en sus fournir la nourriture des troupes ; hommes et chevaux.

Le 21 Février, Pierre Lebled « *donne lecture au conseil provisoire de la Commune de deux circulaires adressées par Mr le préfet de Tour (Comte de Königs-marck) qui l'informe que par décret du Gouverneur Général Allemand du Nord de la France, la Commune de Rochecorbon a été imposée d'une contribution de guerre qui avait été d'abord fixée à 48 034Fr et puis réduite au quart de cette somme.*

Mr le Maire annonce au Conseil, qu'il s'est rendu hier à Tours aussitôt réception des circulaires et que là, il a appris que le projet consistant à confier au conseil municipal de la ville de Tours¹³⁷ les intérêts de toutes les communes du département avait été approuvé par un grand nombre de maires du département réunis à l'hôtel de ville.

La commission considérant

- *que la commune de Rochecorbon est occupée depuis dix-huit jours par une garnison prussienne qui est actuellement de plus de trois colonnes et demi formant une effectif de 600 hommes et 600 chevaux environ, la colonne de Ste Radegonde ayant occupé le village de St Georges*
- *que pendant ce temps, les hommes ont été entièrement nourris par les habitants ce qui fait une dépense de plus de dix mille francs.*

Considérant

- *que la commune n'a aucune autre ressource que l'impôt qui est trop élevé et en disproportion avec les autres communes du département,*
- *que le seul produit du territoire est le vin blanc qui a donné deux mauvaises récoltes encore invendues qui ne paieront que les frais de culture,*
- *que la commune est épuisée et sans ressource*

Supplie Monsieur le Préfet de Tours (le Comte de Königsmarck)

- *de bien vouloir diminuer la somme qui lui est imposée et qui est bien au-dessus de ses ressources*

- *de lui accorder des facilités pour trouver une somme qui n'existe pas dans la commune, le temps donné étant tout à fait insuffisant, puisque Mr le Maire n'a eu connaissance de cette contribution que hier matin 20 Février à 8 heures. »*

Le premier Mars, Pierre Lebled informe le conseil de l'état du dossier

- *Il a fait pression sur les Notables du Bourg et a pu ainsi collecter de leur part une somme de 12.000F*
- *Il s'est ensuite rendu à une réunion à l'hôtel de ville de Tours « où il apprit avec grande satisfaction que la contribution (du département) a été réduite à un million cent soixante-douze mille francs... et que la quote-part de Rochecorbon n'était plus que de 8009Fr exigible le vendredi 24 Mars... »*

Le 24 Février 1871, juste après réception d'une circulaire du secrétaire général de la préfecture demandant de payer par anticipation cette somme pour éviter toutes difficultés ultimes, Pierre Lebled « *reçoit la visite du commandant de la garnison allemande (en garnison à Rochecorbon) venant lui demander de fournir ou de payer l'avoine nécessaire à la nourriture de 600 chevaux logés chez les habitants. Mr le maire lui répondit qu'il n'avait point d'avoine à lui fournir et que la contribution imposée au département avait justement pour but de pourvoir à la nourriture des chevaux et qu'il venait de recevoir à l'instant l'avis d'aller payer à Tours la quote-part de la commune. Le capitaine qui avait sans doute reçu des ordres menaçait d'intervenir militairement et déclara qu'il allait faire un rapport..»*

Contributions de Rochecorbon

Financièrement Rochecorbon sera très sollicité et sortira probablement exsangue de cette guerre. Ultérieurement, une évaluation sera effectuée pour estimer le montant des contributions de guerre, réquisitions de toute nature et dommages matériels provenant de l'invasion.

Pour le canton de Vouvray, dont Rochecorbon, le montant sera estimé à 685 619.85Francs, ce qui correspond à une charge très élevée. (Tours pratiquement 2 Millions de Francs). Nous connaissons les détails de ce que Rochecorbon payait.

- 6153 Francs plus 2000 Francs pour équiper les Gardes Nationaux et assurer les soldes
- 4498 Francs correspondant aux réquisitions allemandes lors de la bataille de Monnaie ^{réf.32}
- 8009 Francs pour la contribution à l'occupation prussienne du département (payés par les Notables)

¹³⁷ Maire Eugène Gouin qui aura durant tout le conflit une attitude admirable

- 24.972 Francs (estimation de 1871) pour nourrir les 600 Prussiens et leurs chevaux hébergés à Rochecorbon¹³⁸
- 37479 Francs comme participation de Rochecorbon au dédommagement de Guerre payés par la France à la Prusse.
- 4000 Francs pour dédommagement des victimes de Guerre.

D'où un **total de 87 111 Francs !**

Le budget de Rochecorbon des années précédentes avoisinait les 10 000 Francs !

Rochecorbon amputera son budget du paiement des compensations financières et « *des dépenses de guerre de l'armée Allemande et particulièrement les dépenses de nourriture et de réquisition de fourrage* » et, ne pouvant assurer cette charge uniquement avec sa trésorerie dut lancer un emprunt¹³⁹ complémentaire important d'un total de 25.000 Francs que la commune remboursera sur quinze ans.

En sus, Rochecorbon versera une somme significative d'environ 4000F pour dédommagement des victimes de guerre et remboursera un emprunt de 6000F contracté pour « *l'habillement et autres dépenses des gardes mobilisés* ». En 1870 la Commune avait versé 6153 F à cet effet.

D'autres dépenses viendront s'ajouter ultérieurement, en particulier concernant l'école. Celle-ci a été utilisée comme « *ambulance* »¹⁴⁰. Elle en ressort très endommagée et il faudra repeindre les salles de classes et refaire les carrelages défoncés par les chariots.

Arthur VIOT : Quelques exemples de l'occupation de Rochecorbon.

Ces détails sont fournis par le carnet d'Arthur Viot : ce Monsieur a 36 ans à cette période. Il parle Anglais et Allemand, et travaille pour l'imprimerie de Mr Mame ; il succédera à son beau-père Henri Fournier¹⁴¹ comme directeur de ces imprimeries. Sa fille fréquente le « Sacré Cœur » de Marmoutier et il s'intéresse à ce qui se passe à Rochecorbon ; il y possède « l'Olivier », et c'est lui qui y ajoutera, plus tard, un étage en 1888, et à la même époque il financera la restauration de l'église de St Georges.

... Il rencontre souvent les notables de Tours (Le Maire Eugène Gouin...), les correspondants étrangers (an-

¹³⁸ Les Prussiens occupant Rochecorbon appartenaient au train d'Artillerie. Ils exigeaient dans leur nourriture de recevoir un litre de vin par jour !

¹³⁹ La commune aura beaucoup de difficulté pour obtenir cet emprunt (plus d'argent dans la caisse des dépôts. Il semblerait que la mairie, in fine ait lancé cet emprunt auprès de ses administrés ! (délibérations du 15/02/1872)

¹⁴⁰ Ambulance = Hôpital provisoire de campagne

¹⁴¹ Henri Fournier est né à Rochecorbon le 19 Nov. 1800, il est le fils de Jean Philippe Fournier riche propriétaire qui fut Maire de Rochecorbon le 2 Jan. 1826

glais, américains...), était en contact avec Gambetta lors de son séjour à Tours, ensuite il eut beaucoup d'échanges avec l'état-major d'occupation, ne serait-ce que pour traduire en français les directives prussiennes. Voici quelques extraits de son journal ;

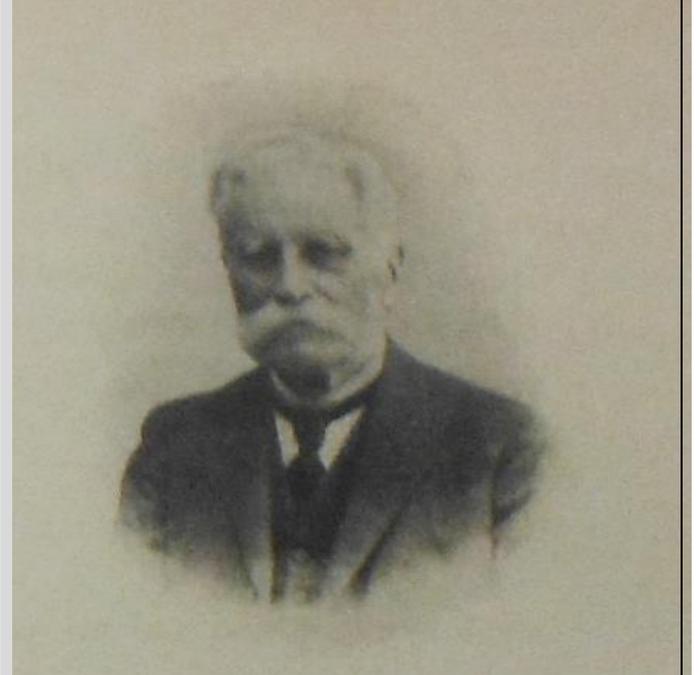


Figure 185 Arthur Viot

« 20 Janvier

...Nous partons Louise et moi pour St Georges, aucune difficulté pour sortir de la ville ; on est en effet par là en plein pays prussien... Les pauvres habitants de St Symphorien sont accablés. Les maisons sont occupées par l'ennemi. J'entre chez Mr Goupil curé de Ste Radegonde et j'y trouve 4 Uhlans attablés buvant et mangeant une épaisse soupe au chou. C'est vendredi, le curé leur fait faire maigre... Je laisse Louise à Marmoutier et je continue jusqu'à l'Olivier. Chemin faisant je rencontre une escouade d'Uhlans, ramenant deux voitures de réquisition...

Vendredi 27 Janvier.

Visite à Marmoutier, en compagnie de Louise... Dimanche dernier les Prussiens ont réquisitionné le chariot du Sacré Cœur¹⁴² pour aller demander des pommes de terre à Rochecorbon. Ils l'ont ramené fidèlement à l'heure dite. Retour par la grande route. On nous laisse entrer en ville, mais on empêche de sortir... l'omnibus de Vouvray. « *nicht ! nicht !* » crie le factionnaire...

Mercredi 1^{er} Février

4 heures, je pars pour Marmoutier. Sur le quai de St Symphorien, je vois un détachement de Soldats (prussiens) du génie (Pionniers) rangés sur deux lignes. Sur la table deux sacs d'argent. C'était la paie sous la surveillance d'un officier. Un sous-officier appelait chaque homme qui répondait « *Hier* »¹⁴³ et s'avançait..

¹⁴² Sacré cœur ; école des sœurs de Marmoutier

¹⁴³ « Ici » en allemand

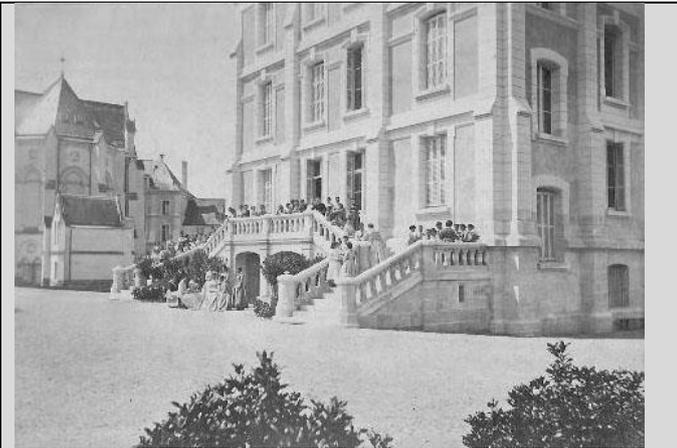


Figure 186 Le Sacré Cœur de Marmoutier en 1870 (photo Gabriel Blaise)

Ce même jour, après le salut¹⁴⁴ de Marmoutier, Mme Dighy me prie de venir avec elle parce qu'on lui dit qu'il lui arrive un Prussien grièvement blessé et à moitié mort. J'avance près de la grille et j'y vois le curé de Rochecorbon, à côté de lui Marcault, le charretier de Rochecorbon, dans une petite voiture, tenant entre ses jambes un fantassin prussien tout couvert de boue et de sang et sans connaissance. On le met sur un matelas, on lui nettoie la figure, et il revient un peu à lui. Il paraît qu'il avait trainé derrière son régiment en marche pour Tours, qu'il avait bu au Croissant¹⁴⁵, qu'il s'était battu avec un français. Etc., etc... »

Vendredi 3 Février

Arrivée imprévue de Mr Taschereau¹⁴⁶, venu mais trop tard, pour poser sa candidature aux élections [législatives] ; la liste est formée... Il est changé et maigri par le régime du siège [de Paris], il avait dernièrement un rhume de cerveau et des morceaux de pailles contenus dans le pain lui sortaient par le nez (sic).

« Le 9 Mars, à 8 heures du matin, après sept semaines d'occupation, l'armée prussienne acheva d'occuper notre ville¹⁴⁷. Le 78ème qui était le dernier régiment allemand resté sur la rive gauche de la Loire, traversa le pont et pris la route de Vouvray »

Les troupes Prussiennes avaient « occupé Rochecorbon durant 33 Jours »

TOTAL des Recettes ordinaires...		1867	1868	1869	1870
CHAP. II. — Recettes extraordinaires.					
Imposition temporaire destinée à des dépenses éventuelles pour :					
1	Le remboursement des emprunts de 1871	2 641 40	2 641 40	2 641 40	2 641 40
2	Le C. Jeanne Croisance	53 33	53 33	53 33	53 33
3					
4					

Figure 187 Remboursement des emprunts de la commune; en particulier pour les 25.000 de dépenses "prussiennes"

Pierre Lebled durant la guerre de 1870-71.

La tourmente avait été considérable, beaucoup de maires durant cette période difficiles ont démissionné où ont fui devant l'ennemi. On raconte l'histoire d'un de ces maire qui traversa la Cisse à la nage, puis la Loire alors que celle-ci charriait des glaces. Les risques étaient réels ; le maire de Vernou sera recherché par les Prussiens pour être mis à mort suite à la participation de la population à des combats. Lebled resta à son poste, il accepta la mission de maire et dirigera le conseil provisoire mis en place par la « Défense Nationale », il chercha en permanence à réduire la pression sur les habitants du bourg, se souciant des indigents, convainquant les plus fortunés à participer à la contribution financière demandée, et cela dans un souci de dialogue ; il dira plus tard à ces anciens collègues du conseil « Vous savez, Messieurs, que nous n'avons pris aucune détermination importante, sans vous consulter, alors que vous n'existiez plus légalement... »

Elections de 1871 et décès de sa mère

La paix n'est pas signée¹⁴⁸. Huit mois après les élections Municipales d'Aout 1870 on vote à nouveau : le 7 Mai 1871. C'est un vrai plébiscite pour Pierre Le Bled, il obtient 354 suffrages sur 369 et devient l'un des 16 conseillers élus. Son comportement, son efficacité durant le conflit ont convaincu ses concitoyens. En avril 1871 la loi avait été changée et prévoit **que les maires seront élus par les conseils municipaux et non plus nommés par les préfets**. Le 14 Mai le conseil se réunit pour élire le Maire. Parmi eux, situation étonnante, on compte Pierre Brutinel, ancien maire faisant partie de la liste « Lebled ».

Pierre Lebled est choisi au premier tour de scrutin par 15 voix sur 16. Il ne serait pas étonnant que la seule voix défailante soit la sienne ! Rappelons que c'est une période difficile sur le plan personnel ; sa mère Hen-

¹⁴⁴ Cérémonie des Vêpres ou Angélus

¹⁴⁵ Aujourd'hui l'Embarcadère

¹⁴⁶ Mr Jules Taschereau, directeur de la Bibliothèque impériale puis nationale, était à Paris lors du siège par les prussiens ; il habite aussi Rochecorbon, au château des Basses Rivières

¹⁴⁷ Tours

¹⁴⁸ Le traité de Francfort mettra fin à la guerre franco-allemande de 1870-1871, il fut signé entre la France et l'Allemagne à Francfort le 10 mai 1871

riette meurt quatre jours avant cette nomination le 10 Mai ; elle ne verra pas son fils revêtir la ceinture tricolore de maire élu.

Durant la première décennie de la troisième république la loi est constamment modifiée, en particulier sur le choix du maire.¹⁴⁹ Ces changements ne seront pas sans impact sur Rochecorbon ; nous les prendrons en compte lorsqu'il sera nécessaire.

La France de 1870 à 1881

Sans vouloir réécrire l'histoire de la France durant cette décennie, il est important d'en signaler les étapes majeures car il y eu des bouleversements importants qui eurent leur impact parfois violent au niveau local : certains seront plus ou moins développés plus tard, mais indiquons les événements principaux

- La guerre avec la Prusse 1870-1871
- La Commune au printemps 1871
- Les mouvements
 - o Monarchiste,
 - o Bonapartiste,
 - o le Boulangisme
- Le triomphe de la République

La guerre avec la Prusse ; La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Elle se terminera le 29 Janvier 1871. Elle opposa le Second Empire français au royaume de Prusse et ses alliés (allemands). Le conflit marqua le point culminant de la tension entre les deux puissances, résultant de la volonté prussienne de dominer toute l'Allemagne, qui était alors une mosaïque d'États indépendants. La défaite entraîna la chute de l'Empire français et la perte pour le territoire français de l'« Alsace-Lorraine ». Mal préparés, très inférieurs en nombre et très mal commandés, les Français sont sévèrement battus dans plusieurs batailles, où ils font cependant quelquefois preuve de panache. La guerre unit tout l'Empire allemand sous la couronne prussienne. La France est devenue une république en septembre 1870 . Cet épisode de notre histoire succède à celui du Fiasco Mexicain (1862-1867) durant le quel Napoléon III chercha à installer le prince Maximilien sur le trône du Mexique et celui de la guerre de Crimée.(1853-1856).

¹⁴⁹ Le 24 mai 1873, Mac-Mahon est président de la République. Le pouvoir central a le droit de nommer tous les maires, sans obligation de les choisir parmi les conseillers municipaux. Les élections municipales, fixées au mois d'avril 1874, sont reportées à l'automne.

Une circulaire ministérielle du 5 mai 1876 prescrit le retour des maires évincés en 1874.

En attendant le vote d'une loi définitive, les députés annulent celle de 1874 et rétablissent la loi d'avril 1871.

Les élections municipales prévues pour fin 1877 sont repoussées à janvier 1878.

La **Commune de Paris (1871)** est une période insurrectionnelle de l'histoire de Paris qui débuta le 18 mars 1871 . Cette insurrection contre le gouvernement, est une réaction à la défaite française de la guerre franco-prussienne de 1870 et à la capitulation de Paris. La Commune est finalement vaincue durant la *Semaine sanglante* qui débute avec l'entrée des troupes versaillaises dans Paris le 21 mai pour s'achever par les derniers combats au cimetière du Père-Lachaise le 28 mai. La répression contre les communards est impitoyable : tous les témoins mentionnent les nombreuses exécutions sommaires commises par les troupes versaillaises, frappant par exemple ceux dont les mains portent ou semblent porter des traces de poudre révélant l'emploi récent d'armes à feu.

Les mouvements politiques Si la Troisième République est officialisée le 4 Sept. 1870, elle n'est pas acquise : Trois courants politiques se déchirent.

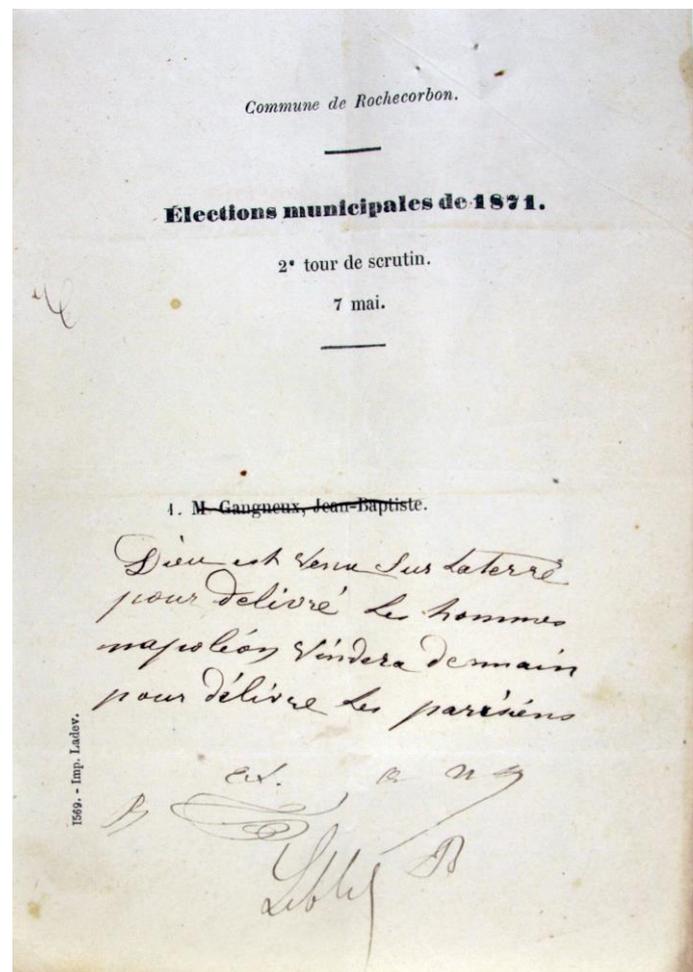


Figure 188 Durant la Commune de Paris se déroulent les élections municipales; à Rochecorbon un électeur exprime ses convictions Bonapartistes. " Dieu est venu sur terre pour sauver les hommes, Napoléon viendra demain pour délivrer les Parisiens"

Le parti bonapartiste, de l'« Appel au peuple », eut un groupe parlementaire redouté. Après l'échec de la Commune, quelques dignitaires de l'Empire, rentrèrent en France afin de reformer une force politique nationale. Peu à peu se reconstitua un réseau bonapartiste soutenu par une presse active et offensive. Napoléon III et ses partisans envisagèrent un retour en France semblable dans la forme au retour de l'île d'Elbe. Mais ceci fut rendu impossible par la mort de l'empereur en 1873. A partir de 1876, on assista à un retour en force des bonapartistes, avec une centaine de députés et un million de voix. Il soutienne le Prince Impérial¹⁵⁰. La victoire ne fut pas plus marquée, faute de candidats, car beaucoup ont peur ou n'osaient pas se présenter, alors que 60 % des candidats bonapartistes furent élus. En 1877, cent sept députés bonapartistes siégeaient à la Chambre des députés.

Le Partis Monarchiste ; Les Royalistes récupèrent le pouvoir parlementaire à la chute de l'empire, profitant du vote des campagnes, et de l'envie de paix de Français (les deux pouvant aller ensemble), mais ils ne parviennent guère à s'entendre sur le prétendant entre la Branche de Bourbon ou d'Orléans. Les monarchistes laissèrent passer leur chance, et ne cessèrent de voir leur nombre décliner, d'autant que nombre d'orléanistes passèrent sans coup férir du royalisme libéral et modéré, au républicanisme conservateur.

Les républicains, qui gouvernent dans les premières années de la III^e République, cherchent à réformer la France. Ils s'appuient sur une partie de la paysannerie française soucieuse d'échapper au pouvoir des notables ainsi que sur les classes moyennes dont ils favorisent le développement. Pour affaiblir les forces réactionnaires et conservatrices, des républicains comme Léon Gambetta mènent une politique anticléricale visant à contrecarrer l'influence de l'Église. Ils triompheront, et avec eux la **République**, le 30 Jan. 1879 lorsque Mac Mahon, président de la république, profondément conservateur (Monarchiste) devra démissionner et sera remplacé par Jules Grévy. D'autres affaires suivront : les péripéties **du Général Boulanger** et **l'affaire Dreyfus** partageront la France.

Pierre Lebled, un maire atypique

Pierre Lebled assurera la fonction suprême de la commune durant pratiquement toute les années 70 et avec une cohérence étonnante. La loi change continuellement destitue les édiles des communes en nomme d'autres et fait en sorte que tous les deux ans les règles

changent et conduisent à revoter. L'impact sur Roche-corbon n'est pas apparent et au contraire le bourg présente une stabilité remarquable donnant un sentiment de quiétude favorisant le progrès et le changement. Cet état de fait est à mettre au crédit de Pierre Lebled qui durant

Elections municipales du 22 novembre.

Commune de Roche-corbon

MM.

1.	LEBLED, maire, conseiller sortant.	
2.	PAYS, Félix, adjoint,	id.
3.	DEROUET, Jules,	id.
4.	ROUSSEAU-PETIT,	id.
5.	BENHARD-MOREAU,	id.
6.	HOUSSARD, Philéas,	id.
7.	CORMIER, Hilaire,	id.
8.	POIRIER-CHAUVEAU,	id.
9.	BRUÈRE, François,	id.
10.	BRÉDIF-CORMÉRY,	id.
11.	NOUZILLET, Armand,	id.
12.	GANGNEUX-BORDIER,	id.
13.	ROSSIGNOL-DOUZILLET,	id.
14.	de BOURGOING,	id.
15.	HARDY, Emile,	id.
16.	PLANTIN,	id.

1922. — Tours, imp. Ladevèze.

Figure 189: résultats de l'élection municipale de 1874

le conflit de 1870 a obtenu la confiance de ces concitoyens et il saura conserver durant toute la décennie la reconnaissance de ses administrés mais aussi des administrations préfectorales successives, cela lui permettra de mener une politique cohérente et continue basée sur une stratégie claire et partagée, sans pour autant négliger les opportunités.

Elu maire le 14 Mai 1871, Pierre Lebled aura comme première priorité de « solder » la guerre de 1870-71 en examinant le « coût » financier pour la commune, recherchant la justice pour l'effort de ses concitoyens, contractant les emprunts nécessaires... Puis il tentera avec succès de redéfinir les objectifs de modernisation et de les mettre en place. Nous les découvrirons plus tard en faisant le bilan de ses mandats. La lecture des registres des délibérations du Conseil, nous fait découvrir son style de gestion de la commune. Elle s'avère être une gestion dynamique et moderne recherchant en permanence le progrès pour la commune, mais une gestion rigoureuse où rien n'est laissé à l'écart ; il informe, partage, se renseigne sur l'avis de chacun, présente les différentes alternatives possibles, recherche le consensus, et puis décide ou fait décider le conseil. Il n'est pas simplement l'animateur, il a parfaitement préparé les réunions, dispose les dossiers à jour mais il va aussi

¹⁵⁰ Napoléon Eugène Louis Jean Joseph Bonaparte, prince impérial, dit Louis-Napoléon, fils de Napoléon III, né le 16 mars 1856 à Paris et mort le 1^{er} juin 1879 à Ulundi

intervenir auprès de l'administration pour défendre la commune, obtenir des aides et subventions.

Il n'est donc pas surprenant qu'il soit confirmé dans sa fonction de maire par l'élection du 22 Novembre 1874. Nouvelle élection le 8 Octobre 1876 puis le 6 Janvier 1878 sans que cela modifie sa fonction.

Le 9 octobre 1879 Pierre Lebled présente lors d'un discours d'adieu au conseil Municipal sa démission de maire, mais reste en tant que conseiller.

Le conseil n'est plus au complet par défaillance d'autre conseillers, pression est faite sur le préfet pour organiser des élections partielles, elles ont lieu le 8 Aout 1880. Ce nouveau conseil municipal, alors au complet choisit un maire ; le Baron De Bourgoing¹⁵¹ ; Le préfet refusera : aucun maire ne sera nommé en remplacement de Pierre Lebled qui reste, officiellement le premier magistrat de la commune; il faudra attendre le 31 Janvier 1881 pour que Mr Hellaud soit désigné ! Mr Hellaud décédera un an plus tard le 8 fév. 1882.

Après ces d'années au service de ses concitoyens en tant que Médecin et en tant qu'élu, Pierre Lebled apparaît épuisé ; il s'éteindra le 22 Février 1884, son frère Prosper Victor hérite de ses biens.



Figure 190 La maison du Grand Mauléon : après y avoir résidé 32 ans, Pierre Lebled y décède le 8 fév.1882

¹⁵¹ Il devint Maire de Rochecorbon en 1884 et réélu en 1888 ; il habitait les Bourdaisières. Il se distingua par l'attention qu'il porta dans la commune sur le traitement des enfants dans le premier âge et leur nourrice.

Chapitre 12

L'œuvre de Pierre Lebled

Écoutons Pierre Lebled lors de son harangue du 9 Nov. 1879 :

« Messieurs et chers Collègues,

A la dernière réunion du conseil, j'ai eu l'honneur de vous prévenir que j'avais l'intention de donner ma démission de la Mairie de Rochecorbon.

Lorsque j'ai consenti à faire partie de l'administration municipale comme adjoint de Monsieur Brutinel¹⁵², il y a 16 ans¹⁵³, je n'avais accepté ces fonctions qu'avec la pensée de rendre service à la Commune, en m'occupant exclusivement des voies de communication qui laissaient beaucoup à désirer jusqu'alors.

Grace au concours intelligent du Conseil municipal et aux subventions de l'état, les anciens chemins ont été mis en état de viabilité, de nombreuses lacunes ont été comblées, et de nouveaux chemins ont été ouverts et sont venus compléter les moyens de communications.

Lorsque Mr Brutinel a donné sa démission de Maire pendant la guerre de 1870 au milieu de nos désastres et à l'approche de l'ennemi, j'ai dû accepter les fonctions de Maire qui m'ont été confiées au commencement de Novembre 1870, et je me suis trouvé chargé de l'administration de la Commune pendant la période difficile et malheureuse de la guerre et de l'occupation Allemande.

De concert avec le conseil dont j'ai toujours scrupuleusement suivis les avis, et les notes, nous avons traversés cette époque malheureuse, et nous avons liquidé les dépenses occasionnées par l'occupation ennemie qui ne pèseront bientôt plus sur nos finances.

Depuis cette époque nous avons construit les lavoirs publics dans les principaux centres de la Commune. Nous avons réparé l'école et le presbytère, créé une caisse des Ecoles, établi un bureau de Poste et une station Télégraphique, et maintenant vous terminez la maison du logement du bureau de Poste et du Télégraphe sur la place de la mairie.

Je vous remercie Messieurs, du concours Intelligent et bienveillant que vous m'avez toujours donné, et qui m'a singulièrement aidé dans l'exercice de mes fonctions. C'est avec regret que je quitte l'administration de cette commune que j'habite depuis 42 ans où je compte beaucoup d'amis. Mais j'ai bientôt 67 ans, je sens que

mes forces diminuent et que j'éprouve le besoin de repos.

A la fin de septembre dernier, j'ai adressé à Monsieur le Préfet d'Indre et Loire ma démission de Maire de Rochecorbon. Depuis cette époque j'ai remis tous les dossiers et toutes les affaires entre les mains de Monsieur de Bourgoing mon adjoint qui a bien voulu se charger de l'administration de la commune.

Mais je n'ai pas donné ma démission de membre du Conseil municipal dont je fais partie depuis 36 ans ce qui me procurera encore le plaisir de me trouver avec vous à la mairie de temps en temps pour veiller aux intérêts d'une commune qui est devenue ma seconde patrie.

Veillez agréer, Messieurs et chers Collègues, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

Le maire démissionnaire

Lebled »

Regrets du Conseil

A la suite de cette déclaration de Pierre Lebled, le registre municipal porte des commentaires inhabituels. Beaucoup de Maire de Rochecorbon ont démissionné dans les trente dernières années, mais pour la première fois on peut lire :

« *Le conseil Municipal voit avec peine Mr Lebled malgré de nombreuses insistances, persister dans sa résolution de se retirer de l'Administration, et après avoir exprimé ses regrets le conseil se plait à rendre hommage au courage, au patriotisme avec lesquels Mr Lebled a traversé les plus difficiles et les plus douloureuses épreuves ainsi qu'au zèle et au dévouement pour le bien public avec lesquels il a exercé pendant seize ans la fonction de chef de l'administration municipale de la commune de Rochecorbon »*

Cette déclaration apparaît comme sincère.

Les actions entreprises par Lebled concernant donc :

- les chemins vicinaux et les rues du bourg,
- les lavoirs,
- la poste et télégraphe.
- Nous en profiterons pour faire l'historique de l'école et de la mairie bien qu'il n'ait pas directement participé à leur création.

¹⁵² Le géomètre qui établit le cadastre napoléonien de Rochecorbon en Mars 1819 porte le même nom : Brutinel

¹⁵³ En réalité sept. 1870

Les chemins vicinaux et les rues du Bourg

Le grand axe de circulation que représente la Loire et la route qui longe le fleuve, ne font qu'effleurer la partie sud de la commune de Rochecorbon. La Bédouire fait une brèche dans le coteau ouvrant l'accès vers ses hameaux dispersés et éloignés et aussi d'autres bourgs. A l'accessibilité vers ces différents centres d'échanges, s'ajoute les besoins spécifiques agricoles représentés par les vignobles tout proches.

Beaucoup de ces chemins se transforment en déversoirs les jours de fortes pluies et sont régulièrement ravinés par ces écoulements. De ce fait, l'entretien du réseau de chemins fut pendant longtemps une préoccupation majeure de la commune et tous les conseils municipaux successifs furent confrontés à l'entretien, voire le réaménagement du réseau communal. Citons deux exemples concernant la liaison avec Parçay_Meslay :

1. . Préalablement le chemin traversait les Armuseries, il fut décidé de, plutôt suivre le ruisseau et éviter la propriété (fig191)
2. De même, ce chemin, à partir de Touvoie se dirigeait à flanc de coteau directement vers la Valinière (actuellement la Lévrière). On préféra le déplacer en fond du ravin, le long du bief du moulin. Il devenait plus aisé de rejoindre le hameau de la Planche. (Voir fig192)

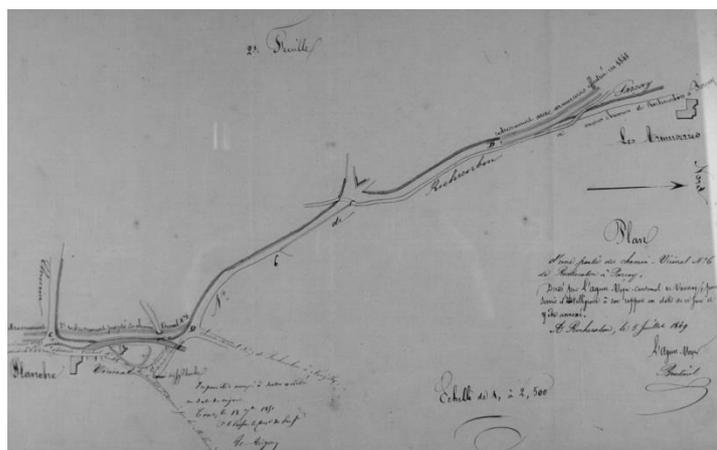


Figure 191 Modification de la liaison avec Parçay au niveau des Armuseries
réf.37

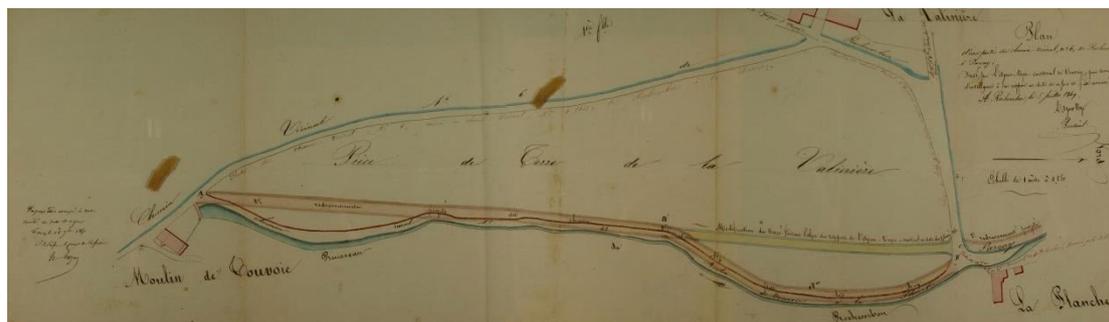


Figure 192 Modification du chemin menant à Parçay-Meslay
réf.37

. A la lecture des registres du Conseil Municipal on constate qu'une volonté d'amélioration de la « vinicité » s'affirme et qu'une stratégie se met progressivement en place. A partir de fin 1871, les événements de 1870 font partie du passé, les voies redeviennent la priorité du conseil que la guerre de 70 a temporairement éclipsée.

Durant cette guerre Pierre Lebled a démontré son sang-froid devant des situations imprévues et dangereuses ; il fit preuve de son efficacité et son esprit de décision pour mener les actions appropriées ; rassurer la population, financement de l'effort de guerre, des compensations pour l'ennemi... Les voiries vont montrer sa capacité à imaginer, construire le futur, à organiser. Il ne s'agit plus simplement d'entretenir mais de redéfinir le réseau de la commune en élargissant les voies, recherchant un profil mieux adapté, implantant des « pontaux » là où c'est nécessaire, percer de nouvelles routes, utilisation de techniques plus performantes et plus économiques .

. Toute la commune est concernée et il va impliquer le conseil sur ces projets. Combien de réunions ont-elles été tenues sur ce thème ? Elles seront sûrement interminables, car il s'agit d'analyser les différentes alternatives présentées par l'agent voyer, négocier avec les communes voisines concernées (Monnaie, Ste Rade-gonde, Parçay-Meslay et Vouvray) examiner et voter les budgets, définir les financements et les modes d'imposition pour les plus fortunés de la commune, participation actives des autres en heures de travail, implication des indigents... Donc un programme de modernisation cohérent mettant en évidence les talents d'administrateur de Pierre Lebled ; il y excellera. Par contre à l'examen son bilan dépasse ce que laisse entendre Blondel dans sa monographie de Rochecorbon ; « Il fit creuser et agrandir les chemins pour se rendre de la vallée sur le plateau (chemin des vignes) afin que les charrettes puissent y monter plus facilement (route des Pélus, route en face du château d'eau, route de la Lanterne...) ». Effectivement on enregistre la réparation de la

rampe de la Bourdonnerie et la création à St Georges d'un aqueduc souterrain pour l'évacuation des eaux de pluie : ensuite les demandes d'intervention se multiplient ; chemin de la Pitoisière, chemin de St Georges, de la Valinière... Mais son « œuvre vicinale » la plus importante concerne la liaison avec Monnaie et le désenclavement de plusieurs hameaux.

Raccordement avec les hameaux éloignés.

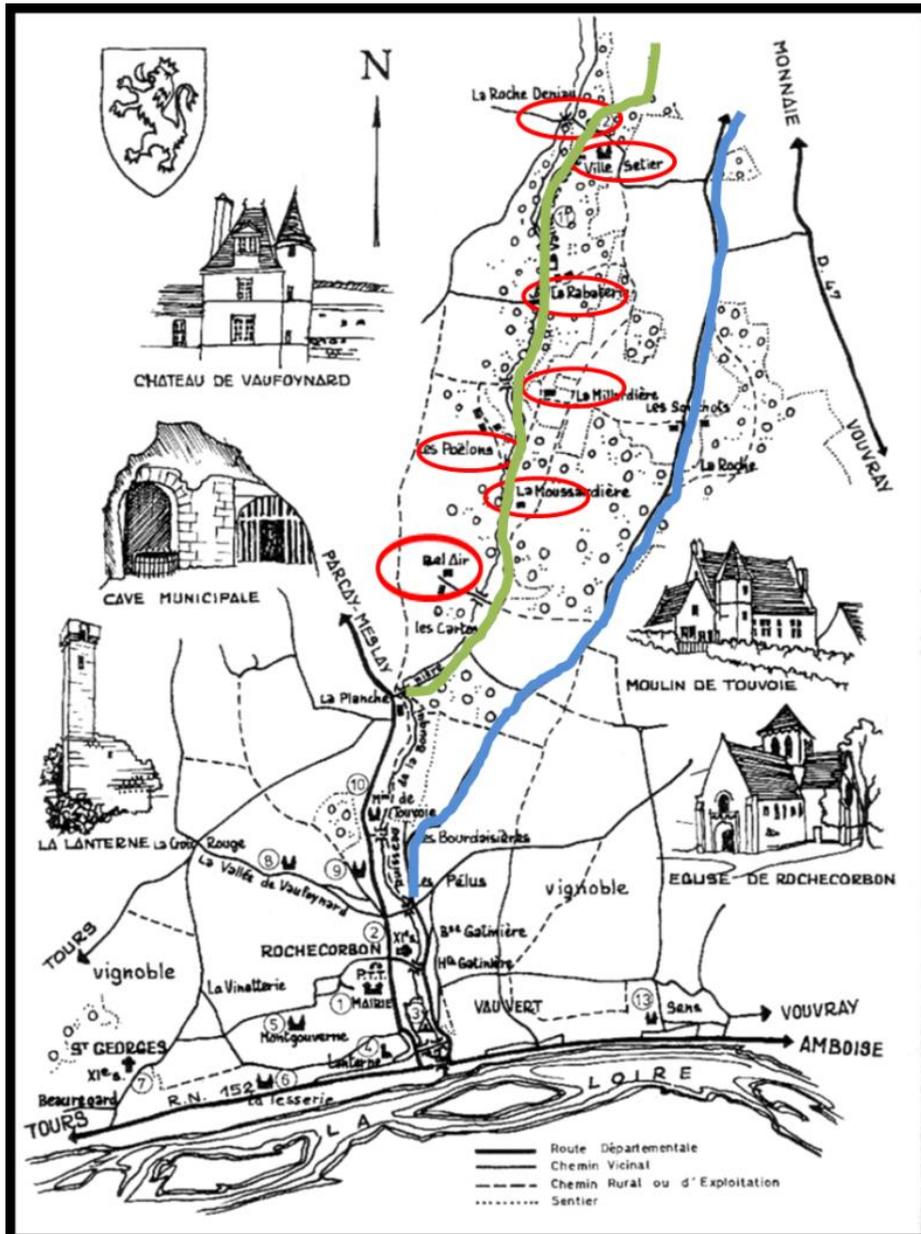


Figure 193 Lebled "ouvre" une nouvelle liaison avec Monnaie, désenclavant plusieurs hameaux.

Précisons que la voie traditionnelle pour rejoindre Monnaie n'est pas celle que nous connaissons aujourd'hui : elle empruntait la rampe des Bourdaisières, atteignait le plateau, se dirigeait vers le nord à travers les vignes

desservait les Souchots et « la Roche »... Le chemin à travers la vallée des Gaves n'existait pas, si bien que les hameaux de Bel-Air, la Moussardières, de la vallée Poëlons, de la Millardière, la Racauderie, Villesetier ainsi que la Roche Deniau se trouvaient mieux reliés à Parçay-Meslay qu'à Rochecorbon : des voies de raccordement existaient, si bien qu'il fallait d'abord rejoindre Parçay-Meslay pour redescendre vers Rochecorbon ! Lebled dans ses déplacements de médecin avait parfaitement pris conscience de cette anomalie et décida d'y remédier et d'ouvrir la route partant de la Planche d'Asnière, suivant le ruisseau de la Bédouire pour re-

joindre la Roche Deniau le long de la vallée des Gaves par la Moussardière et jusqu'à Villesetier. Le chantier était de taille et s'étala sur une dizaine d'années. Une première tranche fut entamée vers 1866... Ce programme se complètera en 1873 par son extension vers Monnaie par la Sinsonnière et la Bouquinière. Le mode de financement est assuré par l'imposition que payent certains citoyens, les subventions qu'il faut aller décrocher, et aussi par « les journées de prestation ¹⁵⁴ ». Ce concept est un reliquat de l'ancienne corvée que devait le paysan à son seigneur. La corvée fut abolie par la révolution mais réapparut sous un nom différent. A titre d'exemple le chemin des Gaves exigea, par an, trois journées de prestation et « huit centimes additionnels » ¹⁵⁵. On instaurera aussi « les ateliers de charité » permettant de donner du travail aux indigents sans activité.

Rochecorbon contracta à cet effet, un prêt de 3600 Francs, et effectivement les budgets de 1871/72 donne un certain éclairage.

Le tableau ci-après ^{réf.37} précise la situation en 1884, au décès du Dr Lebled ; noter un total frisant les 40km de voiries !!

¹⁵⁴ Ceux qui ne paient pas l'impôt participent en donnant une partie de leur temps à la commune ; cette participation s'appelle « journées de prestations »

¹⁵⁵ Référence définissant un niveau d'imposition supplémentaire : c'est une taxe Elle est basée sur l'assiette des impôts (probablement fonciers) de la commune

Chemin vicinal Numéro	localisation	Longueur en Mètres
1	Chemin Curien	800
2	De Ste Radegonde à Reugny	3940
3	St Georges à Parçay	3115
4	De la Croix rouge à ND d'Oé	1310
4 bis	De la Dorerie à Rochecorbon	908
5	De Rochecorbon à St Georges	1469
7	De Rochecorbon à Nouzilly	1310
8	De Rochecorbon à Monnaie	5011
10	De Rochecorbon aux herbes blanches	710
11	De Vauvert à Monnaie	2555
12	De Rochecorbon à Reugny	1400

13	Des Clouets à Monnaie	1650
14	Chemin de l'église	275
15	Du Peu Boulin à Montauran	1510
16	Des Patys à la vallée Coquette	175
17	Des Patys à Monnaie	1340
18	De Parçay à Reugny	640
19	De Rochecorbon à ND d'Oé	2435
20	Du Peu Boulin au Pélus	946+274+1950
21	De Rochecorbon à Monnaie	2000
22	De Rochecorbon à la Vinetterie	1456
23	De la Planche à la Bellangerie	299
23bis	Carroi du Sauger à Reugny	170
24	Rochecorbon à Villeseptier	2160
25	Basses rivières aux Clouets	800
TOTAL		39902

Les Ponts

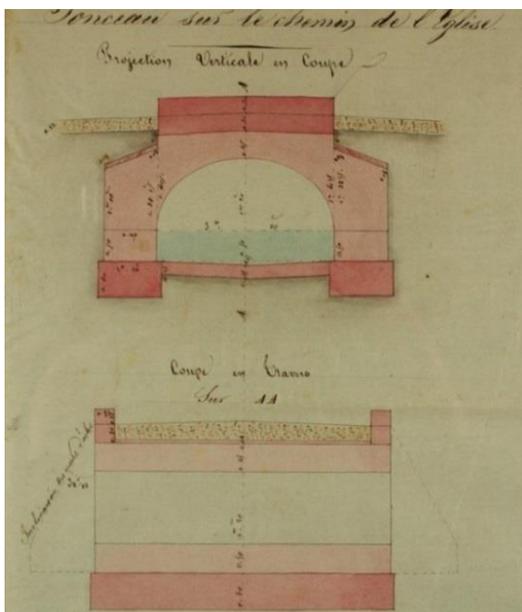


Figure 194 Remise en état du pont de l'église *réf.37*

L'aménagement des chemins nécessite la construction ou le réaménagement de pontaux. On peut en compter une dizaine sur le long de la Bédouire, sans compter les bras secondaires. Il ne s'agit pas que de nouvelles réalisations, parfois il arrive que les débordements du ruisseau les emportent et qu'il faille les reconstruire.

Les cantonniers municipaux

Jusqu'en 1865 la mairie disposait d'un seul cantonnier : on avait bien songé en 1853 à utiliser les indigents ou les personnes sans emploi pour leur donner un travail en les embauchant pour restaurer les chemins de la commune. La recommandation venait du gouvernement impérial, et bien que voté par le conseil de l'époque il n'est pas certain que cette opération vit vraiment le jour. Pour concrétiser la tâche à laquelle la mairie s'attèle le nombre de cantonniers va progressivement passer de un en 1868 à quatre en 1880. Cela donne une perception de l'effort entrepris !

Le meunier n'est pas content

La réalisation d'un pont sur le chemin vicinal n°21¹⁵⁶ a conduit l'entrepreneur de détourner le ruisseau de son lit durant 36 heures ; conséquence le moulin de Touvoie n'est plus alimenté ; son propriétaire Etienne Gangneux écrit au préfet

« **Comme Mr le Maire de Rochecorbon a détourné l'eau du ruisseau qui fait marcher mon moulin en me promettant qu'il me pérait [sic] le tort qu'il me ferait et aujourd'hui il me dit qu'il ne me doit rien, Mr le Préfet je vous demande lotorisation de le siter affin que justice me soit rendue...** »¹⁵⁷

La commune dut payer des dommages à Mr Gangneux. Les relations entre le meunier et la mairie sont continuellement tendues ; on verra Mr Gangneux revendiquer la propriété du chemin vicinal qui longe la Bédoire. Il sera débouté pour cette plainte. Mais il y eu d'autres plaintes du même personnage à l'encontre de Rochecorbon, mais aussi de la mairie de Parçay-Meslay. Ces difficultés ne s'éteignirent qu'au décès du meunier. Ses enfants stoppèrent ces poursuites.

Les rues du bourg

Lebled ne se sentit pas concerné uniquement par les chemins ruraux, une partie de son action s'intéresse au bourg. Cet effort portera sur la volonté de faciliter la circulation en frappant plusieurs rues d'alignement, ce qui permit d'augmenter la largeur des rues ou des chemins (*Délibération du 28 mai 1874*)

- St Georges
- La rue des Basses Rivières
- La rue du moulin
- La rue des Clouet
- La rue principale de la mairie à la route nationale.

Création d'une place à l'entrée du Bourg.

« *Il est nécessaire d'avoir une place pour permettre à la foule de s'étendre lors des assemblées et des foires de la commune. Il n'y a pas d'autres emplacements que la route pour le stationnement des voitures et des boutiques de petits marchands ambulants qui viennent s'installer ces jours-là. Le Conseil adopte l'élargissement proposé par Mr l'Agent voyer... pour la création d'une place allant de la route nationale au carroi des boucheries* » (*Délibération du 28 Mai 1874*)

Cet élargissement appelé « **Place du Bourg** » correspond à la partie de la rue du Dr Lebled située entre la levée et la rue des Basses Rivières.

Demande d'élargissement de la Nationale en face du Croissant

« *Considérant*

- *que la route nationale est presque continuellement encombrée dans cette partie par des voitures qui gênent la circulation, et ont déjà plusieurs fois causé des accidents,*
- *que les jours de foire et d'assemblée, la foule se porte sur ce point qui se trouve encombré par les boutiques et les voitures des marchands forains,*
- *qu'il serait bien utile et bien facile d'élargir la route... »*

(*Délibération du 28 Mai 1874*)

Le 27 Juillet 1874, le préfet donne autorisation à l'élargissement de la RN152, permet ainsi la création de la place du Croissant (aujourd'hui place de la Lanterne). Cette place sera à nouveau agrandie en 1925.

¹⁵⁶ De la Planche vers Monnaie

¹⁵⁷ Reproduit tel que formulé par son auteur. Ce Mr Gangneux semble être le grincheux du village ; en permanence il s'oppose, conteste, réclame des compensations à la moindre action de la commune ou de Lebled.

Les Lavoirs

Même si ceux de Rochecorbon ont aujourd'hui disparus, le lavoir a longtemps fait partie de la vie publique. On s'y retrouvait pour laver le linge. Rochecorbon en possédait probablement le long de la Loire, mais ces endroits ne disposaient pas d'une structure solide, car les fluctuations du niveau du fleuve ne se prêtaient pas à une construction en dur que les crues auraient emportée chaque hiver. Les femmes utilisaient donc la berge pour s'y installer. Les rives du ruisseau de Rochecorbon sont aussi utilisées.



Figure 195 Lavandières le long de la Loire

Nous disposons de témoignages concernant la **Planche des Pérons** qu'il ne faut pas confondre avec « la Planche d'Asnières¹⁵⁸ » ou « la Planche de Vaudanière » ; la Planche des Pérons ne s'appelle plus ainsi aujourd'hui alors que la « Planche d'Asnières » existe toujours sur la route de Parçay-Meslay, en bas de la Valinière. La Planche des Pérons se situait au carrefour de la rue des Fontenelles, des Clouet et des Bourdaisières. Pendant longtemps le passage du ruisseau se faisait à gué pour les animaux et les voitures à cheval. Les habitants des hameaux avoisinant avaient pris l'habitude de venir laver leur linge juste en aval gué qui facilitait l'accès au ruisseau.... Une passerelle de bois permettait aux piétons de passer à pied sec. Cette passerelle (Planche) baptisa le carrefour. Vers 1846, la passerelle est pourrie, dangereuse, on décide de construire

¹⁵⁸ **Asnières** est un toponyme français dont l'origine viendrait du latin *Moela asinariae*, signifiant Moulin mû par un âne, mais on cite aussi *Asinarium* qui signifie haras d'ânes. Ce qui signifierait que déjà au temps reculé on élevait des ânes dans ce coin de vallée ; cette tradition a donc été restaurée....

un pont de pierre. Mais vers 1847, Monsieur Fournier, riverain du ruisseau, fait murer l'accès à la Bédouire. Les lavandières protestent et demandent à la commune d'intervenir. En 1848 la commune de Rochecorbon achète le morceau de terrain au sud-ouest du pont des Perrons : aucune structure n'est construite ; on se contente de rendre l'endroit à nouveau accessible en détrui-

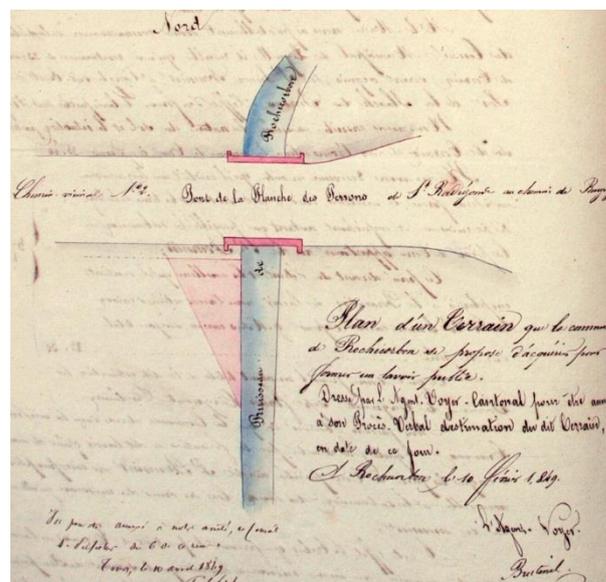


Figure 196 : en 1847 la mairie de Rochecorbon, désenclave le Lavoir. Le voisin avait muré l'accès !

sant le mur qui obstrue le passage.

Construction des lavoirs ; « le Lavoir de la Planche des Pérons »

Après les chemins vicinaux c'est la seconde priorité que gèrera la commune. En 1872 Pierre Lebled lance un programme d'installation de trois lavoirs, l'un à la « Planche des Pérons », le second à l'église et le troisième à « la Bédouire »¹⁵⁹ : ce dernier se situe juste en aval du pont de la rue du Moulin. Il a fallu précédemment réaménager le lit du ruisseau et assainir la vallée. Nous n'en connaissons pas la date exacte mais on peut penser que l'installation des lavoirs en est la suite logique et succède de peu à cette étape, en effet on trouve au budget de la commune en 1871 une ligne de dépense d'un montant respectable correspondant au « *redressement du ruisseau* ». Pour les lavoirs, « *les travaux nécessaires consistent en la construction des quais, des barrages pour la retenue des eaux....maintenant il reste*

¹⁵⁹ Rappelons que l'appellation Bédouire, n'a concerné pendant longtemps que la partie du ruisseau proche de son embouchure sur la Loire.

à couvrir ces deux lavoirs¹⁶⁰ pour les rendre aussi complet que possible. Comme pour le lavoir de l'église une souscription est ouverte et Mr le baron de Bourgoing offre 100 francs pour le lavoir de la Planche des Pérons. »¹⁶¹ « Le conseil municipal considérant que la couverture du lavoir public serait une œuvre d'une grande utilité et que la population la trouve tellement nécessaire qu'elle s'y associe pour les deux tiers... »¹⁶². La souscription s'éleva à 800 Francs, la commune complétera pour atteindre des 1400 F nécessaires.

Fin Décembre 1873, les travaux sont terminés.

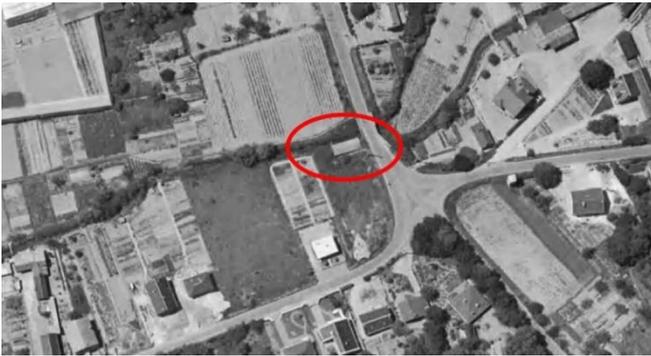


Figure 197: Sur cette vue aérienne de 1960 le Lavoir de la « planche des Perrons » ou lavoir des « Pélus » est présent à l'intérieur du cercle rouge.

La disparition de la passerelle de bois ne justifiera pas le maintien de l'appellation la « Planche des Perrons », on en oubliera le nom et on rebaptisera le lavoir : il est référencé dans la remise en état des lavoirs de 1902 sous le nom « lavoir au lieu-dit les Pélus » : à cette date il est en parfait état et ne nécessite pas de restauration. Il était encore présent en 1973 sur les cartes du ruisseau, aujourd'hui ne reste qu'une fraction de son bassin...

Encore un lavoir à la Planche, mais à la « Planche d'Asnière ».

La mairie de Rochecorbon avait donc installé un lavoir couvert sur la rive droite du ruisseau proche de la rue des Fontenelles. La mairie de Parçay-Meslay ne disposant pas de ruisseau au débit permanent, vient s'installer sur le ruisseau de Rochecorbon au plus près de son bourg. L'endroit retenu, en bas des Armuseries, proche des Cartes se situait à « la Planche » dite « d'Asnière ». Parçay-Meslay crée son lavoir sur la rive gauche du ruisseau. Ce n'est au début qu'un accès à l'eau, sans construction en dur. En Mars 1878 un accord est signé entre le Dr Lebled et le maire de Parçay-

Meslay, François Serrault. « La commune de Rochecorbon ayant fait construire un pont pour le passage du chemin vicinal N°21, a été obligé de faire pour la construction de ce chemin, une emprise qui absorbe plus de la moitié du terrain acquis par la Commune de Parçay-Meslay. En échange la commune de Rochecorbon a cédé à celle de Parçay un emplacement situé sur la rive gauche du ruisseau... La commune de Parçay-Meslay et celle de Rochecorbon ont fait construire à frais commun deux quais et un barrage mobile pour établir sur ces emplacements un lavoir qu'elles ont couvert à frais communs pour l'usage des habitants des deux communes. Ces deux communes entretiendront et par moitié ces deux lavoirs qui seront maintenus en bon état... »

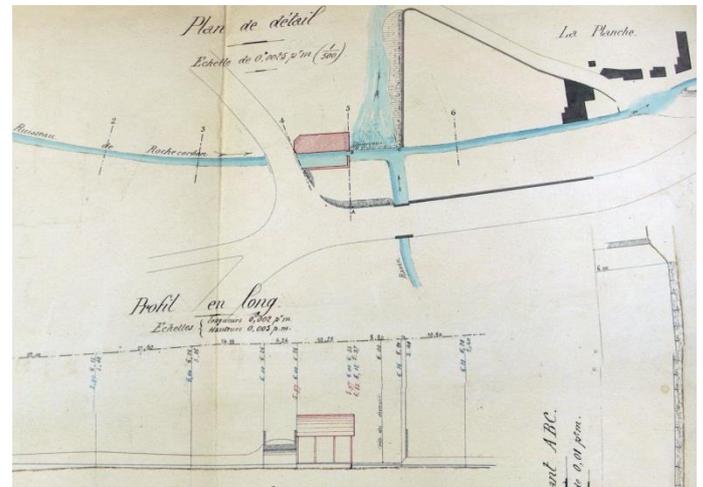


Figure 198 Aménagement du lavoir de La Planche ; plan de 1875 montrant en rouge le bassin, la toiture abritant le lavoir, le déversoir. En face des maisons de la Planche il n'y a pas de pont mais un élargissement du bief pour permettre aux voitures de passer à gué

On trouve dans un bulletin Municipal de Parçay-Meslay le texte suivant rapportant la vie des fermières du village.

La fermière jouait un grand rôle dans la vie de tous les jours :

La lessive ; une fois par semaine, dans la buanderie, elle faisait dans un chaudron ce qu'on appelait la buée (faire bouillir de l'eau avec de la cendre de bois) ou plus tard le lessu (les cristaux de soude remplaçaient la cendre de bois) pour y plonger le linge. Ensuite le rinçage avec l'eau du puits, à la fosse, ou après déplacement en brouette ou carriole, au lavoir de la Planche à Rochecorbon, sur le ruisseau la Bédoire. Elles étendaient le linge sur un fil ou sur l'herbe pour le faire sécher. Puis passait au repassage avec un fer contenant de la braise ou une semelle métallique chauffée devant le feu, enfin l'amidonage pour les cols de chemise, les coiffes et les corsages. »

¹⁶⁰ Celui de la Planche et celui de la bédoire ; le lavoir de l'église est déjà couvert à cette date (1872)

¹⁶¹ Délibération du conseil Municipal le 15 Nov. 1872

¹⁶² Délibération du Conseil Municipal du 9 Aout 1872



Figure 199: photo aérienne du hameau de La Planche en 1960; le lavoir est encore en place (à comparer avec le plan de 1875 fig.198)

Quelques souvenirs.

Beaucoup ont gardé souvenirs de ces lavoirs qui ont fait partie du paysage de leur jeunesse. Ils servaient aussi, de terrain de jeux pour les écoliers de l'époque. Certains venaient y attraper épinoches ou vairons, d'autres y piégeaient des écrevisses ou récoltaient des escabèches¹⁶³ servant d'appât pour la pêche aux chabousseaux¹⁶⁴

Le lavoir de l'église

Nombreux sont ceux qui se rappellent la présence de ce lavoir, mais aujourd'hui il n'en reste pas trace ; quelques photos en marquent le souvenir. L'emplacement a été transformé en un petit parking.

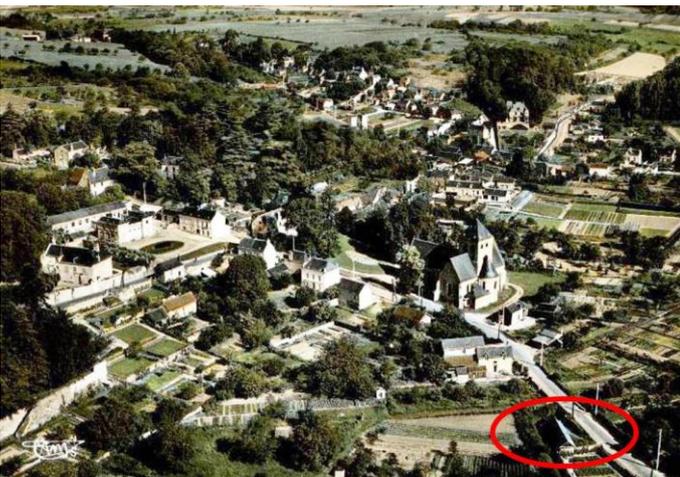


Figure 200. La toiture du lavoir de l'église est encore visible sur cette carte postale

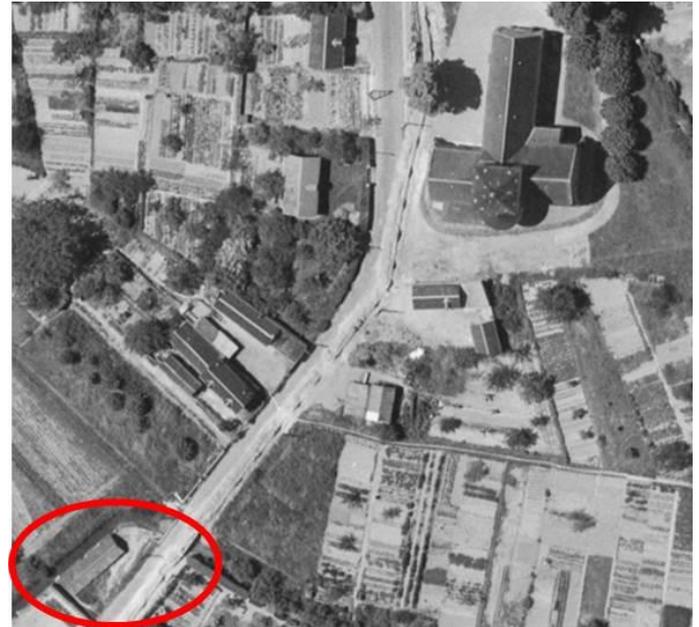


Figure 201 le lavoir sur cette photo aérienne de 1960 est visible dans le cercle rouge

Le lavoir de la Béboire

Ce lavoir fut construit proche du pont de la Béboire de la rue du Moulin. Il subit les outrages des crues du ruisseau.

« La nuit du 29 au 30 Mars 1878, des pluies diluviennes inondent la vallée et l'eau se réunissant en cataracte au pont de la Bédouère, a emporté le lavoir couvert qui avait été construit en 1872 au bas de ce pont, sans en laisser pierre sur pierre.

Mr le Maire a adressé à Mr le Préfet un rapport pour lui rendre compte de ce désastre.... »¹⁶⁵



Figure 202: nouvelle implantation du lavoir en 1878 ^{réf.37}

Un secours financier sera sollicité auprès du Ministre de l'Intérieur qui rejettera la demande, stipulant qu'à son budget, aucune ligne de crédit n'existe pour « les chemins ruraux et les lavoirs ».

¹⁶³ En réalité « trichoptères » ; larves se protégeant dans un étui de gravier ou brindilles de bois

¹⁶⁴ Petits poissons corpulents à grosse tête munie d'épines

¹⁶⁵ Pierre LeBled, Maire de Rochecorbon ; délibération du 24 Mai 1878)

La Poste et Télégraphe

Dans la séance du 19 mai 1878, il est décidé « que le lavoir serait reconstruit auprès du pont de la Bédouire sur un emplacement appartenant à Mr Lasneau, mais après examen des Ponts et Chaussées on constate que cet emplacement entraînerait des dépenses trop grandes et que le nouveau lavoir serait exposé à une nouvelle destruction par suite de la direction du courant que l'on ne peut détourner. »

Il propose donc « de construire le lavoir, 20 mètres plus bas sur le ruisseau qui sépare le pré de Mr le comte de Pontcarré¹⁶⁶ et le jardin de Mr Ruer-Brédif. Ces deux Messieurs acceptent de céder gratuitement à la commune tout le terrain nécessaire pour donner au lavoir une largeur de trois mètres sur une longueur de huit mètres. » (Voir figure 202)

Le lavoir est de nouveau opérationnel en Janvier 1880.

Après bien des années, il ne survivra pas aux bombardements de 1944 qui détruiront le quartier des Clouet.

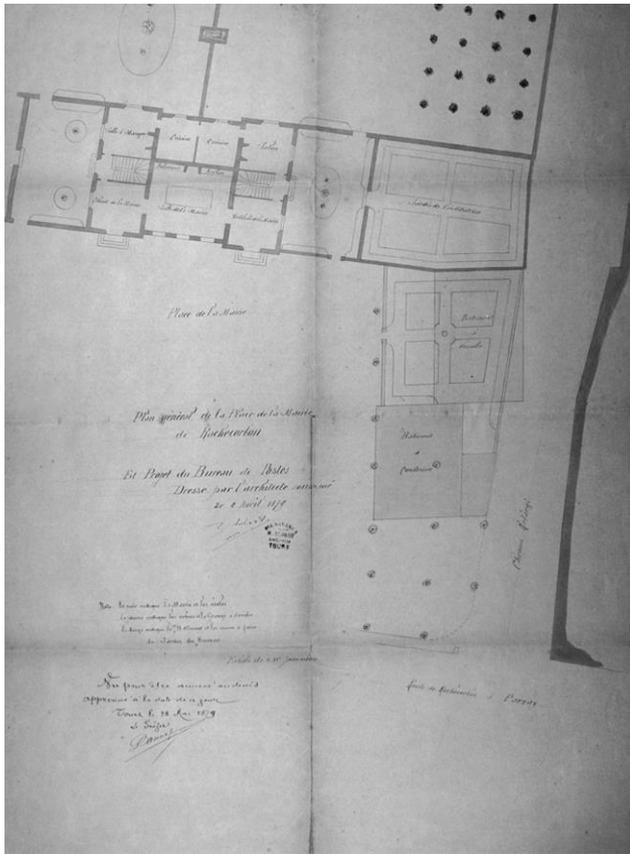


Figure 203 Plan de la nouvelle place de la mairie en 1879 ^{réf.37}. L'emplacement réservé à la construction de la poste est indiqué ; la poste remplacera une vieille grange qu'on décida de raser

Les services de télécommunication s'améliorent continuellement et exigent un effort d'investissement des collectivités. En 1867, le six mars, alors que Mr Brutinel est maire et Pierre Lebled premier adjoint, l'insuffisance de la boîte postale se fait cruciale. Il n'existe qu'une boîte aux lettres sur tout le territoire de Rochecorbon et le conseil décide d'en « ajouter trois autres aux points les plus peuplés de la commune » dont une à St Georges et une au Patys...

Ce ne sera qu'une première étape et Pierre Lebled va poursuivre sa modernisation de la commune ; il ne laissera échapper aucune opportunité. Le onze Février 1877, le directeur des Postes du département propose de créer à Rochecorbon « une recette simple des Postes de quatrième catégorie¹⁶⁷ ». Pour ce faire il est indispensable que la commune mette à disposition pour le receveur un appartement à un prix compatible avec les règles financières de l'administration sous peine de voir le projet annulé. Deux logements sont proposés au choix ; l'un « est situé à l'entrée du bourg près de la levée de la Loire et appartient à Monsieur Rottier¹⁶⁸, l'autre sur la route nationale au pied de la Lanterne » ; leur loyer dépasse le montant limite exigé, la commune prendra à sa charge le complément. C'est ainsi que Madame Bergeat s'installera dans la maison Rottier pour devenir la Directrice, puis le Receveur de la Poste de Rochecorbon en Novembre 1877.

C'est un progrès mais le **télégraphe** se développe et s'implante dans la majorité des communes et très vite se pose la question du raccordement de Rochecorbon à ce réseau. La décision est prise en Mai 1878. La stratégie est d'équiper le domicile de la Directrice des postes d'un appareil de transmission de se raccorder à la ligne existante entre Vouvray et Tours. Un « piéton¹⁶⁹ » délivrera les missives à leur destinataire...

Le Maire est autorisé à lancer le projet. Les consultations sont rondement menées et Rochecorbon connectera son bureau du télégraphe à la ligne de Vouvray : ce raccordement s'effectuera en accord avec Vouvray après redevance de 420F. L'opération rencontra des problèmes, car la maison Rottier est humide et l'appareil de réception et émission fonctionne mal : la rouille dé-

¹⁶⁷ Nouvelle appellation entrée en vigueur en 1864 pour désigner l'équivalent d'un bureau simple. La catégorie était divisée en quatre classes, la quatrième intégrant la distribution qui disparaît à la même époque.

¹⁶⁸ Pas loin de la maison des Rochecorbonnais (peut-être à cet endroit !)

¹⁶⁹ Le service de livraison des missives n'était pas gratuit et était à la charge du destinataire. Bien souvent ces derniers refusaient de s'acquitter de cette redevance et la commune dut compenser.

¹⁶⁶ Le Comte Cyprien Camus de Pontcarré était le propriétaire du domaine de la Tour

grade les contacts électriques et la qualité du service : on décide alors de transférer cette activité en un lieu mieux adapté. La commune analyse, alors, l'option de construire une maison pour la Poste et le Télégraphe.

Pourquoi ne pas l'installer sur la place de la mairie. L'endroit s'est imposé comme étant le centre du bourg ; si on rase une vieille grange encore debout, on disposera de la surface nécessaire (voir figure 203). La décision est confirmée au printemps 1879 avant que Pierre Lebled ne démissionne. Si le bâtiment est celui que l'on

peut voir aujourd'hui, au moins dans sa partie Est ; il était très différent car sa première fonctionnalité était d'assurer le logement du receveur. Cet appartement comprenait tout le premier étage et la moitié du rez-de-chaussée ; il disposait de son propre accès (entrée actuelle). Le reste du rez-de-chaussée comprenait un bureau et une porte dédiée au service ; cette entrée sur le mur nord (coté église) fut transformée plus tard en fenêtre.

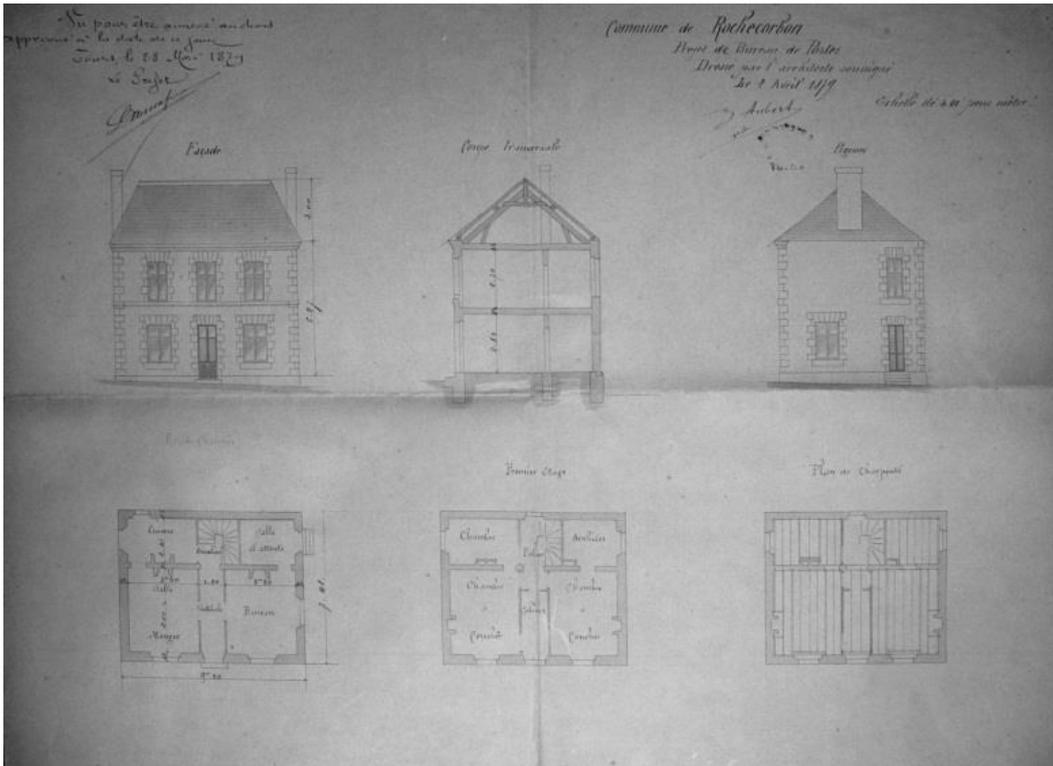


Figure 204 Plan du bâtiment de la Poste et télégraphe réf.37



Figure 205: La poste en 1900

Chapitre 13

A propos de l'école et de la mairie

Durant le XIX^e siècle, mairie et école vont avoir des destins extrêmement liés, et comme nous le verrons plus loin il est parfois difficile de les distinguer l'une de l'autre. Nous nous laisserons donc guider par le court du temps pour faire à chaque fois le récit de ce qui se passe. Il nous est apparu intéressant d'en rappeler l'origine et cette histoire débute avec ... Charlemagne !

Les débuts de l'école

Charlemagne souhaita enrayer l'illettrisme que s'était développé à la chute de l'empire romain. Il fit appel à son précepteur et celui de ses enfants ; Alcuin d'York, homme savant et érudit. La Touraine sera au cœur de cette révolution culturelle lorsqu'Alcuin est nommé en 796 Abbé de Sr Martin de Tours et Abbé de Marmoutier avec mission de poursuivre le développement de l'enseignement. Il commença par créer en remplacement de la médiocre école qui existait un cycle élémentaire de trois classes, et un cycle supérieur où on enseigne la grammaire, l'arithmétique, la géométrie, la logique ; l'astronomie et la musique ^{réf. 42}.



Figure 206 Bible de Charlemagne

Son apport fut considérable ; constatant que souvent un scribe ne savait pas relire ce qu'un de ses congénères avait copié, il normalisa d'abord les règles de l'écriture. La plupart de ses recommandations nous est parvenue :

- forme des lettres
- ponctuation
- espace entre les mots
- majuscules en début de phrase...

Il créa à Marmoutier un « *scriptorium* », y forma des copistes pour reproduire sur parchemin les textes anciens et en particulier la Bible. L'exemplaire que sera offert à Charlemagne en 800 est à l'origine de nombreuses

transcriptions effectuées par l'école de calligraphie de Tours.

Ce fut un vrai succès : les abbayes de Tours et de Marmoutier rayonnèrent sur toute l'Europe, enracinant en Touraine une grande tradition culturelle qui engendra, peut être Descartes, Ronsard, Balzac, Rabelais et bien d'autres... Ce fut la « Renaissance Carolingienne ». Cette impulsion fera que jusqu'à la Révolution, l'école sera sous la houlette de l'église et, de ses représentants. E puis comment ne pas imaginer que Rochecorbon, si proche de Marmoutier n'ai pas été culturellement influencé par son brillantissime voisin ! Les moines de Marmoutier venaient célébrer l'office et prêcher à l'église de St Georges !

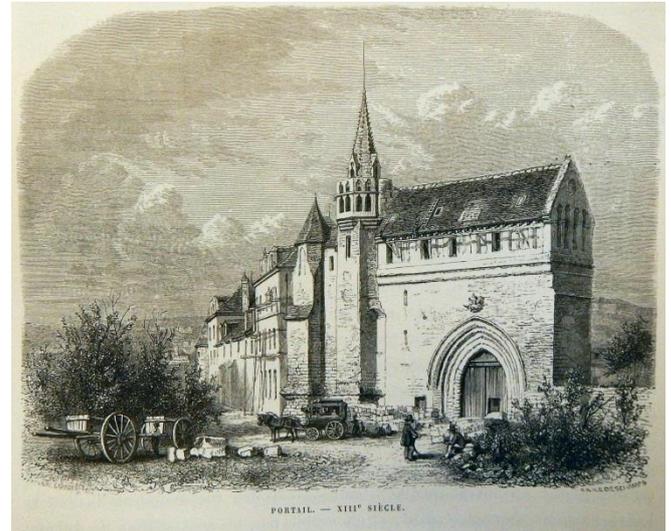


Figure 207 Marmoutier

La Révolution Française ; de bonnes intentions mais l'école est d'abord pour les garçons !

Par la loi du 14 décembre 1789 : la commune devient la cellule administrative de base. Ne disposant pas de local approprié, les réunions du conseil municipal se tiennent d'abord au domicile du maire ou dans l'église.

En 1791, l'Assemblée Constituante vote la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, met en place les municipalités, crée les départements, unifie le système de poids et mesures. Elle transfère aux autorités administratives les pouvoirs de l'église sur l'école, donc à la commune pour l'école élémentaire.

Le flou semble présider au fonctionnement de l'enseignement primaire et laisse place à beaucoup d'improvisation. Il existe deux types d'enseignants, l'un

officialisé par le préfet et représenté par « l'instituteur primaire », l'autre non réglementé appelé « l'instituteur particulier » pour lequel nous ne savons rien excepté qu'il existait aussi à Rochecorbon.

« le 4 Nivose de l'an III de la République (24 décembre 1794), s'est présenté [au conseil Municipal de Rochecorbon] le citoyen Louis Périgord, instituteur, nommé pour cette commune, lequel nous a déclaré être dans l'intention d'ouvrir son école de garçons le onze du présent mois... » Il succède à la citoyenne Goisnard. La préfecture demande que l'instituteur soit logé aux frais de la commune à condition d'avoir un minimum de 37 élèves. Il enseigne chez lui. Cela ne se fait pas sans difficultés ; au mois d'Aout suivant on signale « que la femme du citoyen Périgord, instituteur de cette commune, malgré les remontrances qui luy ont été cy devant faites ne cessoit journellement de maltraiter les jeunes gens qui vont chez elle pour être instruits, qu'elle faisoit contre eux des imprécations et jurements épouvantables et faisoit fort mauvais ménage avec son mary ce qui est un exemple très pernicieux pour la jeunesse et contrarie absolument les intentions qui ont donné lieu à l'établissement des écoles primaires qu'il a entendu dire que la femme Périgord vouloit exiger de ses écoliers pour le vingt-trois de ce mois correspondant au 15 Aout, qu'ils lui donnassent pour célébrer la fête, chacun une livre de pain, un morceau de porc salé et une bouteille de vin ... »



Figure 208 la tribune publique de l'église

A la même période l'église reste le lieu de rassemblement privilégié de la commune. La tribune publique dressée au flanc de l'édifice permet parfaitement d'haranguer la foule villageoise, de communiquer les décrets de la République et du préfet.

Pour marquer l'importance républicaine du lieu on y a dressé un mat au sommet duquel on a disposé un bonnet phrygien ; **le bonnet de la Liberté** : le livre des délibérations de la commune de cette année enregistre ;

« Aujourd'hui 10 Germinal An III de la République Française, une et indivisible (22/08/95) le conseil général de la communauté révolutionnaire de la commune de Rochecorbon assemblé en son lieu ordinaire, l'agent national dit que le mat sur lequel étoit le Bonnet de la Liberté a été secoué, le bonnet a tombé et été mis sous une pierre » ...

Emoi, dans la commune, après une enquête intensive, les responsables sont identifiés, ce sont deux gamins dont l'un est charretier ; on demande le support du district de Tours mais quelle punition appliquer aux coupables?

Louis Périgord démissionnera en juin 1806. La législation s'est manifestement durcie, car la tentative d'obtention du poste par « le citoyen Etienne Mercier ancien secrétaire de la municipalité de cette commune qui a déclaré être dans l'intention de s'y établir instituteur et d'y donner tous ses soins à l'instruction républicaine » ne semble pas avoir débouchée. On attribuera la fonction à Martin Robin. Pour ce faire les conditions sont précises *Il se présentera au jury de l'école centrale, rapportera un acte [certificat], enseignera à lire et écrire, ne recevra dans sa classe aucune fille. L'école est payante sauf pour 20% des élèves (enfants de familles indigentes)*

Un première Mairie

Dès 1806, le besoin d'une salle « commune » [mairie] se fait ressentir, on décide de louer le premier étage d'une maison dans la Grand 'rue : cette maison possession de Mme Veuve Diet se situait à l'actuelle « Auberge Bon Séjour ».

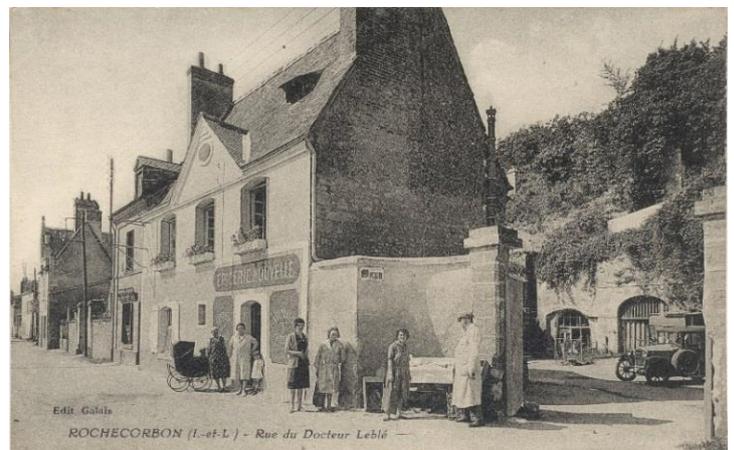


Figure 209 cette maison abrita la "salle commune" après 1806

Création de l'école de filles.

En 1824, Rochecorbon se trouve sans instituteur après la démission du Sieur Brault qui se retire après le décès

de sa fille (elle assurait l'enseignement des jeunes filles). Les parents protestent, mais il faudra attendre le 1^{er} nov. 1825 pour que la mairie tente une nouvelle organisation scolaire complète, gérée par des religieux.

- « Il sera créé dans la commune de Rochecorbon deux écoles distinctes et séparées pour les enfants des deux sexes. Chacune des deux écoles sera divisée en deux classes.

- **La première** pour les enfants auxquels on enseignera le catéchisme, l'écriture ou l'arithmétique.

- **La seconde** pour les enfants pour lesquels on n'apprendra que la lecture, ou des exercices de mémoire.

La loi sur l'école du 28 juin 1833, dite « loi Guizot »

Nous sommes sous la monarchie de juillet, et les lois sur l'enseignement primaire qui sont promulguées par Guizot vont dynamiser l'école en faisant reculer l'illettrisme de manière significative et cela, bien avant Jules Ferry. Cette loi fixe le niveau requis pour les instituteurs, crée par département une l'école Normale.

Ces lois imposent que chaque commune de plus de cinq cents habitants est tenue d'entretenir une école primaire et un instituteur.

Impact sur la commune de Rochecorbon

Le maire à cette date est le Notaire de Rochecorbon, Maître Hilaire Cotton, il habite la Falotière. Comprenant l'opportunité de cette loi pour le bourg, il impose à son conseil plusieurs priorités : louer une maison pour y installer provisoirement une école, établir un règlement scolaire, trouver un terrain pour y construire une école définitive, réunir des financements, réaliser le projet et recruter un maître d'école.

Location de la maison du Crochet



Figure 210 La maison du Crochet; elle sera l'école et la mairie de 1836 à 1841

La loi Guizot fixe aux communes l'année 1836 comme date limite pour se procurer un local scolaire. Très rapidement on décide de louer la maison du Crochet et d'y réaliser les travaux d'adaptation nécessaires.

Les conditions d'installations peuvent nous paraître aujourd'hui bien insolites ; il n'y a qu'un instituteur avec 70 à 75 élèves. Filles et garçons sont séparés par une cloison, et pour éviter toute mixité non seulement les espaces de récréations sont distincts mais on a décalé d'un quart d'heure le début et la fin des classes entre les enfants des deux sexes!

Recherche d'un terrain. L'école et la mairie partageront les lieux. Mais aussitôt on envisage de construire des bâtiments adaptés. Après plusieurs débats, le Conseil Municipal jette son dévolu sur le terrain que possède M. Plumerel à Rocnauve. Il domine le village, côtoie la rue principal, endroit parfait pour y installer une place ; il

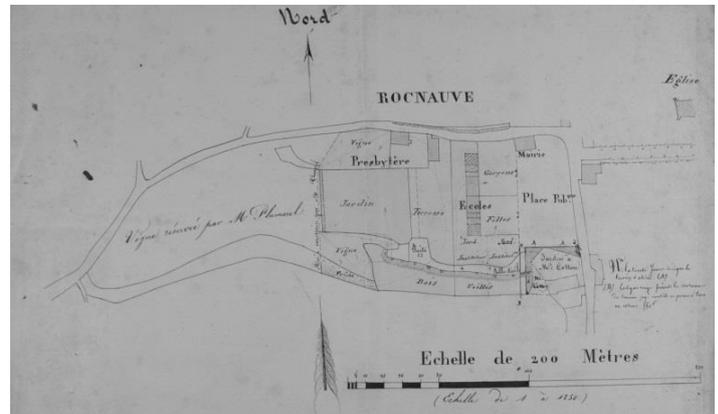


Figure 211. Projet de 1836 Mairie, école presbytère: la mairie ne sera pas réalisée comme sur ce plan

séduit. Ce terrain contient une grange, mais une maison en bon état avec annexe, cour, jardin ; ce n'est pas loin de l'église et elle peut être transformée en presbytère. Le reste du terrain est suffisamment grand pour y construire une école et une mairie. La décision fut difficile car on imagina différents scénarii. Le 16 Oct. 1836 on prévoit effectivement d'utiliser la maison existante pour y établir le presbytère, convertir la grange en mairie, construire une petite école à l'arrière de la place du village. Ce projet ne sera pas retenu. Il faut aussi loger les instituteurs, et, donc prévoir un bâtiment plus conséquent.

Le projet définitif établi par l'architecte Mr Pallu, associe Mairie et école. En effet le bâtiment de la mairie sert d'abord de logement aux instituteurs et n'alloue que la moitié du rez-de-chaussée au fonctionnement de la commune.

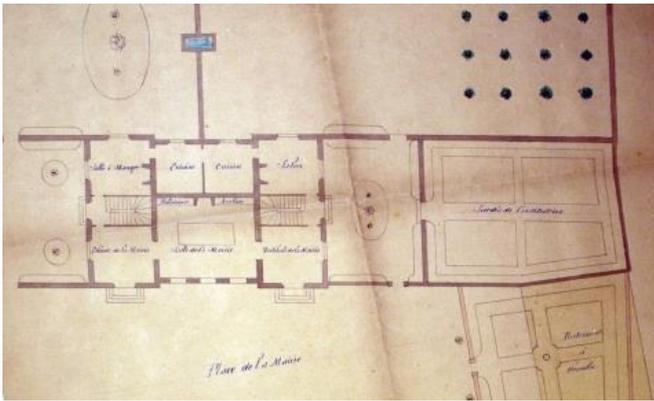


Figure 212 Plan de l'architecte Pallu ; la mairie intègre deux logements ; l'un pour l'instituteur, l'autre pour l'institutrice. Les entrées sont distinctes. Chaque appartement possède cour et jardin. Derrière, les cours de l'école que les élèves rejoignaient en traversant la cour de l'instituteur correspondant (fille ou garçon)

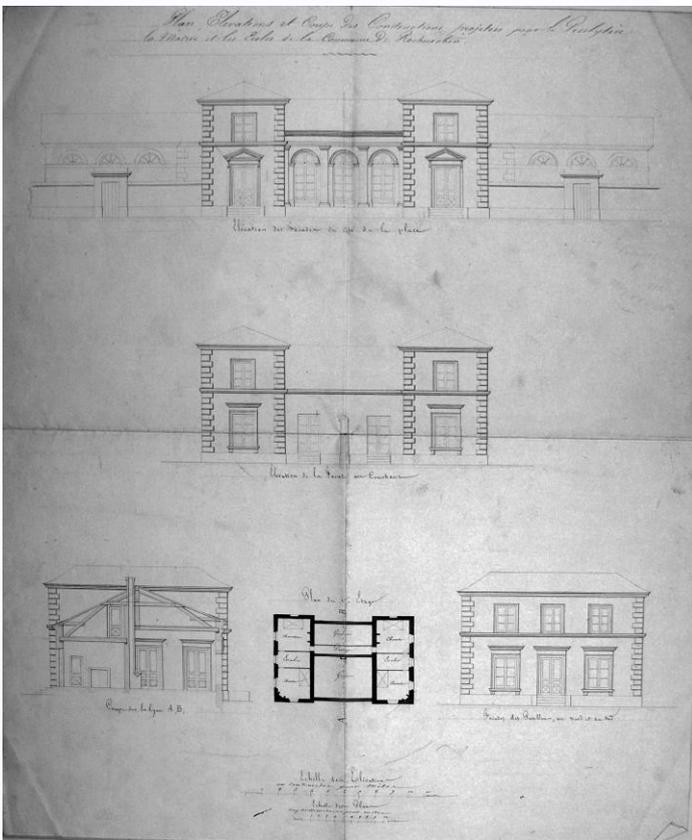


Figure 213; plan d'ensemble de la mairie; derrière, l'extension de l'école, en réalité ce bâtiment que nous appelons « la mairie » avait une destination multiple car sert aussi de lieu d'habitation pour l'instituteur, l'institutrice et...comme presbytère. ^{réf.37}

Construction de l'école et de la mairie



Figure 214 Adjudication des travaux pour la construction de l'école, la mairie, l'aménagement du presbytère

Les travaux sont adjugés aux entreprises le 22 Janvier 1837. Il y aura des malfaçons qui retarderont la réception des bâtiments au 12 Mai 1840, soit plus de 3 ans plus tard !

Un nouveau règlement a été rédigé, il fixe le nombre d'enfants (16) de familles indigentes bénéficiant de la gratuité. Pour les autres le coût s'élève à 1 F pour ceux qui écrivent sur le sable, 1.25F sur l'ardoise, à 1.50 pour ceux qui écrivent sur du papier. On ajoute 1F les mois d'hiver pour financer le chauffage. Les vacances sont définies du 1^{er} Sept. au 1^{er} Nov. prenant en compte les vendanges. Le mode d'enseignement est mutuel ; c'est-à-dire que les plus grands assistent les débutants. Une commission municipale est mise en place : « le comité d'instruction publique »

Recrutement

La mairie se mit en quête de recruter un couple d'instituteurs : il faut admettre le sérieux de la démarche de recrutement qui aboutira au choix de Mr et Mme Chausset.

En 1845, problème : beaucoup d'enfants désertent l'école de Rochecorbon au profit de Tours. Enquête faite, on constate que Mr Chausset s'absente, s'endort en classe... un rappel à l'ordre est jugé nécessaire. Peut-

être souffre-t-il de problème de santé, car deux ans plus tard il décède.



Figure 215 On reconnaît à gauche la porte d'accès à l'école des filles derrière la mairie; la même chose existait à droite pour les garçons.

Installation de la cloche !

On installa une cloche de 8 à 10kg pour sonner le début et la fin des cours. En 1850 on jugera indispensable de compléter la « mise à l'heure » du village par l'installation d'une horloge au clocher de l'église

En 1839, on affecte une des caves au logement du Garde-Champêtre ; en 1850, la commune fait aménager une seconde cave pour y héberger les indigents de passage !

Pierre Lebled arrivé à Rochecorbon en 1837 a vécu ces transformations du village.

La troisième République

C'est l'arrivée de Pierre le bled en tant que maire de Rochecorbon. Mais comme nous l'avons vu cette troisième République débute par la guerre de 1870 qui va perturber la vie municipale et entre autres celle de l'école. Les salles de classes sont réquisitionnées pour servir « d'ambulance » (hôpital de campagne). Tant bien que mal on essaie de maintenir les cours en se serrant dans les salles de la mairie. Même si ces événements se déroulent sur une courte période, les stigmates de cette occupation vont perdurer. Les chariots des brancards ont dégradé les sols qu'il faudra restaurer. Une remise en état est devenue nécessaire, et des travaux importants d'aménagement sont entrepris (modification des paliers d'accès de l'école et de la mairie, reprise des sols, re-fonte des plafonds, tentures, peintures, chauffage, rénovation du mobilier...) ; tout est remis à neuf !

Mais les interventions du Docteur ne porteront pas simplement sur les bâtiments, il s'intéressera tout particulièrement à l'accès à l'éducation de ses congénères et de leur famille.



Figure 216 Classe d'école à Rochecorbon : Mme Landry 1922, fille de l'instituteur de l'époque (tableau exposé en mairie de Rochecorbon)

L'école n'est pas gratuite ;

Nous sommes en 1872, et les lois sur l'école publique que défendra Jules Ferry ne seront promulguées qu'en 1881, 1882, une dizaine d'année plus tard, rendant l'école « laïque, obligatoire et gratuite... » Mais en 1872, les parents doivent payer pour que leurs enfants aient accès à l'enseignement ; il existe encore ce double tarif suivant que l'on apprend à lire ou à écrire. Mais les situations des familles sont très inégales, la commune, chaque année vote la gratuité pour les enfants des familles nécessiteuses. En 1876 cela correspondra à 18 garçons, 14 filles. Lebled fait mettre au budget de la commune une allocation scolaire pour que l'école soit gratuite pour les enfants de 13 ans

Financement de l'instituteur Mr Javary, par la commune pour la formation des adultes. Cette allocation est mise en place par notre cher Docteur. Au début du mandat de Lebled l'instituteur est Mr Colonnier. Le premier octobre 1875 un nouvel instituteur est nommé (par le préfet). C'est Jules Justin Javary ; il sera installé officiellement lors d'une Manifestation Municipale présidée par Lebled accompagné de Mr le curé. Cet instituteur est venu avec son épouse Emma qui sera de la même façon installée dans sa fonction d'institutrice des

filles. Ce sera l'occasion de remercier le couple Colonier d'avoir assuré l'enseignement des garçons et des filles ; ils se retirent pour raison de santé. C'est aussi l'occasion de formaliser les nouveaux usages qu'a installés la troisième république. L'instituteur n'est plus simplement l'enseignant, il a d'autres missions communales faisant de l'instituteur un notable du bourg ; notable respecté et estimé de ses concitoyens. Jules Javary remplira en plus de ses fonctions d'instituteur le rôle d'agent d'état civil et de secrétaire de mairie, et assurera la mission de diffuser, à la demande de la mairie, un enseignement aux adultes. Il deviendra plus tard un membre du conseil municipal. En 1892, le journal de l'exposition de Tours porte la mention suivante ; « *Ecole de Rochecorbon – M. Javary Directeur : Parmi les écoles dont l'enseignement nous semble le plus approprié aux enfants des campagnes, celle de Rochecorbon occupe une des premières places.* »

Il suffit de consulter les cahiers et voir les vitrines qui composent le musée scolaire, pour être convaincu de l'excellence d'une méthode si bien faite pour parler à l'imagination un peu paresseuse des élèves de nos écoles rurales. Récompense ; Médaille d'Or »

Lors du décès de Pierre Lebled on apprendra que Jules Javary est cousin du Docteur.

Mise en place de la Société Générale de la caisse des écoles, pour laquelle la commune apporte quelques financements.

Les années Post-Lebled

Complétons ces pages sur l'école en énumérant quelques étapes majeures de son évolution durant les décennies suivantes.

Conflit école publique école privée

Sans vouloir entrer dans les détails de ce conflit, il faut reconnaître qu'il fut rude entre 1895 et 1900. La mairie s'opposa à la création d'une école de filles proposée par Sœur Amandine, mais après plusieurs années et plusieurs procès, dut s'incliner.

Création de préaux

Le besoin s'impose en 1906 de disposer de plus de place. On décide donc de construire deux préaux fermés à usage multiple (un pour les garçons, l'autre pour les filles). Il ne s'agit pas d'offrir un abri pour les récréations mais de créer des salles supplémentaires.

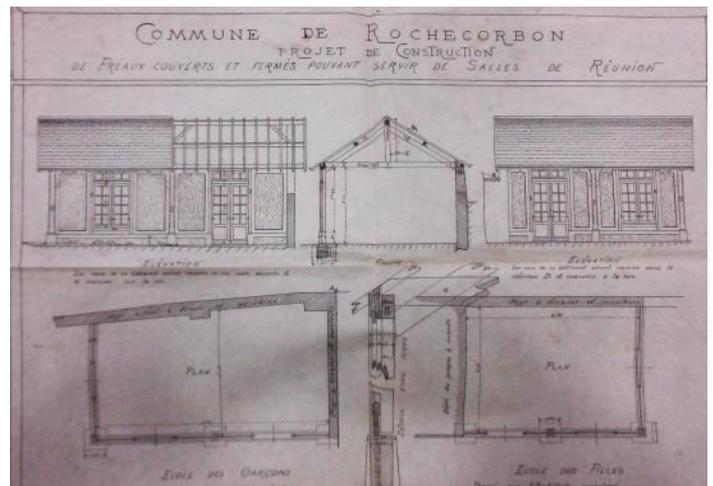


Figure 217 Plan des préaux, l'un deux deviendra la salle de musique actuelle



Figure 218 Classe de garçons en 1916 (source Catherine Thiéry)

Transfert de l'école

L'accroissement de la population scolaire n'était plus compatible avec l'étroitesse des lieux : on construit de nouveaux bâtiments sur le coteau de Rocnauve ; on les inaugure en Octobre 1966 et l'ancienne construction devint la salle des fêtes du bourg.

Chapitre 14

Les derniers moments de Pierre Lebled

Son état de santé se dégrade, et Pierre Lebled n'est plus capable d'assumer sa fonction de maire ; il démissionne. Sans que nous connaissions le mal dont il souffrait, ses forces l'abandonnent et il participe de moins en moins fréquemment aux réunions du conseil. Il visite son frère Victor Prosper qui demeure, à Paris, 74 rue de Rivoli près de la place de la Concorde. Les motivations de ces visites ne sont pas que familiales, il consulte le médecin et le chirurgien qu'est Victor ; ses compétences doivent être éméritées car il fut, à bonne école, ayant été un disciple du Docteur Velpeau et ses études avaient été récompensées par le prix Corvisart. Sa présence, à Paris dans un quartier chic, témoigne de sa réussite. Lorsque Pierre met en vente sa maison de Rochecorbon en début 1883, il se trouve à Paris, et il délèguera son cousin l'Instituteur Javary pour le représenter auprès du notaire. Mais Pierre devient de plus en plus faible et il rentre à Rochecorbon pour mourir au Grand Mauléon qu'il habite toujours. En Septembre 83 son écriture a perdu l'aisance qu'elle avait toujours montrée, en Janvier suivant, le Médecin n'arrive plus à signer (voir fig.219)

Il décédera le 21 Février. De sa famille, seul son frère est encore en vie et héritera; sa sœur Henriette Delphine n'est plus là. Elle avait épousé un certain Mr Marchand. Un enfant Paul Victor Raoul était né ; il s'était installé en tant qu'imprimeur à Blois.

Pierre Lebled avait consacré sa vie à Rochecorbon : il aurait pu faire, comme son frère une carrière « bourgeoise », mais cela ne correspondait pas à la générosité de son tempérament. Il aimait Rochecorbon, ses habitants, cette petite vallée blottie le long du ruisseau, ses paysages qu'il voyait évoluer au fil des saisons lors de ses visites dans son cabriolet¹⁷⁰ qu'il conduisait lui-même, mais aussi ce vin¹⁷¹ tiré de ces vignes si proches. Il ne faisait pas fortune, mais qu'importe, l'argent n'était pas son objectif, il en négligeait les impé-

¹⁷⁰ Un cabriolet est une voiture à deux roues, Pierre Lebled disposait aussi d'une calèche (4 roues)

¹⁷¹ Lors de l'inventaire fait après son décès on compte dans sa cave beaucoup de bouteilles de vin blanc (Rochecorbon) et rouge (Bourgueil) ; ces bouteilles sont millésimées, témoignant de vin de qualité : 1877, 1873, 1870, 1858... Mais peut-être, ses patients le payait parfois en nature.

ratifs ; le Préfet le rappela plusieurs fois à l'ordre pour le non-respect des règles de gestion communale ; Pierre Lebled négligeait d'obtenir les autorisations avant d'entreprendre certains petits travaux; ce comportement bloquait le paiement des fournisseurs.

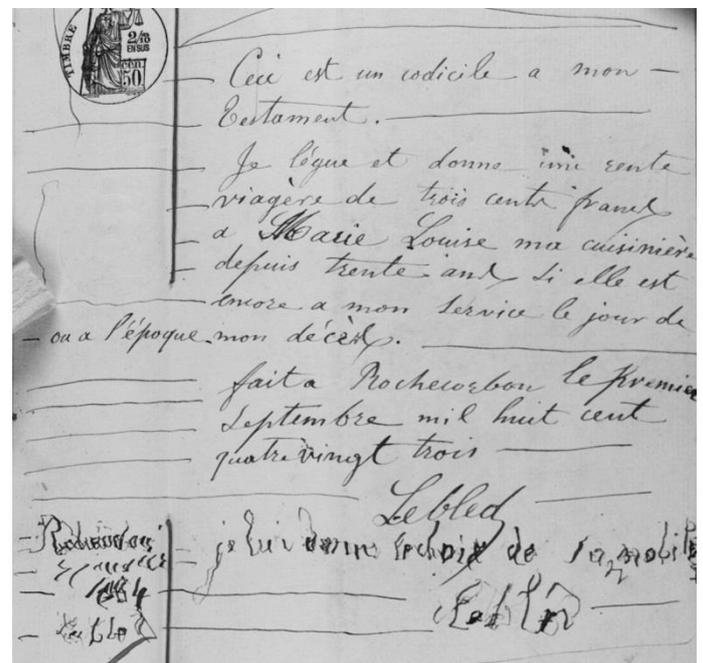


Figure219 Codicille en faveur de sa servante Louise: au début 1884, la maîtrise de l'écriture de Pierre Lebled se dégrade pour devenir illisible. On ne peut qu'être touché par l'effort et l'intention généreuse vis-à-vis de sa domestique^{réf.37}

Dans son activité de médecin, « on oubliait » souvent de le payer ; en 1858, un de ses patients « Mr Ormain a promis et s'est obligé de payer Mr Lebled de la somme de 35 Francs avant le 1^{er} Août »^{Réf.17}, cette somme est due pour visite et soin ; cet engagement pris devant notaire ne fut jamais honoré...

Cette « gestion négligente » de ses propres affaires s'applique à ses fournisseurs ; il sera redevable envers divers artisans ; le menuisier Marnais, le serrurier Lallier ainsi que Mr Jouvion-Pouan^{Réf.16}.

Il ne pouvait subvenir à ses besoins, il s'endettait, empruntait à son frère Raoul Victor pour pouvoir satisfaire sa générosité de médecin de campagne. En partant, il laissait des dettes et en particulier

« une somme de cinquante mille francs à Monsieur Lebled de Paris¹⁷², pour prêts successifs faits au défunt depuis plus de trente ans, plus les intérêts de ce capital »^{Réf.16} Comme nous l'avons déjà vu, le Conseil Municipal ainsi que le commissaire de Police de Vouvray ont été témoins de cette générosité.

Plus étonnant, Pierre Lebled mourut le jour de l'enterrement de Madame de Clocheville.

Une famille généreuse

Madame de Clocheville, mourut en février 1884, quelques jours avant Pierre Lebled. La ville de Tours organisa son enterrement par reconnaissance pour sa générosité ; cet enterrement se déroula le jour de la mort de Pierre Lebled.

Le Comte Julien Duschêne de Clocheville et sa femme Pauline avaient eu un fils ; Gatien ; c'est un enfant unique qui décède à l'âge de 19 ans de la phtisie. Sur son lit de mort, il demande à sa mère de consacrer sa fortune à l'établissement d'un hospice pour enfants pauvres et malades.

Elle achète donc l'hôtel de la Cour des prés à Tours. Le transforme en « **l'hospice Gatien de Clocheville** ». Elle légua le bâtiment, ses extensions à la ville de Tours accompagnés d'une somme de 3 millions de Francs.

Le docteur Tonnelé était un ami de la famille

A photograph of a handwritten signature in cursive ink on a light-colored background. The signature reads "Le maire" on the top line and "Lebled" on the bottom line. The ink is dark and the handwriting is fluid.

Figure220 Signature de Pierre Jean Gatien Lebled Médecin et Maire de Rochecorbon

¹⁷² Raoul Victor Lebled, son frère.

Chapitre 15

Le déplacement du cimetière et reconnaissance de Rochecorbon

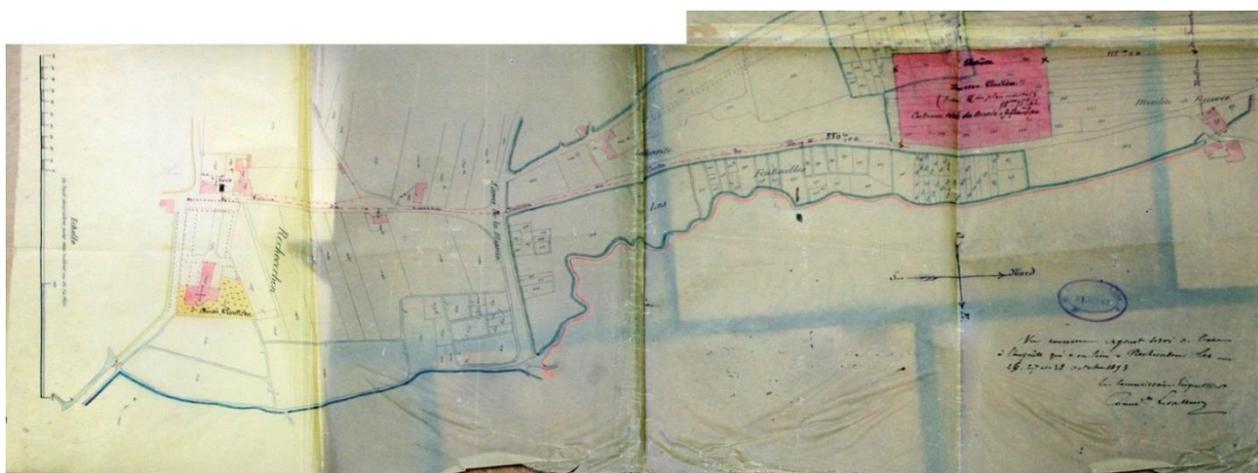


Figure 221 Translation du Cimetière de L'église vers la "Charité"

Lorsque le Docteur Lebled mourut, sa dépouille sera transportée dans le caveau où repose déjà sa mère, dans le cimetière derrière l'église. Le cimetière n'aura pas été déplacé durant la vie du Docteur, et cela malgré toute l'énergie qu'il y avait mise lors de son activité de conseiller municipal. Mais le dossier demeure et il faudra encore beaucoup d'eau sous les ponts du ruisseau de Rochecorbon pour que le sujet soit de nouveau mis à l'ordre du jour. La problématique est posée en 1891 par le Baron de Bourgoing Maire de Rochecorbon. Mr de Bourgoing fut l'adjoint du Dr Lebled, et connaît bien les difficultés rencontrées. Il consulte le préfet et arrive à obtenir l'accord du conseil.

Mais pour déplacer le cimetière, il faut trouver un endroit convenable, obtenir un accord des autorités médicales validant la conformité du lieu choisi à recevoir des sépultures. En 1893, deux emplacements sont envisagés ; l'un avant Touvoie sur les pentes du coteau au lieu-dit « la Charité », l'autre un peu plus loin, à « la Levrière », c'est-à-dire entre Touvoie et la Valinière. La première proposition est retenue car plus proche de l'église. On achète le terrain en fin 1894 après une enquête d'utilité publique.

- Les plans sont approuvés en 1895. (Figure 222)
- L'inauguration aura lieu le 25 Aout 1895. Il aura fallu

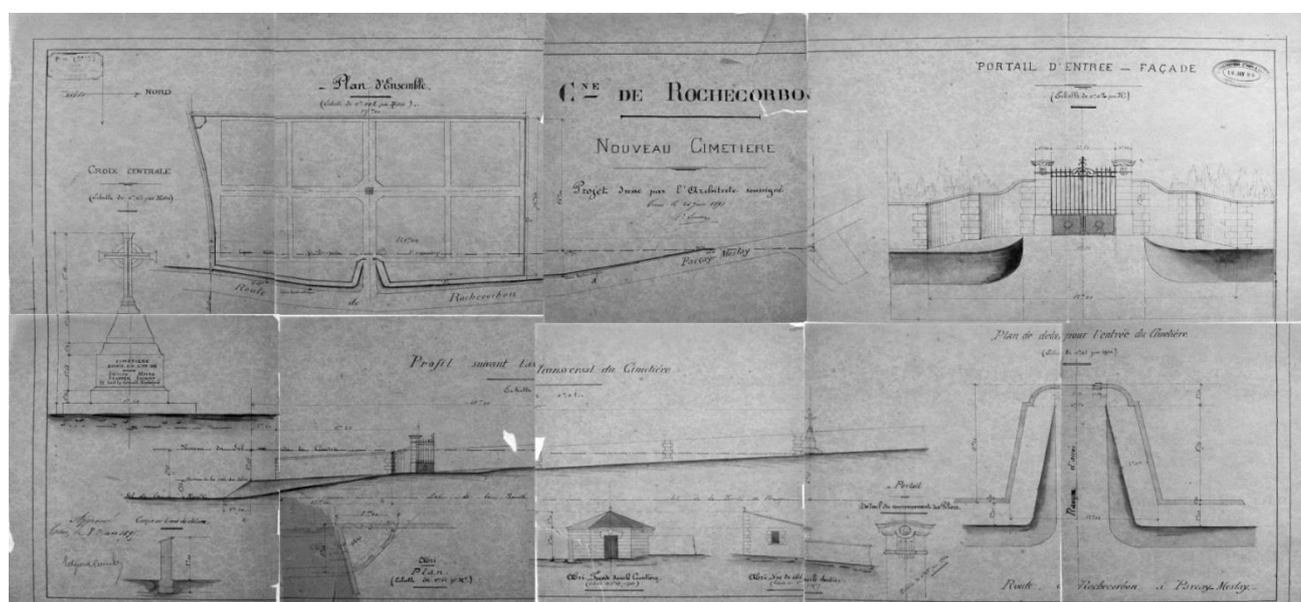


Figure 222 Plan du nouveau cimetière établi en 1895: il aura fallu attendre plusieurs années avant que l'ensemble soit réalisé^{téf.37}

presque 40 ans pour que le vœu de Pierre Lebled se réalise.

- Quelles sont les motivations qui ont fait que la décision de transport du cimetière ait pu enfin déboucher ? Les recommandations législatives ont, en fin de compte, convaincu les derniers récalcitrants. Depuis plusieurs années la législation cherche à éloigner¹⁷³ les cimetières du centre des bourgs.

En 1900, le nouveau cimetière est opérationnel, on décide d'y transporter les cendres du Dr Lebled

- Suivons les recommandations du Conseil Municipal de Rochecorbon

« L'an 1900, le 22 Février, le Conseil Municipal de la Commune de Rochecorbon étant réuni ... sur convocation du Maire¹⁷⁴Mr Le Président donne la parole à Mr Marquet qui rappelle les services rendus par Mr le Docteur Lebled, ancien Maire qui a doté la commune d'un bureau de poste et d'un réseau de chemins qui la sillonne dans tous les sens, de plus comme docteur, il a soigné les habitants de Rochecorbon pendant plus de 40 ans avec le plus grand dévouement et le plus grand désintéressement

Extrait des délibérations du conseil municipal

Je propose en témoignage de reconnaissance, après entente avec la famille du défunt de faire transporter ses cendres au nouveau cimetière et de les mettre à la place d'honneur à côté de la croix.

Le conseil reconnaissant le bienfondé de la proposition de Mr Marquet et voulant rendre hommage à l'homme de bien que fut le Docteur Lebled décide :

- *Que ses cendres seront transportées au nouveau cimetière et mises à la place réservée aux bienfaiteurs de la Commune et aux frais de celle-ci.*

¹⁷³ L'ordonnance du 10 mars 1776 interdit les inhumations à l'intérieur des églises et recommande « autant que les circonstances le permettent », « D'éloigner les cimetières des lieux habités et de les porter en dehors des enceintes ».

- le décret impérial du 23 prairial an XII (1804) vient établir les règles à suivre en matière d'inhumation. Si les sépultures dans les églises ou à proximité des églises restent interdites, d'autres impératifs apparaissent : les cimetières doivent être situés sur des points hauts, si possible au nord des habitations et éloignés d'au moins 35 à 40 mètres de l'enceinte des villes et des bourgs.

- l'ordonnance royale du 16 décembre 1843 renouvelle et complète le décret impérial de 1804.

- Loi de 1872

¹⁷⁴ Mr Louis Loré

- *Et que la Grand-Rue porte à l'avenir le nom de Rue du Dr Lebled et que deux plaques indicatrices soient placées aux deux extrémités de la rue. »*

On transporta les dépouilles de Pierre Gatien Lebled et de sa Mère pour les disposer au centre du cimetière. On y trouve encore aujourd'hui cette pierre tombale provenant de l'ancien cimetière et qu'on réimplanta. La pierre est usée, les noms difficilement déchiffrables. On croit encore y découvrir la modestie de Pierre Lebled ; le nom principal gravé au pied de la croix est celui de sa mère, le sien à peine lisible n'apparaît que sur le côté droit de cette croix.



Figure 223 Patinée par le temps la tombe du Docteur Lebled veille au milieu du cimetière; encore un peu de temps et les inscriptions ne permettront plus d'identifier qui repose en ces lieux

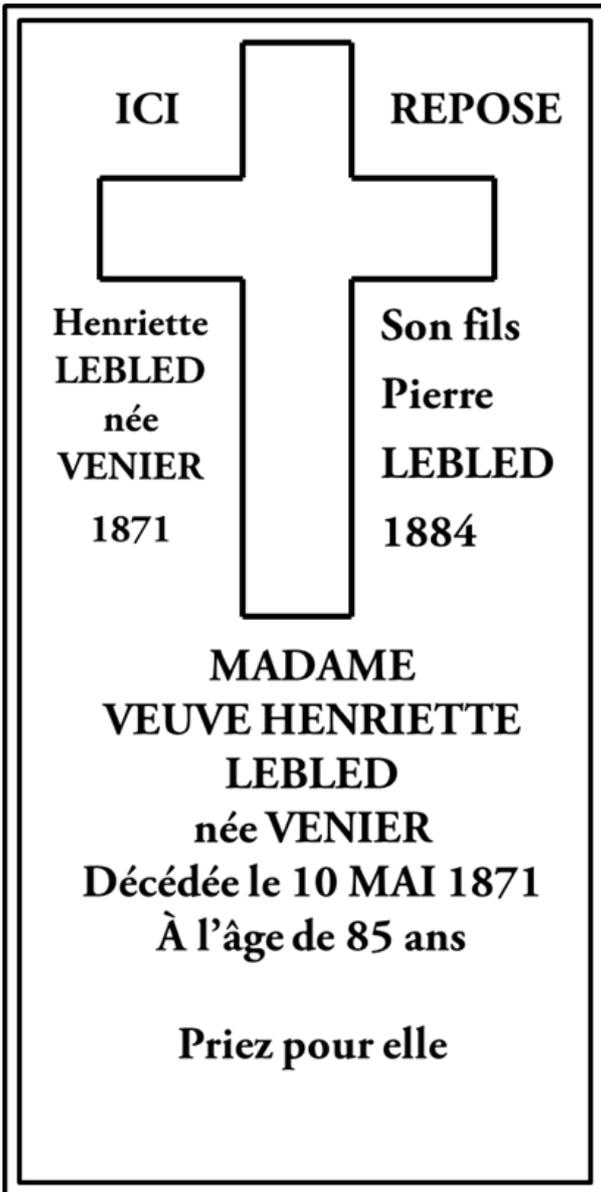


Figure 224 Relevé des inscriptions sur le tombeau de Pierre Lebled et de sa mère

Le 9 juin 2013 Rochecorbon s'est souvenu

En ce jour du 200^{ème} anniversaire de la naissance du Dr Pierre Lebled, le Conseil municipal de Rochecorbon sous le mandat de maire de Bernard Plat, décida d'honorer la mémoire de son dévoué prédécesseur. Les plaques de rues furent rénovées et inaugurées au son de l'harmonie municipale. La tombe nettoyée retrouva quelques éclats.



Figure 225 En juin 2013, un timbre fut émis pour marquer ce deux centième anniversaire

Chapitre 16

Quelques compléments sur la vie à Rochecorbon au XIXème siècle.

La population de Rochecorbon

Si la population actuelle ressort autour de 3350 habitants, on constate une forte croissance par rapport à ce qu'elle était au XIXème siècle et un changement de tendance : dans la première moitié du siècle on enregistre une diminution du nombre d'habitants recensés, puis une stagnation à partir de 1866. Deux types de populations semblent cohabiter ; des gens plutôt pauvres constituant un réservoir d'ouvriers agricoles (vignoble) et une bourgeoisie constituée de propriétaires terriens, de notables locaux ou étrangers.

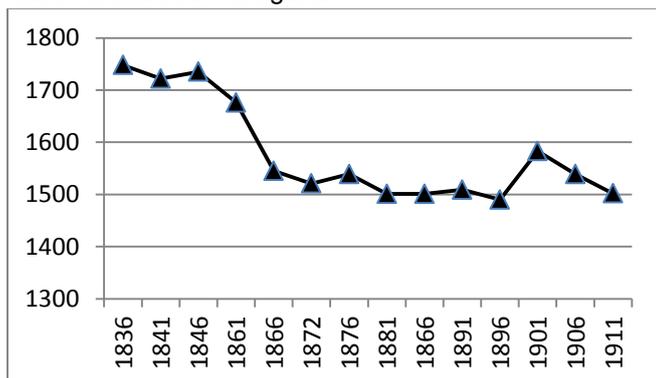


Figure 226 évolution de la population de Rochecorbon entre 1836 et 1911 (information extraites des recensements successifs)

Rochecorbon, un environnement apprécié.

La commune par son paysage, sa proximité de Tours, la douceur de son climat est appréciée de la bourgeoisie tourangelle qui vient s'y installer, construire de belle demeure le long de la Loire ou un peu en retrait. C'est au XIXème siècle que l'on va bâtir la Tesserie, le château de la Tour, que le moulin de Gravotte va se transformer en lieu de villégiature et de nombreuses villas se construisent au pied du coteau.

Beaucoup de notables viennent profiter de cette quiétude. Balzac aima ce coin de Loire, il ne chercha pas simplement à s'y installer (Moncontour), il en fait le centre de plusieurs de ses romans. Le savant Berthelot viendra y passer ses vacances. Jules Antoine Taschereau y maintiendra sa résidence malgré ses importantes responsabilités parisiennes. Le Comte Cyprien de Pont-

carré préférera son château de la Tour à son hôtel particulier de la rue Royal St Honoré à Paris. Le site attire aussi les étrangers ; Mr William Richmond Nixon officier de sa Majesté Britannique s'installera à la Tesserie... On peut multiplier les exemples ...

William Richmond Nixon illustre parfaitement l'engouement qu'une fraction de la Bourgeoisie anglaise ressent pour ce bord de Loire, entre Rochecorbon et St Cyr. Beaucoup viendront s'y installer. Au XIXe la réputation de notre région est grande en Angleterre, réputation nourrie par le succès des romans de Balzac qui fait de ce coin de France un des hauts lieux de ses intrigues. Engouement alimenté par des auteurs anglais; Walter Scott et son Quentin Durward, et par un artiste reconnu, William Turner qui passera deux années à peindre les bords de Loire.

William Nixon Richmond, officier en retraite de sa Gracieuse Majesté, s'installa au Château de la Tesserie. Il fut un ami du Docteur Pierre Lebled. Sa seconde épouse Selena Bailey, morte en 1896 est enterrée au cimetière du bourg avec son fils Georges Rosey, né d'un premier mariage.

Un quotidien britannique, *the Yorkshire Post and Leeds Intelligencer* du 8 Aout 1868 précise ; « *Le capitaine William Richmond Nixon, 52ème régiment, servit dans la guerre de la péninsule ibérique [contre Napoléon], et se distingua superbement à Badajoz¹⁷⁵, dans l'assaut de Fort Picurina, (25 Mars 1812), lorsqu'il conduit les sapeurs armés de haches à l'arrière du fort, ouvrant une brèche dans la palissade, permettant à la colonne d'assaut de pénétrer. C'est là, que Nixon tomba sévèrement blessé. Il fut de nouveau sévèrement blessé à la bataille d'Orthez¹⁷⁶. Il participa avec son régiment à la*

¹⁷⁵ Au cours de la **bataille de Badajoz** (du 16 mars au 6 avril 1812), l'armée anglo-portugaise sous les ordres de Wellington assiège Badajoz en Espagne et force la garnison à se rendre. Le siège (un des plus sanglants des guerres napoléoniennes) est considéré comme une victoire coûteuse par les Britanniques, avec quelques 3 000 soldats alliés tués en quelques heures de combat intense.

¹⁷⁶ La **bataille d'Orthez** est une des dernières batailles de la guerre d'indépendance espagnole qui eut lieu le 27 février 1814, sur le sol français, entre l'armée du premier empire

bataille de Waterloo. A la fin de la guerre, il obtint une retraite de demi-solde. Il mourut à Rochecorbon le 15 juillet 1861, à l'âge de 70 ans. »

Le Docteur Lebled signa son constat de décès. Il fut enterré dans le cimetière proche de l'église ; sa tombe ne fut pas transférée.

Etonnant de voir un officier anglais, ayant servi sous Wellington, venir vivre, en France sous le règne de Napoléon III

Il est intéressant de découvrir dans le texte de nombreux voyageurs de cette période, l'impression qu'ils ont ressentie en allant d'Orléans à Tours par la rive droite. Ils ont bien sûr été frappés par Amboise, mais, pour beaucoup, avant leur arrivée à Tours, ils sont marqués par le paysage de Rochecorbon et le racontent dans leur carnet de voyage. Rochecorbon, ne laisse pas indifférent !

On cherchera à protéger les lieux

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, lors de l'établissement du projet de chemin de fer Orléans-Tours, deux projets sont en examen ; faut-il arriver à Tours par la rive droite ou la rive gauche ? On envisage un tracé longeant la Loire coté Rochecorbon. Il y eu quelques émois dans la Commune ; on s'opposa à ce projet qui risquait de dévisager le paysage. Par bonheur cette option ne fut pas retenue, on décida de traverser la Loire à Montlouis et de rejoindre Tours par la Ville-aux-Dames et St Pierre des Corps.

Projet d'un Tramway à vapeur

La réalisation d'une ligne de tramway est bien différente. Il s'agit de desservir ces riches villas longeant la Loire. La clientèle en est alléchante et offre un marché attractif.

Le 26 Nov. 1877 le Conseil est informé d'un « *projet de tramway à vapeur qui doit traverser la commune de Rochecorbon en suivant la vallée de la Loire de Cinq-Mars-la-Pile jusqu'à Amboise avec embranchement sur Château-Renault.*

Le conseil municipal considérant que la population est très dense sur cette ligne, particulièrement dans la traversée de Rochecorbon où se trouvent plusieurs établissements qui font de nombreuses affaires ... pour le commerce des vins est d'avis que l'établissement d'un tramway à vapeur...serait d'une grande utilité pour le transport du vin et des personnes... »

menée par Soult et les forces coalisées, anglaises et portugaises menées par Wellington.



Figure 227 le tramway à vapeur à Vouvray

Le tramway à vapeur ne sera installé qu'en 1889 entre la place du Palais et Vouvray (automotrices « Rowan » et remorques à impériale). Le tramway hippomobile à voie normale existe à Tours depuis le 8 juillet 1877.

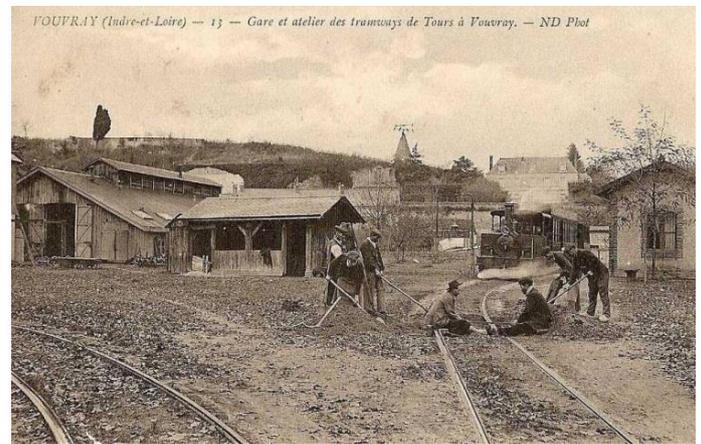


Figure 228. Pose des rails du tramway entre Tours et Vouvray

Projet d'une ligne de chemin de fer passant à Rochecorbon.

En 1879, on envisage de mettre en place une ligne de chemin de fer de Tours à Savigny. Le tracé emprunte la vallée de Rochecorbon, la vallée de la Choisille et la direction du Grand chemin de Tours à Montoire de manière à desservir Rochecorbon, Parçay-Meslay, Céréelles... Un syndicat intercommunal est constitué en Aout 1879 pour défendre les intérêts de chacun.

Le projet ne vit jamais le jour.

La vie à Rochecorbon

Le bac du père Meunier. Le 15 Aout 1878 la mairie vote une allocation de 40 Fr au Sieur Meunier passeur du Bac de Rochecorbon qui est autorisé à exploiter le passage d'eau de Vauvert.

En 1813, le Sieur Chivert « *fermier du passage* » cède son activité au Sieur Caesar Lasneau, marinier. La toue¹⁷⁷ est amarrée au port de Maitre Allaire¹⁷⁸. Ses di-

¹⁷⁷ Bateau plat de Loire

¹⁷⁸ Cette rampe existe toujours, et est en face de Montguerrie

mensions, « *trente-trois pieds de long tête en tête, ayant 5 pieds de fond, et trente pouces de bord. Dix-neuf planches bonnes et mauvaises faisaient son fonçage. Une commande à moitié usée. Une vieille piaute*¹⁷⁹, Un bâton ferré de seize pieds... »

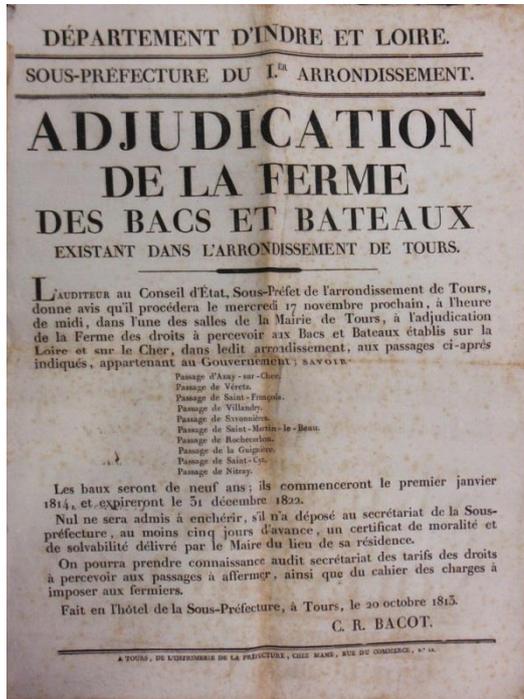


Figure 229 Adjudication des Bacs sur la Loire en 1822

Création de la Société Musicale de Rochecorbon

Cette Société est « constituée de jeune gens de Rochecorbon », Mr le Baron de Bourgoing devient son premier président ; la mairie par l'intermédiaire de son maire finance les instruments de musique. (Délibérations du 13 fév.1874)

Elle obtiendra une médaille au concours d'Angers en 1877

Création du livret de famille

Le 12 Fév. 1876, Pierre Lebled « communique au conseil municipal une lettre de Mr le Président de la République qui lui recommande de faire imprimer un livret de famille dont il lui envoie le modèle, destiné à être remis aux époux à chaque mariage.

Le conseil approuve cette utile innovation.... »

Eboulement de 1879, menace sur la Lanterne. En mars de cette année des morceaux de roche du coteau s'effondrent. La mairie fait appel « au garde-mines »¹⁸⁰ pour expertise. Les risques concernant le coteau sont déclarés mineurs et « ne compromettent pas la sécurité ». On s'interroge à propos de la lanterne. « Il y a une vingtaine d'années la foudre tomba sur cette tour et y détermina deux lézardes presque verticales, partant du sommet, se prolongeant presque jusqu'à la base, et tendant par leur rencontre à détacher l'un des angles de

cette construction. Depuis cette période déjà ancienne aucun mouvement ne s'étant produit, les habitants n'éprouvaient aucune crainte relativement à la chute possible de cette partie de la tour que les crevasses semblaient isoler : mais il y a quelques jours le bruit se répandit que ces fissures s'étaient élargies et qu'une chute pouvait avoir lieu d'un moment à l'autre....

Peut-être serait-il à propos, non seulement au point de vue de la sécurité, mais aussi pour la conservation de cette ruine de chaîner ce monument à son sommet et sur deux ou trois points de sa hauteur. »

Le 14 Juillet 1881 ; illumination de la Lanterne. Le Maire informe le préfet : « *Le jour de la fête Nationale qui a été célébrée ici, avec plus d'éclat que les années précédentes, nous avons pavoisé et illuminé la Lanterne... »*

En réalité, de 1870 à 1880 la France est divisée par un conflit continu entre « Républicains » et « Conservateurs » (Royalistes), cela se terminera par la démission de Mac Mahon, Président de la République ouvertement monarchiste, le 30 Jan.1879. En juillet 1880 on décrète que le 14 juillet devient le jour de la fête nationale et à partir de cette date la célébration du 14 Juillet va trouver peu à peu quelques splendeurs, et c'est le cas à Rochecorbon comme en d'autres communes ! Il est probable que Rochecorbon ait connu durant toute cette période les affres de cette rivalité entre deux fractions de sa population.

Les ateliers de charité. En pleine guerre de 1870, Pierre Lebled s'est soucié des indigents de la commune, il déclarera en 1872 « *que la commission Municipale ... a voté la somme de 600F pour la création d'un atelier de charité auquel ont été employés les indigents qui manquaient de travail, que depuis Novembre 1870 cet atelier a fonctionné travaillant sous la direction du cantonnier sur les chemins vicinaux de la commune pour leur entretien et la construction de « cauchées*¹⁸¹ » neuves...

Le soutien aux indigents. Le 9 Nov. 1879 le conseil municipal est réuni à la demande de Mr De Bourgoing ; ce dernier « *donne lecture d'une lettre de monsieur le préfet en date du 17 Octobre par laquelle il demande si on a voté des fonds pour la médecine gratuite, s'il existe une commission et s'il y a une liste des indigents.*

Le Conseil considère que Mr Lebled Docteur en médecine voit les indigents à titre gracieux, et cela depuis longtemps, et qu'en conséquence il n'est pas nécessaire de voter des fonds à cet effet.

¹⁷⁹ Sorte de gouvernail

¹⁸⁰ Ingénieur des mines

¹⁸¹ Chaussées

Constatation des décès. La loi va faire obligation aux communes de faire valider les décès par un médecin. Dès 1853 le conseil municipal avait voté une dotation de 100F par an pour le Dr Lebled pour le dédommager du constat des décès. La commune finançant cette somme en taxant les sépultures de première classe de cinq francs, trois francs pour les sépultures de seconde classe et un franc de troisième classe.

En réalité cette somme ne sera pas régulièrement versée et en particulier dans la période où Pierre Lebled est en « froid » avec la mairie...

Le phylloxéra. Cette maladie de la vigne marquera la fin du XIX^{ème} siècle. Rochecorbon ne réalisa pas immédiatement l'ampleur du problème et refuse de prendre les mesures nécessaires ; le 21 Février 1886 le Conseil Municipal rejette la proposition du préfet d'utiliser des ceps américains affirmant que « *qu'aucune partie des vignes de la Commune n'est atteinte du terrible fléau, décide qu'il ne sera introduit à Rochecorbon aucun plant ni semi américain.* »

La réalité est bien différente, la propagation dans les vignes de Vouvray est officiellement reconnue en 1886. Les dégâts sont conséquents et Rochecorbon finira par reconnaître la situation. Lors de la réunion du 10 Novembre 1889 : « *Le conseil Municipal se faisant l'interprète de tous les propriétaires de la Commune, considère que depuis dix ans les mauvaises récoltes se succèdent sans interruption, que le phylloxéra a envahi tout le vignoble....* »

Ce fut, effectivement, une vraie catastrophe les pieds de vigne sont arrachés et parfois, remplacés par des arbres fruitiers. La crise se terminera vers 1900.

Année 1871 ; découverte de l'oppidium de Château Chevrier. C'est sous le mandat de Pierre Lebled que Mrs Cormier et Palustre font leur annonce de la découverte de l'oppidium de Château Chevrier (voir chapitre I).

Conclusions et remerciements

Le ruisseau de Rochecorbon, la Bédouire, le Ruisseau de la Bouquinière, qu'importe le nom que vous lui donnez, nous a conduit de ses sources jusqu'à la Loire, en nous faisant découvrir des aspects extrêmement divers du territoire de la commune. Ces aspects sont colorés par le ruisseau lui-même, les événements qu'il a connus, les paysages, ses riverains... Une fois de plus on découvre une histoire riche, parfois millénaire, souvent méconnue mais qui mérite qu'on s'y arrête. Malheureusement de nombreux points n'ont pas été explorés mais feront le terreau d'autres quêtes.

Un des volets de cette recherche concernait la « découverte » du personnage que représentait Pierre Lebled. Nous avons appris à connaître un homme attachant et attaché à Rochecorbon. Aucune photo, gravure le représentant n'ont été découvertes. Probablement il doit en exister, ce sera un vrai bonheur de pouvoir mettre, un jour, un visage sur ce personnage.

Je voudrais profiter de ces dernières lignes pour remercier ceux qui par leurs échanges, conseils, remarques m'ont aidé à progresser lors de cette « navigations en eaux périlleuses » ; je pense d'abord à mon épouse qui n'hésite pas à corriger mes épreuves, Claude Mettavant qui par ses discussions et remarques challenge mes analyses, Mme Francine Fellrath qui m'a gentiment fourni copie de certains documents rassemblés par son mari, la Mairie de Rochecorbon qui a permis l'accès à certaines archives municipales, mais aussi ces Rochecorbonnais qui ont répondu à mes questions ; ils sont nombreux et j'ai cherché à les citer le long de mon exposé. Je n'oublierai pas l'association PHARE, dont le souci de promouvoir le patrimoine local s'intègre parfaitement dans mes objectifs personnels.

*Cet ouvrage s'ajoute aux publications du **PHARE**, association dont le but est la promotion du patrimoine de Rochecorbon et de ces environs. Ce livre est publié sans rémunération de son l'auteur.*

Bibliographie

- Réf-01** Rapport sur salubrité de Rochecorbon par le Dr Giraudet de 1858
- Réf-02** Blondel
- Réf.03** « Etude sur la Touraine : hydrographie, géologie, agronomie et statistique » par l'Abbé Casimir Chevalier-1858 page 88
- Réf-04** Margueron
- Réf-05** <http://patrimoine-de-france.com/indre-et-loire/rochecorbon/ancien-moulin-de-touvoie-1.php>
- Réf-06** Blondel
- Réf-07** le Château de la Tour par Robert Pezzani
- Réf-08** « Etude sur la Touraine : hydrographie, géologie, agronomie et statistique » par l'Abbé Casimir Chevalier-1858 page 141
- Réf.09** La belle et la Bête, Journal d'un film : Jean Cocteau
- Réf.10** De l'Éther sulfurique, de son action physiologique et de son application à la chirurgie, aux accouchements, à la médecine, avec un aperçu historique sur la découverte de Jackson, par F.-J. Lach,...
- Auteur** : Lach, François-Joseph (Dr) **Éditeur** : Labé (Paris) **Date d'édition** : 1847 (page 180)
- Réf.11** Dictionnaire des sciences médicales. T. 60 Table des matières / par une société de médecins et de chirurgiens ; dir. par MM. Adelon, Alard, Alibert, [et al.] ; [introd. de Renaudin]
Éditeur : C. L. F. Panckoucke (Paris)
Date d'édition : 1812-1822 (page 45)
- Réf.12** L'abeille médicale: revue des journaux et des ouvrages de médecine ..., Volume 1 1844 Par Charles Jean-Baptiste Comet (page 263)
- Réf.13** Extrait des registres de l'école de médecines de Paris du 13 Vendémiaire an XII (archives 37)
- Réf.14** Correspondance, 1847-1892 / E. Renan et M. Berthelot
Auteur : Renan, Ernest (1823-1892)
Auteur : Berthelot, Marcellin (1827-1907)
Éditeur : C. Lévy (Paris)
Date d'édition : 1898
- Réf.15** <http://beuvry.unblog.fr/2010/02/17/histoire-des-elections-municipales-acte-2/>
- Réf.16** Inventaire suite au décès de Pierre Lebled par le Notaire Vaslin en 1884 le 7 Mars 1884
- Réf.17** : Obligation de Mr Vincent Ormain à Mr Lebled ; acte du 30 Aout 1858 par le Notaire de Rochecorbon : Hilaire Cormier
- Réf.18** ; délibération du conseil municipal du 19 Spt.1870
- Réf.19** : délibération du conseil municipal du 15 Nov.1872
- Réf.20** Dictionnaire des lieux .Carré de Busserolle page 279
- Réf.21** Tours Capital par Mgr Casimir Chevalier
- Réf.22** « La guerre 1870-1871 en Touraine. Un nouvel éclairage »...par Ingo Fellrath,Francine Fellrath-Bacart
- Réf.23** « La Touraine pendant la guerre 1870-1871 » par Victor Aubin
- Réf.24** Fouille de sauvetage dans le vallum d'un oppidum à Rochecorbon (37) Revue archéologique du Centre de la France par Raymond Maugard
- Réf.25** (Sans date Archiv de Marmoutier) Mémoires de la Société archéologique de Touraine: Série in 80, Volume 14
- Réf.26** extrait de « Jean Marie des Houes » Le BLIDIG Rochecorbonnais N°1 Mai 1970
- Réf.27** informations Germain Gautier
- Réf.28** « Averses, pluies d'orages et érosions des sols dans le sud-ouest du Bassin de Paris » Par Jean-Claude Yvard , Jean Vogt , 1979, Vol. 102, pp. 219-225)
- Réf. 29** Bibliothèque de l'école des chartres ; revue d'érudition. Vingt-sixième année. Tome premier.par A Herold et F.Amuyot 1865
- Réf.30** Rapport sur les causes d'insalubrité de la commune de ROCHECORBON. Par Mr le Dr GIRAUDET (25 Mars 1856)
- Réf.31** Délibération du conseil municipal du ..1871
- Réf.32.** Délibération du conseil municipal du 24 Sept.1871
- Réf.33.** Mit den Scharzen nach Frankreick hinein ! R.Ribentropp cité par Ingo Fellrath dans la réf.23
- Réf. 34** Cahier n°11 de Maisons paysanne de Touraine, intitulé Aperçu de l'habitat Rochecorbonnais. S'agissant d'un texte de 1982
- Réf. 35** http://www.culture.gouv.fr/LH/LH137/PG/FRDAFAN83_OL1738031v010.htm

- Réf.36** Compte rendu du stage d'étudiants DESS ; « Dynamique des paysages et Organisation des espaces ruraux »
- Réf.37** Archives départementales d'Indre et Loire
- Réf.38** Schéma d'aménagement du bassin versant de la Bédouire. Syndicat de la Bédouire juillet 2001
- Réf.39 Histoire de Tours** sous la direction de Bernard Chevalier.
- Réf.40** Du choléra-morbus épidémique / par Auguste Millet,... Millet, Auguste ...
- Réf.41** Journal tenu par un habitant de Tours ; Arthur Viot durant la guerre 1870-71 (sources A.D)
- Réf.42** Petite histoire/Touraine par Pierre Aubin page 35
- Réf. 43** Maugard Fouille de sauvetage dans le vallum d'un oppidum à Rochecorbon (37)
In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 12, fascicule 3-4, 1973. pp. 187-208.
- Réf 44** Maugard Raymond. Monnaies en Touraine. In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 20, fascicule 1, 1981. pp.55-61.
- Réf 45** « Sites et Monuments du Val de Loire » par Denis Jeanson
- Réf. 46** <http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/revolte-de-julius-sacrovir-et-de-julius-florus-21-2806.htm>
- Réf. 47** Un fossé dépotoir à Vernou sur Brenne par JC Marquet RAVCF 1985
- Réf.48** La Loire Historique, pittoresque et bibliographique par G.Touchard-Lafosse Tome IV (première partie) 1844
- Réf.49** Registres des comptes municipaux de la ville de Tours (SAT)
- Réf.50** L'histoire du «Second Aviation Instruction Center », l'école d'aviation américaine à Tours de 1917 à 1919 », présentation faite à la Société Archéologique de Touraine par Didier Dubant
- Réf.51.** Installation de l'armée américaine sur les terrains de divers propriétaires au lieu-dit la Planche commune de Rochecorbon AD37 cote AD 8R38
- Réf.52.** Gorrell' History of the American Expeditionary Forces 1917 - 1918 Air Service Washington
- Réf.53** Sites et Monuments du Val de Loire T1; Denis Jeanson
- Réf.54** Mémoire de la Société Archéologique de Touraine Tome IX 1857. P257
- Réf.55.** Petites histoires de l'histoire par Nicolas Huron
- Réf.56** La Belle et la Bête : Journal d'un film
- Réf.57** Monographie de Rochecorbon par Blondel (1976)
- Réf.58** Vieux logis de Touraine par André Montoux chez CLD
- Réf.59** Lettre du commissaire spécial Delgay (Ministère de l'intérieur) à Mr le Préfet d'Indre et Loire. 31 juillet 1918 A.D.
- Réf.60** <http://www.laboulebleue.fr/le-jeu-de-boules-s32>
- Réf.61** La Philippide : poème / par Guillaume le Breton Guillaume le Breton (Gallica)
- Réf.62** Tours au temps du roi Louis XI par Sylvain Livernet
- Réf.63** Dom. Edmond Martène *l'histoire de Marmoutier* publiée par M l'abbé C. Chevalier (Mémoire de la SAT vol XXV, 1875)
- Réf.64** Jacques Dubois *Archéologie Aérienne. Patrimoine de Touraine.* Alan Sutton 2003
- Réf.65** Elisabeth Lorans. *Le site de l'abbaye de Marmoutier. Rapport 2009-2011* <halshs-00679979>
- Réf.66** Choplin H – *L'évolution du trait de rive de Loire au niveau de Marmoutier* (mémoire de master d'archéologie.2010)
- Réf.67** Archives ecclésiastiques, série H240 (Archives Départementales d'Indre et Loire)
- Réf.68** Charles de Grandmaison - *Notice sur l'abbaye de Marmoutier et la Loire* (Mémoire IX 1857)
- Réf.69** Dom. Rabory – *Histoire de Marmoutier* (page 168), (bibliothèque SAT C57)
-